GUIDE

DE LA

BASILIQUE ST. MARC

À

VENISE

PAR

ANTOINE PASINI

CHANOINE DE LA MÊME BASILIQUE ET AUTEUR

DU

TESORO DI SAN MARCO IN VENEZIA



SCHIO

ÉTABLISSEMENT TYP.-LITH. L. MARIN

1888.

AVANT - PROPOS

Il y a longtemps, qu'on se plaint du manque d'un Guide spécial pour S.t Marc de Venise, lequel, sans trop dépasser les bornes ordinairement fixées à de tels ouvrages, ne soit pas superficiel, mais décrive exactement et en détail un des plus beaux monuments de l'art chrétien.

Quant aux anciens Guides, tels que le Stringa, la *Venetia*... par Sansovino, Meschinello, la *Basilica Ducale*, etc., ils sont devenus rares; en outre, indépendamment de plusieurs inexactitudes et fautes, ces livres sont surannés, et les nombreuses vicissitudes subies par la Basilique de Venise les rendent presque inutiles.

Dans notre siècle ont traité de cette Basilique les Guides de Venise publiés par

Moschini, Quadri, Selvatico avec Lazari, *La Venezia e le sue lagune,* etc. ; mais en général trop succinctement : plus encore, l' édition de l' ouvrage de M.[rs] Selvatico et Lazari est épuisée, et *La Venezia*, etc. en trois gros volumes n' était qu'un souvenir et un présent de Venise aux *Dotti* qui s'y étaient portés en 1847 pour prendre part au fameux *Congrès.*

Le chev. Moroni dans son *Dizionario di Erudizione Storico - Ecclesiastica* a écrit beaucoup et bien sur Venise et sur sa cathédrale, mais c'est un ouvrage qui ne compte pas moins de cent-trois grands volumes.

En outre ces auteurs modernes ont presque toujours négligé les nombreuses inscriptions qui sous plusieurs rapports sont fort intéressantes.

Bref, ceux, qui se plaignent du manque d'un Guide pour S.[t] Marc dé Venise, n'ont pas tort : c'est pourquoi j'avais, il y a une trentaine d' années, l' intention de suppléer à ce vide, en présumant un peu trop de mes forces ; j'ajouterai, que quelques estimables personnes me poussaient de temps en temps à écrire ce Guide. Toutefois plusieurs motifs m' en ont jusqu'à présent empêché, quoique depuis un demi-siècle je me sois toujours occupé à étudier mon église, cette sublime merveille, ce monument si remarquable sous le triple rapport de la religion, de l' art et de l' histoire.

Or, la grandiose entreprise de M.[r] le chev. Ferd. Ongania, qui avec un courage, je

dirai même avec une hardiesse, digne des plus grands éloges, a conçu et presque achevé son ouvrage *San Marco*, qui sera sans contredit la principale des monographies jusqu'à présent publiées, me pousse à reprendre mon travail et à publier ce Guide.

Loin de moi toute idée d' entrer en concurrence avec le *San Marco*, ce géant des travaux artistiques et littéraires; ce serait bien ridicule de ma part.

Le magnifique ouvrage édité par M.r Ongania qui, depuis 1878 y a dédié tous ses soins (les tables en chromolithographie et en héliotypie sont presque toutes publiées, et l'on a commencé l'impression du Texte illustratif, travail de seize ou dix-sept écrivains) est réservé aux Princes, aux collectionneurs riches, aux bibliothèques publiques, aux Instituts scientifiques etc., mais il ne peut servir de *Guide* pour visiter comme il faut la Basilique S.t Marc. Personne pour un voyage en Italie n' emporterait avec soi seize gros et grands volumes. *San Marco* est un ouvrage vraiment précieux, mais pour être consulté et étudié à son aise; c' est un ouvrage dont aucune grande bibliothèque, aucun Institut scientifique et littéraire ne devraient être dépourvus, et qui mérite d'orner la bibliothèque particulière des Princes et des riches.

Mon Guide au contraire, un fort petit livre de poche, sans planches (excepté

l' ichnographie de l' église) imprimé sans luxe, et à un prix modique, est fait exprès pour tous ceux qui visiteront S.t Marc en artistes et en amateurs du beau, et non pas en êtres soi-mouvants, tels que ceux qui pendant leurs voyages se contentent de se promener au milieu des monuments de l'art, des enchantements de la nature et des progrès de l'industrie et de la civilisation pour pouvoir pompeusement dire: « j'ai vu... j' y ai été », mais qui n' en sont nullement touchés. Ces pauvres gens après de longs voyages retournent dans leur patrie aussi ignorants qu'ils en étaient partis.

Non, mon Guide n' est point pour eux; il ne doit servir qu'à ceux qui aiment le beau et le sentent, et qui ont un âme susceptible d'être fortement impressionnée par les beautés sublimes de la religion et de l' art.

Par conséquent mon livre sera plus détaillé que les Guides ordinaires et, tout en évitant les polémiques, il sera tel que l' étranger puisse en trois heures environ connaître tout ce qu'il y a de beau et de poétique dans cette église.

J'ose dire d'avoir mis dans mon petit travail la plus scrupuleuse diligence pour être exact et véridique. C'est un devoir strict et rigoureux pour tout écrivain honnête et consciencieux: d'ailleurs, dans mon cas, cela m'était tout-à-fait indispensable, car autrement je m'exposerais à la critique la plus sévère. En effet le voyageur, mon Guide à la main et ses regards fixés

sur la mosaïque, sur l'inscription, sur le bas-relief, etc. dont il y a question, pourrait, à tout moment et sans appel, me convaincre d'erreur, si je ne m'étais pas toujours tenu scrupuleusement à la vérité.

Rien à ce monde n'est parfait, et l'on ne saurait pas prétendre, que S.[t] Marc échappe à cette loi générale et absolue. Qu' on ne me croit donc pas un prôneur enthousiaste et aveugle de cette église : il s'en faut bien, et moi avec franchise je ferai remarquer les petites taches qui s'y trouvent au milieu d'une foule de beautés supérieures.

Il est des gens qui veulent fourrer par tout le patriotisme, et je ne serais pas surpris qu'on m'accusât de ce que, étant italien, j' ai préféré écrire en français, et qu'on me déclarât coupable de lèse patrie. Je dirai en premier lieu, que la littérature italienne y perd bien peu (si toutefois elle y perde quelque chose) à ce que j'écrive en une langue étrangère; secondement, qu'il s'agit d'un Guide, d'un livre dont doivent se servir les étrangers, et c'est pourquoi je devais choisir la langue le plus diffusément répandue.

On pourrait m'accuser de ne pas avoir suivi pour la visite et l'examen des différentes parties de l' église un ordre plus facile et plus commode pour le visiteur : cette accusation aurait, à vrai dire, quelque apparence de vérité. J' avoue franchement d'abord, que ce qui m'a embarrassé

beaucoup dans mon petit travail a été le choix de cet ordre; après de longues réflexions j'ai préféré celui, que j'appellerais *rationnel,* au *matériel ;* je déclare ensuite, que je ne crois pas un grave inconvénient, si quelquefois le visiteur devra retourner sur ses pas, et repasser devant l' objet déjà observé dans l'enceinte d'une église qui sous le rapport de la vastité ne prime pas.

Afin de remédier à cela et de venir en aide aux visiteurs de S.t Marc, à la fin du livre il y aura une table alphabétique dans laquelle on trouvera indiquée la page où l'on parle de chaque partie de l'église, et de tout ce qui s'y trouve de plus intéressant.

Avant de finir cet avant-propos, je recommande vivement à tous ceux, qui auront la bonté de prendre mon Guide, de le parcourir d'abord, de lui donner du moins un coup d' oeil : cela leur facilitera de beaucoup la visite de S.t Marc, et ils garderont plus long-temps le souvenir de ce sublime monument.

Je leur recommande aussi d'éviter pour la visite de la Basilique les journées trop couvertes et brumeuses : il n'est pas indispensable, que le soleil brille en toute sa puissance ; peut-être le trop de lumière pourrait-il être nuisible ; mais les ténèbres ne sont certainement pas favorables pour visiter en détail et comme il faut une merveille artistique.

Quant aux heures les plus opportunes pour la visite de S.t Marc, je conseille aux

étrangers de choisir l'après-midi, et cela pour deux raisons : I.re Ordinairement alors il n'y a plus de services religieux. Sans alléguer aucun argument tiré de la religion, tout le monde doit comprendre, qu'on peut mieux voir en détail et apprécier les beautés d'une église après que les cérémonies religieuses y ont été célébrées, que pendant les divins offices. Ce n'est pas le prêtre qui parle en moi, et je veux bien croire, que les voyageurs acatholiques et même incrédules aient été bien élevés, et que par conséquent ils soient incapables de manquer aux convenances sociales les plus élémentaires. II.de La lumière après le midi jusqu'au coucher du soleil est plus favorable au visiteur à cause de la grande fenêtre qui à l'ouest donne sur la place S.t Marc.

Pour mieux voir et examiner quelques mosaïques et leurs relatives inscriptions (celles, p. e. des six grandes tribunes) il est nécessaire de monter aux galeries. Des intérieures on voit presque à vol d'oiseau toute l' église, et on admire de près les mosaïques dont on peut aussi saisir l'artifice ; des extérieures on jouit du magnifique panorama de la *Piazza*, de la *Piazzetta* et du *Molo,* etc. et on peut palper les quatre célèbres Chevaux.

Pour économiser l'espace j'ai adopté quelquefois des abréviations, mais je trouve inutile de les expliquer en détail, car, ou il s'agit des points cardinaux, ou elles sont telles que tout le monde peut aisément les

comprendre. Je dirai seulement, que j'ai écrit *mon.* au lieu de *monogramme,* et que *cart.* signifie *carton,* et aussi *cartoniste,* c'est-à-dire le peintre auteur du carton, dessin presque toujours colorié sur lequel le mosaïste devait travailler : en outre *M.* correspond à *mosaïste,* et *mos.* à *mosaïque :* j'ajoute enfin, que *à dr.* et *à g.* indiquent la droite et la gauche du spectateur.

Quant à la division de mon petit ouvrage, je commencerai par des Observations Générales : avec la plus grande concision possible j'y résumerai tout ce qui est utile à savoir sur l'architecture, sur l'histoire et sur la constitution ancienne et moderne de S.t Marc, ainsi que sur les mosaïques, les inscriptions, etc. : cela facilitera l'usage de mon *Guide.*

Je parlerai ensuite des trois façades de l'église. La troisième partie de l'ouvrage sera dédiée au vestibule.

Dans la quatrième je décrirai l'intérieur de la Basilique, et dans la partie suivante on traitera des chapelles *fermées ;* sous cet appellatif je comprends celles qui ne sont pas ouvertes à toutes les heures de la journée ; ce sont la Sacristie, S.t Isidore, le Baptistère, la S.te Vierge *della Scarpa* (ch. Zen.), la Crypte et le Sanctuaire. La sixième partie est consacrée au Trésor, et la dernière sera un Appendice, où je parlerai succinctement du clocher, de la *Loggetta,* de la Chapelle musicale, etc.

J'aurai souvent à me récrier contre les restaurateurs ; or, je déclare d'avance, que je n'accuse point les artistes, qui ne sont pas tenus de se connaître en poésie, en épigraphie, etc. ni de savoir le grec et le latin ; mais ceux qui auraient dû présider aux restaurations et qui, par ignorance ou par une négligence coupable, n'ont pas veillé sur les artistes et à leurs travaux.

Je finis en réclamant l'attention de l'étranger sur le fait, que la Basilique, selon l'ancien usage, EST TOURNÉE VERS L'ORIENT.

Cette notion est indispensable à celui qui visitera S.t Marc, mon Guide en main, et il ne doit pas l'oublier : autrement il serait embarrassé, puisque dans ce petit ouvrage j'ai presque toujours adopté le système de *l'orientation* pour indiquer les différentes parties de la Basilique vénitienne.

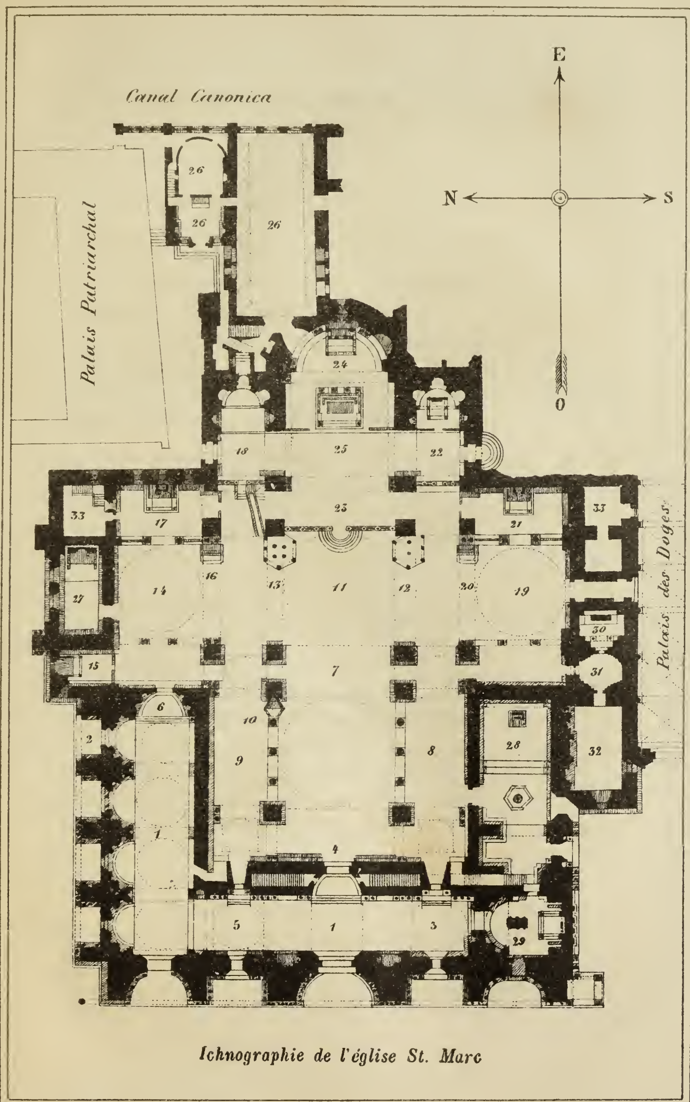
L'Auteur

TABLE



1. Vestibule
2. Porte *dei fiori*
3. id. St. Clément
4. Portail
5. Porte St. Pierre
6. id. St. Jean
7. Nef principale
8. id. méridionale
9. id. septentrionale
10. Chap.e du Crucifix (*Capitello*)
11. Centre de l'église
12. Chaire octogone
13. id. double
14. Transsept septentrional
15. Chap. *dei Mascoli*
16. Autel St. Paul
17. Chap. de la *Madonna*
18. Chap. St. Pierre
19. Transsept méridional
20. Autel St. Jacques
21. Chap. du St. Sacrement
22. id. St. Clément
23. Presbytère
24. Chap. de la Croix (jadis du St. Sacrement)
25. Maître-autel
26. Sacristies
27. Chap. St. Isidore
28. id. du Baptistère
29. id. Zen (*B. V. della Scarpa*)
30. Sanctuaire
31. Antitrésor
32. Trésor
33. Magasins





Ichnographie de l'église St. Marc

Stab.t Marin in Schio



PARTIE I.re

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

a) HISTOIRE, ARCHITECTURE ET CONSTITUTION ANCIENNE ET MODERNE DE L'ÉGLISE ST. MARC

En 828 le doge Justinien Partecipazio ordonna l'érection d'une église, où l'on pût religieusement garder le corps de l'Evangéliste S.t Marc qu'on venait de transporter d'Alexandrie à Venise : la construction de cet édifice dura trois ans, et ne fut achevée que sous le dogat de Jean 1.er, frère et successeur de Justinien.

Le Temple avait été bâti dans le style romano-chrétien, c'est-à-dire en forme de basilique (trois nefs aboutissant à autant d'autels et d'absides). Un incendie en 976 dé-

truisit presque en totalité l'édifice sacré dont la partie supérieure était en bois; aussitôt le doge Pierre Orseolo se mit à reparer les ravages du feu.

Au commencement de la seconde moitié du onzième siècle, Dominique Contarini changea le style de l'église, en y ajoutant les deux transsepts; de cette façon elle prit la forme de croix grecque, et de basilique devint byzantine.

L'édifice fut achevé en 1071 sous le dogat de Dominique Selvo, et aussitôt après, sous ce doge et sous son successeur Vital Falier, on commença à incruster de marbres orientaux ses murailles en briques.

Pendant les deux siècles suivants il y eut à S.t Marc une réaction antibyzantine, et on tâcha d'y faire disparaître, autant qu'il était possible, le caractère oriental: les formes ogivales se dressent sur les façades, couronnent les portes, et forment plusieurs fenêtres; plus encore, au-dessus des coupoles, hémisphériques et tout-à-fait byzantines, on éleva sur de grands soubassements cylindriques de très-hauts dômes surmontés de lanternes.

Plus tard on ajouta à l'édifice primitif d'autres autels et chapelles dans le style lombardesque et dans celui de la renaissance: c'est pourquoi la cathédrale de Venise offre un assemblage de plusieurs styles architectoniques, assemblage curieux et bizarre si l'on veut, mais qui plaît, qui frappe, qui éblouit, parce que tous ces styles se fondent pour ainsi dire prodigieusement en un seul, et il en ré-

sulte une des merveilles de l'art chrétien, devant laquelle les plus rigoureux théoriciens en esthétique sont contraints, bon gré mal gré, à s' incliner.

Je trouve convenable de marquer les dimensions de l'actuelle Basilique ; les voici :

Longueur totale	M. 76.5
Largeur à la façade . . .	» 51.8
id. au transsept . . .	» 62.6
Hauteur du sol de la place .	» 47.9
Périphérie	» 330.6

Or il faut dire quelque chose sur la constitution ancienne et moderne de cette église.

Depuis son origine jusqu'à la chûte de la République vénitienne, S.t Marc a été toujours la Chapelle du Doge ; dès 1797 jusqu'à 1808 sa condition était tout-à-fait anormale, car la *Sérénissime* n'existait plus, et S.t Pierre de *Castello* continuait à être la cathédrale de Venise : ce fut au mois de décembre 1807 que le vice-roi Eugène décréta la translation du siége patriarchal à S.t Marc : le décret n'etait pas valable en droit canon ; toutefois on lui donna exécution. Ce ne fut que quatorze ans plus tard, que Pie VII par sa Bulle *Ecclesias quae* (24 sept. 1821) sanctionna cette translation, en réglant la constitution des deux églises de S.t Pierre et de S.t Marc.

La chapelle ducale dépendait entièrement du Doge, qui en avait le patronat, nommait les ecclésiastiques qui y officiaient, etc. C'était une de ces églises qu'on nomme ecclésiastiquement *nullius diœcesis,* puisque l'évêque,

dans le diocèse duquel elles sont enclavées, n'y exerce aucune autorité.

S.t Marc comptait un clergé assez nombreux dont le chef était le Primicier, abbé mitré et crossé, enrichi de plusieurs priviléges. Parmi les nombreux prêtres attachés à l'église douze portaient le titre de chanoines sans l'être effectivement. Par rapport à l'administration de la chapelle ducale, elle était confiée aux *Procurateurs de S.t Marc*, à ceux particulièrement d'eux qu'on appelait *Procuratori de Supra* : c'étaient des personnages fort respectables, qui avaient bien mérité de la patrie et dont la dignité n'était inférieure qu'à celle de sa *Sérénité* le Doge. Leur nombre et leurs attributions varièrent dans le cours des siècles.

Primiciers et Procurateurs datent dès les premiers temps de la chapelle ducale, sans toutefois qu'on puisse en fixer exactement les premiers.

Quelques mots sur le rite *patriarchin*, qui fut toujours en usage dans la chapelle ducale jusqu'à l'an 1807.

Sans aucun doute il était le *gradense* du patriarchat de Grado, c'est-à-dire le rite ancien du patriarchat d'Aquilée avec de légères modifications ; et il est certain aussi, qu'il tenait beaucoup du vieux rite romain appelé *grégorien*. Il est à noter, que le rite *patriarchin* a été en vigueur dans tout le diocèse de Venise jusqu'à 1456 ; le pape Calliste III. le restreignit alors à la seule chapelle du Doge ; de là son autre titre de *Marcolin*.

À S.t Marc dans la lithurgie on avait adopté la version de la Bible connue sous le nom d'*Itala* à préférence de la Vulgate, et même à présent on y chante quelques psaumes et cantiques mis en musique par d'anciens maîtres de chapelle sur cette version ; p. e. le *Benedictus* aux Ténèbres.

Les limites bornées d'un Guide ne me permettent pas de m'étendre sur ce sujet.

Actuellement, S.t Marc est la cathédrale de Venise ; son Évêque, Primat de la Dalmatie, a depuis 1451 le titre de Patriarche, et il exerce sa juridiction sur neuf évêques suffragants de la Vénétie ; ce sont ceux de Vérone, Padoue, Vicence, Trévise, Feltre et Bellune, Adrie, Chioggia, Concordia et Ceneda. Le chapître est composé de douze chanoines, dont les dignitaires sont l'Archidiacre et l'Archiprêtre ; S.t Marc est aussi paroisse, dont l'Archiprêtre est le curé *actuel*, pendant que le chapître en est l'*habituel*.

b) MOSAÏQUES ET MOSAÏSTES.

Dans ce Guide je m'étendrai un peu diffusément sur les mos.s, puisque sous ce rapport la Basilique S.t Marc prime et n'a à craindre aucun rival, à cause principalement des époques variées auxquelles elles appartiennent, et qui y marquent l'histoire de cet art *médioeval*. Voici quelques remarques à ce sujet:

1.e) On voit à S.t Marc deux espèces de mos.s, savoir, celles en verre (dorées ou co-

loriées) dont sont incrustées les coupoles, les murailles, etc. et celles en marbre pour le pavé ; les M.s qui travaillaient à ces dernières étaient appelés *mosaicisti per terra ;* il y eut cependant des artistes qui se distinguèrent dans les deux espèces.

2.e) En toute mos. il faut aussi distinguer deux artistes, c'est-à-dire, celui qui fesait le carton presque toujours colorié (le peintre ou *cartoniste*), et celui qui l'exécutait (le mosaïste) : c'est précisément comme pour les broderies ; y prennent part le dessinateur et la brodeuse. Quelques M.s cependant étaient assez bons peintres pour se préparer d'eux-mêmes les cartons.

3.e) Une grande partie des mos.s y ont été restaurées, et quelques-unes plusieurs fois ; malheureusement on en a gâtées et altérées.

4.e) Les M.s presque tous signaient en bas de leur travail leur nom, ou en toutes lettres, ou seulement avec son initiale ; quelquefois ils y ajoutaient la date : quant au cart. il ne m'est jamais arrivé d'y trouver son nom. Il y a peu de mois on a cru de placer sous les mos.s, qui donnent sur les galeries, un petit carré portant les noms du M. et du cart. et la date relative.

5.e) Par rapport aux sujets représentés, les mos.s de S.t Marc peuvent être partagées en trois classes, savoir : *a*) Celles en simple champ d'or : *b*) Celles qui offrent des ornements, mais pas de figures : telles y sont la variété, l'élégance et la finesse du dessin et de l'exécution, qu'elles seraient une mine inépui-

sable pour les dessinateurs : *c*) Les figurées : on peut subdiviser ces dernières en deux classes, selon qu'on y a représenté des faits de l'histoire sacrée, ou de simples images de Saints : quant à ces dernières, on les a placées par ci par là sans aucune règle préalablement fixée ; elles servirent presque toujours à remplir des vides sous les petites arcades, sous les pendentifs, etc. ; souvent c'étaient les essais, les épreuves de l'habileté des artistes qui aspiraient à être maîtres M.s de la chapelle ducale, tandis qu' ils n'y étaient qu'apprentis ou simples M.s *per terra*.

Au contraire pour les mos.s historiques on a suivi (sauf quelques exceptions) une règle fixe. En général on avait destiné l' intérieur de l'église aux faits du Nouveau Testament et le vestibule à l'histoire de l'Ancien depuis la Création jusqu'à Moïse. En effet dans l'église (comme on verra après) il y a en mos.s toute la vie de la S.te Vierge depuis sa Conception jusqu'à sa mort, celle de N. S. et presque tous ses miracles ; la Pentecôte, le martyre des douze Apôtres, et les faits saillants de la vie des Saints auxquels on y avait dédié une chapelle ; ce sont les saints Pierre, Marc, Jean l' Évangéliste, Jean le Précurseur, Clément et Léonard.

6.e) Quelques-uns des faits représentés sont tirés des livres apocryphes. Ce titre ne doit pas mettre en défiance, parce que l'on sait qu'en théologie on le donne aux anciens livres sacrés qui n'ont pas été compris dans le canon de la Bible. Cependant, sous le rapport

simplement historique, ils ne sont pas indignes de foi, ayant été écrits par des auteurs très-anciens, et peut-être contemporains aux faits qu'ils racontent.

7.e) Quant au pavé, il faut que le lecteur se souvienne, que dans le vestibule et dans toute l'église il est en mos. de marbre; je noterai les rares exceptions, et j'indiquerai aussi les endroits, où ce pavé, au lieu d'être tout en ornements, ramages, arabesques, etc., présente quelques figures d'animaux, probablement allégoriques.

8.e) Le pavé à S.t Marc est actuellement dans un état pitoyable. Il y a quelques années, on avait commencé à le renouveler, en en conservant toutefois l'ancien dessin, mais malheureusement on a suspendu ce travail qui, à vrai dire, avait été inauguré sous de mauvais auspices.

En effet, on commença par la nef qui donne passage à un plus grand nombre de personnes et dans laquelle le pavé est naturellement plus sujet à être endommagé. Pis encore, malgré que l'exécution ait été parfaite, quelques semaines après la fin du travail le pavé commençait à s'écailler et à se feuilleter en plusieurs endroits sous le frottement des pieds des passants : il paraît que les marbres, dont on s'est servi, étaient bien loin d'égaler en dureté les anciens.

9.e) Je ne crois pas inutile de citer ici les noms des principaux M.s qui ont travaillé à S.t Marc, en les classifiant par siècles; j'avertis, que je laisse de côté ceux du pavé.

Une tradition énonce, que le célèbre Père *Gioacchino* ait travaillé vers la fin du XII.e siècle aux mos.s de S.t Marc, mais elle est dénuée de solides fondements; il est probable aussi, que se soient trompés de même ceux qui, en interprétant mal une inscription mutilée dans la chapelle S.t Clément, soutiennent, qu'un Pierre ait commencé en 1101 à orner de mos.s la chapelle ducale. (V. après.)

Il n'y a rien de certain jusqu'à la moitié du XV.e siècle.

En 1458 travaillaient en mos. à S.t Marc un Antoine et un Sylvestre, et un Pierre en 1482; on trouve à la même époque le nom de Marc avec le sobriquet *dal musaico*, un *Alvise* et un *Lazarus B.: Michel Zambono* en 1490 ornait de très-belles mos.s figurées la chapelle *dei Mascoli.*

Le seizieme siècle offre les M.s suivants, que je vais citer en ordre à peu près chronologique ; les voici : Sebastiani Vincent, le prêtre Chrysogone, Marc Lucien Rizzo, trois Zuccato (François, Valère, et Arminius, fils de ce dernier), deux Bozza (Barthélemy et Phébus), le prêtre Albert Zio, Jean de Mio, natif de Vicence, deux Bianchini (Jean-Antoine et Dominique, surnommé le *Rosso* ou *Rossetto*), Dominique Santi, Jérôme Vinci, De Battista Laurent, Berto, Laurent Ceccato, J. A. Marini, J. Visentini, et Louis Gaëtano.

Pendant le dix-septième siècle on compte une vingtaine de M.s, savoir : Jacques Pasterini, Pierre Lutterini, Roncato Ange, Dominique Caënazzo, Turresio François, J. B.

Paulati, Rossi Paul, Pierre Lunna ou Luna, Hector Locadello, deux Cigola (Jacques et Léonard) Jérôme Gaëtano, Louis Marini, le père Cyprien, Pierre Scutarini, Pierre Spagna, Marangon Joseph, Augustin da Ponte, Bronza Étienne, et J. M. Pizzato.

Déjà l'église S.[t] Marc était complétement ornée de mos.[s] et au XVIII.[e] siècle il ne s'agissait que de faire quelques réparations aux anciennes ; c'est pourquoi on ne trouve pendant le cours de ce siècle que trois seuls maîtres M.[s]; ils sont Léopold dal Pozzo, Monaco Pierre, et Monaco Jacques.

Il y avait cependant quelques artistes secondaires, dont on se servait pour quelques petites reparations aux anciennes mos.[s] et pour d'autres travaux faciles. Dans les archives de la *Procuratia de Supra* on rencontre, parmi d'autres, cités les noms d'Antoine Comis, de Dominique Grassetti, etc.

Dans la première moitié du siècle courant ont travaillé à l'église S.[t] Marc trois autres M.[s], qui sont Nicolas Pizzamano, Liboire Salandri, et Jean Moro.

J'espère, qu'il ne sera pas désagréable au lecteur de trouver ici un court catalogue des peintres qui ont dessiné, et quelquefois colorié, les cart.[s] pour les mos.[s] de la Basilique. Les voici :

Le Titien, Sansovino (Jacques Tatti), Pordenone (J. A. Licinio-Regillo), le Tintoretto (Jacques Robusti) et son fils Dominique, Palma Jacques dit *il Vecchio*, Jean Salviati ou Porta, le *Bassano* (Léandre da Ponte), le Ti-

zianello, petit-neveu du Titien, Palma Jacques (dit le *Jeune*), le Padovanino (Alexandre Varotari), l'Aliense (Antoine Vasilachi de Milo), Verona Maphée, Vecchia Pierre, Rosa François, l'Allemand Joseph Calimperg, Antoine Fumiani, Bologna Pierre, Rossi J. B., Antoine Zanchi, Sébastien Rizzi, Pilotto Jérôme, J. B. Piazzetta et J. B. Pittoni.

c) INSCRIPTIONS.

La plus grande difficulté qu'ait rencontrée l'auteur de ce Guide a été l'interprétation des inscriptions nombreuses qu'offre l'église S.t Marc ; et pour cause. Il va sans dire, qu'elles sont pour la plupart en latin barbare et *infime ;* toutefois, quant à la langue, j'ai pu m'en tirer ; mais le terrible c'est, que les restaurateurs les ont gauchement malmenées. Quelques-unes ont disparu, plusieurs ont été mutilées ou estropiées ; on en a déplacées deux ou trois : à l'occasion je ne manquerai pas d'en faire la remarque.

Je ferai tout mon possible pour déchiffrer et interpréter ces pauvres victimes des soi-disants restaurauteurs ; mais, s'il me fallait quelquefois échouer dans mes efforts, je compte sur la bonté du lecteur, et je le prie de vouloir bien me pardonner : *ad impossibile nemo tenetur.*

À présent je vais noter quelque chose relativement à ces inscr.s :

1.m) Il y en a de quatre espèces, savoir : *a*) historiques pour expliquer les faits repré-

senté sen mos.; elles ont été presque toujours tirées de la Bible, quelquefois avec de légères variantes; *b*) morales et exhortatives; on les lit souvent sur des écriteaux que tiennent les images des Saints; les prophètes montrent d'ordinaire un verset de leurs prophéties approprié et relatif aux circonstances; *c*) déprécatives et invocatoires; *d*) celles simplement explicatives des images près desquelles on les a placées.

2.m) Il n'est pas rare, que l'inscr. soit un petit résumé de deux ou plusieurs versets des livres sacrés.

3.m) Les inscr.s sont en général latines, et en grande partie en vers léonins; on y remarque de nombreuses fautes de prosodie et d'orthographe, ce qui ne doit pas surprendre, si l'on tient compte de leur époque: par rapports aux rimes, on verra comment ces pauvres poètes se contentaient de bien peu, souvent de la seule lettre finale.

4.m) Je traduirai les inscr.s qui ne sont pas en latin, et celles aussi qui, quoique latines, sont d'une interprétation difficile.

5.m) Vu, que mon petit livre n'est qu'un vadé-mécum pour le visiteur de S.t Marc, j'ai préféré copier les épigraphes en entier et sans abréviations, en en conservant toutefois pour la vérité historique les fautes d'orthographe, et de les ponctuer selon le sens, d'autant plus que je les copierai communément en minuscules.

6.m) Je noterai aussi les images et les figures anépigraphes, et j'aurai soin de placer

entre deux parenthèses après les mots mal écrits les mots correspondants, tels qu'on aurait dû les y signer : quelquefois cependant j'écrirai entre parenthèses certains mots remarquables pour leur orthographe curieuse, ou pour quelque autre motif.

d) MARBRES.

J'ai dit que sous le rapport des mos.[s] S.[t] Marc « prime, et n'a à craindre aucun « rival » ; je pourrais en dire autant pour les marbres. Je parlerai donc d'abord en général et succinctement des marbres qui décorent cette église ; je dirai ensuite des marbres mêmes travaillés et sculptés, c'est-à-dire, des statues, des bas-reliefs, des colonnes et de leurs chapiteaux.

Les murailles de la Basilique, là où elles ne brillent pas par le reflet des mos.[s], sont incrustées de marbres fins et d'un grand prix, presque tous orientaux ; ceux-ci sont le porphyre, la serpentine, le vert antique, l'albâtre, le pentélique, l'africain, le parien, le blanc et noir, le jaune, le rouge, le jaspe, le parangon, le lapis-lazuli, l'agate, etc. et en plus grande quantité le *grec*, ou cipolin ; ces marbres actuellement sont plus précieux qu'autrefois à cause de leur rareté, puisque leurs carrières, ou sont épuisées, ou il est bien difficile de les exploiter. Quant aux marbres occidentaux, on trouve à S.[t] Marc le jaspe de Sicile, le saccaroïde (statuaire) de Carrare, le granite, le bardiglio, la lumachelle,

et surtout le brocatelle véronais, beau calcaire ammonitifère d'une teinte rouge vineuse à taches blanches ou jaunâtres de forme spirale; ce sont les restes des ammonites fossilisées.

Il y a dans la chrétienté des temples qui en sculptures sont supérieurs à la cathédrale de Venise; cependant les statues ne font pas défaut dans cette église, et (ce qui plus est) dans la presque totalité elles sont dignes d'être hautement estimées comme d'admirables spécimens de l'art italien au moyen-âge. On y compte plus de cent statues de ronde bosse, dont un tiers s'élève sur les façades; il faut noter, que dans ce nombre je n'ai pas compris les bustes, les haut-reliefs, les statuettes et les statuines; les bas-reliefs aussi sont nombreux à S.t Marc. Il vas sans dire, que je ne parle pas ici des statues et des bas-reliefs en bronze, dont le nombre est assez grand et le travail exquis, comme on verra dans la suite.

Quant aux colonnes, leur nombre est très-considérable. Fidèle Onofri le porte jusqu'à 2643; mais il doit avoir compris dans ce compte non seulement les trois-cents colonnettes, qui selon Bernard Justinien soutiennent le pavé de l'église, mais aussi les trois-cent-vingt-quatre, qui sont sculptées sur les quatre colonnes historiées du baldaquin du maître autel, et dont la hauteur ne dépasse pas dix-neuf centimètres. D'autres en donnent un nombre bien inférieur. Cette diversité dépend du minimum qu'on s'est proposé par rapport

à la hauteur des colonnes, dont les plus grandes atteignent m. 6.30. Moi, en le fixant à cinquante centimètres, j'en ai compté presque deux mille, dont à peu près deux cinquièmes sont grandes ou moyennes. Elles ont pour la plupart le fût cylindrique, et sont monolithes ; il y en a quatre toutes historiées en bas-reliefs, et onze cannelées spiralement.

Après la beauté du marbre ce que les colonnes de cette église offrent de plus remarquable est la forme des chapiteaux. Seulement un petit nombre de modernes suivent les règles vitruviennes, pendant que les autres présentent des formes extrêmement variées, bizarres si l'on veut, mais très-intéressantes.

Il y en a d'hémisphériques (ou à peu près), qui vers le tailloir tendent à prendre la forme carrée, et quelquefois aussi rectangulaire, en s'évasant ; quelques-uns ont sur leurs flancs une petite volute ionique ; d'autres présentent antérieurement une bosse ronde percée à jour; quelques chapiteaux ressemblent à une corbeille élégamment travaillée et cannelée ; une pyramide quadrangulaire, tronquée et renversée, souvent surmontée d'un cube, forme le chapiteau de plusieurs colonnes; tantôt il manque d'ornements, et tantôt on y voit en bas-relief des animaux, des fleurs-de-lis, des entre-lacs, des grosses têtes, etc.

Dans le *San Marco* du chev. Ongania on peut voir en héliotypie exactement représentés tous ces chapiteaux.

Il est à noter, que dans l'intérieur de la

Basilique jusqu'à sa mi-hauteur tous les chapiteaux sont dorés à l'exception de ceux qui soutiennent les plans des deux chaires.

Six seules colonnes à S.t Marc ont pour base un animal accroupi; dans plusieurs quatre ou six feuilles ou palmettes s'étendent du tore inférieur aux angles du plinthe carré ou hexagonal; quelquefois de petits animaux remplacent ces feuilles.

e) COUPOLES.

La Basilique a cinq grandes coupoles à base circulaire, qui à l'intérieur sont parfaitement hémisphériques, mais qui extérieurement offrent la forme occidentale très-prononcée. En effet, en s'appuyant sur un grand cylindre en maçonnerie, elles enveloppent la coupole intérieure byzantine, et sur le plan de son diamètre s'élèvent de deux rayons et demi.

À propos de ces cinq coupoles je trouve convenable d'avertir le lecteur:

1.m) Que les deux plus grandes sont l'occidentale et la centrale, qui est la plus haute des cinq; leur diamètre extérieur est de m. 12.50, pendant que celui des trois autres n'est que de m. 10.50.

2.m) Que chacune des coupoles est surmontée d'une lanterne qui sert de base à une grande croix recroisettée à six branches avec de grosses boules en plomb à ses extrémités et une girouette.

3.m) Que chaque coupole est percée, tout

autour près de sa base, de seize fenêtres à profondes embrasures et en arcade. Outre les quatre-vingts fenêtres des coupoles, l'intérieur de l'église (sans compter le vestibule et les chapelles fermées) est éclairé par deux grands oeils vers le s., par la grande fenêtre occ. et par trente-quatre fenêtres de différentes dimensions. Je calcule que la lumière éclaire la Basilique en y entrant par un vide de deux-cents mètres carrés, et cela de tous les côtés et dans toutes les directions.

4.m) Que les embrasures des fenêtres des coupoles, dans une moitié de leur profondeur, sont décorées de mos.s d'un dessin très-varié et très-élégant ; il faut cependant noter, que dans la coupole mer. (inférieure aux autres sous tous les rapports) cette ornementation est simple et restreinte à une seule bande étroite.

5.m) Que les cinq coupoles sont toutes revêtues de plaques de plomb.





PARTIE IIe

LES FAÇADES

Comme on a déjà noté, l'élévation de la Basilique S.t Marc n'est pas considérable, si on la compare à S.t Pierre de Rome et aux trois géantes ogivales, les cathédrales de Cologne, de Strasbourg et de Vienne en Autriche (m. 140, 137, 133, de hauteur); cependant elle offre un magnifique coup d'oeil à la fois agréable et imposant.

Il faut remarquer ici, que les quatre flancs de la place S.t Marc ne forment pas un rectangle régulier; ainsi, en prolongeant une perpendiculaire tirée du plan de la façade de l'église, elle, au lieu d'atteindre l'aile opposée du Palais royal, aboutirait à n. e. aux *Procuratie vecchie*, et précisément dans le café *degli Specchi*.

Les trois façades principales de la Basilique donnent sur la *piazza*, sur la *piazzetta* et sur la petite place *dei leoni*. Quant au reste de la périmétrie de l'édifice, comme les deux palais ducal et patriarchal y sont adossés, ainsi il n'y en a à découvert que quelques parties; je me réserve d'en parler ailleurs. (V. Chapelle S.t Pierre et Sacristie).

Ces trois façades (occ. sept. et mér.) sont à deux plans; le supérieur est la continuation de bas en haut du périmètre de l'église proprement dite; l'inférieur embrasse tout le vestibule, sur lequel s'étend de trois côtés une galerie ou terrasse, bornée par une balustrade de colonnettes à hauteur d'appui, et qui est de la même largeur que le vestibule; au-dessous et tout autour de nombreuses gouttières en marbre, qui se suivent de près et qui sont dénuées de tout ornement, servent à faire écouler les eaux pluviales. Quant aux colonnes, les trois façades en ont un nombre fort considérable, et toutes en très-beaux marbres orientaux; sous la terrasse, elles sont séparées en deux rangs par un stylobate, qui n'est interrompu que par les niches où s'ouvrent des portes ou des fenêtres.

Il y a à noter, que les colonnes à qui le stylobate sert de base sont plus nombreuses que les inférieures, dans la proportion tantôt de deux à une, tantôt de trois à deux etc.

Ces façades présentent supérieurement douze arcades en plein-cintre: on les avait d'abord bâties en style byzantin, mais après elles furent toutes couronnées en style ogival avec

de grandes feuilles rampantes, et entr'elles on éleva treize clochetons. Voilà une preuve de la réaction antibyzantine qui se développa à S.t Marc après la conquête de Constantinople. À ce propos que l'on regarde au s. vers le palais des Doges les deux anciennes arcades byzantines qui font suite aux autres; l'on a cru inutile d'en altérer la forme, puisqu'elles étaient là presque cachées par le Palais.

En commençant à parler en détail des façades de S.t Marc, et en premier lieu de la partie supérieure de l'occ., je noterai, que sur son pignon se dresse la statue du Saint patron, bénissant à la latine et tenant un livre dans sa g., et que plus bas, à dr. et à g., parmi de grandes feuilles rampantes on voit six anges en marbre aux ailes métalliques dorées, qui à genoux vénèrent l'Évangéliste.

Dans le triangle curviligne au-dessous il y a en cuivre doré un grand lion sur fond azur parsemé de petites étoiles en or; l'animal symbolique tient le livre sur lequel on lit: *Pax tibi Marce Evangelista meus.* L'ancien lion avait été détruit en 1797 par les démocrates, mais le 13 juillet 1826 il fut remplacé par l'actuel: dans cette occasion on y plaça un parchemin, renfermé dans un cylindre en verre, avec l'inscr. suivante: *Francisco I.° Austr. Imp. et rege D. N. Clementissimo. Ladislao Pyrkerio Venetiar. Patriarcha. Ad memoriae perennitatem — Simulacrum Veneti leonis ex aere fuso ever-*

sum cum republica anno MDCCXCVII aere caelato anno MDCCCXXVI mense iulio ad archetypum Caietani Ferrari sculptoris, Antonio de Girardis caelatore, Antonius Diedo, Iacobus Ghirlanda, Franciscus Lazzari, Angelus Minio, prœpositi fabricae aedis Marcianae, restituendum curarunt. Prœsidentibus operi perficiundo bonarum artium professoribus Aloysio Zandomeneghi, Iosepho Borsato, Bartholomaeo Ferrari.

L'archivolte, qui contourne la grande fenêtre, est d'une ornementation en bas-relief d'une exquise élégance et finesse; on le croit sculpté par *maestro Bartolomeo*, ou du moins par quelqu'un de ses meilleurs élèves; on y a représenté les anciens patriarches Noé, *Abraam*, *Ysach*, et *Yachob*.

Voilà les quatre célèbres chevaux, un des chefs-d'oeuvre de l'art ancien, qui ont fort bien résisté aux siècles. Ils sont en cuivre doré, et chacun pèse 835 chilogrammes.

Les limites restreintes, auxquelles on doit borner un *Guide*, ne me permettraient pas de traiter à fond la question de leur provenance, même si je ne connaissais pas le peu que je vaux; d'ailleurs je sais, que cette tâche est réservée pour le *San Marco* au professeur Dall'Acqua Giusti; il n'y a pas de doute, qu'il ne s'en tire fort bien et en vaillant archéologue et historien des Beaux-Arts.

Je me bornerai donc à citer les opinions de quelques savants. Selon Stella et d'autres, l'auteur de ces chevaux serait Lysippe, et ils auraient été donnés à Néron par Tiridate,

roi de l'Arménie: Mustoxidi et Ducange les tenaient aussi pour un travail grec, et on les aurait portés de Chio à Byzance pendant le IV.e siècle. Cicognara au contraire soutenait, qu'on les avait exécutés à Rome et que de là, par ordre de Constantin, ils avaient passé à Constantinople pour en orner l'Hippodrome.

Quoi qu'il en soit, il est certain, qu'après la conquête de cette métropole le podestat Zen les envoya à Venise, où après quelques années ils furent placés sur le pronaon de la Chapelle ducale: en 1797 ils passèrent à Paris sur l'arc du Carrousel, mais la victoire les ramena à S.t Marc en 1815 (13 déc.).

Sur le rebord de l'arc en brocatelle véronais, qui est au-dessous, il y a en lettres de bronze doré la suivante inscr. faite par le marquis de Ghisilieri, et en suite modifiée par Emm. Cicogna: *Quatuor. equorum. signa. a. Venetis. Bysantio. capta. a. MCCIV. primum. ad. navale. deinde. ad. D. Marc. posita. quae. hostilis. cupiditas. a. MDCCXCVII. abstulerat. Franc. I. imp. pacis. orbi. datae. trophaeum. a. MDCCCXV. victor. reduxit.*

Qu'il me soit permis de citer à ce propos deux autres inscr.s inédites. La première devait être gravée au lieu de celle qu'on vient de lire, et elle méritait d'être préférée par sa belle concision; mais son auteur n'était probablement pas marquis: la voici: *Trophaeum. Venetum. an. MCCIV - Spolium. Gallicum. an. MDCCXCVII. - Munus. Austriacum. an. MDCCCXV.*

La seconde est le cri douloureux d'un patriote vénitien, l'abbé Domini, qui tâcha de soulager son chagrin, en composant avant 1815 l'épigraphe suivante: *Quos. olim. Byzantio. inter. opima. spolia. Venetias. avectos. mirabatur. Italia. justissimae. nobilissimaeque. victoriae. monumentum. praeclarissimum. hos. equos. deinceps. huc. abactos. veluti. infandi. latrocinii. teterrimaeque. perfidiae. testimonium. foedissimum. aeternum. Gallia. moerebit.*

Les quatre arcades latérales, du même style byzantin-ogival, mais un peu moins hautes que la centrale, portent sur leur pignon un Saint en costume militaire; ce sont probablement les martyrs Théodore, George, Démétrius et Procope ; plus bas au milieu de feuilles rampantes sortent des bustes de prophètes (quatre à chaque arcade) chacun tenant un écriteau.

Les clochetons latéraux aux arcades, s'élevant sur des colonnes de cipolin, ont leur aiguille recouverte de plomb et sont dominés d'une petite croix dorée et d'une girouette ; ils servent de tabernacle à six statues, qui représentent les Évangélistes, et aux angles la Vierge (s. o.) et Gabriel (n. o.) ; il sont tous deux à genoux, l'un tourné vers l'autre. Il est clair, que ces deux derniers offrent le mystère de l'Annonciation.

À ce propos je note, que les artistes, qui ont traité ce sujet sacré, en ont effigié tantôt debout et tantôt à genoux les deux personnages; quelquefois le seul archange est age-

nouillé aux pieds de la Mère divine qui, elle aussi, est souvent à genoux, même lorsque Gabriel est debout: cependant il faut observer, que Marie ne plie jamais ses genoux devant le Messager divin; c'est lui, qui la trouve agenouillée sur un prie-Dieu dans sa chambrette. Sur la tête de l'Ange on voit une petite cloche correspondant à une horloge qui se trouve dans l'église; un marteau y frappe les heures.

Au milieu des quatre triangles curvilignes sur les arcades il y a un médaillon avec un bas-relief représentant le buste d'un Saint. Quant aux statues, qui ornent cette partie de la façade, il y a dans les Archives des Procurateurs *de supra* un acte daté 2 Juillet 1599, dont il résulte, qu'on aurait payé aux sculpteurs Jér. Campagna, Titien Aspetti, Vigile Rubino, André Aquila et Jér. Paliari huit-cents ducats pour vingt statues à raison de quarante ducats la pièce; et cela selon la relation de m.e Alex. Victoria sculpteur.

Les demi-lunes offrent en mos. quatre faits relatifs à N. S. après sa mort. (M. L. Gaëtano, cart. M.eu Verona).

En commençant à g. on trouve la Descente de la croix, inscr.: *De cruce descendo, sepeliri cum nece tendo, quae mea sit vita, jam surgam morte relicta* : on trouvera cette inscr. répétée dans l'intérieur de l'église. La mos. suivante représente la Descente aux enfers; on y voit Adam et Ève avec leur ceinture de feuilles auprès d'une grande croix:

inscr. partagée en deux; sur le rebord de l'arcade on lit: *Visitat infernum regnum pro dando supernum Patribus antiquis, dimissis Christus iniquis;* et sur la bande diamétrale: *Quis fractis portis spoliat me campio fortis?* L'inscr. de la troisième demi-lune avec la Résurrection suit le même ordre; la voici: a) *Crimina qui purgo, triduo de morte resurgo, et mecum multi dudum rediere sepulti;* b) *En verus fortis qui fregit vincula mortis.* On y lit: *Caietanus F.* MDCXVII. Enfin la dernière mos. offre l'Ascension; inscr.: *Sum victor mortis, regno super aethera fortis plausibus angelicis, laudibus et melicis.*

Sous les quatre clochetons centraux il y a autant de statues en haut-relief, chacune soutenant une gouttière en plomb sous la forme d'un grand vase renversé, et sous chaque demi-lune il y a un rectangle: trois sont des fenêtres qui éclairent des pièces intérieures, ateliers des M.s et d'autres artistes de la Basilique; le quatrième est plein, et il offre en mos. l'image de S.t Nicolas avec l'inscr.: *Ettor Lochatellus Fecit.*

Le plan inférieur des deux clochetons angulaires était jadis orné du côté de la Place de deux mos.s représentant les Saints Pierre (à g.) et Jean-Baptiste (à dr.), ce dernier avec un écriteau portant les mots: *Ecce Agnus Dei* (cart. M.eu Verona). À présent S.t Pierre est disparu, et S.t Liboire a remplacé le Précurseur.

La balustrade à son angle s. o. offre une tête en porphyre; on prétend, qu'elle y fût

placée en 1432 en souvenir de la décapitation de Fr. Bussone, comte de Carmagnola.

Aux deux angles de cette balustrade s'élèvent deux hampes en bois rouge, où dans certains jours l'on arbore un drapeau : actuellement c'est tantôt le tricolore, et tantôt celui de la Sérénissime, c'est-à-dire, un grand rectangle, en tissu de soie cramoisi, offrant dans un cadre très-orné en or un lion ailé de profil, également doré avec le livre : le drapeau, à deux tiers environ de sa longueur, se partage en six bandes ou queues quadrilatères.

En passant à parler de la partie inférieure de la façade occ., ce qu'il faut y remarquer d'abord c'est le beau portail à deux vantaux en bronze; dix petites têtes de lion portent des anneaux qui servent à les faire tourner sur leur gonds: c'est un travail vénitien.

La demi-calotte au-dessus avait anciennement l'image du Sauveur entre deux anges, et ensuite le Jugement Dernier (v. le tableau de J. Bellini à l'Académie des Beaux-Arts). Au XVII.e siècle la mos. a été refaite par P. Spagna, en en conservant toutefois le sujet, sur le cart. d'Ant. Zanchi; actuellement elle représente encore le Jugement final, mais pauvrement exécuté en 1836 par Liboire Salandri sur le cart. de Lactance Querena.

Dans la niche du portail il y a huit précieuses colonnes en porphyre, mais ce qu'elle offre de plus remarquable ce sont les trois archivoltes, dont un, le supérieur, embrasse l'arc en brocatelle portant l'inscr. relative

aux quatre Chevaux, et les deux autres sous la demi-calotte couronnent la porte.

Il faut noter, que dans chacun des trois archivoltes les bandes sculptées en bas-relief sont deux, savoir le devant et le dessous.

Le premier archivolte offre antérieurement les figures de huit prophètes parmi des festons, des bosses et de beaux feuillages, et sous son arcade inférieure treize artisans qui travaillent et vaquent à leurs différents métiers; ce sont (en commençant en bas et à g.) le constructeur de barques, l'hôtelier, le boulanger, le boucher, le fromager, le maçon, le cordonnier, le barbier, le tonnelier, le tailleur de pierres, le charpentier, le forgeron et le pêcheur; au milieu il y a l'Agneau mystique entre deux anges: ces bas-reliefs rappellent la manière de *Maestro Bartolomeo.*

On voit à g. et en bas sculpté un homme, perclus de ses jambes et qui s'appuie sur des béquilles, à propos duquel il y a une tradition. On dit, que c'est l'architecte de l'église, et qu'il s'était vanté d'être capable de construire un temple qui n'aurait pas d'égal au monde. Sous cette condition on lui avait accordé d'y ériger sa statue: cependant un jour il lui était échappé de dire, que quelques défauts s'étaient glissés dans la construction. Cet aveu parvint à l'oreille du Doge qui lui refusa l'honneur du simulacre. C'est pourquoi il se fit sculpter en bas-relief, et se mordant les doigts en marque de repentir et de dépit pour sa loquacité imprudente.

L'archivolte moyen, sculpté vers la fin du

XIII.ᵉ siècle, représente sur son bord antérieur seize figures, qui symbolisent les huit Béatitudes, la Religion et sept Vertus, savoir les trois théologales et les quatre cardinales; et dans son arcade inférieure les douze mois.

Il y a un autre archivolte entre le précédent et l'inférieur; il est le plus ancien des trois et tout sculpté de beaux feuillages, de medaillons, de figures, d'animaux luttant entr'eux, etc.

À propos du plan inférieur de la façade occ. il reste à dire de ses parties latérales: ce sont quatre grandes niches, dans trois desquelles s'ouvre une porte en bronze, percée à jour, et qui met au vestibule, pendant que la quatrième (la dernière à dr.) n'a qu'une fenêtre: chaque niche est dominée par une arcade sous laquelle trois offrent une demi-lune avec sa voûte, ornées de mos.ˢ historiées, et la dernière (à g.) est une demi-calotte également ornée.

En haut dans les trigones mixtilignes on voit six bas-reliefs de forme rectangulaire, dont les quatre centraux représentent, tout près de la porte, deux Saints dégaînant; ensuite la S.ᵗᵉ Vierge (à g.) et un ange (à dr.); enfin les deux autres offrent deux des travaux d'Hercule. Ces bas-reliefs sont de très-anciennes sculptures italiennes, et presque tous remontent au VI.ᵉ siècle.

Sur cette façade on voit aussi deux statuines sur consoles, tenant sur leurs épaules une amphore renversée.

Je vais parler à présent des quatre mos.ˢ

qui couronnent les portes latérales. Commençons par la première à dr. On y a représenté dans la demi-voûte au s. l'enlèvement du corps de S.t Marc de son église à Alexandrie ; le cadavre de l'Évangéliste est enveloppé dans un linceul ; vis-à-vis on le cache dans une grande corbeille ; et dans la demi-lune on voit les douaniers mahométans qui reculent à la vue de la chair de porc, dont on avait recouvert le corps sacré. Cette mos. est actuellement anépigraphe, mais anciennement elle était illustrée par l'inscr. suivante : *Tollitur ex archa furtim Marcus patriarcha, Quem sporta ponunt ; carnes, caulesque reponunt : Canzir dicentes, Marcum vitant referentes : In barcam corpus mittunt ex rupe deorsum.*

Dans la mos. qui vient après on lisait jadis : *De scapha sportam tollunt velisque reponunt : Presbyter, has turbas verens, non vadit ad urnas. Clam monachus Marcum sequitur quem thure recondunt. Tellus adest, nautae dic : Velum ponite caute.* Ce dernier vers fait partie aussi d'une inscr. dans la chapelle S.t Clément. Il s'agissait, comme il est clair, du voyage de la sainte Relique ; or cette inscr. a disparu, et (ce qui est encore pis) on en a tout-à-fait changé le sujet, car à présent sous la voûte on voit à dr. l'arrivée du navire, et à g. le débarquement du corps de S.t Marc ; dans la demi-lune on a représenté la reception solennelle de la Relique par le clergé : ces deux mos.s ont été travaillées sur les cartons de P. Vecchia.

Il faut remarquer ici, que le sujet même est répété, ou à peu près, dans la troisième mos., beau travail de Léop. dal Pozzo sur le carton de Séb. Rizzi: en effet le tableau sur la demi-lune et sous la voûte offre le corps de S.t Marc placé sur une estrade recouverte d'un beau drap azur, et vénéré par le Doge, la noblesse et le peuple de la ville; on y lit sous la voûte au s.: *Corpore suseto* (*suscepto*) *gaudent modlamine* (*modulamine*) *reto* (*recto*), et au n.: *Currentes latum venerantur honore locatum.*

Nous voilà à la dernière mos. de la façade occ.: dans cette demi-calotte on voit l'église de S.t Marc telle qu'elle était au commencement du XIII.e siècle (toutefois après 1205). Ses coupoles et ses cinq arcades supérieures sont tout-à-fait byzantines, sa grande fenêtre est formée de trois rangs de petites arcades; enfin la mos. sur le portail représente N. S. avec ses mon.s grecs.

Sur le rebord de l'arc on lit ce distique: ✝ *Collocat hunc dignis plebs laudibus et colit hymnis, Ut Venetos servet terraque marique gubernet.* Il est à noter, qu'actuellement on lit le second vers bien différemment, et, pis encore, qu'il est absolument intraduisible; le voici: *Ut Venetos servet sepite ab hoste suos.*

A propos de cette mos. qui depuis six siècles et demi, tout exposée qu' elle est aux intempéries, conserve sa beauté primitive, qu'il me soit permis de citer une des maximes de la Sérénissime regardant les emplo-

yés, les artistes, etc. de l' État; la voici en dialecte vénitien : *Peseli, pagheli, picheli* (pesez-les, payez-les, pendez-les). Alors il n'y avait pas de *Commissions, de Comitats*, de Juris, d'Instituts, etc. ; alors on ne confiait pas les travaux à l'enchère à ceux qui les auraient exécutés à meilleur marché ; alors le malheureux système des travaux à forfait, fléau des arts et en dernier ressort de l'administration financière aussi, était tout-à-fait inconnu.

Mais on choisissait les artistes après avoir eu de solides preuves de leur habileté ; on les payait bien et sans lésiner ; manquaient-ils à leurs devoirs ? On les punissait inexorablement, et je n'ose affirmer, que le *picheli* ait toujours été une figure réthorique.

Dieu merci ! Depuis plusieurs années, « le « malheureux système des travaux à forfait » est tout-à-fait cessé à S.t Marc. On a confié les mos.s au nouveau *Studio di musaico in S. Marco* qui, très-habilement dirigé, a déjà donné de fort bons résultats, particulièrement dans la restauration des chapelles S.t Isidore et Zen, et du Vestibule.

Par rapport aux deux portes latérales au portail auxquelles on monte par une marche, il faut noter qu'elles se ressemblent. Sous une arcade à plein-cintre, surmontée d'une statuette de Saint, il y a trois fenêtres ogivales unies ensemble et ayant entr'elles supérieurement deux oeils quadrilobés. Toutes deux offrent aux angles mixtilignes sur l'arcade de saintes images ; cependant il existe une petite diversité ; à la porte à g. ce sont

deux Saints anonymes, et à l'autre les archanges Michel et Gabriel; sur le vantail à g. de la première on a gravée dans la traverse moyenne l'inscr. suivante: + MCCC : *Magister Bertucius Aurifex Venetus me fecit.*

Il reste à parler des deux dernières niches: celle à g. offre une arcade ogivale, dominée par un petit buste en bas-relief et ayant supérieurement à ses côtés deux images de Saints, chacun avec un écriteau anépigraphe. Cette arcade renferme quatre rangs d'ornements très-variés; en haut on voit trois médaillons, dans le central desquels un homme est monté sur un lion; le deuxième rang offre dans quatre autres médaillons les emblèmes des Évangélistes; au-dessous cinq petites fenêtres sont remarquables par l'élégance de leur travail; enfin le rang inférieur offre dans toute la largeur de la niche un bas-relief divisé en onze compartiments, ancien travail vénitien; les deux extrêmes contiennent un diacre avec l'encensoir; trois représentent des faits de la vie de J. C., entr'autres l'Adoration des bergers; et dix ont des niches, chacune avec une ou plusieurs statuettes de Saints.

La dernière des cinq niches de la façade occ. au lieu d'une porte a une fenêtre grillée en bronze et ayant au-dessus un petit médaillon avec le Père Éternel: sur l'ogive s'élève une statuette, et aux côtés il y a deux médaillons, chacun avec un ange. Sous l'arcade on voit une petite fenêtre feinte

entre deux ronds très-ornés, et plus bas trois autres petites fenêtres également feintes.

Toute cette façade vient d'ètre admirablement restaurée sous la direction du chev. P. Saccardo ; je dis *admirablement*, car elle a été en effet *restaurée*, mais on ne s'en aperçoit pas : le contraire serait arrivé, si on l'avait *renouvelée*. L'ingénieur Saccardo est un artiste véritable selon cette sentence de Diderot : « Le plus grand art est de ca-« cher l'art. »

Passons maintenant à dire de la façade sept. : à l'angle n. o. sous la terrasse une tête d' animal en marbre fait saillie, et sous l'arc on voit vers la place un petit bas-relief avec quatre oiseaux, et de l'autre côté trois ronds (dont le supérieur est un oeil), et au-dessous autant de petites arcades. Au sommet de la voûte on a représenté en mos. le lion de S.t Marc, vu de face, ou, selon la phrase vénitienne, *in moleca*.

La façade sept. à deux tiers environ de sa longueur, là où elle trouve le bras de la croix, fait coude ; elle suit le même ordre de l'occ. En effet elle offre cinq voûtes, dont quatre en ligne droite à laquelle est perpendiculaire le plan de la cinquième ; les statues sur les pignons représentent les trois vertus théologales et deux des cardinales, la Prudence et la Tempérance ; et celles sous les clochetons les saints docteurs Grégoire, Jérôme, Ambroise et Augustin, et l'archange Michel : les cinq triangles mixtilignes n'offrent qu'autant de médaillons ornés.

À la base du clocheton angulaire il y avait autrefois en mos. l'effigie de S.t Paul, et sous chacune des quatre premières voûtes s'ouvre une double fenêtre.

Or, en passant à parler de la partie inférieure de cette façade, il faut noter d'abord que la quatrième arcade, celle sur la porte, est un peu plus large que les autres. Dans les trois triangles mixtilignes il y a autant de bas-reliefs; ce sont, en commençant à dr., un ange debout, ensuite une ancienne sculpture païenne en bas-relief très-plat; on est d'avis qu'on y ait effigié Cybèle sur un char tiré par des dragons, et tenant deux flambeaux; enfin le sacrifice d'Abraham. Sous chaque arcade il y a un pentagone entre deux petits trous ronds, qui servent à aéréer l'intérieur de la Basilique.

Quant aux niches inférieures, la première à dr. offre une fenêtre quadrangulaire entre deux bas-reliefs carrés, et supérieurement un intéressant bas-relief byzantin parmi d'autres plus petits; sa forme est rectangulaire: au centre il y a un trône surmonté d'un médaillon avec l'Agneau; les douze apôtres, symbolisés par autant d'agneaux, sont moitié d'un côté, et moitié de l'autre; enfin latéralement se dressent deux arbres; inscr.: ΟΙ ΑΓΙΟΙ + ΟΑΜ ΝΙΟC ΑΠΟCΤΟΛΟΙ (Les saints, - L'Agneau - Apôtres): la niche du milieu est percée en bas par une fenêtre octogone, au-dessus de laquelle on voit un rectangle de marbre élégamment orné en mos. et environné de plusieurs petits bas-reliefs, etc.: enfin la niche

à côté de la porte n'a qu'une fenêtre ogivale semblable aux autres de la façade occidentale.

Dans la quatrième niche, la plus large des quatre, s'ouvre la porte dite *dei fiori* (aux fleurs) dont les vantaux sont de bronze comme les autres de la façade occ.: elle tire son appellatif de ce que s'y postaient ordinairement des femmes qui vendaient des fleurs. Les fidèles, entrant dans l'église, en achetaient pour en orner la chapelle de la *Madonna.* Sur la traverse du chambranle il y a deux bas-reliefs quadrangulaires; à g. S.t Jean, et a dr. un autre Saint, probablement évangeliste, anépigraphe; tous deux sont debout. Supérieurement, sous deux doubles arcades ogivales l'une inscrite dans l'autre, on voit un ancien bas-relief très-remarquable, représentant la Nativité de J. C. où, par un de ces caprices d'artiste qui ne sont pas rares, le Christ dans la crèche, autour de laquelle se trouvent Marie, Joseph et deux animaux, n'est pas un enfant, mais un homme fait et barbu: aux angles supérieurs il y a deux anges, et en haut une étoile qui rayonne sur la crèche.

Plus haut, entre les deux arcades à plein-cintre, un grand bas-relief rectangulaire montre l'image de l'Évangéliste S.t Jean.

Passons à la petite façade occ. du transsept sept.; il reste à parler de sa partie inférieure.

Sous la terrasse il y a trois rectangles en bas-relief: le central offre J. C. assis et avec ses mon.s grecs, et les latéraux les évangélistes Mathieu et Jean qui écrivent; plus bas dans une petite niche, surmontée d'un arc à plein-

cintre, on voit un bas-relief symbolique avec un loup qui attaque un agneau. Ce bas-relief fut découvert le 1.er août 1843 sous le premier pilastre de la façade mér. et placé où il se trouve actuellement; plus bas encore sur la fenêtre quadrangulaire un autre bas-relief représente la Vierge debout, de face et les bras étendus entre deux bas-reliefs carrés, chacun avec un ange. Enfin sous la fenêtre il y a trois autres bas-reliefs, deux anges latéralement et au milieu un rectangle avec S.t Léonard; c'était probablement le rétable de l'autel de la Basilique, anciennement dédié à ce Saint. (V.)

La façade fait ici un coude, mais dans sa partie supérieure elle continue sa direction jusqu'au patriarchat, sans rien offrir de remarquable, ni pour la matière, ni pour la forme; elle est dominée par un grand fronton: mais sous la terrasse on voit en haut une croix en bas-relief, et sous une arcade un autre bas-relief; inférieurement s'ouvrent deux petites fenêtres rondes (dont une est feinte) sous lesquelles il y a une bande transversale avec cinq très-petits carrés, dont les trois moyens ont des figurines et les deux autres des ornements, tous cinq en bas-relief. Enfin il y a au-dessous un bas-relief rectangulaire : on y voit une belle femme couronnée et debout, qui dans sa g. tient une palme et de sa dr. élève un gros cercle, probablement une couronne; à g. se dresse un petit arbre: je suis d'avis que ce soit une sculpture chrétienne et italienne. Ce rectangle offre supérieurement une frise très-ornée.

Avant de reprendre sa direction vers l'e., la façade inférieure forme encore un petit coude, n'offrant qu'un rectangle en bas-relief représentant S.t Christophe qui porte l'enfant Jésus.

Au-dessous de la terrasse il y a une grande niche couronnée d'une arcade en plein-cintre et avec quelques ornements et bas-reliefs, parmi lesquels deux anges debout sur les pilastres. En bas un grand sarcophage en porphyre du Tyrol garde les cadavres de Daniel Manin, de sa femme et de sa fille, qu'y furent placés le 24 Mars 1875.

Sur le bord du stylobate qui sert de base au rang supérieur des colonnes, on voit tout le long de cette façade des carrés ornés de bas-reliefs, qui offrent tantôt des croix à huit pointes, tantôt de petits bustes de Saints, etc.

La façade sept. a été tout-à-fait renouvelée à la moitié du siècle actuel.

Passons à décrire la façade mér., dont la dernière restauration date de 1875. On doit cependant noter, que dix ans après cette façade fut de nouveau remaniée dans la partie postérieure à la chapelle Zen. Elle présente d'abord plusieurs différences d'avec la sept.: en premier lieu l'angle, qui a une ouverture plus grande que celui à n. o., ne s'aligne pas avec la susdite façade, mais fait saillie; en outre dans sa partie supérieure sous l'arcade il est vide, tandis que l'autre est plein. De plus cette façade ne présente que deux arcades, pendant que la sept. en a quatre; et la forme en est différente. Je ne me ferai

certainement pas à détailler les causes de ces anomalies qui sont sans doute complexes; ce furent probablement la construction du Palais des Doges et ensuite de la Salle du Trésor, la conversion de la partie mér. du vestibule en deux chapelles, et peut-être aussi le besoin de donner dans l'angle saillant un plus solide point d'appui à cette partie de la muraille, qui dès sa primitive construction péchait un peu sous le rapport de la solidité: c'est aux staticiens de se prononcer là-dessus.

Quant à cet angle, pour se convaincre qu'on l'a agrandi à une époque postérieure, il suffit de voir, que par derrière il coupe actuellement à moitié une niche qu'on n'aurait pas autrement pratiquée dans la façade.

Sur le côté or. de cet angle un bas-relief rectangulaire montre un ange avec le nartex et un globe marqué de la croix. Je note, que jadis on effigiait les Anges tantôt avec le *nartex*, et tantôt avec le labarum. Le premier était une verge, emblème d'autorité et de force; tout le monde sait ce que c'est que le labarum, dont le signe distinctif est d'avoir à son sommet un petit drapeau carré ou quadrangulaire avec quelques mots.

Il arrive quelquefois, que dans les anciens bas-reliefs, etc. il n'est pas facile de distinguer le nartex du labarum.

Sous la petite voûte une mos. représente l'emblème de l'Évangéliste Jean, un aigle avec un livre ouvert: tout autour il y a de très-beaux ornements.

En bas, près de la saillie de l'angle, se dresse sur le sol un gros tronc de colonne en porphyre ; on l'appelle la *Piera del Bando* (Pierre du ban), car de là on publiait jadis les lois: on la prit à S.t Jean d'Acre.

Parlons d'abord de la partie supérieure de cette façade ; les deux clochetons ont sur leur pignon les statues de la Force et de la Justice, cette dernière avec son emblème, les Balances ; ce sont les deux autres Vertus cardinales (V. Faç. sept.) ; les Saints dans l'intérieur sont les hermites Paul et Antoine. Dans les deux triangles curvilignes il y a en bas-relief les demi-figures de deux Saints.

Sous le clocheton angulaire, sur les cart.s de P. Vecchia, on a représenté en mos. S.t Christophe, anépigraphe, et sous celui vers le palais Ducal S.t Nicolas. Quant au moyen, on voit en haut un Suaire avec une belle tête du Christ en mos. ; deux petits anges le soutiennent; plus bas il y a, également en mos., une image de la Vierge avec ses mon.s et les mains étendues ; elle tient sur son sein l'Enfant. En son honneur on y allume deux cierges au son de l'Angélus du soir, et deux lampes y brûlent pendant toute la nuit.

On ignore tout-à-fait l'origine de cette coutume pieuse, et par conséquent on a débité là-dessus plusieurs contes. Ce qu'il y a de sûr, c 'est que les condamnés à mort (qu'au temps de la République on pendait entre les deux colonnes du *Molo*) avant de

monter sur l'échafaud, se mettaient à genoux le visage tourné vers cette image, afin d'obtenir de Dieu par l'intercession de la Vierge une bonne mort. Sous l'image s'ouvre une petite porte.

La grande arcade près de l'angle saillant présente une ornementation très-élégante en trois rangs ; plus bas il y a cinq hautes fenêtres en plein-cintre qui servent à éclairer les ateliers des artistes de l'église.

La petite arcade (vers le Palais) ressemble à la précédente ; cependant, à cause de sa moindre largeur, elle n'a que quatre fenêtres au lieu de cinq. Vers le Palais deux arcades percées de fenêtres se rencontrent à angle droit ; elles sont simples et sans aucun ornement.

En passant à parler de la partie inférieure de la façade mér., je commencerai par la première niche à g. Sa partie supérieure est occupée par une grande fenêtre, dont l'arc de voûte (au sommet duquel on voit un aigle) est très-élégamment travaillé ; au-dessous il y a la partie supérieure d'un autel dans le style du XVIe siècle ; quatre colonnes lombardesques soutiennent un fronton, et de chaque côté se dressent deux autres colonnes en vert antique et accouplées : sur chaque couple est accroupi un griffon ; celui à g. déchire un veau, et celui à dr. étouffe un homme.

Il est fort probable, qu'avant le XVIe siècle il y eût ici une des portes du vestibule.

Dans le second compartiment de la façade

on voit sous la terrasse deux niches, chacune avec une image de Saint en mos.; dans celle à dr. il y a S.t Vie, et dans l'autre un Saint anonyme qui est S.t Marc; sous la première, outre *S̄c̄s Vitus*, il y avait le nom du *M. Antonius* F., et sous l'autre *S̄c̄s Marcus. Petrus F. 1482.*

Dans la demi-lune au-dessous deux médaillons joliment ornés sont incrustés dans la muraille supérieurement aux côtés d'une triple fenêtre ogivale; et en bas une porte (devant laquelle s'élèvent deux colonnes quadrangulaires) donne accès à la chapelle du Baptistère.

Quant à ces colonnes ou piliers, ce fut l'amiral Laurent Tiepolo, ensuite doge, qui en 1256 les transporta à Venise de S.t Jean d'Acre, comme trophée de la victoire qu'il avait remportée sur la flotte des Gênois. Selon les uns elles appartenaient à l'église S.t Sabbas, et selon d'autres à une forteresse appelée *Mongioja.* Quoi qu'il en soit, comme elles offrent sur leurs quatre côtés des bas-reliefs, elles devaient soutenir antérieurement le *prothyrum* d'une des portes du temple ou du fort. Elles présentent à mi-hauteur deux mon.s que M.r Weber a tenté de déchiffrer : selon ce savant l'un correspondrait à : *Deo optimo exauditori, Deo supremo maximo;* et l'autre à : *Deo altissimo Salvatori :* ce sont des travaux en sculpture antérieurs au VII.e siècle; les deux grandes croix au-dessous paraissent d'une époque fort postérieure.

Il y a un semblable mon. sur le chapiteau d'une ancienne colonne placée à l'angle du jardin Papadopoli. Cette colonne appartenait probablement au monastère de la S.te Croix, dont le jardin susdit occupe l'emplacement.

Comme au n., le bord du stylobate sur lequel se dressent les colonnes du rang supérieur, présente des carrés en bas-relief avec de petites croix joliment ornées ou de petits bustes de Saints.

Après la porte du Baptistère la façade fait un coude, tout près duquel s'ouvre une double fenêtre ogivale.

Le reste de la façade mér. de la Basilique renferme la salle du Trésor de deux côtés; ses murailles sont revêtues de marbres orientaux (en grande partie de cipolin), et sont couronnées par la continuation de la balustrade à colonnettes qui borde la terrasse: en bas tout autour il y a une banquette en marbre; probablement elle servait à ce que pussent s'y asseoir tout ceux qui attendaient pour entrer au Palais.

Deux groupes en porphyre sont incrustés au bas de l'angle; chacun offre en haut-relief deux statues (m. 1,32 de hauteur): les archéologues (comme presque toujours) sont en plein désaccord par rapport aux originaux; d'abord quelques-uns prétendent, qu'un groupe est la répétition de l'autre, et que par conséquent il ne s'agit que de deux personnes, pendant que quelques autres en y voient quatre. Ce sont donc, selon les premiers, ou Dioclétien et Maximien Hercule, ou Harmo-

dius et Aristogiton (qui au commencement du VI.e siècle se soulevèrent contre Hippias et Hipparque, tyrans d'Athènes) ou les frères Anémurias qui attentèrent à la vie d'Alexis Comnène ; ou, selon les seconds, les quatre empereurs romains Constance 1.er Clore, Galère Maximien, Maximin et Sévère, ou enfin quatre autres princes, savoir Romain IV. (Diogène), Michel VII. (Parapinace) et ses fils Andronic et Constantin XI. qui en 1068 occupèrent ensemble le trône de Byzance. Enfin une tradition prétend, que ce sont les simulacres de quatre sarrasins, qui avaient tenté de piller le Trésor de S.t Marc. Il y a bien de quoi choisir !

La partie occ. de cette façade n'offre rien de remarquable : une grande gouttière sert d'écoulement aux eaux pluviales, et une fenêtre quadrangulaire éclaire la salle du Trésor : quant à la mér. il n'y a à noter que huit bas-reliefs incrustés dans sa partie inférieure ; cinq ont de simples ornements, et les trois autres sont figurés ; l'un contient les emblèmes des évangélistes, et deux ont au milieu un vase avec des branches feuillues ; dans un il y a deux griffons, et deux oiseaux dans l'autre.

Enfin sur le devant de la banquette il y a six bas-reliefs ; les cinq vers la porte du Palais des Doges contiennent des animaux, et le dernier à g. offre deux petits enfants, dont deux dragons ailés serrent dans leur gueule une jambe, et qui tiennent un écriteau sur lequel on lit : *L'om po far e die*

in pensar. Elega quelo che li po inchontrar : c'est de l'ancien dialecte de Venise.

Cette maxime équivaut en italien : *L' uomo può fare e deve pensarci : Elegga ciò che gli può approdare.* (L'homme peut faire, mais il doit réfléchir ; qu'il choisisse ce qui lui peut convenir.)

Qu'il me soit permis de noter, que la phrase *pensar in* est un des nombreux espagnolismes qui se rencontrent dans le dialecte vénitien, fait qui est incontestable, mais dont il n'est pas facile d'assigner la cause.





PARTIE III.e

LE VESTIBULE



Ce vestibule date sans doute des premières années de la seconde moitié du XI.e siècle, c'est-à-dire de l'époque où l'église S.t Marc prit la forme de croix grecque. Il est plus que probable, que d'abord il embrassait l'église intérieure de tous les trois côtés, mais bientôt on en sépara la partie mér. pour en faire la chapelle du Baptistère. Ce fut bien plus tard (au commencement du XVI.e siècle) qu'on en retrancha une autre partie pour y placer le mausolée du cardinal Zen. Actuellement le vestibule, qui s'élève sur son pavé de m. 7. 5, et qui est large m. 6.2, atteint en longueur m. 64.

Avant d'examiner en détail ce magnifique vestibule, je crois utile d'y remarquer :

1.^{m}) Que son pavé est plus bas que celui de l'église environ d'un mètre ; dans les hautes-marées extraordinaires de ce siècle (je me souviens de celles de 1842 et 1867) des gondoles ont pu y entrer.

2.^{m}) Que toutes ses colonnes (et l'on y en compte, entre grandes et petites, soixante-huit) hormis huit qui ornent deux mausolées, sont adossées aux murailles de l'église ; elles servent en partie de soutien aux arcades, qui traversent le vestibule, et qui du côté opposé s'appuient aux murailles extérieures.

3.^{m}) Que ses mos.^{s} offrent presque exclusivement des faits relatifs à l'ancien Testament, depuis la Création jusqu'à Moïse, et que les inscr.,^{s} tirées en grande partie de la Génèse et de l'Exode, présentent plusieurs abréviations, et ne suivent pas à la lettre le texte sacré.

On peut partager le vestibule en sept sections : commençons par l'extrémité mér., afin de suivre chronologiquement l'histoire du peuple d'Israël.

SECTION I.^{e}

On voit au sommet de la coupole un beau disque qui contient trois zones, dont la supérieure est divisée en cinq compartiments qui représentent la création du ciel et de la terre, l'Esprit de Dieu sur les eaux, la lumière et les ténèbres, et le firmament séparé

des eaux; inscr.[s] : ✠ *In principio creavit Deus celum et terram : Spiritus Domini ferebatur super aquas : lucem diem et tenebras noctem : fiat firmamentum in medio aquarum.*

Huit compartiments forment la zone moyenne qui offre les faits suivants : la création du soleil, de la lune, des poissons, des volatiles, des quadrupèdes, des reptiles et de l'homme ; Dieu qui bénit le septième jour et qui inspire l'âme à l'homme qu'il place dans l'Éden, où il y a l'arbre de la science du bien ; inscr.[s] : *Fiant luminaria in firmamento celi : Dixit eciam Dominus : Producant aque reptile anime viventis et volatile super terram : jumenta et omnia reptilia in genere suo : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram : et benedixit diei septimo : et inspiravit in faciem ejus spiraculum vite : eciam posuit in medio paradisi lignumque siencie boni.* Les douze compartiments de la zone inférieure offrent la continuation de l'histoire du premier homme ; on y voit Adam qui à chaque animal donne un nom ; la formation d'Ève que Dieu présente à Adam ; la tentation du serpent ; Ève qui donne le fruit défendu à son mari ; les deux coupables qui couvrent de feuilles leur nudité ; Dieu réprimande Adam qui rejette sa faute sur Ève ; Dieu maudit le serpent, et sentencie Ève et son époux ; ensuite il les couvre d'un vêtement, en les chassant du Paradis terrestre, et ils commencent à labourer ; inscr.[s] : *Appel-*

lavitque Adan nominibus suis cuncta animancia. Cumque obdormiset, tulit unam de costis ejus et replevit carnem, et aduxit ad Adam. Hic serpens loquitur Eve et decipit eam. Hic Eva accipit pomum et dat viro suo. Hic Adam et Eva cooperiunt se foliis. Hic Dominus vocat Adam et Evam latentes post arbores. Hic Dominus increpat Adam, hic mostrat uxorem fuisse causam. Hic Dominus maledicit serpenti cum Adam et Eva ante se existentibus. Hic Dominus vestit Adam et Evam. Hic expellit eos de paradiso. Hic incipiunt laborare.

Chacun des pendentifs offre un chérubin exaptère; tout autour on lit l'inscr. suivante: *Semper eterni solis radiata nitore, Mystica stant Cherubin alas mostrancia senas, Que Dominum laudant, voces promendo serenas: Hinc ardent Cherubin Christi flamata calore.*

Les trois demi-lunes, dont les arcs sont magnifiquement ornés, représentent l'histoire du premier fratricide; dans l'or. il y a deux rangs de mos.[s] dont le supérieur offre la naissance des deux fils d'Adam, avec cette inscr.: *Cresite et multiplicamini et repleti* (*sic*) *terram. Hic peperit;* et l'inférieur leurs sacrifices à Dieu; inscr.: *Christus Abel cernit, Kayn et sua munera spernit.* Cette seconde mos. est reproduite dans l'intérieur de l'église. (V. Chap. S.[t] Clément.)

Dans la demi-lune mér. on voit l'exécution du crime, et la menace de la punition que symbolise une main qui sort d'en haut à dr. L'inscr., gauchement altérée dans la

dernière restauration, devrait être la suivante: *Iratusque est Chayn vehementer. Dixitque Dominus: Quare iratus es, et cur concidit facies tua?* Après on lit: *Egrediamur foras: cumque esent in agro consurexit Cayn adversus fratrem suum et interfecit eum* ∴

La demi-lune occ. représente ce qui arriva après le crime; on y voit en haut la même main menaçante. Il y a deux inscr.s : la première sur le rebord de l'arc de la fenêtre est la suivante: *Dixitque Dominus ad Kain: Quid fecisti? Ecce vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra;* voilà la seconde : *Dixitque Kayn ad Dominum : Maior est iniquitas mea quam ut veniam merear.*

Quant aux trois portes, il n'y a rien à dire sur celle de la façade; l'autre, qui donne accès à la chapelle Zen, s'ouvre entre deux niches vides; la troisième, à laquelle on monte par dix marches de brocatelle véronais, a le nom de S.t Clément, parce qu'on entre par elle dans la nef mér. qui aboutit directement à la chapelle dédiée à ce Pontife. Dans la petite demi-lune qui la surmonte il y a en mos. le buste de ce Saint avec l'inscr. : *Valerius Zuchat. F. MDXXXII.*

Il existe une tradition, selon laquelle les deux vantaux en plaques de bronze, qui ferment la dernière porte, auraient appartenu à S.te Sophie de Constantinople; elle n'est pas denuée de tout fondement. En effet ils offrent tous les caractères de l'art byzantin, et toutes leurs inscr.s sont en grec. À présent leur état

est déplorable, car presque toutes les images qu'on y voit ciselées ne gardent plus leurs têtes, leurs mains et leurs pieds en argent, et les noms des Saints sont en grande partie effacés. Chaque vantail est divisé en sept rangs, dont chacun offre deux rectangles. Je vais citer les saintes images qu'on y a représentées, en commençant d'en haut. Dans celui à dr. il y a une croix à double traverse et S.t Simon, après la S.te Vierge et S.t George, les saints Philippe et Théodore, S.t André et S.t Grégoire de Nazianze (Θεολόγος), S.t Pierre et S.t Mennas, enfin les Apôtres Jean et Jacques; les deux rectangles inférieurs ne contiennent que des ornements. Dans l'autre vantail on voit une croix à double traverse et S.t Barthélemy, N. S. et S.t Basile, S.t Paul et S.t Nicolas, les saints Démétrius et Jean Chrysostome, les évangélistes Mathieu et Luc, et en bas S.t Marc et S.t Thomas ; il n'y a que des ornements dans les rectangles inférieurs.

Tout près de la porte S.t Clément se dressent quatre belles colonnes, deux de chaque côté, mais qui ne servent à rien ; leurs chapiteaux sont fort remarquables.

Sous l'arcade, qui borne au n. cette première section du vestibule, six tableaux en mos. représentent l'histoire du Déluge. En commençant à l'o. dans le supérieur (on y voit en haut à g. une main) Dieu ordonne à Noé la costruction de l'arche; inscr.: *Dixitque Dominus ad Noe: Fac tibi arcam de lignis levigatis; trecentorum cubitorum erit lon-*

gitudo arcae; quinquaginta cubitorum erit latitudo; triginta erit altitudo illius. Au-dessous les animaux entrent dans l'arche; inscr.: *Tulit ergo Noe de animantibus et de volucribus mundis et immundis et ex omni qui moventur super terram duo et duo, masculum et foeminam; et ingressus est (ingressi sunt) ad eum in arcam sicut praeceperat ei Dominus.* Plus bas Noé avec sa famille se recouvre dans l'arche; inscr.: *In articulo diei ingressus est Noe, Sem, Cham et Iaphet filii ejus, uxores filiorum ejus cum eis in arcam.*

Du côté opposé le tableau supérieur représente l'arche qui flotte sur les eaux, et la colombe que Noé délivre; inscr.: *Factumque est diluvium quadraginta diebus super terram, et quindecim cubitis alcior fuit aqua super omnes montes; cumque consumpta esset omnis caro super terram, emisit Noe columbam.* Dans le tableau moyen on voit l'oiseau de retour avec une branche d'olivier dans son bec, et l'arc-en-ciel; inscr.: *At illa venit ad eum portans ramum olive in ore, et intellexit Noe, quod cessassent aquae diluvii. Ponam arcum in nubibus et erit signum foederis, ut non sint ultra aquae diluvii.* Le tableau inférieur offre Noé sacrificant à Dieu; inscr.: *Noe obtulit holocaustum Domino post diluvium.*

Cette arcade s'appuie du côté de l'église sur quatre colonnes en cipolin, et vis-à-vis sur une niche où il y a le mausolée du doge Vital Falier. La partie extérieure de

ce monument, carrée de forme, est divisée en six rectangles, dont les quatre latéraux ont des ornements en bas-relief; des deux autres le supérieur a une grille en fer, et sur l'inférieur on lit gravée l'inscr. suivante :

Moribus insignis, titulis celeberrime dignis,
Cultor honestatis, Dux omnimodae probitatis,
In comune bonus, bona semper ad omnia pronus,
Publica conservans, meliora bonis coacervans;
Dum veterum gestas renovas, plus reddis honestas.
Cunctaque jucunde faciens, das semper habunde,
Ut fieret plenus quicumque veniret egenus,
Plus quoque longinquos refovens quam carne propinquos.
Vita fuit cujus patriae, tremor hostibus hujus,
Reddens tranquillos, hos lingua, viribus illos.
Cujus erat scire populos pro pace subire.
In quocumque fores expendia sive labores
Decretis legum mentes suspendere regum,
Ut fieres horum rex et coretor eorum,
Fama super cedros cujus dedit ire Faledros.
Christi natalis peragis dum festa, Vitalis,
Duceris ad funus, factus dolor omnibus unus.
Ob. V. Kalend. de Dom. Venetiae et Dux.
Ann. Dn. M....VI Indict. IIII.

Quant à l' intérieur de la niche, sa calotte est actuellement en simple mos. d'or, mais jadis il y avait au milieu N. S. et deux inscr.s dont l'une était une prière du Doge défunt, et l' autre la réponse du Sauveur; voici la première : *Quem tu fecisti, quo puer ipse fuisti, Emmanel vere, fac me te semper habere;* et la seconde : *Mecum gaudebis,*

me tecum semper habebis: Quos ego plasmavi, tales fore semper amavi.

On y lisait : *P. Spagna R. Pinsit. E. F.*

Sur le demi-cylindre de la niche il y a à g. la Vierge avec son nom (SC. MR.) et le prophète Isaïe (*Esayas*) qui tient un écriteau avec ces mots: ✠ *Ecce Virgo concipiet in utero et pariet Filium, et vocabitur Emanuel.* (VII. 14.) M. Dominique Santi a. 1566. Jadis il y avait en mos. deux archanges, exécutés par les frères Zuccati ; on y lisait : *In tuba et voce arcangeli resurgent omnes, et erunt nova cuncta.*

SECTION II.e

La partie du vestibule entre les deux portails n'a pas de coupole, mais elle est dominée par la grande voûte occ. de l'église, que je décrirai en parlant de l' intérieur du temple.

Supérieurement il y a tout autour un parapet à hauteur d'appui, qui est orné de quatre médaillons, dont chacun représente un saint Docteur, parmi de jolis petits anges et de beaux ramages. En hiver on ferme cette ouverture avec un grand carré en bois de sapin ; il serait préférable que ce fût avec des cristaux, car l' intérieur de la Basilique serait également garanti contre le froid, et l'on jouirait de la vue de la belle voûte du fond du *pozzo* (puits), nom qu'on donnait autrefois à cette section du vestibule. Dans les huit angles mixtilignes sous le parapet il y

a autant de prophètes ; les deux au n. sont anépigraphes; on voit à l'e. Jonas et Sophonie, Amos et Joël au s., Noé et Sem à l' o.

Avant de parler de la niche où s'ouvre la porte de l'église, je dirai des mos.[s] qui se trouvent dans les trois demi-lunes. Celle au n. offre la sépulture de la Vierge, et celle vis-à-vis la Résurrection de Lazare.

Sur le portail on voit en haut la Crucifixion; inscr.: *Eorumdem Francisci et Valerii fratrum. MDXLIX* ; et en bas la sépulture de J. C.; inscr.: *Nature saxibus* (sic) *Zucatorum fratrum ingenio.*

Dans les quatres triangles mixtilignes, sous les deux demi-lunes latérales il y a les Evangélistes, chacun avec un livre et son emblème apocalyptique : on y voit, au n. e. Mathieu ; inscr. : *Ablue cuncta reae mentis mala, sancte Mathaee;* au s. e. Marc ; inscr. : *Sis nobis, Marce, celesti gratus in arce* ; au s. o. Luc ; inscr. : *Quo lucet Lucas, nos, Christe piissime, ducas;* au n. o. Jean ; inscr. : *Quo sine fine manes, nos perduc, Virgo Ioannes.* Toutes ces mos.[s] ont été exécutées par les frères Zuccato sur les cartons du Pordenone et de Salviati.

Sur le rebord du grand arc qui couronne la niche il y a cette prière à S.[t] Marc : *Alapis, Marce, delicta precantibus arce, Ut surgat* (*surgant*) *per te factore suo miserante.*

La demi-calotte offre le saint patron dans ses ornements sacerdotaux, et élevant ses mains au ciel ; un bras sort des nuages. Sous cette très-belle mos., dont le Titien dessina le carton, on lit : *MDXLV. Ubi diligenter*

inspexeris, artemque ac laborem Francisci et Valerii Zucati Venetorum Fratrum agnoveris, tum demum judicato.

Il y a au-dessous treize petites niches, dont sept contiennent une sainte image en mos. pendant que les autres sont vides. Au milieu on voit la Vierge avec son Enfant, et latéralement S.t Pierre et S.t Paul; ces trois ont leur nom en grec. Après S.t Paul il y a les apôtres André et Thomas, et après S.t Pierre les saints Jacques et Simon; les noms de ces quatre sont en latin. Il y a aussi au même rang, mais sans niche, les apôtres Philippe et Barthélemy d'un travail moins ancien que les autres.

Tout autour au-dessous on lit une inscr.; c' est l'Église qui parle; la voici: ✝ *Sponsa Deo gigno natos ex Virgine Virgo; Quos fragiles firmo, fortes super aethera mitto.*

Latéralement à la porte on voit de nouveau les évangélistes en mos; ils sont debout dans quatre niches, sur les arcades desquelles il y a l'inscr. suivante qui se rapporte à tous les quatre: *Ecclesiae Christi vigiles sunt quatuor isti, Quorum dulce melos sonat et movet undique celos.*

Sur le pavé du vestibule entre les deux portails on remarque un grand carré de brocatelle véronais avec une losange de marbre blanc au milieu. C' est l' endroit où, selon les chroniques et la tradition, en 1177 Frédéric Barberousse implora la paix du pape Alexandre III.

Du vestibule on monte à la porte de l'église par sept marches; sur la seconde se dressent de chaque côté deux colonnes de cipolin, hautes mais minces ; elles sont accouplées, et servent de base à un ange en marbre.

Ces sept marches de brocatelle véronais sont partagées en deux rampes par un pilier, où s'ouvrent deux petites portes en bois qui donnent accès aux escaliers, par lesquels on monte aux galeries de l'église. On approprie actuellement celui au s. afin que la montée y soit moins raide. Sous une marche de marbre or., qu'on a déplacée dans cette occasion et qui devait être la corniche supérieure d'un sarcophage chrétien, on a trouvé gravé un mon. du Christ et le commencement d'une inscr. : les voici :

☧ ΘΗΚΗ ΗϹΥΧ.....

Je crois, que personne au monde ne puisse décider, si cette épitaphe mutilée se rapporte à un des neuf Saints dont le nom était Hésychius, ou à un chrétien homonyme quelconque.

Que ce fût le tombeau de Hésychius, qui au VI.e siècle florissait à Milet et dont il reste un « Abrégé des vies des philosophes » et des fragments sur l' « Origine de Constantinople » ? ?

Quant à l' autre escalier sur les marches 12.e et 13.e on lit deux fragments d' inscr.s romaines dont voici le fac-similé ; les lettres en italique sont fort endommagées :

m.e 12.e

CVS
P.XX
CXX

m.e 13.e

TVLLI
R. N
C. TVLLIO
Q. BRAETI
C. TVLLIO
Q.
P. FAVONI. A
LOCVS. SEP
SVISQVE. H
INTRO. *I.*

La seconde est sans doute une épitaphe, probablement chrétienne : les mots *locus sepulturae et intro* n'étant pas de pureté classique en épigraphie, à mon avis elle ne doit pas être antérieure au 3.e siècle.

Les vantaux de la grande porte sont une belle imitation de ceux de l'autre à dr.; et ils furent travaillés à Venise. Chaque vantail est partagé en huit rangs, dont chacun comprend trois rectangles. Les trois supérieurs et les trois inférieurs ne présentent que des bosses en bas-relief, mais tous les autres offrent de saintes images aux têtes, aux pieds et aux mains d' argent.

Je commencerai par celui à dr. et de

haut en bas, notant les images qu'on voit dans chaque rang : 2.e J. C. entre l'archange Michel et le Précurseur, tous deux dans l'attitude de suppliants. 3.e Les trois prophètes Ézéchiel, Daniel et Habacuc. 4.e Entre les apôtres Mathieu et Barthélemy il y a S.t Marc, aux pieds duquel est prosterné le Procurateur Léon Molino ; inscr. : *Leo de Molino hoc op. fieri jussit.* 5.e Les trois apôtres Paul, Thomas, et Jacques. 6.e Le pape Sylvestre et les martyrs Laurent et Eustade, (*Eustadius*) probablement *Eustathius.* 7.e Les saintes Anastasie, Marguerite, et Fusce.

Le 2.e rang de l'autre vantail offre la S.te Vierge, ayant à sa dr. David et à sa g. Gabriel tenant un nartex fleurdelisé ; on voit dans le 3.e l'apôtre André entre les prophètes Isaïe et Michée, et dans le 4.e le prophète Jérémie entre les apôtres Pierre et Simon; dans le 5.e il y a les évangélistes Jean et Luc et l'apôtre Philippe ; dans le 6.e le Protomartyr est entre l'Évêque Hermagoras et le diacre Fortuné ; enfin le 7.e montre au milieu S.te Cécile, et latéralement les saints Nicolas et Pantaléon.

SECTION III.e

La voûte suivante contient l'histoire de la vie de Noé après le Déluge, et la construction de la Tour de Babel. À l'e. en deux tableaux on a représenté l'ivresse de Noé et la malediction de Cham ; inscr. : ✝ *Noe post exitum arce de diluvio plantavit vineam,*

bibensque vinum inebriatus est, et nudatus jacebat in tabernaculo suo; quod cum vidisset Cham, pater Chanaam, verenda patris sui esse nudata, nuntiavit duobus suis fratribus foris. — + At vero Sem et Jafeth palium imposuerunt humeris suis, et incedentes retrorsum cooperuerunt verenda patris sui, faciesque eorum averse erant, et patris virilia non viderunt. Evigilans autem Noe ex vino, cum didicisset quae fecerat ei filius suus minor, ait: Maledictus Chanaam, servus servorum erit fratribus suis. (Gén. IX. v. 21-25). Inférieurement il y a la mort du Patriarche; inscr.: *Dies autem Noe nongentorum quinquaginta annorum, et mortuus est.*

Du côté opposé un seul grand tableau présente l'érection de la tour de Babel; inscr.: *Post mortem vero Noe dixerunt gentes: Venite, faciamus nobis civitatem et turrem, cujus culmen pertingat ad coelum: quod intuens Dominus ait: Venite videre civitatem et turrem, quam aedificant filii Adam; et dixit: Ecce unus est populus et unum labium omnibus: venite, descendamus et confundamus linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui, atque ita divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras, et cessaverunt aedificare turrim.*

Supérieurement quatre anges sont appuyés à un balcon, et regardent la construction de la tour qu'ils signent de leur dr. en se moquant des vains efforts des hommes. Cette voûte, qui du côté de l'église est soutenue par quatre colonnes de cipolin, s' appuie de

face sur une niche qui contient le mausolée de la dogaresse Félix Michiel : il est tout-à-fait semblable à celui du doge Falier, excepté qu'au lieu d'une grille en fer il est actuellement fermé par un guichet en bois, et que le travail en est un peu plus correct.

En voici l'épitaphe :

Anno milleno centeno denoque primo,
Quo sua non minuit, sed sibi nostra tulit ;
Vitalis Felix conjunx Ducis haec Michaelis
Occidit insignis moribus et titulis.
Cultrix vera Dei, cultrix et pauperiei ;
Sic subnixa Deo quo frueretur eo.
Comis in affatu, nullis onerosa ducatu,
Vultu mitis erat ; quod foris, intus erat.
Calcavit luxum, suffugit quemque tumultum,
Ad strepitum nullum cor tulit ipsa suum.
Indole preclara, preclaris indole cara:
Cunctis larga fuit, larga sed ipsa suis.
Ut labor ac aetas erat, occurrebat honestas ;
Cum pia plura tulit, plura tulisse cupit.
Hanc talem deflent modo non superesse potentes :
Dant pia vota Deo, quo pociatur eo.
Fasscibus ecce gravis, fassces quos condecoravit,
Mente Deum vivit, corpore facta cinis.
Ergo quid census, quid sit decus atque juventus,
Discite, cum pereant et cito deficiant.

La demi-calotte de la niche est à présent en simples briques rouges ; autrefois il y avait en mos. la Vierge entre deux anges. Au-dessous on y voit dans deux petites niches les prophètes Isaïe et Jérémie.

Autrefois aussi (comme près du Mausolée Falier) on voyait extérieurement deux mos.,^{s} dans une desquelles Dom. Rossetto avait représenté l'évangéliste Jean avec les mots : *In principio erat Verbum ;* l'autre offrait St Marc avec ces mots : *Ecce ego mitto angelum meum* (I. 2.) : cette dernière mos. était exécutée par Jean de Mio, vicentin, artiste dont il ne reste plus rien à St Marc.

La coupole, ornée à son sommet d'une belle rosace, présente, en un seul rang et inférieurement, en dix compartiments l'histoire d'Abram depuis sa Vocation jusqu'à la loi de la circoncision. Sur ces dix tableaux se développent en trois lignes circulaires plusieurs inscr.^{s} qui cependant se font suite l'une à l'autre. Je les partagerai en quatre groupes pour plus de clarté, en les indiquant selon les différents points cardinaux.

1.^{m} Au s. e. on lit : ✝ *Dixitque Dominus ad Abram : Egredere de terra tua, et veni in terram quam monstravero tibi : tulitque uxorem suam et Loth filium fratris sui, ut irent in terram Chanaam. Septuaginta quoque anorum erat Abram, cum egrederetur de Aram.*

2.^{m}) Les inscr.^{s} au s. o. sont les trois suivantes : a) ✝ *Cum audisset Abram captum Loth, numeravit trecentos decem et octo expeditos vernaculos, et persecutus est eos : et reduxit Loth et omnem substantiam.* b) ✝ *At vero Melchisedech, rex Salem, proferens panem et vinum, fuit enim sacerdos Dei altissimi, benedixit ei.* c) ✝ *Dixitque*

Rex Sodomorum ad Abram: Da mihi animas, et coetera tolle tibi: qui respondit ei: Levo manum meam ad Dominum meum excelsum possesorem coeli et terrae.

3.[m]) Il y a trois autres inscr.[s] au n. o.; les voici: a) + *Ingredere ad ancillam meam, si forte saltim ex illa susipiam filios.* b) *Dixitque Angelus Domini ad Agar ancillam Saray: revertere ad dominam tuam.* c) + *Peperitque Agar filium, quae vocavit nomen ejus Ysmahel.*

4.) Enfin au n. e. il y a ces deux inscr.[s]: + *Dixit Dominus: Ne ultra vocabitur nomen tuum Abram, sed Abraam. – Dixitque iterum Dominus ad Abraam: Circumcidite ex vobis omne masculinum, et circumcidetis carnem prepucii vestri infra octo dierum in vobis.*

Au même rang que les inscr.[s] on remarque quatre demi-cercles azurés et parsemés d'étoiles, de chacun desquels sort une main bénissante. Dans les pendentifs on voit quatre médaillons, dont chacun offre un des prophètes majeurs avec un écriteau. Au s. o. Isaïe; inscr.: *Filios enutrivi et exaltavi; ipsi vero spreverunt me.* (I. 2.): au n. e. Jérémie; inscr.: *Annunciate in gentibus, et auditum facite; levate signum; praedicate et nolite celare.* (L. 2.): au n. o. Ézéchiel; inscr.: *Linguam tuam adhaerere faciam palato tuo, quia domus exasperans* F (est) (III. 26.) Enfin au s. e. Daniel; inscr.: *Ecce vir vestitus lineis, et renes ejus accicti* (*accincti*) *auro obrizo* (X. 5.).

Sur la porte de l'église, qu'on appelle de S.[t] Pierre, puisqu'elle est vis-à-vis de la chapelle dédiée au Prince des Apôtres, il y a en mos. le buste de ce Saint; il bénit à la latine, et porte dans sa g. une croix hastile.

Supérieurement on voit la continuation de l'histoire d'Abraam: trois anges le visitent, en lui prédisant qu'il aurait bientôt un enfant de Sara; inscr.: ✠ *Cum sederet in hostio tabernaculi, apparuerunt ei tres viri, et adoravit et dixit. Tulitque butyrum et lac et vitulum quem coxerat, et posuit coram eis; et ipse stabat justa eos sub arbore. Cui dixit: Revertens veniam ad te tempore isto, et habebit filium Sara uxor tua; quae risit post hostium tabernaculi.* On voit à demi cachée entre deux rideaux la figure de la curieuse Sara, qui est aux écoutes.

Quatre colonnes, tout-à-fait semblables à celles près de la porte S.[t] Clément, se dressent latéralement à cette porte, dont les vantaux n'offrent rien de remarquable: chacun est divisé en quatre rectangles qui ont deux croix sous des arcades; ils sont, comme les autres du vestibule, en bois recouvert de plaques de bronze.

Sur la porte de face on a représenté la naissance d'Isaac, et sa circoncision; voici l'inscr. relative, qui commence à g. et après suit le contour de la fenêtre: ✠ *Visitavit autem Dominus Saram, sicut promiserat, et implevit quae locutus est. Concepitque et peperit filium in senectute sua tempore quo praedixerat ei Deus. Vocavitque Abraham no-*

men filii sui Ysaac. + Et circumcidit eum octavo die, sicut praeceperat ei Deus, cum centum esset annorum. (Gén. XXI. v. 1. 2. 3. 4. 5.).

Tout près du lit de l'accouchée, une femme tient sur ses genoux le nouveau-né qu'elle vient d' emmaillotter après l'avoir lavé dans une cuvette qui est à ses pieds. Les anciens, lorqu'ils représentaient quelque naissance, ne manquaient pas d'y figurer l'ablution du nouveau-né, ou par *lotion* ou par *immersion.* S.t Marc offre un exemple de la première dans les m.s de la chapelle des *Mascoli:* dans un émail de la *pala d' oro* et sur deux des colonnes historiées du maître-autel l'ablution a lieu par *immersion.*

Sur le rebord de l'arcade, qui sépare cette section de la suivante, il y a l'inscr. suivante : + *Signat Abram Kristum, qui gentis spretor Hebree + Transit ad gentes, et sibi luncxit (junxit) eas.* Abram y est désigné comme figure du Messie, et sa Vocation symbolise celle des Gentils à la foi de J. C.

En haut de cette arcade on voit dans un médaillon la demi-figure de la Justice (*Iusticia*) et sur les flancs les deux saints stylites, Alipius et Simon ; chacun sort de la ceinture en haut du chapiteau d'une colonne, autour duquel il y a une grille carrée. Latéralement on lit: *Leopo. De Put. rest. A. D. MDCCXXIII.* (Léopold del Pozzo etc.)

SECTION IV.e

Nous voilà à l'angle du vestibule : c'est dans cette coupole que commence l'histoire

du patriarche Joseph. Elle est en onze compartiments, et sur un seul rang ; quant aux inscr.s elles se développent sur une double ligne au-dessus des tableaux. Il y a à noter, que sur Joseph, couché et rêvant, le M. a représenté sur le champ d'or de la voûte le soleil, la lune, les étoiles et les gerbes, sujets des songes du jeune Israëlite.

Voici les onze inscr. : + *Hic vidit Josep somnium manipulorum et solis et lunae et undecim stellarum.* + *Hic Josep narrat fratribus suis somnium.* + *Hic pater ejus increpavit eum de narratione somnii.* + *Hic Josep missus erravit in agro, et vidit virum unum, et interrogavit eum de fratribus suis.* + *Ecce somniator venit : occidamus eum.* + *Hic Josep mittitur in cisternam, et comedentibus fratribus viderunt mercatores venire.* + *Hic extraxerunt eum de cisterna.* + *Hic vendiderunt Josep Hismaelitis XX argenteis.* + *Hic ducitur Josep in Egiptum a mercatoribus.* + *Hic Ruben non invenit Josep in cisterna.* + *Hic est denunciatio mortis Josep, et Jacob pater ejus plorat.*

Dans les pendentifs il y a quatre prophètes, chacun avec un écriteau. On voit au s. e. Samuel; inscr. : *Melior est obedientia quam victime : super bonos delectatur Dominus et non super sacrificia.* (I. Reg. XV. 22.). Nathan au s. o. offre sur son écriteau l'inscr. suivante : *Hec dicit Dominus : Non recedit gladius de domo tua in sempiternum. Ecce suscitabo super te malum de domo tua.*

(II. Reg. XII. v. 10. 11.) Au n. o. Héli, marqué par les mots *Summus sacerdos Hely*, a sur son écriteau : ..... *honorificaverit me, honorificabo eum,... contepnent me ego abiciam, dicit Dominus.* (I. Reg. II. 30.) Enfin Habacuc (*Abaquc*) au n. e. portait sur son écriteau le 5.e verset de son premier livre : *Aspicite in gentibus, et videte, et admiramini, et obstupescite, quia opus factum est in diebus vestris quod nemo credet, cum narrabitur.* Pourquoi en restaurant le médaillon y a-t-on substitué le 12.e verset du même livre :.... *in judicium posuisti eum ; et fortem ut corriperes, fundasti....?*

Autour de la fenêtre sur la porte du vestibule on lit ces deux hexamètres : + *Intrent securi, veniam quia sunt habituri + Omnes confessi, qui non sunt crimine pressi.*

Le côté sept. de cette section offre en mos. le célèbre jugement de Salomon, admirablement exécuté sur le carton de Salviati par Vincent Bianchini, qui y laissa son nom et la date : VIC.o *B. F. 1538.* Autour de l'arcade supérieure on lit cette recommandation aux juges : + *Justitiam terre judex amet undique ferre, + Ne ferat injustum, per quod paciat...* +. La mos. a été restaurée au dernier siècle, et on en a mutilé l'inscr. en omettant : *ur adustum.*

Au-dessous entre quatre petites niches on voit le mausolée du doge Barthélemy Gradenigo, mort en 1342 : en voici l'épitaphe : *Moribus insignis, recti basis indole clarus,*

Clarior et meritis, patrii servator honoris, Clauditur hoc tumulo Gradonico Bartholameus : Dux fuit is venetus, quarto defunctus in anno.

C'est un beau sarcophage d'après l'école pisane. Sur son devant on voit vers les angles N. D. et l'archange Gabriel, et au milieu de nouveau N. D. entre les apôtres Marc et Barthelémy; elle est couronnée et assise, tenant sur ses genoux l'Enfant : devant elle est agenouillé le Doge, tout petit.

L'arcade suivante présente à son sommet dans un médaillon la Charité ; on y lit : *Radix omnium bonorum Karitas.* Latéralement au n. on voit S.t Christophe; inscr. : *Christophori Sancti speciem quicumque tuetur ; Illo namque die nullo languore tenetur.* Vis-à-vis il y a l'image de S.t Phocas qui porte sous son aisselle dr. un gouvernail; c'est l'image du Saint, qui a été martyrisé à Sinope et dont on célèbre la mémoire au 14 Juillet; avant d'être évêque de la susdite ville, il avait été marin; c'est pourquoi les navigants l'invoquaient comme leur patron.

SECTION V.e

Dans cette section du vestibule toute la partie en mos. est consacrée à l'histoire de Joseph en Egypte. La coupole, qui à son sommet offre une rosace très-ornée, présente en bas tout autour en neuf compartiments et en un seul rang les aventures de ce Patriarche depuis son arrivée jusqu'à son emprison-

nement; les inscr.s s'y développent en trois lignes; les voici : ✝ *Hic Hysmaelite vendunt Ioseph Phutiphar eunuco Pharaonis in Aegypto.* ✝ *Hic eunuchus tradit omnia bona sua in potestate Ioseph.* ✝ *Hic dicit uxor Putiphar Ioseph : Dormi mecum.* ✝ *Hic Ioseph, relicto palio in manu mulieris, fugit.* ✝ *Hic mulier, videns se delusam, ostendit palium Ioseph omnibus de domo sua.* ✝ *Hic Phutiphar ponit Ioseph in carcere.* ✝ *Hic Pharao jubet poni in carcerem pincernam et pistorem.* ✝ *Hic pincerna et pistor existentes in carcere vident sopnia.* ✝ *Hic Ioseph interpretatur pincerne et pistori sopnia, quae viderunt.*

Quant aux pendentifs, celui au s. e. offre l' amnistie accordée au grand échanson du roi Egyptien, tandis que l'autre au s. o. montre le cadavre du panetier de Pharaon attaché à une croix et servant de pâture à des corbeaux affamés; inscr. : ✝ *Hic Pharao restituit pincernam in officium suum. Hic Pharao pistorem fecit suspendi in patibulo.* Dans les deux autres pendentifs est représenté le premier songe du roi ; inscr. : *Hic Pharao vidit per sopnium septem boves pingues et septem macras confectas, et macrae devoraverunt pingues.*

Dans la demi-lune sur la muraille de l'église on voit représenté le second songe de Pharaon, et l'échanson qui raconte à son roi, comment Joseph avait deviné juste, en interprétant son songe et celui du panetier; voici la double inscr.: *Hic vidit per sopnium*

septem spicas in culmo vino plenas et formosas, et alias septem spicas tenues et vacuas quae devoraverunt priores plenas. — Hic Pharao quaerit interpretationem somniorum a sapientibus suis. Hic pincerna dicit, qualiter Ioseph dixerat sibi et pistori eventum sopniorum suorum.

Vis-à-vis la demi-calotte offre Joseph interprétant les songes de Pharaon en sa présence ; sur le rebord de l'arcade on lit: *Somnia quae vidit Pharao Ioseph reseravit; Collegit segetes, populis quas participavit.*

Au-dessous s'élève sur deux petits pilastres le mausolée du Doge Marin Morosini, mort en 1253 : son devant est partagé en deux rectangles, dont le supérieur offre N. S. entre les douze apôtres qui sont tournés vers leur divin Maître, et qui sont chaussés de sandales ; celui à la g. du Christ porte une croix hastile : dans l'inférieur la Vierge est parmi deux Saints, deux Saintes et un jeune clerc ; on y voit six encensoirs, chacun avec une croix en haut.

Sur la bande qui sépare les rectangles on lit : + *Hic requiesit. Dns. Marinus. Morocen. Dux;* et la corniche présente une petite croix entre deux oiseaux et plusieurs ramages. Le travail de ce mausolée est fort ancien, et sa partie sculptée est probablement antérieure à la mort du Doge. De chaque côté il y a deux niches.

Sous l'arcade suivante le sommet présente parmi de beaux ramages un médaillon avec l'Espérance; inscr.: *Beatus vir, cujus Domi-*

nus spes ejus est. (Ps. 39.5). Au s. il y a S.[te] Agnès et plus bas le pape Sylvestre; au n. on voit deux autres saintes images: en haut sur le carton de Salviati Val. Zuccato exécuta la vierge et martyre Catherine, en y signant son nom; au-dessous l'évêque Géminien est une superbe mos. dont le Titien dessina le carton; on y lit: *Francisc. Zuchat. F.*

SECTION VI.[e]

Cette section offre la suite de l'histoire de Joseph, et sous la coupole, ornée en haut (comme les précédentes) d'une grande et belle rosace, on voit en huit compartiments les principaux faits relatifs au premier voyage des fils de Jacob en Egypte; en voici les inscr.[s] distribuées en trois rangs: + *Hic Iacob praecepit decem filiis suis, ut irent in Aegyptum, causa emendi frumentum.* + *Hic Ioseph congregavit fratres suos, et dire loquens eis, posuit custodie tribus diebus.* + *Hic fratres Ioseph locuti sunt invicem: Merito hec patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum. Et Ioseph avertit se et planxit.* + *Hic Ioseph jussit Symon ligari, fratribus presentibus, et pecuniam singulorum reddi.* + *Hic Ioseph, redactus segetes in manipulos, jussit congregari in horrea Aegypti.* + *Hic Ascenes, uxor Ioseph, peperit Efraim secundum filium.* + *Hic populus clamavit ad Pharaonem alimenta petens, quibus rex dixit: Ite ad Ioseph.* + *Hic aperuit Ioseph horrea immensa, et vendebat Egypciis.*

Chacun des pendentifs offre dans un médaillon un Évangéliste ; la m. en est ancienne et fort gâtée. Trois autres faits de l'histoire de Joseph, lesquels se rapportent au second voyage de ses frères en Egypte, sont représentés dans la demi-lune au s.; inscr.[s] : ✝ *Evacuantes sacos frumento, receperunt pecuniam in ore sacorum.* ✝ *Hic Iacob mittit Beniamin cum aliis filiis suis in Aegyptum.* ✝ *Hic Ioseph recipit Beniamin fratrem suum uterinum.*

Sous la petite arcade, qui couronne cette demi-lune et qui à son sommet offre quatre beaux cercles entrelacés, il y a six médaillons, chacun avec une demi-figure de Saint : à l'e. ce sont les bienheureux Cosme, Cassien et Cécile ; et à l'o. les saints Damien, *Gaudencius*, et Marin. Malgré le froc, malgré la petite inscr. *S̄c̄s. Marinus*, quelques-uns ont prétendu, que l'image n'est pas de S.[t] Marin, mais de S.[te] Marine. Ils tiennent, que le M. ait adopté une ancienne légende selon laquelle cette vierge, ne trouvant pas de couvent de nonnes pour s'y renfermer, se déguisa en homme, et passa toute sa vie dans la plus austère pénitence, cloîtrée dans un couvent de moines : ce ne fut qu'après sa mort, qu'on découvrit sa pieuse fraude. Cette hypothèse trouve quelque appui, et dans la figure délicate et imberbe de l'image, et dans la circonstance, que le médaillon fait pendant à celui où l'on a représenté une autre Sainte, Cécile.

Vis-a-vis dans la voûte, sur la triple fenêtre ogivale, il y a deux grandes mos.[s] : dans

celle à l'o. on voit l'évêque Apollinaire (*Appolinarius*) et le saint roi Sigismond portant une petite croix; dans l'autre S.[t] François d'Assise est représenté dans sa grotte, au-dehors de laquelle plane le Séraphin hexaptère dont il reçut les saints stigmates: S.[t] Antoine est tout près, debout et tenant un livre. Une belle bosse à rubans orne le sommet de cette voûte.

Dans l'enfoncement de la niche, à 70 cent.[s] de hauteur sur le sol, il y a le tombeau du Primicier Barthélemy Ricovrati. On y voit étendu supérieurement le simulacre de ce prélat, élu en 1407, et auquel Alexandre V. accorda plusieurs priviléges que Jean XXIII. confirma et amplifia. Tout autour on lit l'inscr. suivante: ✝ *Hic. jacet. corpus. reverendi. in Xpo. patris. Dni. Bartholomei. de. Recovratis. olim.* PNTM *Ecclie. Sancti. Marci. Primicerii. qui. obiit. MCCCCXX. mensis. decembris. die. quarto. decimo. cujus. anima. in. Xpsto. requiescat.*:. Il est clair, que ceux qui, mal intérpretant un document allégué par Fl. Corner (V. 10. p. 198), ont fixé la date de la mort du primicier B. Ricovrati avant 1417, se sont tout-à-fait trompés; il mourut en 1420. Les quatre initiales P N T M présentent, à vrai dire, quelque difficulté. En considérant toutefois, que B. Ricovrati, avant d'être Primicier, avait été Prieur de l'Hôpital S.[t] Marc, j'offre come probable une des deux interprétations suivantes: 1.[e] *Prioris Novissime Ta Men.* 2.[e] *Prioris Nosocomii Tandem Modo.*

Il y a à côté trois autres tombeaux anépigraphes: qui servaient probablement pour le clergé de la chapelle ducale.

Sur le rebord de l'arcade qui domine cette niche on lit : *Chs. Dns. hic. parcat. tumulatis. Qui. legis. ora. et. te. salvabit. si. sanctos. ejus. honoras.*

Il reste à dire de l'arcade qui sépare cette section de la septième et dernière. Au sommet il y a dans un médaillon une femme couronnée, à la dr. de laquelle on lit : *Regina Austri.* Elle tient un écriteau avec ces mots: *E celo rex adveniet per se.* (V. les Év. de Math. XII.42 et de Luc XI.31).

Au-dessous en deux autres médaillons on voit les demi-figures de S.t Nicolas et de S.t Blaise : plus bas sont debout les images de S.t Dominique et de S.t Pierre le martyr.

SECTION VII.e

Presque toutes les mos.s de cette section sont consacrées à l'histoire de Moïse, de ce grand Patriarche, véritable type du Messie, comme lui-même se proclamait au peuple d'Israël: *Prophetam de gente tua et de fratribus tuis, sicut me, suscitabit tibi Dominus Deus tuus: ipsum audies.* (*Deut.* XVIII.15).

Qu'il me soit permis de noter, que dans toute la Chrétienté (que je sache) il y a une seule église consacrée à ce Prophète, qu'elle existe à Venise, et précisément dans la paroisse de S.t Marc dont elle est la succursale.

La coupole, avec une belle rosace à son sommet, offre en sept compartiments les aventures de Moïse depuis sa naissance jusqu'à l'apparition de Dieu sur le Horeb. Les sept inscr.ˢ relatives sont disposées un peu irrégulièrement ; les voici : ✝ *Hic filia Pharaonis iubet tolli infantulum Moysem de flumine.* ✝ *Hic Moyses virum Egyptium percucientem Hebreum occidit, et abscondit sabulo.* ✝ *Hic Moyses, altero die redarguens Hebreum facientem iniuriam alteri, audivit : Nunquid occidere tu vis ? Et timuit ac fugit in terram Madian.* ✝ *Hic filie sacerdotis Madian venerant adaquare greges patris.* ✝ *Hic Moyses, defensis puellis de manu pastorum, adaquavit oves earum.* ✝ *Hic iuravit Moyses habitare cum sacerdote Madian.* ✝ *Hic Moyses, veniens ad montem Dei Oreb, vidit rubum ardentem, et non comburebatur; et solvit calciamentum de pedibus.*

Chacun des pendentifs a un médaillon avec un prophète tenant un écriteau. Au n. e. on voit David ; inscr. : *De fructu ventris tui ponam super sedem meam.* (Ps. 131. 16): Salomon est au s–e, et on lit sur son écriteau : *Que est ista quae ascendit sicut aur...* (Cant. VI. 9.) : au s. o. il y a Malachie ; inscr. : *Ece mito angelum meum ante faciem...* (III. 1.) : enfin Zacharie au n. o. a sur son écriteau : *Lauda et letare, filia Sion, quia ecce ego venio.* (II. 10.).

La demi–lune sur la muraille de l'église représente le passage de la mer rouge (cart. P. Vecchia). Il y avait autrefois l'inscr. suivante:

Submerso Pharaone in mari, plebs transit Hebrea. Cantemus, dicit Moyses, soror atque Maria : il n'y a plus rien à présent.

Dans l'arcade supérieure on voit sept ovales au fond bleu de ciel, dont le central offre en charactères hébraïques le nom de Jéhovah; quant aux six autres, les trois à l'e. contiennent les saints Paternien, Fantin et Julienne, et ceux à l'o. les saints Augustin, Magnus et Lucie; ces mos.[s] ont été travaillées sur les cartons de P. Vecchia.

La demi-calotte opposée représente la pluie de la manne et des perdrix, et Moïse qui fait jallir l'eau d'un rocher qu'il frappe de sa verge miraculeuse. Sur ce rocher on lit la plainte des juifs altérés dans le désert: *Da nobis aquam, ut bibamus.* (Ex. XVII. 2.) et sur le rebord de l'arcade il y a l'inscr. suivante: + *Mane pluit manna, cecidit quoque sero coturnix : Bis silicem ferit, hinc affluit largissima plena.* Cette mos. est ancienne et fort gâtée.

La porte, qui s'ouvre entre deux petites niches, a deux vantaux de bronze en tout semblables à ceux des autres portes du vestibule.

Enfin la porte à l'e., qu'on appelle de S.[t] Jean parce qu'elle est vis-à-vis de la chapelle jadis dédiée à cet Evangéliste, a deux vantaux qui n'offrent rien de remarquable. Latéralement il y a quatre belles niches, dont les six colonnes ont des chapiteaux qui méritent d'être observés.

Sur le rebord de l' arcade qui couronne la demi-calotte, on lit cette inscr.: + *Sup-*

plicet, o Christe, pro nobis Virgo Maria, Evangeliste simul hii duo, summa Sophya.

Dans la demi-calotte la mos., qu'on a récemment restaurée, représente N. D. entre S.t Jean et S.t Marc. La Vierge, qui tient l'Enfant appuyé sur sa poitrine et qui est assise majestueusement sur un beau fauteuil, a les mon.s grecs, tandis que les deux Evangélistes ont leur nom en latin.

Les mos.s du vestibule sont pour la plupart anciennes, et plusieurs ont été restaurées; quant aux murailles latérales, elles sont incrustées presque exclusivement de cipolin; le pavé est en général moins gâté que celui de l'intérieur de l'église.

Sur une corniche en marbre il existait jadis (même au XVII.e siècle) une inscr. marquant l'an 1071, date de la construction du temple actuel; la voici, selon Stringa: *Anno millenio transacto bisque trigeno Desuper undecimo fuit facta primo.*

Emm. Cicogna cependant soutenait une différente distribution de mots dans le second vers qu' il lisait ainsi: *Facta fuit primo desuper undecimo.* De cette manière on a un distique, qui n'est certes pas élégant, mais qui du moins ne manque pas à la mesure. Quoi qu'il en soit, cette inscr. fait partie de l'hécatombe immolée par les *restaurateurs.*



PARTIE IVe

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

NEF PRINCIPALE

En entrant dans quelques-unes des principales Basiliques de la Chrétienté, on est aussitôt ébloui et, pour ainsi dire, écrasé par leur vastité, par leur grandiosité et par leur magnificence et richesse ; voilà la première impression que l'on éprouve et qui fait, que l'on s'étonne de la puissance du génie de l'homme qui a pu élever de tels édifices.

En entrant dans S.t Marc de Venise, on éprouve une impression également profonde, mais bien différente : l'âme, puissamment frappée, s'aperçoit et sent tout d' abord, que

l'on est entré dans un lieu consacré au culte de Dieu, dans la maison du Seigneur ; la pensée s'élève avant tout à la Divinité, et ce n'est qu'ensuite qu'elle admire l'oeuvre de l'homme, de cette créature faite à l'image et à la ressemblance de Dieu . . . .

. . . .

On entre ordinairement par le portail, mais quelquefois (en hiver p. e.) il faut entrer par une des portes latérales : même dans ce cas commençons par la porte centrale, en regardant immédiatement au - dessus d' elle une très-belle mos. sous une arcade en brocatelle véronais, soutenue par deux colonnettes à chacune desquelles sert de base un lion en marbre doré, accroupi sur une console également dorée. Cette mos., une des plus anciennes, montre au milieu le Rédempteur assis et bénissant à la latine ; il a à sa dr. la S.te Vierge : les deux ont leurs mon.s grecs. À la g. du Christ on voit S.t Marc, un livre ouvert dans sa dr. et avec son nom et son titre en latin. Ce qu'il y a de curieux c'est, que le texte écrit sur le livre est tiré de l'Évangile de S.t Jean (X. 9.) ; le voici : *Ego sum hostium ; per me si quis introierit, salvabitur et pascua inveniet.*

Autour de l'arcade on lit l'inscr. suivante: *Janua sum vite ; per me, mea membra, venite.*

Plus haut, c'est-à-dire sous le parapet de la galerie, sur une seule ligne horizontale, on lit ces deux hexamètres : ✠ *Quis fuerit, de quo te, quo precio redemit, Et cur te fecerit, dedit, omnia mente revolve.*

Il y a deux voûtes, la grande près de la façade, et la petite vers la nef.

En commençant par la première, sa partie supérieure est divisée en deux compartiments : dans celui près de la grande fenêtre il y a une croix entre deux anges, chacun desquels porte un labarum fleurdelisé ; au pied de la croix Adam et Ève semblent se réveiller du somme profond où ils étaient plongés. À la croix sont appuyés la Lance, le Roseau avec l'Éponge et la Couronne d'épines ; devant cette dernière un coussin soutient un livre fermé.

C'est l'ἑτοιμασία τοῦ θρόνου, ou simplement ἑτοιμασία (préparation du trône) par laquelle les Grecs symbolisaient le dernier Jugement. Deux chérubins sont au-dessus.

Le second compartiment contient un grand médaillon avec le Christ entre la Vierge et le Précurseur : Tintoretto en fit le carton.

La voûte offre plus bas dans toute sa largeur deux mos.[s], chacune avec six apôtres qui, assis sur des nuages, tiennent à la main un livre sur le carton duquel il y a leur nom ; tout près de chacun un ange tient élevé un grand lis. Inscr. au n. : *Inclita turba senum decus asidet* (*assidet*) *hic duodenum ; Mundi rectores statuunt in aede priores ;* inscr. au s. : *Praesidet in coelis cum Christo turba fidelis : Jure coheredes Patris unica continet aedes.* Quant à la place occupée par les Apôtres, il y a à remarquer, que Pierre, Jean, les deux Jacques, Simon et Thaddée sont au s., pendant que Paul, André, Thomas,

Mathieu, Barthélemy et Philippe se trouvent au n. Au lieu de Mathieu on lit vraiment MATtHIAS; mais sans doute c'est une erreur du M.

Plus bas encore la voûte offre deux autres grandes mos.s ; la mér. représente le Paradis : Dom. Tintoretto en fit le carton; inscr.: *Ad regnum vitae, benedicti quique, venite, Est aeterna quibus pax, gloria, lux, paradisus.* Dans la sept. il y a l'Enfer: Math. Verona en fit le carton. À g. jaillit un torrent de feu, sur lequel on voit trois anges différemment armés; l'un tient une lance, l'autre une épée flamboyante, le dernier une épée d'acier; ils poussent dans les flammes les damnés; inscr.: *Perpetuis digni cruciatibus te (ite) maligni, Quos tenet aeternus, vorat, urit, et angit avernus.*

Sur le dernier plan il y a au s. (sur une petite porte) un arbre avec le mot *Paradisus:* cette porte est percée entre deux images de la Vierge; celle à dr. est avec deux anges et, quoique d'un travail relativement moderne, elle a les mon.s grecs. Vis-à-vis on voit un damné dans les flammes; son nom est *Dives*; et de l'autre côté de la petite porte (qui fait pendant à l'opposée et au-dessus de laquelle vole un diablotin) trois damnés sont tourmentés et transpercés par des serpents: il n'y a pas d'inscr., mais c'est sans doute la *concupiscentia carnis* qui est punie en eux, comme en *Dives* est punie l'avarice *(concupiscentia oculorum)*.

Cette voûte offre aussi au même plan deux

figures en mos. près de la grande fenêtre; au s. c'est le bon Larron qui embrasse sa croix en regardant le paradis; au n. le cadavre de Judas pendu à un arbre.

Sur le rebord de cette voûte il y a supérieurement une inscr. relative à l'Évang. S.[t] Jean (V. la voûte contigüe); la voici: *Post finem mundi complendum praedico cunctis, quod Deus injustis mala tribuet, et bona justis.* Sur le même rebord latéralement on voit deux figures debout et couronnées; elles n'ont pas de nom: celle au n. porte une lance fleurdelisée, et elle est signée par V. Z. F. (*Val. Zuccato Fecit*), et sous la mér. on lit les initiales du M.: A. Z. F. (*Arminius Zuccato Fecit.*).

La voûte contigüe est appelée communément la voûte de l'Apocalypse, car tous les sujets de ses mos.[s] sont tirés de ce Livre. Sa partie centrale offre au plan inférieur le Voyant de Patmos, couché sur des nuages, et endormi ou, pour mieux dire, absorbé dans ses Visions.

Supérieurement parmi sept candélabres d'or (quatre à dr., trois à g.) un saint Vieillard aux cheveux blancs, tenant dans sa g. deux clés, et sept étoiles dans sa dr., pousse hors de sa bouche une épée à deux tranchants. (V. Apoc. I.).

Des deux mos.[s] au s. la supérieure représente sept anges, chacun portant une petite chapelle; ce sont les sept églises d'Éphèse, Smirne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée, dont les sept candéla-

bres étaient le symbole (V. Apoc. I.); inscr.: *Que refero, recte gradibus servare jubete.*

Dans la mos. inférieure un ange perce de sa lance le dragon infernal; inscr.: *Iam regnaturus vincit, nunc hic superatur;* aux pieds de l'ange on lit: *Franciscus Zuchatus V. F. MDLXX.*

La mos. supérieure de l'autre côté offre la Cène mystique de l'Agneau; cart. du Pordenone; inscr.: *Beati qui ad coenam nuptiarum Agni vocati sunt* (Ap. XIX. 9.). Dans l'inférieure on voit à g. la Vierge ailée, à mains jointes, avec une très-belle couronne à cinq pointes fleurdelisées (chacune entre quatre étoiles) et montée sur un croissant, et à dr. le dragon infernal à sept têtes cornues et couronnées, d'une desquelles jaillit un grand jet d'eau; la queue du monstre est ornée à son extrémité d'un demi-disque étoilé: un saint Vieillard descend du ciel, pendant que deux petits anges enlèvent un enfant. (Apoc. XII. 1-5.). Inscr.: *Cum nato mulier liberatur jure draconis.*

Cette voûte s'appuie sur les flancs extérieurs des deux tribunes voûtées; ils ont des figures en mos: on voit au s., d'un côté plusieurs têtes de femmes groupées, et de l'autre un ange dressant son vol vers S.t Jean qu'il désigne de sa dr.: le Voyant porte un livre à sa bouche. On lit à ses pieds: *Tales scripturae sunt*, et plus bas: *Arminius Zucatus* F. L'inscr. autour de la petite voûte est la suivante: *Librum gustavit, populis ventura notavit* (V. Apoc. X.).

Le flanc sept. offre d'un côté trois têtes de femme, et de l'autre S.[t] Jean, tenant un livre dans sa g. et élevant sa dr.; on lit en bas : *Arminius Zucatus* F. MD.LXXIX ; inscr. autour de la petite voûte : *Que liber celat genti prescita revelat.*

Passons à décrire les deux tribunes, quoiqu'à la rigueur elles appartiennent à la respective nef latérale ; néanmoins, leurs mos.[s] étant presque exclusivement apocalyptiques, j'en parlerai tout de suite en complément de la voûte de l'Apocalypse.

La calotte de la tribune sept. offre la Sagesse Divine en gloire (on y lit: *Sancta Sophia, Sancta Sapientia*) et dans ses pendentifs les Evangélistes. Des deux murs, qui au n. et à l'o. ferment la tribune, le premier a près d'une fenêtre murée les deux martyrs Agricole et Vital, son esclave; le maître tient une grande croix, instrument de son martyre à Bologne : le second est percé par une porte de communication avec les escaliers intérieurs de l'église.

Quant aux deux petites voûtes, la mér. présente de chaque côté plusieurs Saints, habillés en blanc et montés sur des chevaux qui suivent un cavalier couronné, emblème de J. C. (V. Apoc. XIX.); inscr.: *Rex regum et Dominus dominantium* (Ap. XIX. 16.) *Patri adit Verbum comptum diademate regum. Cetum coelorum cum millibus atque piorum.*

Sous ces deux mos.[s], séparées au sommet par de beaux ornements, il y a le nom du M. et la date: F. Z. V. F. (Franc. Zucatus Venetus) M.D.X.C.

L' autre voûte (or.) offre deux saints évêques, savoir, S.t Athanase portant un écriteau avec: *Quicumque vult salvus erit* (M. Ceccato), et S.t Jean de Damas, qui sur son écriteau a le 1.er v. du ps. 33: *Benedicam Dominum in omni tempore.* À sa g. sur un petit carré blanc on lit: FEB. B. F. (*Phebus Bozza F.*).

La tribune mér. représente dans sa calotte N. S. qui monte au ciel entre deux anges, et dans ses pendentifs les Évangélistes: sur le mur mér. on voit en mos. sept anges qui sonnent de la trompette et un autre qui tient un encensoir (V. Apoc. VIII. 2. 3.): dans l'arc supérieur il y a plusieurs vieillards offrant à Dieu des couronnes (V. Apoc. VI): le mur occ., où s'ouvre la petite porte de communication avec les escaliers, n'a que des ornements.

Par rapport aux deux petites voûtes elles ont au sommet de l'arc le Christ parmi les emblèmes des Évangélistes; même ici, comme sous l'arcade mér., des vieillards présentent des couronnes à N. S. La sept., très-élégamment ornée dans sa partie supérieure, montre deux tableaux, chacun avec deux cavaliers montés: dans l'or. un cheval blanc est monté par un homme couronné et armé d'arc, et un cheval roux porte un cavalier qui tient une épée; inscr.: *Albus adest primo macro pallenti e* (*et*) *opimo.* Du côté opposé un homme sur un cheval noir porte une balance, et un cheval d'une teinte blafarde est monté par la Mort avec le diable en crou-

pe ; inscr. : *Est ascensorum sequitur par forma colorum* (V. Apoc. VI.).

Ces deux inscr.[s] sont relativement modernes, et par conséquent elles ont dû subir une, et peut-être deux restaurations, ce qui suffit pour les rendre intraduisibles. Cependant je me hasarde de les lire et traduire de la manière suivante :

Albus adest primo nigro, pallenti et opimo :

Ast ascensorum sequitur par forma colorum.

« D'abord le (cheval) blanc est tout près « du noir, du pâle et du gras ; mais pour « les cavaliers il y a la même nuance de « couleurs ».

Pasterini sur les cartons de Vecchia orna de mos.[s] cette tribune.



Au sommet de la grande coupole occ. on voit le S.[t] Esprit sous la forme d'une colombe blanche, nimbée et penchée sur un livre placé sur un trône très-riche : douze rayons en descendent sur les Apôtres, entrecoupant l'inscr. circulaire qui est immédiatement audessous; la voici : ✛ *Spiritus in flamis super hos distillat ut amnis; Corda replens munit et amoris nexibus unit. Hinc variae gentes, miracula conspicientes, Fiunt credentes, vim linguae percipientes.*

Dans chacun des seize trumeaux on voit deux figures, une d'homme et l'autre de femme ; on y remarque une grande variété de costumes et de teintes (il y en a même de presque nues) et cela selon les usages et le climat du pays auquel elles appartiennent : sur chaque couple on lit le nom de la nation relative, c'est-à-dire (en commençant au n.) : *Parthi, Medi, Elamitae, Mesopotamia, Judaea, Cappadocia, Pontum, Asiatici, Phrygiam, Pamphiliam, Aegiptum, Libiam, Romani, Judei, Cretes, Arabes.* Il est clair, que le M. a non seulement emprunté au ch. II. des Actes des Apôtres (v. 9. 10. 11.) les noms des peuples, mais qu'il a aussi suivi l'ordre selon lequel ils y sont cités.

Dans chacun des pendentifs il y a debout un ange tenant le labarum ; trois labarums n'ont que le seul mot SCS, mais dans celui au n. o. on lit aussi *Dominus :* le reste du trisagion est écrit circulairement au-dessous: *Deus Sabaoth. Pleni sunt coeli et terra gloria tua : hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini : osanna in excelsis.*

Du sommet de la coupole pend une longue chaîne métallique dorée, qui soutient une sphère percée à jour et dorée, à laquelle est suspendu un grand lampadaire grec en laiton et en forme de croix à six branches (dont quatre horizontales et s'entrecoupant à angles droits) ; il porte de petites lampes à l'huile au nombre de cent-douze.

À l'instar des transsepts, la nef centrale

est bornée à mi-hauteur par des galeries qui communiquent entre elles ; probablement, selon l'usage oriental, les femmes y montaient pour assister aux cérémonies sacrées.

Or, ces galeries ont deux espèces de parapets en marbre grec : ceux sur les petites nefs, latérales à la principale et aux transsepts, sont formés par une balustrade de colonnettes et de pilastres; les autres par des dalles carrées ou quadrilatères, toutes de la même hauteur et réunies par des pilastres. À propos de ces dalles il faut noter, qu'elles offrent (presque toutes d'un seul côté) en bas-relief des croix, des animaux, des plantes, des fleurs, etc., étant toutefois anépigraphes ; un petit nombre parmi elles présentent au milieu un trou artistiquement percé, une espèce de claire-voie.

Je tiens, que ces dalles formassent jadis l'enceinte ou balustrade de quelque *peribolum ;* il en existait anciennement un à S.t Marc, comme on verra dans la suite.

Après la mort du doge Marin Morosini (an 1252) ses armoiries furent suspendues aux galeries de cette nef. Cet usage prit racine et fut constamment suivi de façon, qu'en 1752 il n'y avait pas moins de quarante écussons qui encombraient la nef et pesaient de tout leur poids sur les arcades, car la plupart étaient grands et lourds ; p. e. celui du doge Dom. Contarini mesurait m.s 6.43 sur m.s 4.35. C'est pourquoi le Grand Conseil par son décret 20 Août 1722 tâcha d'apporter un remède à cet abus, en limitant les

dimensions des écussons; on fixa pour maximum cinq pieds sur trois (m.ˢ 1.74 sur m.ˢ 1.04).

Sur les arcades, soutenant les galeries entre les tribunes, on lit en lettres d'or gravées en marbre (brocatelle de Vérone) ces deux inscr.ˢ. Voici la mér. :

Istoriis · auro · forma · specie tabularum
Hoc templum Marci fore dic decus ecclesiarum.

La sept. est la suivante :

✝ *Intra · dimitte · post offer · des rogitato ·*
Aulam · peccanti · Domino · miseris · miserentem ·

Celle-ci est bien difficile au premier coup d'oeil; néanmoins, en la lisant de la même façon que celle du Palais du Podestat à Pistoie, elle devient très-claire : voici cette dernière :

Hic locus odit amat punit conservat honorat
Nequitiam leges crimina jura probos.

En construisant ce distique, il en résulte : *Hic locus odit nequitiam, amat leges, punit crimina, conservat jura, honorat probos.*

Par conséquent l'inscr. à S.ᵗ Marc doit être lue à zig-zag, savoir dans l'ordre suivant : ✝ *Intra aulam, dimitte peccanti, post offer Domino, des miseris, rogitato miserentem.* C'est la version libre du sublime précepte de notre Divin Maître. (V. Ev. S.ᵗ Math. v. 23. 24.).

Quant à la nef principale de l' église, il ne reste à parler que de la voûte or. de la coupole occidentale.

En bas (n.) à côté de la petite voûte de la tribune on voit deux prophètes ; David,

debout et couronné; inscr. sur son écriteau : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam.* (Ps. 44. 11.) et Isaïe, lui aussi debout; son écriteau montre ce texte : *Ante me non est formatus Dominus, et post me n........* (XLIII. 10.) : sur les piédestaux de ces prophètes il y a le nom du M. : *Bartholomeus Bozza ;* cart. Salviati.

Vis-à-vis il y a deux autres prophètes, Job et Jérémie ; le premier a cet écrit : *Semitam ignoravit avis* (XXXVIII. 7.) et le second cet autre : *Sicut agnus mansuetus qui portatus est ad victimam.* (XI. 19.). Le M. Jean-Antoine Marini se contenta de placer sous ces deux images ses initiales I. A. M.

Les cinq tableaux de la voûte sont consacrés à la Passion, à la Mort et à la Resurrection de N. S.

Au-dessus de Job et de Jérémie il y a la trahison de Judas, etc. ; sur trois écriteaux on lit : *Crucifigatur : Regem vestrum crucifigam : Spinis coronatus sum.* En outre le Christ est marqué par ses mon.ˢ grecs, et Pilate par son nom ; inscr. : *Prodidit hic Christum turbis quasi pace magistrum, Qui, subiens mortem, quasi rex emitque cohortem.* Le poète, victime de la rime, voulait dire sans doute, que le Christ par sa mort *racheta le monde.*

Le tableau supérieur représente la Crucifixion ; on lit sur la croix : *H̄C Naxarenus Rex Judeorum.*

Au sommet l'Ange montre aux trois Maries le tombeau de J. C. vide ; inscr. : *Cum vacuum monstrat mulieribus esse sepulchrum*

Angelus īque simul dict surrexīse sepultum : *īque* correspond sans doute à *hisque* ou *îsque* ; quant au mot *dict*, c'est une syncope bien hardie de *dicit* : le pauvre poète y fut contraint pour ne pas alonger d'un demi-pied le vers.

Dans le 4.e tableau il y a la Descente du Christ aux Enfers; inscr. : *Mors et ero mortis, surgentum duxque cohortis, Morsus et Inferno : vos regno dono superno.* N. S. tient une croix à deux traverses, sur la supérieure desquelles on lit INRI.

La dernière mos. représente deux faits ; l'apparition de J. C. à la Madeleine ; inscr. : *Tangere me noli surgentem, sicut et olim;* et l'incrédulité de S.t Thomas ; inscr.s : *Thomas, quod quaeris, jam tacto vulnere credis. Dominus meus et Deus meus.*

NEF MÉRIDIONALE

La voûte de cette nef offre inférieurement, à côté des petites voûtes des tribunes, deux figures colossales, savoir : à l'e. l'Église debout sur un grand piédestal, et avec les mots : *Lapis angularis ;* sur un livre, qu'elle tient ouvert, on lit : *Venite ad me, omnes qui concupiscitis me, et a generationibus*....... (Eccl.que XXIV. 26.); au-dessus il y a l'inscr. : *I̅H̅S̅ X̅P̅I̅* (sic) *adaperiat vobis janua* (*sic*) *coeli :* Cart. du Tintoretto. À l'o. la Synagogue, debout et les yeux bandés, porte une lance avec la Couronne d'épines et avec les Clous de la Croix, et déroule un écriteau avec ces

mots : *Confusio faciei meae cooperuit me.* (Ps. 43.16.) ; inscr : *Sum. velut. obscuris. legis. velata. figuris :* M. Laur. Ceccato ; cart. A. Aliense.

Qu'il me soit permis de noter, qu'aussi dans la Cathédrale de Fribourg (Brisgau) le portail est décoré de deux grandes statues (l'une vis-à-vis de l'autre) l'Église et la Synagogue.

Le sommet de cette voûte a un disque très-orné, et plus bas on voit de chaque côté deux mos.[s] À l' e. l' inférieure montre des miracles et la mort de Philippe, l'apôtre, et la conversion des Scythes ; inscr.[s] : *Mars ruit, anguis abit, surgunt, gens Scitica credit;* et : *Sanctus Philippus Apostolus, rediens a Scitis, Berapolim in pace quievit.* Dans la supérieure est représenté le martyre de S.[t] Jacques le Mineur, qu'on précipite d'une tour, qu'on assomme et qu'on enterre ; inscr. : *Pelitur a tergo, percussus obit, sepelitur.*

Du côté opposé il y a en haut la prédication et le martyre de S.[t] Barthélemy ; inscr. : *India superior, quam (qua in) praedicans sanctus Bartholomaeus occiditur. Excoriant, scindunt ; victi se vincere fingunt :* et en bas en trois compartiments les travaux et le martyre de S.[t] Mathieu ; en voici les trois inscr.[s] explicatives : *Etiopia, ubi regem Egipcium cum suis baptizavit S. Mateus : Hos lavacro curat, patitur, sacrificans orat : Hirtacius rex huic praecipit hunc feriendo finire.* On voit l'apôtre qui célèbre la Messe sur un autel éclairé par une lampe, et avec

un calice à deux anses ; sur le missel ouvert on lit : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*

Considérons le mur mér. divisé en trois rangs. Le supérieur est percé de six fenêtres, trois sur trois, et dans les trumeaux intérieurs il n'offre que des ornements en champ d'or ; entre les deux rangs des fenêtres on lit : *Jussu Sanctorum pereunt simulacra Deorum.* À g. en haut il y a la statue du soleil, et plus bas le martyre de l'apôtre Simon ; inscr. supérieure : *Statua solis ;* inférieure : *Causa subversionis statue solis occisus est S.t Simon :* à dr., également en haut, on voit la statue de la lune avec ces mots : *Statua lune*, et au-dessous le martyre de S.t Jude ou Thaddée ; l'inscr. relative, gâtée ou restaurée (synonimes parfaits) offre quelque difficulté à la lecture ; c'est probablement la suivante : *Propter subversionem simulacri lune occisus est S. Judas.*

Les deux apôtres, ayant fait tomber par leurs prières les idoles du soleil et de la lune dans la ville de Senamur, y furent martyrisés.

Une grande mos. occupe la partie moyenne du mur ; on y a représenté la Prière de N. S. à Gethsémani ; inscr. : ✝ *Dummodo. rex. orat. supplex. sua. turba. soporat. Ad. quos. mox. tendit. et. eos. super hoc. reprehendit.*

Le rang inférieur offre cinq rectangles droits : dans le central la S.te Vierge, richement habillée, assise sur un trône magnifique et avec ses mon.s grecs, tient sa main droite toute étendue. Le rectangle à dr. de Marie

contient David, couronné et avec un écriteau; inscr.: *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (Ps. 131. v. 11.).

L'autre rectangle a Isaïe qui montre sur son écriteau: *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur Emmanuel* (VII. 4.). À g. de la Vierge on voit Salomon, dont l'écriteau a: *Que est ista que ascendit sicut aurora consurgens* (Cant. VI. 6.). Enfin l'écriteau d'Ézéchiel contient le v. 2. du ch. XLIV. de son livre: *Porta hec, quam vides, clausa erit, et non aperietur.*

On voit bien que tous ces textes sacrés sont relatifs à la Mère de Dieu.

Quant aux arcs qui soutiennent la tribune sur la porte S.t Clément, l'on doit remarquer que l'occ. n'offre aucune figure et que le mér. en offre deux, mais anépigraphes; par rapport aux deux autres, sous le sept. il y a les saints Gordien et Épimaque, et sous l'or. on voit d'un côté un Saint presque nu et maigre comme un cadavre, dont l'épigraphe (à présent très-gâtée) est *Scs. Hilarion*, et de l'autre S.t Paul l'hermite; inscr.: *S... primo Remita.* En haut entre ces deux anachorètes on voit un beau médaillon.

Des quatre arcs soutenant la galerie, deux (le premier et le dernier) offrent les saints Julien et Césaire, et les saints Félicien et Premier, pendant que les deux centraux n'ont qu'une croix au sommet. De telles croix sous les arcs des galeries il y en a douze dans l'intérieur de l'église; c'est pourquoi il est plus que probable, qu'elles aient été

faites exprès en souvenir de celles que signe avec le saint chrême l'Évêque en consécrant une église.

Cette nef à l'e. finit avec une tribune : sous les arcs qui lui servent d'appui sont représentés au n. les frères martyrs Gervais et Protais, à l'e. les saints Hyppolite et Cassien, au s. deux saintes, Madeleine et Catherine, et à l'o. deux saints anonymes ; ils n'ont que le titre S̄C̄S̄.

La calotte a le Christ entre deux anges : d'un côté la S.[te] Vierge le regarde d'un air suppliant, de l'autre une femme couronnée, avec son nom signé ainsi : *Regina Susri* : tient une tablette où on lit : *E coelo veniet. P.* Cette initiale est sans doute celle du M.; je ne saurais cependant pas affirmer, lequel des trois M.[s] du XVII.[e] siècle (Pasterini, Paulati et Pizzato) y soit désigné.

Le nom de cette reine a été sans doute gâté par quelque restaurateur ; il doit être *Austri.* (V. pag. 75). Chacun des pendentifs contient un ange.

Quant aux quatre petites voûtes, l'occ. est consacrée au massacre des Innocents : on y voit le roi HERODES, qui de son trône ordonne à ses bourreaux de les égorger, RACHEL pleurante, et deux anges qui dans une espèce de tablier portent au ciel les petites victimes ruisselant de sang (M. Roncato ; cart. Vecchia) : au sommet de la voûte il y a l'Agneau avec une croix sur le livre mystique ferme par les sept sceaux ; en bas on lit la date : MDCLII. La mér. représente

d'un côté les images de S.t Constantin et de S.te Hélène qui embrasse une grande croix portant la tablette INRI (deux petits anges sont appuyés sur sa traverse), et de l'autre le Doge un cierge à la main, et deux évêques qui placent le corps de S.t Marc dans un tombeau; inscr.: *Collocatio Sancti Marci.* MDCXLVIII. (cart. P. Vecchia). Les évêques Basile et Libéral, habillés à la latine, sont représentés sur la petite voûte or. avec la date MDCLVI. (cart. P. Vecchia), et la sept. offre d'un côté les saints frères Cosme et Damien (M. Ceccato; cart. J. Tintoretto), et de l'autre les martyrs Hermoläus et Leumon: ce dernier est sans doute Pantéléemon, le medecin converti à la Foi par le prêtre Hermoläus; on lit au-dessous: L. C. F. 1609. (Laurent Ceccato).

En retournant à la porte qui met dans le vestibule, on voit au-dessus une Vierge grecque, les mains étendues; elle est incrustée en marbre entre quatre candélabres, également en marbre et incrustés dans le mur.

Tout près de la porte sur le mur mér. il y a un ancien bas-relief avec trois images debout; la centrale représente N. S. qui bénit à la latine et qui tient un volume dans sa g.; à sa dr. il y a la Vierge et de l'autre côté le Précurseur: tous les deux tendent leurs mains suppliantes vers le Rédempteur.

On dit, que le sculpteur de ce bas-relief, un chrétien ardent qui travaillait à Aquilée, ait été martyrisé sous Dioclétien; on lui avait commandé de sculpter Jupiter, Junon et Mer-

cure, et lui au contraire il fit les saintes images qu'on a décrites.

Tout près une grande porte donne entrée à la chapelle du Baptistère ; ses vantaux de bronze sont percés à jour.

Vis-à-vis de cette porte il faut s'arrêter devant un bénitier dont la vasque, circulaire et très-évasée, est un précieux monolithe de porphyre oriental, ayant en diametre m.s 1.52. La base, en beau marbre grec et de forme cylindrique, est très-remarquable ; elle est formée de deux parties bien distinctes. Sur un plinthe rond, orné de quatre pattes d'animal (chacune avec deux petites ailes au cou-de-pied) s'élève un ancien autel dédié à Neptune ; on y voit en bas-relief seize tritons en quatre groupes séparés l'un de l'autre par un trident : deux des tridents sont surmontés d'une coquille.

Sur cet autel païen il y a un autre cylindre, duquel se détachent quatre enfants dont un seul est ailé; trois sont nus, le quatrième tient sur ses bras une espèce de manteau.

Dans cette nef il y a quatre arcades, qui d'un côté sont soutenues par des colonnes de granit oriental, et de l'autre s'appuient à un pilier massif.

Pour achever la description de la nef mér. il reste à dire du pavé, et à faire connaître à l'étranger qui visite S.t Marc les endroits, où l'on y a représenté des animaux.

Il est plus que probable, que ces mos.s figurées du pavé soient emblématiques, mais

les limites bornées, dans lesquelles doit se restreindre un petit ouvrage tel qu' un Guide, ne me permettent pas d'en chercher la clé, d'autant plus que dans de semblables recherches on ne parvient après de longues études qu'à un résultat hypothétique. Qu'il suffise de noter, qu'on croit que toutes, ou presque toutes, soient des emblèmes allusifs aux Croisades.

Prés de la porte S.t Clément il y a six médaillons chacun avec un animal; deux cerfs, deux chiens, une colombe et un aigle: à présent ces mos.s sont dans un état pitoyable, et l'on a de la peine à distinguer un animal de l'autre.

Quatre paons bien conservés sont au milieu de la nef, et latéralement (vers le milieu de l'église) on voit quatre rectangles avec de petits animaux.

Dans sa partie supérieure cette nef présente six autres médaillons; les deux inférieurs contiennent, celui à g. une femme qui joue du violon et celui à dr. une sirène couronnée: dans les deux médaillons au-dessus sont représentés un aigle aux ailes déployées et un cheval ailé: enfin les médaillons supérieurs offrent à g. un lion monté sur le dos d'un loup, et à dr. un aigle également monté sur un quadrupède qui ressemble à un cochon.

À l'instar de celles près de la porte, ces mos.s sont très-gâtées; la seule qui est encore suffisamment conservée est celle du second rang à g., c'est-à-dire la femme qui joue du violon.

Sous l'arcade sept. de la tribune au s. e. on voyait autrefois quatre médaillons; il y avait deux couples de colombes dans les deux premiers, et un aigle dans le troisième, le dernier représentait un cheval ailé : à présent il n'en reste plus que quelques traces, et dans deux seuls.

NEF SEPTENTRIONALE

Dans la grande voûte de cette nef on voit en bas à l'e. N. S. avec ses mon.[s] grecs, bénissant à la latine; il tient dans sa g. un livre ouvert avec ces mots : *Omnis, qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo* (Math. X. 32.); il y a la date: M.D.C.I; M. Gaëtano.

Vis-à-vis de l'autre côté un grand écriteau déroulé sert presque d'auréole à Joël; inscr. : *In diebus illis effundam de spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri.* La date est : MDCXXVII; M. Gaëtano.

Au sommet de la voûte il y a un carré richement orné, et de chaque côté, en descendant, deux grandes mos.[s] À l'o. la supérieure montre à g. l'apôtre S.[t] Jean que l'on plonge par ordre de Domitien dans une chaudière d'eau bouillante, et à dr. le même qui peu de temps avant sa mort entre lui-même dans un tombeau qu'il avait fait creuser exprès; inscr.[s] : *Domitianus: Vivus subintrat tumulum.* L'inférieure représente le martyre de S.[t] Jacques le Majeur à Jérusalem; inscr. :

Sanctus Jacobus Apostolus occiditur jussu Herodis regis.

Du côté opposé les tableaux contiennent également le martyre de deux apôtres: supérieurement il y a la crucifixion de S.[t] André, sur les cartons de l'Aliense; inscr.: *Sanctus Andreas in cruce sic patitur;* et au-dessous la mort de S.[t] Thomas ; inscr.[s] : *Rex Indorum Gundaphorus. Sanctus Thomas Apostolus.* Cart. Tizianello (le fils du Titien).

Toute la grande muraille, qui n'a pas de fenêtres, peut être partagée sous le rapport des mos.[s] en quatre plans.

Dans le premier (en haut) on voit le magicien Simon qui, n'étant plus soutenu par le diable, précipite à terre: M. L. Gaëtano ; cart. Al. Varottari. Au 2.[e] plan il y a le martyre des apôtres Pierre et Paul ; inscr. : *Nero imperator utrisque apostolis necem dari, alterum crucifigi, alterum vero gladio interfici jussit.* Cart: Jacques Palma.

Sur cette muraille et sous la voûte supérieure, comme on vient de voir, on a représenté le martyre de six apôtres, qui sont Pierre, Paul, André, Jean, Jacques le majeur et Thomas, pendant que de l'autre côté de l'église, sur la muraille mér. et sous la voûte relative, on voit le martyre des six autres, savoir, Siméon, Jude, Jacques le mineur, Philippe, Mathieu et Barthélemy.

Le 3.[e] plan offre la gloire du Paradis: au milieu les anges invitent les élus avec ces mots: *Venite, benedicti pat...*; inscr.: *Hic Paradisus adest, hic servans hostia Petrus*

Quem reserat dignis omnibus ipse viris. Cart: Jér. Piloto.

Aux extrémités latérales de ce grand tableau, tout près de la respective voûte de la tribune, il y a deux mos.[s] : celle à l'o. représente S.[t] Méthodius, mitré et crossé ; c'est probablement le Saint martyrisé le 18 sept. pendant la dernière persécution sous Dioclétien ; il avait été successivement évêque d'Olympie, de Lycie et de Tyr : l'autre vis-à-vis offre les cinq vierges sottes (*fatuae*) dont parle la parabole évangélique (V. S.[t] Math. XXV.). Les malheureuses semblent affligées ; il paraît, qu'elles espéraient entrer sans retard dans le royaume des cieux, mais que leur *fatuité* les en excluait, du moins pour le moment.

Le dernier plan contient cinq rectangles : on voit dans le central, en champ azuré parsemé d'étoiles dorées, N. S. à l'air très-jeune, debout, nu-pieds, avec un nimbe croisé, très-richement habillé en or et argent et désigné par ses mon.[s] grecs; il bénit à la latine, et tient dans sa g. un volume.

Dans le rectangle à sa dr. Joël déroule un écriteau sur lequel on lit : *Similis ei non fuit a principio, et post eum non erit usque in annos generationis et generationis* (II. 2.). Osée dans le rectangle suivant porte sur son écriteau : *Quasi diluculum praeparatus egressus ejus, et veniet quasi ymber temporaneus et serotinus terre* (VI. 3.).

Dans les deux rectangles à la g. du Christ on a représenté; 1.[m] Michée, qui montre

sur son écriteau le 3.e verset de son premier livre: *Ecce Dominus egredietur de loco suo, et descendet, et calcabit super excelsa terrae:* 2.m Jérémie, sur l'écriteau duquel on lit: *Post haec in terris visus est, et cum hominibus conversatus est:* c'est le 38.e verset du III.e livre de Baruch, mais il est notoire, que jadis les prophéties de ce prophète venaient sous le nom de Jérémie.

Ces quatre prophètes, dont les versets se rapportent au Messie, sont debout et nimbés.

Des quatre arcades, qui soutiennent la tribune sur la porte S.t Pierre, deux (occ. et sept.) n'offrent que des ornements ; sous la mér. on voit les saints Géorge et Théodore, et sous l'or. un S.t Paul martyr, et S.t Gérard *mart. et Pontifes:* ce dernier, le protomartyr vénitien, appartenait à la famille patricienne Sagredo.

Quant aux quatre arcades soutenant la galerie, sous les deux centrales il y a une croix au milieu d'ornements, sous l'occ. on voit les saints Félix et Ferme, et sous l'or. les saints Félicien et Nazaire.

Pour en finir avec les mos.s de cette nef il ne reste qu'à dire quelque chose sur la Tribune or. Des quatre arcs sur lesquels elle s'élève, sous le sept. on voit S.t Bassus et S.t Ubalde (*Baldus*), et sous l'or. les frères martyrs Jean et Paul; le mér. a les saints Vite et Modeste; enfin sous l'occ. on a représenté le martyr Julien et sa femme Basilissa. Il est curieux, que Meschinello, lisant mal et plus mal interprétant la petite inscr.,

en fit une sainte *Basilia Saevix:* on doit lire *Basilissa eiux*, c'est-à-dire, *Basilissa ejus uxor.*

La tribune offre dans sa calotte N. S. avec ses mon.s grecs; quatre bandes ornées vont du sommet jusqu'en bas : et chacun des pendentifs contient un ange. La petite voûte occ. a les S.ts Sergius et Bacchus, et l'or. les martyrs Processus et Martinien avec cette inscr. : D. B. R. F. (*Dominicus Bianchini Rossetto Fecit*) : au lieu de *Martinianus* on lit vraiment *Martianus*, mais c'est sans doute une faute du M.

Quant à la mér., on y voit quatre images; d'un côté les martyrs Nicostrate et Symphorien avec la date M. D. X. C., et de l'autre les saints Claude et Castorius; tous les quatre furent martyrisés à Rome sous Dioclétien. Le M. y a marqué son nom en toutes lettres : *Aloysii Caietani manu.* (Cart. Tintoretto).

La voûte sept. offre d'un côté les martyrs Théodore et Procope, armés en guerriers, et de l' autre les saints *Eustasius* et *Théofistas* avec deux enfants : il s'agit ici du guerrier Eustache, de sa femme Théopistes, et de leurs enfants Agapit et Théopistus, tous les quatre martyrisés à Rome. Le M. de cette voûte, Jacques Pasterini, a non seulement estropié les noms des parents, mais il a prémis à *Théofistas*, quoique habillée en femme, le titre $\overline{\text{SCS}}$.

Sur la porte S.t Pierre on voit un candélabre en marbre incrusté dans la muraille, et tout près sur le mur mér. un bas-relief

byzantin et rectangulaire qui représente la Vierge sans l'Enfant, nimbée et dorée, les mains étendues.

Le bénitier en *bardiglio* (marbre bleuâtre avec des veines et de petites taches blanches ou blafardes) offre à peu près la forme hémisphérique ; son diamètre est de m.s 1.15 : tout près du bord il a de deux côtés un ornement en relief ; la base est une grosse et courte colonne de vert antique.

Nos anciennes chroniques racontent, qu'un Crucifix, peint sur bois doré, fesait partie du butin fait après la conquête de Constantinople; qu'on le transporta à Venise, en le plaçant au-dehors, mais tout près, de l'église ducale, probablement sous une petite chapelle, près de laquelle on dit, qu'en 1310 le doge Pierre Gradenigo rallia les citoyens pour s'opposer à la révolte de B. Tiepolo ; qu'un mécréant donna plusieurs coups de couteau à la sainte image (XIV.e siècle) et qu'ensuite on la transporta dans l'église, en y élevant pour la placer honorablement la petite, mais riche, chapelle que je vais décrire et qui garde même à présent son ancien nom de *Capitello* (*aedicule*).

Elle est hexagone et toute formée de marbres rares et précieux : d'un côté elle est adossée à un des grands piliers centraux, et de l'autre (l'opposé) ouverte pour qu'on puisse y entrer ; de bas parapets la ferment aux autres quatre côtés. Six arcs surhaussés, soutenus par autant de colonnes aux chapiteaux dorés, servent de base à une pyramide hexa-

gonale qui la couronne, surmontée d'un grand monolithe ovoïde d'une très-belle agate or.; le tout est dominé par une croix dorée.

Sur les chapiteaux antérieurs deux petites consoles plates portent la Vierge à dr. et un ange à g., deux anciennes statuettes un peu lourdes.

Le tableau du petit autel a la forme d'une croix latine, quoiqu'il soit un travail tout-à-fait byzantin : le Crucifix y est représenté les bras étendus et les pieds séparément cloués et appuyés sur une saillie de la croix, en haut de laquelle on lit ĪC X̄C. Au-dessus il y a un ange ailé, habillé et tenant de sa droite le labarum ; sur sa poitrine se croise une espèce d'étole ; et aux extrémités de la traverse sont peints la S.te Vierge et S.t Jean.

Sur la peinture on voit les traces de cinq blessures : c'est ce qui reste de l'ancien tableau, car il a été restauré il y a un demi-siècle. Toujours les mêmes ces restaurateurs !

Le grand pilastre n. e. sous la tribune à l'angle du transsept est orné de deux bas-reliefs de forme rectangulaire : le petit représente la Vierge nimbée, sans l'Enfant, les bras étendus et avec ses mon.s grecs ; il doit être byzantin ; l'autre a, lui aussi, l'image de la Mère de Dieu, mais elle tient le petit Jésus sur son bras g. ; malgré les mon.s grecs, le travail n'est rien moins qu'oriental. Quant'à moi, je suis d'avis, qu'il soit le plus beau parmi les nombreux bas-reliefs dans S.t Marc : il y a tant d'expression dans la figure de Marie regardant le Divin fruit de ses entrail-

les. On l'appelle *la Madonna dello Schioppo* (fusil) à cause d'un fusil que l'on a placé tout près, certainement en ex-voto.

Par rapport aux mos.[s] figurées du pavé, cette nef n'en offre aucune près de la porte S.[t] Pierre, et dans sa partie centrale n'a que quatre paons, pareils à ceux de la nef mér. Plus haut, c'est-à-dire vers le transsept, il y avait jadis sept médaillons, mais deux (les supérieurs) n'existent plus; les cinq autres ont été tout-à-fait renouvelés il y a peu d'années.

Des deux grands médaillons celui à g. représente un lion maigre qui tâche de grimper sur un arbre, tandis que dans l'autre on voit un lion gras qui repose calme et tranquille sur la mer. Quelques-uns prétendent que ce soit une allusion à la puissance incontestable de Venise sur la mer et à sa faiblesse relative sur le continent.

Chacun des trois petits médaillons contient un aigle aux ailes déployées.

Vers le centre il y a un rectangle, au milieu duquel on voit un vase d'où sortent de longues feuilles et deux branches d'arbre: latéralement deux griffons, à moitié lions et à moitié aigles, se dressent en élevant une des pattes antérieures. Dans les deux médaillons supérieurs, qui n'existent plus, il y avait des animaux monstrueux.

J'ajoute, que derrière le pilier, auquel s'appuie la chapelle du Crucifix, on voyait jadis dans quatre petits médaillons une cigogne tenant dans son bec un serpent, une chouette

avec trois oiseaux, un cochon et un agneau portant une branche de laurier.

CENTRE DE L'ÉGLISE

La coupole offre en haut dans un médaillon en champ azuré parsemé d'étoiles d'or le Christ qui monte au ciel ; ce médaillon est entouré de quatre anges aux ailes déployées: on sait, que jusqu'au XII.e siècle on représentait ainsi l'Ascension de N. S.

Tout autour de la voûte on voit quinze images debout et anépigraphes ; ce sont la Vierge entre deux anges, et les douze apôtres: entre une image et l'autre il y a un arbre, et au-dessus on lit cette inscr. circulaire relative à l'Ascension :

Dicite, quid statis, quid in etere consideratis.
Filius iste Dei, Jesus, cives Galilei,
Sumptus ut a vobis abit, et sic arbiter orbis
Judicii cura veniet dare debita jura.

Dans les seize trumeaux sont représentées autant de Vertus, chacune avec son nom et tenant un écriteau. En commençant au n. la première est la Charité; inscr.: *Fratres, karitas operit multitudinem peccatorum* (S.t Pierre Ep.e 1.re IV. 8.). Viennent après l'Espérance et la Foi; inscr.s ; pour la première : *Sperate in eo omnis congregatio populi... Deus adjutor noster est* (Ps. 61. 9.); pour la seconde il y en a deux, savoir : *Justus ex fide vivit* (Ad Gal. III. 11.) et: *Nam fides sine operibus vacua est* (Jac. II. 17.). Suit la Justice ; inscr. : *Justus Dominus, et justitiam dilexit ; equi-*

tatem... (Ps. 10. 8.). La cinquième Vertu est la Fortitude ; inscr.: *Molas leonum confringet Dominus* (Ps. 57. 7.): après il y a la Tempérance, la seule sans épigraphe, et puis la Prudence; inscr.: *Stabilivit coelos Prudentia* (Prov. II. 19.)

La huitième est l'Humilité; inscr.: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum coelorum* (Math. V. 3.), et après elle on voit la Bénignité ; inscr.: *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (Math. V. 4.).

Compulsio est la Vertu suivante : ce titre correspondait en latin du moyen-âge à *pénitence;* inscr.: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (Math. V. 5.).

L'écriteau de l'Abstinence a l'inscr. suivante: *Beati qui esuriunt et sitiunt... quoniam ipsi saturabuntur* (Math. V. 6.). La Miséricorde tient un rouleau avec cette inscr.: *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (Math. V. 7.) : on lit aussi à g. de l'image : *Qui miseret ilaritate* (ad Rom. XII. 8.). La treizième Vertu est la Patience ; inscr. : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (Math. V. 9). Viennent après la Chasteté et la Modestie ; la première a pour inscr. : *Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt* (Math. V. 8.), et la seconde : *Beati eritis, cum vos oderint homines* (Év. S.[t] Luc. VI. 22.). La dernière des seize Vertus est la Constance avec deux inscr.[s] : sur un médaillon, qu'elle tient dans sa dr. et qui presénte la tête du Christ, on lit : *Beati, qui persecutionem patiuntur propter*

justitiam (Math. V. 10.) et l' écriteau qu'elle porte dans sa g. a: *Qui perseveraverit usque in finem salvus erit* (Math. XXIV. 13.).

Du sommet de la coupole pend une chaîne en fer doré soutenant un grand lampadaire d'argent, travail de Jacques Vanzel, connu sous le sobriquet de *Zanetto*, sur le dessin d'Ant. Merlo, bressan. Dans la partie inférieure de la chaîne il y a une de ces colombes métalliques qui, selon l' ancien rite chrétien, ornaient le lampadaire brûlant devant la chapelle du S.t Sacrement, et au-dessous une belle sphère dorée et percée à jour, et plus bas encore une tablette sur laquelle on lit des deux côtés : *D. Marco E. protectori Religio. Venetorum. anno. salutis. MDCCC.*

Dans les pendentifs on voit les Évangélistes, chacun entre deux petits châteaux : ils sont assis devant un pupitre sur lequel il y a un livre avec le commencement de leur évangile.

S.t Mathieu offre à ce propos cela de particulier, que, sur son livre en partie et en partie sur un écriteau placé sur le pupitre, il y a une soixantaine de lettres dont la presque totalité est latine ; il y a un T et quelques U renversés ; quatre ou cinq lettres sont un peu gâtées, et on ne peut les bien lire.

Je ne rougis pas d'avouer franchement mon ignorance ; je ne me sens pas capable de déchiffrer cette enigme enchevêtrée, et je crois tout bonnement, que ce soit un de ces caprices dont les artistes de tous les temps et de tous les pays se sont plus à faire parade dans leurs oeuvres.

Sous chacun des Évangélistes on a représenté un des fleuves nommés dans la Génèse, sous la figure d'un homme versant de l'eau. On lit sous S.t Mathieu (n. e.) GYON, sous S.t Marc (n. o.) EVFRATE, TYGRE sous S.t Luc (s. o.) et sous S.t Jean (s. e.) FISON : ce dernier évangéliste a devant lui son livre ouvert, mais il n'y écrit pas, comme les autres.

Dans le contour de la coupole sur les évangélistes il y a ces deux hexamètres : *Sic actus Christi describunt quatuor isti, Quod neque naturas retinent, nec utrinque figuras.*

Des quatre voûtes qui servent de base à cette coupole, j'ai déjà parlé d'une seule, de l'occ.: or je vais décrire les trois autres, en commençant par la septentrionale.

Elle offre à son sommet le Rédempteur dans un grand médaillon très-orné. En descendant à l'o. on trouve deux tableaux ; le supérieur est double, car le Christ, qui est debout au milieu, guérit à sa dr. la femme Chananéenne, en lui disant : O *mulier, magna est fides tua* (Math. XV. 28.) et à sa g. resuscite le fils de la veuve de Naïm par ces mots : *Adolescens, tibi dico surge* (Év. S.t Luc. VII. 14.). Dans le tableau inférieur il y a la Cène de N. S. avec ses Apôtres ; M. Dom. Bianchini (le *Rossetto*); cart. Tintoretto. Plus bas à côté de la voûte de la tribune on voit Michel avec ces mots : $\overset{X}{\text{OAP}}$ $\overset{X}{\text{MI}}$ et sur l'arcade de la voûte il y a cette inscr. : *Ut Deus, est princeps ac hostem cuspide vincens.* De l'autre côté de la voûte le tableau supérieur

offre la guérison du Lépreux; inscr.: *Volo, mundare*, et l'inférieur les Noces à Cana; inscr.: *Nuptiae in Cana Galileae;* on y lit: *Bartholomeus Bozza* F. Plus bas à côté de la petite voûte de la tribune on voit Gabriel, remettant son épée au fourreau, et sur l'arcade latérale cette inscr.: *Fert Gabriel fortis divinae mistica sortis.* Le M. Marini y a marqué ses initiales : I . A . M.

Sur le rebord extérieur de l'arcade contigüe qui sert de base à la coupole sept., il y a les deux vers suivants: *Femina pecastī tibi parce minus amasti. — Hic aqua fit vinum lex gratia flumine mirum;* ils ont rapport aux deux tableaux inférieurs de la voûte qu'on vient de décrire, mais leur interprétation n'est pas facile.

Le premier hexamètre qu'il faut lire: *Foemina, peccasti: tibi parco; pluris amasti;* se rapporterait à la Cène chez Simon, le pharisien, car ce sont à peu près les paroles adressées par J. C. à la Madeleine répentante (V. Év. S.t Luc. VII.). Or, l'inscr. ne correspond point au tableau; il y a une *Cène* avec N. S., mais non pas celle chez Simon: c'est le dernier repas du Rédempteur avec ses Apôtres, sa dernière *Cène* Pascale.

Hé bien! Cette Cène offre selon les saints Évangiles trois traits saillants, trois faits remarquables: savoir, l'institution de l'Eucharistie, le lavement des pieds, et la plainte touchante de l'Homme-Dieu qui déclare, qu'un de ses commensaux allait le trahir.

Les deux premiers faits sont figurés sous

l'arcade opposée au s., tandis que le dernier est évidemment représenté sous celle que je décris. On y voit en effet (à l'extrême dr.) Iscariote, le traître, qui serre d'une main le sachet de l'argent et pousse l'autre vers le plat placé au milieu de la table ; on y voit les Apôtres consternés au doux reproche de leur divin Maître, et ils paraissent lui demander : « Est-ce que c'est moi, Seigneur ? » (S.t Math. XXVI. S.t Marc. XIV.).

Quant à l'inscr. relative aux Noces de Cana, les quatre premiers mots n' offrent aucune difficulté ; les autres, à mon avis, forment ces deux propositions : 1.e *Lex gratia flumine;* 2.e *mirum.* Au moyen-âge on trouve quelquefois les mots *lex* et *gratia* usités pour signifier les deux Testaments, les deux religions de Moïse et du Christ : *flumen* correspond à *eau* et métaphoriquement à *Baptême :* quant au mot *mirūm,* il ne serait qu'une exclamation emphatique. Donc la version libre de l' hexamètre serait la suivante : « Comme l' eau s'est changée en vin, ainsi « par le Baptême les Juifs se changent en « Chrétiens : quel prodige ! »

Peut-être dira-t-on, que c' est capricieux, que c'est bizarre : j'en conviens, et je suis prêt à me retirer pour faire place à qui devinerait mieux cette énigme.

La voûte opposée, savoir la mér., offre à son sommet un médaillon avec le Père Éternel entre deux anges.

Le tableau supérieur à l' e. présente les Tentations du Messie, et l'inférieur son entrée

solennelle dans Jérusalem. Il y a deux inscr.[s] dont chacune sert à expliquer l'une et l'autre mos. Sur la voûte de la tribune on lit : *Laus decet ista Deum, qui sumpsit in hoste tropheum*, et sur le rebord de l'arc sept. de la coupole mér. il y a cet hexamètre : *Demona ter vincens, Sion, ecce venit tibi princeps.*

Chacun des deux tableaux à l'o. offre la dernière Cène du Christ, mais le sujet est bien différent ; en haut c'est l'Institution de l'Eucharistie, en bas le Lavement des pieds. L'inscr. relative au premier, placée sur le rebord de l'arcade sous la coupole, est la suivante : *Coena non sternatur, cibus est caro, culpa lavatur ;* et l'autre, explicative du second (sur la voûte de la tribune) est : *Hisce pedes lavit Ihesus, quos ante cibavit.* Cart : Aliense.

Plus bas, à côté des voûtes des tribunes, on voit à l'o. Daniel, qui dans sa dr. tient élevé et hors de sa niche un grand écriteau rectangulaire, où on lit : *Hic est lapis abscissũs de monte sine manibus* (II. 34), et à l'e. David portant un écriteau avec le 3.[e] verset du Ps. 8 : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem.*

Sous la voûte or. de la coupole centrale sont représentés cinq faits de la vie de N. S. : au sommet il y a la Transfiguration en deux plans, dont le supérieur montre le Christ parmi des nuages, ayant à sa dr. Moïse et à sa g. Élie (ces deux prophètes semblent lui parler), et l'inférieur les apôtres Pierre, Jacques et Jean, frappés de stupeur et de crainte, regardant la gloire de leur Divin Maître.

L'artiste, pour suivre fidèlement l'histoire évangélique: *Et facta est nubes obumbrans eos* (S.t Marc. IX. 6.), a peint en mos. ces apôtres sur un fond obscur et foncé. En descendant on trouve au n. l'Annonciation; inscr.:

Angelus et Virgo verbo quoque Spiritus almus
Nunciat ista favet et caro fit reples obumbrat.

Cette inscr. doit être lue comme celle déjà citée à p. 90, c'est-à-dire on doit la disposer de la manière suivante: *Angelus nunciat, et ista Virgo favet verbo, et quoque caro fit: Spiritus almus replet, obumbrat.* Ce n'est pas un latin cicéronien, mais du moins on peut ainsi le comprendre. Plus bas il y a l'Adoration des Mages; trois petits anges tiennent un écriteau, où de l'entière hymne angélique *Gloria in excelsis* etc. on ne lit que CEL: le M. y a signé son nom.

De l'autre côté on trouve supérieurement la Présentation de l'Enfant Jésus; inscr.: *Fertur in exemplo Jesus pure hostia templo, Qui redimit servos verus Deus atque sacerdos.* En outre on lit sur la Vierge et sur le Pontife: *Mater X̄ : S̄. Simeō.* Le tableau inférieur représente le Baptême de J. C.

Ces cinq m.s ont été travaillées par Jean-Ant. Marini sur les cartons du Tintoretto.

Inférieurement, à côté des tribunes, il y a les images des deux principaux Apôtres: au n. on voit S.t Pierre, tenant son pied droit sur un petit carré avec le nom du M. (*Arminius Zuchatus*) et au s. S.t Paul, lisant un livre et empoignant de sa dr. une grande épée appuyée sur le sol; son nom est en grec:

Ο ΑΓΙΟC ΠΑVΛΟC; sur les trois flancs du socle on lit : PBR-CRISOGONVS-FE-1507.

Tout près du presbytère il y a deux chaires formées de très-beaux marbres. Celle du côté de l'Épître, soutenue par neuf colonnes, est octogone ; sept de ses parapets sont en porphyre, le huitième en jaspe, et deux offrent au milieu en bas-relief une croix. Autrefois le nouveau Doge se présentait sur cette chaire au peuple ; ordinairement les chantres l'occupaient, et le soir du Jeudi saint et la veille de l'Ascension on y montrait la Relique du Sang Miraculeux de N. S. Actuellement on y prêche, et le Jeudi saint après les ténèbres on y donne la bénédiction au peuple avec six des principales Reliques de la Passion.

Un peu au-dessus il y a une belle statue de la S.te Vierge avec l'Enfant: ce doit être une sculpture italienne, probablement de l'école pisane et du XIV.e siècle.

L'autre chaire est double, c'est-à-dire, composée de deux, l'une superposée à l'autre; onze colonnes soutiennent l'inférieure, octogone et en vert antique : ses parapets offrent au milieu en bas-relief une croix ; un ange de marbre doré, tenant dans sa g. un encensoir et de sa dr. une navette, soutient sur sa tête un pupitre. Sept petites colonnes servent de base à la chaire supérieure en marbre jaunâtre et formée de cinq demi-cylindres saillants : elle est dominée d'un beau dôme en cuivre doré soutenu par six colonnettes de marbre rouge antique et surmonté

d'une croix dorée; sur une autre colonnette il y a un aigle en marbre doré, servant de pupitre.

Jadis on prêchait de cette chaire; à présent, lorqu' il y a une messe pontificale, on y chante l'Épître et l'Évangile.

Le pavé offre un grand carré (m.[s] 75 environ) tout formé de plusieurs tables de cipolin ; actuellement elles sont brisées en plusieurs endroits, mais dans les premiers temps elles étaient ou quadrangulaires ou carrées. C'était l'ancien *péribolum*, c'est-à-dire un espace, ordinairement carré, fermé par une enceinte à hauteur d'appui appelée *cancellum* et réservé aux chantres.

TRANSSEPT SEPTENTRIONAL

La coupole offre en haut une croix richement et élégamment ornée: tout autour au-dessous on lit une prière à l'Évangéliste S.[t] Jean (auquel était jadis dédiée la chapelle prochaine); la voici : *Pro cunctis alme Ihesum deposce Iohannes, Eximat a culpis vivos, parcatque sepultis.*

Plus bas sur les fenêtres on voit plusieurs figures: à l'e. il y a le Saint avec son nom et son titre: ensuite on y a représenté des faits saillants et les principaux miracles de cet Évangéliste. En poursuivant vers le s. on voit d'abord le cadavre de *Drusiana* qu'on va enterrer à Éphèse; elle avait été disciple de S.[t] Jean, et celui-ci, entrant dans la ville, rencontre le convoi et resuscite la défunte:

après il y a un autre défunt resuscité et des malades guéris ; on y lit le nom : *Stacteus.*

À l'o. on a représenté le miracle de l'apôtre, qui par ses prières fit tomber en ruine le Temple de Diane ; inscr.: *Templum Diane :* le simulacre de la déesse est brisé et presque pulvérisé. On voit ensuite S.t Jean qui boit un poison violent sans en ressentir le moindre effet ; inscr. : *Venenum bibit* : tout près deux malheureux, qui en avaient avalé, tombent raides morts. Enfin il y a la conversion de nombreux païens, parmi lesquels celle du pontife Aristodème et du proconsul de la ville ; inscr.: *Omnes crediderunt.*

À côté des fenêtres il y a une longue inscr. écrite en partie horizontalement, en partie à la manière grecque (de haut en bas) avec quelques lettres en rouge ; la voici : *Christus regnat, Christus imperat, Christus vincit. Est Deus ubique faciens prodigia quaeque : Cernitur in Sanctis, docet hoc et vita Iohannis.*

Les pendentifs offrent les quatre Docteurs, Augustin, Ambroise, Grégoire et Jérôme : ces deux derniers ont été refaits vers la moitié du dernier siècle.

Par rapport à ces Saints on lit sur le rebord de la voûte sept. le distique suivant : *Isti, Doctorum decus et lux presbiterorum, Illustrant sensus coelestes, quaerere census.*

Du sommet de la coupole pend par une chaîne dorée un moderne, mais beau, lampadaire d'argent; sur une tablette on y lit: *Ex legato Antonj Reggio - Anno MDCCCXXXV.*

La petite arcade mér., qui s'élève sur quatre colonnes, est ornée enhaut d'un rond dont le dessin est très-élégant; sous les deux courbes latérales il y a les images des quatre prophètes Isaïe, Malachie, Élie et Zacharie, chacun avec son nom et son titre: sous le premier on lit: B. B. F. (Barth. Bozza F.).

La muraille sept. offre le grand arbre généalogique de la Vierge; en haut on voit la Mère de Dieu qui porte dans ses bras l'Enfant; au-dessous d'elle sur le tronc il y a *Joachin*. Douze patriarches ou rois sont assis sur les branches de l'arbre, six à g. et six à dr., avec leurs noms marqués sur un écriteau: ils sont *Noé*, *David*, *Asa*, *Achaz*, *Eliud* et *Jacob* à dr., *Roboham*, *Abias*, *Johatan*, *Hozias*, *Eléazar* et *Mathan* à g. Au pied du tronc on voit un patriarche couché et dormant: c'est probablement *Jesse* selon Isaïe (XI. 1. *Et egredietur virga de radice Jesse*). Cette magnifique mos. a été exécutée en 1557 par Jean-Ant. Bianchini.

Supérieurement on lit tout autour cette inscr.: *Ac radice pia processit Virgo Maria Quae Salvatorem genuit servando pudorem.* Il est à remarquer, que l'artiste, n'ayant pas bien pris ses mesures, a été obligé d'écrire le dernier mot ainsi: PDR̀

La grande voûte présente dans sa partie supérieure une belle rosace: en descendant à l'e., on trouve la guérison de l'hydropique, opérée par le Christ en samedi; inscr.: *Hydropicum curat, sua jam non sabbata ser-*

vans ; et plus bas la pêche miraculeuse faite par les apôtres, encouragés à cela par leur Divin Maître ; inscr. : *Jussit, piscantur, capiuntur vel numerantur.* Plus bas encore on lit : *Johannes. Antonius. de. Blanchinis.* f. a. M.D.L.VII.

À l'o. sous la rosace il y a l'infirme guéri aux bords de la Piscine probatique ; inscr. : *Ponünt languentem, fit sanüs, fertque ferentem.* (. . . . . il s'en va *portant* le grabat qui depuis trente-huit ans l'avait *porté* lui). On voit au-dessous la bourrasque apaisée par N. S. (S.t Math. VIII. 24-26, S.t Marc IV.37-39, S.t Luc VIII. 23. 24). Inscr. : *Somnus discessit ; vigilans mare, flümina pressit.* Dans ces deux mosaïques le Christ a ses mon.s grecs.

Tout près du parapet (un peu plus haut que celui des autres galeries) il y a deux figures colossales en mos. ; ce sont deux martyrs dont chacun embrasse une croix, probablement l' instrument de sa passion. Le nom de celui à o. est *Pigasios,* et de l'autre *Exaudinos ;* mais ce dernier doit être *Acyndinos* qui avec *Pigase* a été martyrisé en Perse. Les Vénitiens possédaient à Constantinople une église, dépendant du patriarchat de Grado, dédiée à S.t *Acyndinos* ou *Achindinos.*

La muraille sous le parapet est toute incrustée de beau cipolin, et une porte seule y est percée par laquelle on entre dans la chapelle S.t Isidore.

En passant à décrire la partie occ. de ce transsept et commençant par la voûte, je noterai, que sur une petite porte de communi-

cation avec le côté sept. il y a deux arcades étroites ; l'extérieure est ornée de neuf médaillons avec les bustes de N. S. (IC XC), de S.te Félicité et des saints Alexandre, Philippe (*Filippus*), Janvier, Félix, Sylvain, Vital (*Vitalus*) et Martial (*Marcialis*) ; sur l'intérieure il n'y a que les images des saintes Lucie et Justine : le titre de cette dernière est SAC au lieu de SCA. À côté de la porte, sur un grand piédestal carré se dresse le Prophète Moïse : et vis-à-vis de l'autre côté sur un piédestal semblable il y a Osée : le M. y plaça en bas son nom et la date : *Opus Laurentii Cechati. MDXC.*

Au sommet de la voûte on remarque une belle croix de Jérusalem dans un médaillon soutenu par quatre oiseaux blancs ; entre les bras de cette croix sont représentés David, Salomon, Joël et Habacuch (*Abacuth*).

Les quatre grandes mos.s de cette voûte sont relatives à l'histoire de la Vierge. La supérieure au s. offre son mariage ; inscr. : *Gignit virga nuces ; hanc uxorem tibi duces.* L'artiste s'est tenu à ce qu'on lit à ce propos dans l'évangile apocryphe de la Nativité de la Vierge (ch. VIII) et dans un autre livre apocryphe, le Protoévangile de Jacques (ch. IX) etc.

L'inférieure est partagée en deux : à g. Marie visite sa belle-soeur qui l'embrasse : on lit sur elles HANNA et HELISABET ; sans doute le mot *Hanna* par l'ignorance de quelque restaurateur a été substitué à *Maria.* A dr. on voit la Vierge et S.t Joseph ; elle a l'air triste, appuie sa tête sur sa g. et porte

sa dr. à son ventre ; lui, il paraît sérieux et, j'ose dire, affligé: une seule inscr. embrasse les deux tableaux ; la voici : *Os fert Elisabeth Marie crimina Joseph ;* entre *Elisabeth* et *Marie* il y a un fleuron.

Je suis d'avis, que l'artiste ait gauchement voulu faire ,parade de son esprit par cette antithèse : Élisabeth fait un accueil cordial à Marie, l'embrasse (*os fert*), et cependant elle n'est que sa belle-soeur ; Joseph au contraire, qui est son époux, doute de sa virginité, veut la répudier, et lui reproche presque son *crime* (*fert crimina*). (V. S.t Math. I. 19.).

Au n. la mos. supérieure représente un ange apparaissant à la S.te Vierge qui se disposait à laver du linge ; inscr. : *Nuntiat, expavit, quo tingat vela paravit:* l'inférieure comprend deux tableaux ; l'un (à g.) offre S.t Joseph endormi sur son grabat, et un ange qui lui ordonne de partir ; dans l'autre on voit Marie (avec ses mon.s grecs) montée sur un âne blanc guidé par S.t Joseph à pied : au-dessus on lit cette inscr. explicative des deux tableaux : *Angelus hunc monuit, nunc censum solvere pergitt.* (sic).

Il faut parler à présent des mos.s de la muraille occ. percée en haut par trois fenêtres, dans les trumeaux desquelles il y a les saints Hermagoras à dr. et Julien à g. Les mos.s de cette muraille sont disposées en trois rangs, dont le supérieur contient trois anciens tableaux ; à g. S.t Joseph qu'un ange avertit de retourner en Palestine ; au milieu le voyage de retour de la sainte Famille,

guidée par un ange ; inscr. : *Hic redit a Pharia Christus cum Matre Maria.*

Pharia est un des noms que l'on donnait à l'Égypte à cause ou du *phare* d'Alexandrie ou du titre (*Pharaon*) commun à tous les anciens souverains de ce royaume.

Par rapport à l'assonance des rimes dans l' hexamètre précédent, le pauvre poète s'est contenté de bien peu ; il lui suffit de satisfaire le sens de la vue, en négligeant du tout l'ouïe : en effet l'*i* de *Pharia* est et doit être bref pendant que celui de *Maria* est long.

Enfin à dr. on voit l'Enfant Divin dans le Temple parmi les Docteurs ; inscr. : *Inter Doctores sedet ; hic sapientia floret.*

Les deux autres rangs représentent l'histoire de Susanne en six tableaux, trois sur trois: les voilà en commençant en haut et à g.

1.er Susanne avec son mari (*Joachin*) et des vieillards qui tiennent fixés sur elle leurs regards ; inscr. : *Susannae species pervertit cor seniorum.* Il est à noter, que le nom de *Susanna*, qu'on lit sur l'image correspondante, est précédé par SCA.

2.e Les vieillards tâchent de séduire la femme chaste ; inscr. : *Flectere conantur, selus* (*scelŭs*) *quaerentes scelerati.*

3.e Ces *scélérats*, pour se venger du refus, l'accusent d'adultère ; c'est pourquoi elle va ètre lapidée ; inscr. : *Deprehensam fingunt, captamque jubent lapidari.*

4.e Daniel (sur un écriteau il montre le texte : *Cum venerit S. Sanctorŭm*) fait sus-

pendre l'exécution ; inscr. : *Judicium falsum Daniel dicit revocandum.*

5.e La calomnie est prouvée par Daniel qui fait tomber en contradiction les accusateurs de Susanne ; inscr. : *Falsidicos probat esse senes variatio dicti.* Un des juges montre un livre ouvert à son voisin, qui tient un écriteau avec le mot *moriatur.*

Sous Daniel on lit : *P. Monaco F. MDCCLI* et au-dessous de cette signature : *Cecatus F.* En effet ces cinq tableaux, travaillés par *L. Ceccato*, ont été restaurés par Pierre Monaco.

6.e Les calomniateurs subissent le dernier supplice ; inscr. : *Convicti poenam subeunt, muliere redempta.* Ce tableau fut le travail d'essai de J. A. Marini, et on lit sur un petit carré blanc : *Opus primum Joannis Antonii Marini.* Cart. des tableaux précédents Dom. Tintoretto.

Des trois arcades sous la galerie, les latérales ont une croix sur fond d'or, et sous la centrale on voit les deux Saintes Justine (IYSTINA) et Marine. Le bénitier au-dessous est en marbre grec.

La porte, qui donne accès au vestibule et qu'on appelle de S.t Jean, offre au-dessus, dans une demi-lune et sous une arcade trilobée, une ancienne mos. qui représente, en demi-figure et parmi plusieurs arabesques, cet évangéliste bénissant à la latine et tenant dans sa g. un livre. Deux anges en bas-relief s'appuient sur l'arcade ; celui à dr. est en mauvais état.

Sur le pilier entre la chapelle *dei Mascoli* et celle de S.ᵗ Isidore, sous une petite arcade soutenue par deux colonnettes, il y a un bas-relief byzantin : c' est la Vierge sans l'Enfant, les bras étendus, avec le nimbe doré ; on y lit les deux mon.ˢ grecs. Vis-à-vis sur le pilier opposé on voit un carré tout en mos. d' une finesse exquise; c'est dommage qu'elle ait ressenti les outrages du temps.

Au n. s'ouvre la chapelle de la Vierge sous le titre *dei Mascoli* (*Masculorum*) ; une basse balustrade la sépare du reste de l'église. Ce titre *dei Mascoli* doit son origine à ce qu'une confrérie, instituée sous le patronage de la Vierge au commencement du 13.ᵉ siècle, excluait de son sein les femmes: le nombre des confrères monta jusqu'à cinq-cents, mais ensuite il diminua de façon, qu'en 1476 on dut abolir la règle fondamentale de la confrérie et y accepter aussi les femmes.

D'abord les confrères se réunissaient dans la Crypte, mais, les eaux y ayant pénétré, ils furent contraints de se transférer dans la chapelle de S.ᵗ Jean : enfin en 1618 le Doge Priuli leur assigna celle de la Vierge *nuova*, c'est-à-dire celle qui actuellement est connue sous le titre *dei Mascoli*.

Il existe à l'église une belle matricule de cette confrérie ; elle est en parchemin, enluminée et reliée en beau drap d' or à petites fleurs : son premier acte est daté du 1.ᵉʳ Janvier 1221.

Le pavé de cette chapelle est en losanges de marbre blanc et rouge, et elle est éclairée

par deux fenêtres, une carrée à l'o. et l'autre ronde au n.

Il y a une trentaine d'années, on plaça à cette dernière une belle vitre coloriée représentant le Père Éternel. Elle avait été faite exprès par le comte Milanais Bagati Valsecchi, dilettante très-distingué en peinture sur verre. On vient de l'ôter, parce que la lumière, en y passant, se reflétait multicolore sur les mos.^s et en altérait les teintes.

En commençant à dire des mos.^s, il faut donner un coup d'oeil à celle qui se trouve dans la demi-lune sur l'autel et qui représente l'Annonciation: du côté de l'évangile il y a l'archange Gabriel à genoux; il y reste quelque traces d'inscr., mais c'est illisible: de l'autre côté on voit la Vierge assise devant un prie-Dieu; le St Esprit, sous la forme de colombe, plane sur elle, et en haut il y a le Père Éternel.

Toute la voûte hémicylindrique de cette chapelle est ornée de mos.^s d'une grande beauté; elles ont été travaillées par Michel Zambon (probablement Michel fils de Jean Bon) à la fin du XVe siècle. Cet artiste fut le premier qui, s'éloignant des formes raides et quittant l'ancien style, mit en vogue l'art moderne: il laissa son nom sous la mos. inférieure à l'o.: *Michael Zambono Venetiis fecit.*

Tout le long de cette voûte il y a en haut une large bande très-ornée et avec trois médaillons, dont le central offre la Ste Vierge avec l'Enfant, le sept. Isaïe, et le mér. Da-

vid (*Davit*); ces trois médaillons, à mon avis, sont plus anciens que les autres mos.[s] de cette chapelle, et probablement d'un autre artiste.

Passons aux quatre tableaux latéraux, deux de chaque côté sur un seul plan: à l'o. il y a la Naissance de la Vierge et sa Présentation au Temple, et à l'e. sa Visitation à Élisabeth et sa Mort: on voit le cadavre de la Vierge couché sur une bière.

À propos de ce dernier tableau il faut observer, qu'au le sommet de l'arcade il y a le Père Éternel qui soutient sur une nappe blanche une enfant qui le prie à genoux.

C'est ainsi, que les anciens représentaient la mort de la Vierge, dont ils symbolisaient l'âme sous les formes d'une enfant. Zambon, tout en inaugurant le style moderne, en cela ne fit que suivre l'ancien.

Sur l'autel on lit l'inscr: suivante gravée sur une longue bande de marbre :

MCCCCXXX. Ducante Inclito Domino Francisco Foscaro Procuratoribus vero Dominis Leonardo Mocenigo Bartolomaeo Donato haec cappella condita fuit.

L'autel, qui s'élève du sol de deux marches et qui aux deux côtés est borné par une petite balustrade, a pour devant un bas-relief en beau marbre blanc, représentant deux anges pliant un genou devant une croix qu'ils encensent.

Sur l'autel, comme rétable, on voit dans trois niches en style ogival les statues de la

Vierge avec l'Enfant, de S.t Jean l'apôtre et de S.t Marc : c'est un magnifique ouvrage de sculpture vénitienne, qu'on attribue à *Mastro Bartolomeo.*

Les trois murailles de cette chapelle sous les mos.s sont incrustées de beaux marbres, savoir de jaspe la sept. et les deux autres de cipolin.

Or il faut dire quelque chose du pavé du transsept sept. En entrant par la porte S.t Jean on voit à dr. un médaillon, en partie gâté, mais pas tant qu'on ne puisse y découvrir deux coqs qui sur un bâton portent le cadavre d'un renard.

On a prétendu, que les coqs indiquent les rois Charles VIII et Louis XII, et que sous la figure du renard soit symbolisé le rusé duc de Milan, Ludovic Sforza : cependant la mos. parait antérieure à l'époque de ces trois princes.

À g. il y avait jadis dans un médaillon (le moyen vers la muraille) un rhinocéros et un arbre : à présent il n'y reste que quelques traces des pattes de ce pachyderme, et (à ce qu'il paraît) du tronc de l'arbre.

Ce transsept a un bel autel adossé à deux grandes colonnes, tout formé de beaux marbres et dédié à S.t Paul, avec la statue de cet Apôtre ; il est flanqué par deux parapets dont chacun a un ange en marbre qui remplit l'office de porte-cierge. On le construisit sous le dogat de Christophe Moro : sous le simulacre du Saint il y a cette inscr. : *Duce Inclitissimo et Pientissimo Domino Christophoro*

Mauro Principe. Cet autel avait été élevé en 1334, mais le doge Moro le reconstruisit en 1462 dans le même style que l'autre dédié à S.t Jacques dans le transsept mér: c'est un travail lombardesque. Sur le fronton semicirculaire, qui aux angles a une sirène, on voit trois petits anges nus: sur le devant-autel est sculpté en bas-relief S.t Paul à cheval.

En entrant dans la chapelle de la S.te Vierge il faut donner un coup d'oeil aux deux beaux candélabres de bronze qui se trouvent là ; ils ont été travaillés par Camille Alberti en 1520.

On entre dans cette chapelle en passant par la centrale des trois arcades, au-dessous de laquelle il y a les images des saints *Cancius* et Cantien : sous les deux autres il n'y a qu'une croix.

Avant de parler de la chapelle, je décrirai (comme d'ordinaire) les mos.s de la muraille et ensuite celles de la grande voûte.

Entre les deux fenêtres supérieures on voit les évangélistes Marc (g.) et Jean (dr.). qui sont assis: aux pieds du premier il y a un lion couché, et un joli petit ange s'appuie sur l'épaule droite du second: cart. P. Vecchia.

Sur le plan coupé par les trois fenêtres inférieures on a représenté le Christ qui chasse les prophanateurs du temple; inscr.: *Qui sacra vendit, emit, pello de limine Templi.* Cart. P. Vecchia. Au 3.e plan on voit deux tableaux; l'un à g. offre la Communion des Apôtres sous les deux espèces; l'autre à

dr. la prière de N. S. au Père Éternel pour eux : les inscr.s relatives sont les suivantes : *Misticus est panis, quem porrigo ; sic ego panis*, et : *Sint, Pater, ni* (*hi*) *mecum semper, pariter quoque tecum.* M. L. Ceccato, cart. l'Aliense.

Au-dessous sur un seul tableau on a représenté la rencontre de Jésus avec deux de ses disciples sur la route d'Emmaüs ; il y a cette longue inscr. : *Hic est Christus in forma peregrini. Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperacit. Et cognoverunt eum in fractione panis.* Cart. Léandre Bassano.

La voûte, qui à son sommet offre un rond entre quatre triangles mixtilignes, présente sur les deux flancs trois images et quatre tableaux. En bas au n., tout près de la petite porte de communication avec le patriarchat, on voit Jérémie, monté sur un escabeau, et de l'autre côté de la même porte un ange : vis-à-vis de Jérémie il y a le prophète David (*Davit*) ; inscr. : *Petrus Lunna.* F. MDC.XII.

Des quatre grands tableaux de cette voûte (cart. P. Vecchia) le supérieur au n. représente la guérison des dix lépreux, et de l'aveugle-né ; inscr. : *Ecce decem mundo : quia me colit huicque polum*... Le M., ayant mal pris ses mesures, a dû tronquer le vers en omettant le verbe *do.* Quelles drôles de rimes : *Mundo, Polum do !*

Il faut noter, qu'ici *polum* a la signification de *lumière :* j'en ai trouvé un exemple dans un manuscrit des archives canonicales. Le régistre précédent (intitulé *Stella*) étant

tout rempli de mémoires et de notes, le nouveau (qu'on nomma *Aurora*) offre à sa première page le distique suivant:

« Olim *Stella* suum complevit lucida cursum :
« Nunc *Aurora* nitens spargit in orbe polum ».
a. 1608.

Le tableau inférieur montre la femme adultère pardonnée ; le Christ incliné écrit sur le sol : *Qui sine peccato e......* ; inscr. : *Haec. pietate. Dei. stat. frustrantur. Pharisei.*

De l'autre côté dans le tableau supérieur est représentée la guérison du valet du Centurion ; inscr. : *Tautum. (Tantum) dic. verbo. puer. et. sanabitur. ergo ;* et dans l'inférieur il y a une autre guérison, celle de l'Hémorrhoïsse par l'attouchement de la robe de N. S. ; inscr. : *Tangit. curatur. vipus.* (*virtus* ou *virus) exit. nova. fatur :* ceux, qui y ont vu la femme Chananéenne, se sont tout-à-fait trompés : il suffit de lire l'histoire des deux miracles dans les Evangiles.

Aux murailles de cette chapelle sont attachés et suspendus de nombreux ex-voto, parmi lesquels je citerai seulement le tableau qui se trouve sur le pilastre sept. Il y a une S.te Vierge brodée par un nommé Fabris, et le beau cadre en argent est orné des armoiries de la famille Canal ; il fut ciselé par Ch. Zorzi, natif d'Udine. Ce tableau avait été donné au patricien Pierre Canal par la ville d' Udine où il avait été lieutenant ; il contenait l'écusson de cet honnête magistrat. Son frère et héritier Jérôme y substitua l'image de Marie, à qui il en fit hommage en 1808.

Sur les mêmes murailles il y a aussi trois bas-reliefs; celui à dr. représente la Vierge assise et tenant sur son avant-bras droit le petit Jésus: probablement la sculpture montrait les mon.[s] grecs, mais à présent elle est anépigraphe: c'est naturel; on a redoré les petits disques correspondants.

De l' autre côté de l'autel un bas-relief, divisé en deux rangs, offre dans l' inférieur deux Saints debout, et trois autres en demi-figure dans le supérieur. Enfin sur le mur sept. le troisième bas-relief représente l'Évangéliste S.[t] Jean avec un aigle à ses pieds et un livre dans sa g.

Sous l'arcade étroite du même côté il y a en mos. les saints hermites Macaire et Antoine, et à son sommet un petit médaillon renfermant une croix.

Le pavé de cette chapelle depuis plus d'un demi-siècle est en bois ; on aurait dû avoir en 1850 les fonds nécessaires pour le refaire en mos., mais....

Passons à dire de l'autel. Un baldaquin élégant en cipolin s'élève sur quatre arcades en plein-cintre soutenues par autant de colonnes en marbre africain ayant pour socle un grand pilastre carré; il couronne l'autel, dont le devant est en jaspe et qui de chaque côté a une belle balustrade. Antérieurement il y a deux porte-cierges; ce sont de beaux groupes figurés de bronze.

Sur l'autel on voit un magnifique tabernacle de marbres fins avec quatre colonnes et six pilastres; leurs bases et chapiteaux

sont dorés. Les deux volets en bronze qui le ferment offrent en bas-relief les saints Jean et Luc aux pieds desquels il y a les animaux relatifs: au-dessus la demi-lune offre un fac-similé de l'image de la Vierge, qui y est gardée, avec ses mon.ˢ grecs et deux petits chérubins: au bas des volets l'artiste inconnu a gravé ses initiales B. B. F.

Ces mêmes initiales se trouvent sous les deux petits anges que l'on voit debout et nichés dans les flancs du tabernacle. Sur le fronton triangulaire il y a trois anges ailés en bronze; deux sont couchés latéralement, le dernier (très-petit et qui n' a qu' une écharpe autour des reins) est debout sur le sommet.

On a déjà dit, que çette chapelle était anciennement dédiée à l'Évangéliste S.ᵗ Jean: or en 1618 on en reconstruisit l'autel, comme il est à présent, pour y placer une image byzantine de la S.ᵗᵉ Vierge, dont nous parlerons bientôt et qui depuis le commencement du XIII.ᵉ siècle avait été gardée dans la Sacristie supérieure de l'église (*soprasacrestia*). Ce ne fut qu'en 1589, qu'on la mit sur l'autel de la chapelle de S.ᵗ Isidore dans une belle armoire en fer doré. Lorsqu'on plaça en 1618 la sainte Image dans le nouveau tabernacle, il y eut des craintes, qu'elle ne pùt être gâtée par l'humidité: à ce sujet on consulta le vieux peintre Jacques Palma qui suggéra, que latéralement au tabernacle sous les angelets de bronze on ouvrît deux petites fenêtres pour en aérer l'intérieur.

Cette image de la Vierge est en grande vénération à Venise; on l'expose tous les samedis à son autel, en ouvrant les volets du tabernacle : dans les principales fêtes de Marie on la porte en pompe processionnellement sur le maître-autel où elle reste exposée dès les premières jusqu'aux secondes vêpres : lorsque quelque calamité menace ou frappe la ville, on fait de même, mais avec plus de solennité et pendant trois jours au moins: c'est alors que l'église du matin au soir est remplie de fidèles qui y accourent pour implorer la protection de la Mère de Dieu.

Quant à l'histoire de cette Image, il est certain qu'elle était anciennement vénérée à Constantinople, et qu'elle fut une des dépouilles sacrées après la conquête de cette métropole par les Vénitiens et les Français: on l'envoya alors à Venise.

Ce n'est pas à moi de trancher la question, si elle soit la *Nicopeïa* (*faiseuse de victoires ou victorieuse*) on l'*Odégétria* (nom tiré du monastère où on la gardait). Le chanoine Aug. Molin soutenait, que c'était la première (V. son ouvrage. Venise. 1821.); dernièrement le commandeur J. Veludo, appuyé à plusieurs témoignages d'écrivains contemporains, (*V. Il Tesoro di San Marco in Venezia : ed. Ongania. 1887.*) est d'avis, qu'elle soit une des copies byzantines de l'*Odégétria* qui resta à Constantinople jusqu'à l'an 1452, lorqu'elle y fut déchirée à coups de cimeterre par les soldats mahométans qui pillaient la métropole de l'Orient.

Pour décrire en ordre et avec clarté cette Madone on doit la considérer sous quatre aspects; ce sont:

1.er Le tableau peint.
2.e Le cadre ancien.
3.e Le cadre moderne. (XVII.e siècle).
4.e Le brancard.

Que le tableau soit une peinture byzantine très-ancienne (probablement du VIII.e siècle) il n'y a pas de doute; ce qui manque de fondement c'est la pieuse tradition qui l'attribue à l'Evangéliste Luc: peut-être un peintre de ce nom en aura été l'auteur.

Elle est coloriée sur bois à l'encauste, et en grande partie recouverte d'une lame de vermeil, comme presque tous les tableaux byzantins. La Vierge, en demi-figure, porte sur sa tête un voile; son nez est tant soit peu aquilin et son regard doux; son nimbe en or est divisé en neuf compartiments ornés de pierres fines: en haut deux médaillons en émail blanc offrent ses mon.s grecs.

L'Enfant, apparemment âgé de trois ans, assis sur les genoux de sa divine Mère et appuyé à son sein, porte un très-beau nimbe orné de trois grenats cabochons; il a dans sa g. un rouleau, et bénit, mais à la latine: il est donc à présumer que la peinture à son arrivée à Venise ait subi une restauration et que le peintre ait ainsi colorié la dr. du petit Jésus. Le tableau subit une autre restauration en 1594 par un grec, Thomas Bontà ou Bathà, et ce ne fut pas la der-

nière. À présent la partie inférieure de la table est très-gâtée et toute noircie.

L' ancien cadre contient dix petits carrés, cinq en haut et cinq en bas, avec autant d'images émaillées en or et en demi-figure, et six rectangles, chacun avec un Saint debout. Deux des carrés sont anépigraphes ; dans les autres il y a N. S. bénissant à l'orientale, la Vierge, le Précurseur, l'Évangéliste Jean, et les martyrs Eugène, Damien, Eustrace et Auxence ; dans les rectangles on voit debout S.t Pierre, S.t Paul, S.t Basile, S.t Jean Chrysostome et deux saints Nicolas ; un de ces deux (placé en bas à g.) est moderne, mais les autres quinze images sont byzantines et datent du siècle X.e ou XI.e ; le cadre leur est postérieur. Sur ce cadre et sur le tableau sont enchâssées cent-deux pierres fines. En outre cette image est surchargée de bagues, de joyaux, de boucles et de colliers en brillants, de perles, de chaînettes d'or, etc.; ce sont tous des ex-voto.

Le cadre moderne, tout d' argent et travaillé en 1672 par Pierre Bortolotti, est également orné de belles pierres, et couronné d'un fronton sur lequel sont couchés deux anges; dernièrement on y a placé une grande topaze : toute la partie postérieure du tableau est délicatement ciselée.

L'Image est fixée sur un grand brancard en argent et en cuivre doré, d'un travail très-fin et très-délicat ; on y voit aux angles quatre anges portant une corne d'abondance où l'on place une bougie ou un bouquet de

fleurs. Moyennant deux longues barres en bois qui le traversent quatre jeunes ecclésiastiques portent dans les processions la sainte Image.

TRIBUNE À N-E. ET CHAPELLE ST. PIERRE

Sous la voûte occ. soutenant la tribune, on voit d'un côté Élie; inscr.: *Helias preceptus currù et at aethera vectus:* le M. y a marqué son nom : *Laurentius Cechatus;* et de l'autre Moïse ; inscr. : *Panibus angielicis (angelicis) albent tentoria patrum;* date : MDXCIII. L'arcade à l'e. offre les images des deux Apôtres André et Matthieu (ce dernier tient un livre ouvert où on lit le commencement de son évangile) et celle au n. est toute en or.

Dans la tribune supérieure (à l' usage exclusif des Patriarches) il n'y a rien de remarquable ni sous la calotte ni sous les pendentifs ; la petite voûte mér. n'offre que quelques ornements, et l'occ. n'a qu'une seule image d'un côté, S.t Joseph : quant aux deux autres, la sept. présente la S.te Vierge avec l'Enfant, et vis-à-vis un ange armé d'épée ; au sommet il y a une croix ; sur l'or. on voit deux diacres debout, revêtus de leur dalmatique et un encensoir dans leurs mains : sous celui au s. on lit : *A nobis, testes, sepelite (repellite) pestes,* et sous l'autre : *Levitae sancti, preces nostras offerte.*

Or, avant de parler de la chapelle S.t Pierre, il faut noter, qu'à l'e. un escalier descend

à la crypte et monte à la susdite chapelle, et qu'un autre escalier conduit à la double chaire et à la tribune royale : ce dernier a deux parapets en marbre, dont l'inférieur à double rang de petites arcades est très-beau. Sur le pilastre sept. on voit une S.te Vierge debout, tenant sur son bras g. l'Enfant ; c'est une peinture byzantine sur bois en champ doré : la Mère n'offre pas ses mon.s ordinaires, mais le petit Jésus, outre $\overline{\text{IC}}$ $\overline{\text{XC}}$, montre à côté de sa tête d'autres lettres, mais on n'y distingue clairement qu'un *O* et un *N*.

Une architrave de beaux marbres soutenue par quatre colonnes sépare du reste de l'église la chapelle S.t Pierre ; elle sert de base à cinq belles statues ; ce sont, au milieu la S.te Vierge couronnée, tenant le divin Enfant sur son avant-bras g., et aux deux côtés les bienheureuses Marie Madeleine, Cécile, Hélène et Marguerite, sculptées à la fin du XIV.e siècle par les vénitiens *Jacobello, Pietro* et *Paolo dalle Masegne* : c'est le surnom qu'on leur donnait à Venise ; en dialecte vénitien *Masegne* correspond à *Macigni* (blocs de marbre) : les colonnes s'élèvent sur deux balustrades.

La muraille sept., percée supérieurement par quatres fenêtres, sous le rapport des mos.s peut être considérée en trois plans. Le supérieur présente, entre les trois fenêtres qui touchent au plafond, les bustes des apôtres Pierre et Paul en deux médaillons, et les images des martyres Barbe et Agathe, couronnées et debout.

Sous ces trois fenêtres on lit: *Quem suffocantes tremunt* (*trahunt*) *hii flent tumulantes.* Cette inscr. explique les deux mos.^{s} au second plan qui représentent, une le martyre de St Marc qu'on arrache de l'autel sur lequel il célébrait la messe (on y voit ses ministres qui pleurent et les vases sacrés), l'autre la sépulture de l'Évangéliste: deux fidèles le placent dans un tombeau, pendant qu'un évêque le regarde tout ému et semble lui donner le dernier adieu; il tient dans ses mains un livre avec ces mots:

K' O S
K C T
M; on pourrait les interpréter ainsi: Κύριος καὶ σωτήρ μου (Seigneur et Sauveur de moi). Je suis d'avis, que l'artiste ait voulu représenter dans cet évêque St Anien, le successeur de St Marc, l'ancien savetier, que l'Évangéliste avait guéri, converti à la Foi et consacré, et qu'il avait toujours aimé en père.

L'inscr. explicative de la mos. au 3.e plan, mos. toute consacrée à St Pierre et malheureusement très-gâtée, est la suivante: *Hic jubet, hic capitur, vigilant, exit, citat iste.* C'est le roi Hérode, qui ordonne (*jubet*) qu'on arrête le prince des Apôtres qui en effet est arrêté (*capitur*); une garde nombreuse veille (*vigilant*) à ce qu'il ne puisse se sauver, mais par la porte du cachot toute ouverte le prisonnier sort (*exit*) en suivant l'ange qui l'invite à s'en aller (*citat iste*). (V. Act. des Ap. XII.).

La grande voûte contient quatre tableaux, chacun offrant plus d'un sujet. À l'o. en haut il y a la consécration de S.t Marc, la guérison miraculeuse d'un lépreux et l'Évangéliste qui baptise; inscr.: *Marcus sacratur, lepram sanat, atra lavantur.* Au-dessous la scène est à Rome, ville représentée par deux arcades avec le mot *ROMA;* inscr.: *I consecratus jam fungere pontificatus:* la mos. montre le prince des Apôtres consacrant S.t Hermagoras en évêque d'Aquilée; tout près il y a une autre double arcade avec le mot *ALESANDRIA* et S.t Marc; à la dr. S.t Hermagoras baptise par immersion ses nouveaux enfants.

Du côté opposé on voit inférieurement deux faits de la vie du patron de Venise, savoir, sa traversée de Rome à Alexandrie par ordre d'un ange et la guérison du savetier Anien; inscr.: *Nunciat, hic pergit, sutoris vulnera tergit:* supérieurement S.t Marc prêche et baptise; inscr.: *Mentibus ut surgant, docet hos baptismate purgans.*

Sur la petite porte d'entrée à l'orchestre dans une demi-calotte il y a l'image de l'évêque S.t Constance, et de plain-pied avec le même orchestre celles de S.t Ambroise et de S.t Augustin: le premier offre le nom du *M. Vincentius B.* (*Bianchini*) F.; les deux docteurs sont debout.

Sous les parapets de la galerie on lit cette inscr. partagée en quatre: (n.) + *Est caput hoc tectum Deitas* (e.) *spes vita futura* (s.) *per medium sis* (o.) *preteritum*

presensq. fugā. Ce n'est pas aisé de l'interpréter, d' autant plus qu'il n'est pas sûr, s'il s'agisse d'une seule inscr. ou de trois ou quatre. Dans ce cas, si l'on admettait, que *Deitas* fût une syncope de *Deitatis* et que *fugā* tînt la place de *fugans*, l'interprétation ne serait pas trop difficile, et je hasarderais la suivante : 1.° *Caput hoc* (*templi*) *est tectum Deitatis ; 2.° Spes vita futura ;* 3.° *Per medium sis fugans prœteritum et praesens.* Aux angles inférieurs on voit quatre chérubins exaptères.

Cette chapelle a deux portes ; une derrière l'autel qui donne accès à la sacristie et à côté de laquelle on a ouvert vers la moitié de notre siècle une fenêtre ; l'autre, percée dans la muraille sept. sous une fenêtre et qui offre latéralement deux médaillons avec les images des martyrs Pantaléon et Théodore. Par la dernière porte on passe d'un côté au palais patriarchal et aux maisonettes des chanoines, et de l'autre à une petite cour et au pont de Canonica : cette cour n'a rien de remarquable hormis la porte de l' ancien *Santo Uffizio* (aujourd' hui *antisacristie canonicale*). Dans la demi-lune de cette porte une mos. représente S.t Théodore à mi-corps : il tient dans sa g. un bouclier croisé et perce de sa lance le Dragon dont on ne voit que la gueule toute ouverte et menaçante.

Au fond l'abside présente cinq enfoncements semi-cylindriques, chacun couronné d'une demi-calotte ; des cinq la seule au milieu montre une croix archiépiscopale latine

(‡) pendant que les autres sont en simple mos. d'or. La grande demi-calotte supérieure, qui domine les cinq petites, montre S.t Pierre debout, bénissant à l'occ. et qui tient dans sa g. une croix hastile ; tout autour sur le rebord au-devant on lit : ✝ *Claviger eterne bona vitœ pande superne.*

Le petit autel, dédié au prince des apôtres, fut démoli en 1810 sous le ridicule prétexte de rendre plus aisé l'accès à la sacristie ; le bas-relief qui lui servait de rétable se trouve actuellement sur la muraille mér. de la chapelle du S.t Sacrement. En avril 1886 l'ing. Saccardo mit à sa place un autel, copie de l'ancïen, formé en partie de ce qui restait, et en partie de bois peint. De ce qui reste de l'ancien autel il n'y a que la petite balustrade postérieure (pas entière) et le médaillon en marbre doré qui couronne le rétable et qui contient le buste d'un ange en bas-relief. On espère, que bientôt l'autel S.t Pierre sera reconstruit tout en marbre et qu'on y placera le bas-relief primitif.

On y lisait jadis sur le bord de l'autel : *Hic sunt Reliquiae S. Petri, S. Matthaei, S. Joan. Evangelistae, S. Bartholomaei, et S. Lucae.*

Il est à noter, que les deux colonnes près de la porte de la sacristie, dont les chapiteaux méritent d'être remarqués, se trouvent en partie sous le pavé actuel. C'est pourquoi il est plus que probable, qu'elles appartinssent à la primitive église basilicale, et qu'elles soient antérieures à la construction du

Presbytère, époque à laquelle on éleva le sol de la partie or. de l'église.

À la porte de la cour il y a un bénitier en porphyre blanc et brun sur une colonnette de marbre de Paros à base octogone ; il est petit, mais élégant.

De cette chapelle il ne reste à parler, que de la voûte sous l'orchestre : à l'e. on ne voit qu'une seule figure, celle du pape Pélage II. qui tient dans sa g. la crosse et porte l'omophore et la tiare ; de plus il deroule un grand écriteau où on lit : *Quia justis peticionibus tuis, venerande frater, contradicere nequimus, ꝑ nostri privilegii serien confirmamus gradense castrum metropolim totius Venetie Istri atque Dalmatiae.*

Du côté opposé on voit S.t Nicolas de Tolentino avec un lis dans sa g. et un livre ouvert dans l'autre main, et le prophète Élie. Il est probable qu'on mît ici Élie pour rappeler, que le patriarche de Grado, auquel était adressé le bref du pape Pélage II., avait réellement ce prénom. Ce serait sortir des limites restreintes dans lesquelles doit se contenir un *Guide*, que de vouloir approfondir la question, si ce patriarche soit redevenu orthodoxe avant sa mort, puisqu'il est certain qu'il tomba dans le schisme.

Sur ces deux images d'un côté et sur celle de Pélage de l'autre il y a cette inscr. relative à la concession papale : *Sit Venetis Istris populis et Dalmatiorum Metropolim rogito, pater, esse Gradum Venetorum.*

Au-dessous à l'o. le pilastre est orné d'un carré de marqueterie en bois (continuation de celles du presbytère); au milieu il y a S.t Théodore. Vis-à-vis un très-beau tabernacle en marbre en grande partie doré est d'un style ogival fort correct : c'est dommage qu'il soit soutenu par deux courtes colonnes à chacune desquelles sert de base un quadrupède accroupi.

Il paraît, que dans les premiers temps on gardât dans ce tabernacle la S.te Eucharistie; dans ce cas y aurait fait allusion l'inscr. déjà citée : *Est caput hoc etc.* L'usage de conserver l'Eucharistie dans des armoires creusées dans les murailles dura jusqu'au XIV.e siècle. Ce qui est hors de doute c'est, que vers la fin du XVI.e siècle vingt-quatre Reliques, données par Clément VIII. à Jean Dolfin, orateur de la Sérénissime près du S.t Siège, y furent placées et y restèrent pendant quelques années.

TRANSSEPT MÉRIDIONAL

Il est à noter, que sa coupole offre beaucoup moins de figures que les autres ; en effet on ne voit à son sommet qu'un médaillon avec une croix grecque, et dans tout l'hémisphère il n'y a que quatre Saints debout, chacun avec son titre et son nom, savoir Nicolas (s.) Clément (o.) Léonard (e.) et Basile (n.).

Les pendentifs offrent les images de quatres Saintes, Érasme, Euphémie, Dorothée et

Thècle : cette dernière, montée sur un piédestal, soutient avec sa dr. une croix hastile et porte dans sa g. une couronne de feuilles et de fleurs. Les trois premières sont d'anciennes mos.[s] mais S.[te] Thècle fut exécutée par V. Bianchini ; on y lit : *Vincentius B. F.*

Cette coupole au n. et au s. s'appuie sur deux petites arcades, dont la première a un très-beau disque à son sommet et plus bas quatre prophètes, deux d'un côté et deux de l'autre : à l'e. Moïse tient un écriteau avec ces mots : *Non de solo pane vivit homo. Non temptabis Dominum. Deum tuum adorabis, et illi soli servies ;* ce sont là des sentences bibliques, tirées particulièrement du Deutéronome (VI. VIII.) : sous Moïse il y a Zacharie (ZAKARIAS) et sur son écriteau on lit : *Ecce rex tuus venit tibi sedens super asinam* (IX. 9.): le M. y a signé son nom : *Petrus F.* À l'o. David montre sur son écriteau le 10.[e] v. du Ps. 40. : *Qui edebat panem meum ampliavit adversus me supplantationem.* Plus bas on a représenté Jérémie ; inscr. : *Hic est Deus noster, et non estimabitur alius absque illo* (Bar. III. 36.).

L'autre arcade (la mér.) offre en haut un médaillon avec le mon. IHS et plus bas quatre Saints, deux à l'e. et deux à l'o. : les premiers sont S.[t] Bernardin ; inscr. : IHS. *Antonio fecit.* et l'hermite S.[t] Antoine ; inscr. : *Silvester fecit 1458 :* les seconds sont S.[t] Vincent ; inscr. : *Silvestro F.* et S.[t] Paul, le premier hermite ; inscr. : *Ant. fecit.*

Le rebord de cette petite arcade offre en bas en mos. de chaque côté un candélabre soutenant un cierge allumé, et dans son contour cette inscr. : *De cruce descendo, sepeliri cum nece tendo, Quae mea sit vita, jam surgam, morte relicta.* Probablement ces deux vers avaient rapport à la chapelle voisine où l'on gardait une Relique de la Croix, et on les lit aussi sur la façade occ. (V. p. 25.).

La grande voûte mér. a une très-belle rosace à son sommet, et aux côtés quatre tableaux relatifs à la vie de J. C. À l'o. il y a la guérison de la belle-mère du prince des Apôtres ; inscr.: *Petri socrus curatur, et servire paratur.* À bien comprendre les derniers mots de cette inscr., il faut savoir, que, selon les trois Évangélistes qui racontent ce miracle, la femme tout-à-fait miraculeusement guérie se mit sans délai à exercer les devoirs de l'hospitalité envers le Christ et ses disciples (*ministrabat eis*). Plus en bas on voit la guérison de deux malades et d'un possédé, et Jésus reproche aux Juifs, témoins de ces miracles, leur incrédulité, selon l'inscr. : *Curatas morbis curas his exprobo turbis.* Du côté opposé sont représentés deux autres miracles de N. S. ; supérieurement les diables qui, chassés des hommes, se fourrent dans une troupe de cochons; inscr. : *In grege porcorum prurit grex demoniorum;* et inférieurement la multiplication des pains et des poissons (S.t Math. XV. S.t Marc. VIII.); inscr.: *Pisciculis paucis et panibus hos cibo septem.*

De chaque côté de la terrasse il y a une petite porte ; l'occ. n'offre dans son contour que des ornements, mais l'autre présente en haut Raphaël avec Tobie, et latéralement les archanges Gabriel et Michel ; ce dernier porte sur son bouclier le mot Jéhovah écrit en hébreu. Dans la m. offrant Raphaël et Tobie le cart. a suivi fidèlement le texte sacré, en n'oubliant pas même le chien très-attaché à son jeune maître ; mais le poisson monstrueux (*immanis* V. Tob. VI. 2. 3.) qui mit tant de frayeur à Tobie, y est représenté plutôt appétissant que terrifiant. (J. Paulati M.).

Autour de la magnifique fenêtre circulaire (m.s 8. de diamètre) en style ogival il n'y a que des ornements, et dans les deux trigones mixtilignes en bas on voit deux beaux anges.

Passons à la grande voûte, qui couvre la nef latérale et qui à son sommet offre un beau carré en mos. et de chaque côté deux tableaux, tous les quatre relatifs aux parents de la S.te Vierge. Le tableau supérieur au s. représente Joachim et Anne ; ils sont affligés, parce que le prophète Issachar les avait un peu brusquement traités à cause de la stérilité d'Anne. L'ancienne inscr. était la suivante : *Hic spernit dantes steriles, redeunt lacrimantes.* Lorqu'on restaura toutes les mos.s de cette voûte sur les cartons de Fumiani, non seulement on effaça cette épigraphe, mais (ce qui pis est et on ne peut plus ridicule) on lui en substitua une autre, qui n'y a rien à faire, et qui (de pis en pis)

est la copie de celle qui lui fait pendant du côté opposé ; la voici : *Hec parit, hec nutrit, hic suscipit, hec benedicit.*

Le tableau inférieur montre les mêmes, qui peu après s'embrassent très-joyeux, car un ange venait d'annoncer à Joachim la prochaine naissance de la S.[te] Vierge ; inscr. : *Hic flet, mirantur, jubet angelus, oscula dantur.*

L'autre côté de la voûte représente en haut S.[t] Joachim dans un bois ; il se réjouit en lisant les écrits des prophètes ; inscr. : *Scripta legit, docet angelus, hic colit ispida silve.* Au-dessous il y a la glorieuse naissance de Marie avec l'inscr. malheureusement répétée de l'autre côté : *Hec parit, hec nutrit, hic suscipit et benedicit.*

Enfin cette voûte est ornée d'autres mos.[s] dans ses parties inférieures. Au s. près d'une petite porte on voit Jérémie avec la date MDCXXXIV; inscr. : *Hic est Dominus, inquit, noster et non est habitus aleius (alius) absque illo.* M. Jér. Pasterini ; cart. Pilotto. Il est à noter, que cette petite porte s'ouvre sous deux arcades, dont l'extérieure présente quatre médaillons avec les saintes Anastasie, Catherine, Lucie (*Luccia*) et Barbe (*Barbera*); sous l'intérieure il y a S.[t] Apollinaire (M. L. Marin ; cart. Padovanino) et S.[t] Sylvestre (*Silvestrus*). M. André Venier ; cart. M. Verona.

De l'autre côté, vis-à-vis de Jérémie Joël avec la date MDCXXXVII a cette inscr. : *In diebus illis effundam spiritum meum super*

omnem carnem et prophetabunt filii vestri et filiae vestrae (II. 28.). À l'angle que fait ici la voûte avec la muraille on voit deux petits châteaux, ou deux tours, en mos.

La muraille occ., dans laquelle s'ouvrent trois fenêtres, offre dans la demi-lune supérieure Anne et Joachim qui présentent leur petite enfant au Temple; inscr.: *Virginis in Templo praesentatio fit Domini verbo.* M. Ant. Molinari. Le grand rectangle au-dessous (peut-être la plus ancienne mos. de l'église) représente l'apparition du corps de S.t Marc; l'inscr. en résume, pour ainsi dire, l'histoire: *Per triduum plebs jejunat, Dominumque precantur: Petra patet, sanctum mox colligit et collocantur.*

Trois arcs soutiennent la galerie qui sépare la petite nef de ce transsept; sous les latéraux il n'y a qu'une croix sur fond d'or et avec des ornements; sous celui du milieu on voit les deux martyrs Sévère et Géminien.

Au s. sous l'arcade ogivale de la porte du Trésor il y a en mos. deux anges debout, nimbés et tenant le labarum; entre eux s'élève une croix à trois branches selon l'usage latin; cette mos. a été reparée en 1648: on voit aussi sur la porte une statuette du Christ, et au sommet de l'arcade un bas-relief offrant une croix grecque inscrite dans un cercle qu'encadre un carré. Enfin sous l'arc supérieur il y a les images anépigraphes des deux saints Dominique et François.

Sur le pilastre s. o. de la Tribune on voit un autre petit bas-relief, à peu près carré,

contenant la Vierge assise avec l'Enfant sur son bras g.; les nimbes sont dorés: c'est une sculpture italienne malgré ses mon.[s] grecs. On l' appelle *la Madonna del Baso* (du baiser); les dévots, montant pour cela sur deux marches, ont la pieuse habitude de baiser cette image, sur laquelle on voit réellement l'effet du frottement produit par plusieurs millions de baisers.

Quant aux mos.[s] figurées du pavé il n'y a à remarquer que huit cercles très-joliment ornés, chacun desquels contient deux petits oiseaux.

Une porte met en communication par un corridor étroit l'église avec la cour du Palais ducal; il est à noter: 1°. Que sur cette porte sous une étroite arcade surbaissée il y a une ancienne mos. représentant la demi-figure du Saint patron. 2°. Qu'à côté d'elle sur une colonne de cipolin se trouve un petit bénitier d'un marbre noirâtre. 3°. Que sur la muraille occ. du corridor on voit sculptées sur un bas-relief quadrangulaire quelques-unes des Reliques de la Passion gardées dans le sanctuaire contigu.

Du sommet de la coupole par une chaîne de fer doré pend une lampe en argent; sur une tablette on y lit: *Legato Giovanni Lanfritto. — Testamento XXXI Marzo 1833.*

Le petit autel dédié à l'apôtre Jacques est un pendant très-exact de celui de S.[t] Paul dans le transsept sept.; toutefois son devant-autel offre une curieuse différence; il y a sculptés en bas-relief cinq gros bouquets de

fleurs pendant de plusieurs rubans entrelacés. Il va sans dire, que la statue y représente le saint Apôtre auquel il est dédié.

Il faut donner un coup d'oeil aux deux magnifiques candélabres en bronze qui sont à l'entrée de la chapelle du S.t Sacrament; ils furent donnés par le Légat apostolique Altobello Averoldo, évêque de Pola, qui les avait commandés à un célèbre artiste bressan, nommé Maphée Olivieri ; on les fondit dans les premières années du XVI.e siècle.

Relativement aux trois arcades devant la chapelle, les latérales n'offrent qu'une croix parmi des ornements bien beaux, et sous la centrale il y a les images des saints Démétrius et Procope.

Commençons, comme toujours, d'en haut la description de la chapelle. La grande muraille, percée supérieurement par trois fenêtres, montre dans la demi-lune le Sauveur qui soutient S.t Pierre marchant sur la mer ; inscr. : *Cum mergi cepit Petrus, pia dextra recepit.* Plus bas, la mos. dans les espaces libres entre les fenêtres représente le miracle de J. C. guérissant le paralytique à la Piscine ; l'inscr. est en dialogue : *Scis te sanatum ? Scio. Surgito, tolle grabatum.*

Au-dessous en six tableaux, disposés en deux rangs, on a représenté des faits et des miracles de S.t Léonard auquel était anciennement dédié l'autel ; ils sont anépigraphes.

En commençant supérieurement et à g. on voit : 1.m Le baptême de Léonard, tenu sur les fonts par le roi Clovis. 2.m Le Saint

priant pour une reine. 3.^{m} Il distribue des aumônes. 4.^{m} Il prie Dieu en faveur du peuple tourmenté par la soif. 5.^{m} Il délivre de malheureux prisonniers. 6.^{m} Il apparaît à un condamné à mort en lui sauvant la vie.

Toutes les mos.^{s} de cette muraille ont été exécutées sur les cartons de P. Vecchia.

La grande voûte au s. offre à g. le sacrifice d'Abram, et à dr. une petite porte de communication laquelle s'ouvre sous une arcade ornée de onze médaillons en mos.; le supérieur contient une grande main qui bénit, et dans les dix autres sont représentés autant d'anciens patriarches et prophètes ; ce sont, à g. Noé, Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, et à dr. Melchisédech, Loth, Job, Moïse et Aaron ; l'avant-dernier porte un écriteau avec quelques lettres hébraïques à demi gâtées.

Tout près il y a le prophète Amos avec un écriteau ; inscr. : *Praeparare in occursum Dei tui Israel* (IV. 12.). Vis-à-vis à côté de la voûte de la tribune s. e. Isaïe montre sur un écriteau : *In tribulatione sua consurgent ad me* (VI. 1.). Au sommet de la grande voûte on voit une belle rosace.

Les quatre tableaux représentent des faits relatifs au Rédempteur. Au s. en bas il y a la conversion de Zachée; inscr. : *Precipis, alme Deus ; properans descendo Zacheus ;* et au-dessus la guérison de l'aveugle-né ; inscr. : *Tu linis, incedo, lavo, cerno : Deus, tibi credo.* Dans ces deux inscr.^{s} ce sont Zachée et l'aveugle qui parlent au Christ qui y est marqué par ses mon.^{s} grecs.

De l'autre côté la mos. supérieure représente le miracle de la multiplication des pains et des poissons avec cette longue inscr. sur une seule ligne : *Panibus ut quinis vos piscibus impleo binis, Sic cibo detectis vos psalmis, lege, prophetis* (Math. XIV. Marc. VI. Luc. IX. Joh. VI.). L'inférieure se rapporte à la Samaritaine ; il y a deux inscr.[s] dont la première (historique) est la suivante: *Dat. potum. sane. fons. vivus. samaritane ;* dans la seconde la femme raconte son aventure: *Venite. videte. hominem. qui. mi. dixit. omnia. que. fecit. (feci)* (Év. S.[t] Jean. IV. 29.). Au bas on lit : *Vincentius B.* (*Bianchini*) *F.*

Sous l'arcade étroite au s. on voit les images de S.[t] Irénée et de S.[t] Hermogène, et sous celle au n. il y a l'évêque Boniface et S.[t] Homobon qui fait l' aumône à trois petits enfants : le sommet offre une croix à huit branches.

Sur les murs de cette chapelle on voit deux bas-reliefs ; celui au s. était jadis le rétable du petit autel de S.[t] Pierre (V.) : sa forme, originairement carrée, est hexagonale, car les angles supérieurs y ont été coupés : le prince des Apôtres bénit à la latine et dans sa g. il a un livre et deux clés. En bas aux angles deux figurines sont agenouillées.

L'autre bas-relief (du côté de l'Evangile) est un rectangle droit avec une Madone à qui ne manquent pas ses mon.[s] grecs et qui tient sur son bras g. l'Enfant ; leurs nimbes sont dorés.

Vis-à-vis de ce bas-relief on voit un grand ange peint sur le pilastre ; les teintes en sont

faibles : de sa g. il soutient un grand globe signé d'une croix et il porte dans sa dr. (à ce qu'il paraît) le narthex. Sur le même pilastre il y a un rectangle très-orné en pieux souvenir de l'Apparition de S.t Marc ; en haut fait saillie une belle tête d'ange en marbre doré, et une lampe y brûle devant jour et nuit : sur le pilastre mér. y fait pendant un semblable rectangle.

Quant à l'autel, sa construction date de l'an 1618 ; on y plaça alors une très-précieuse Relique de la vraie Croix qui actuellement est dans la Sanctuaire. L'ancien autel était dédié à S.t Léonard, et son rétable est enchâssé (V. p. 37) sur la façade sept. de la Basilique : à présent on y garde le S.t Sacrement.

À cet effet en 1810 on y a élevé un tabernacle de marbre, qui est assez beau mais qui cache en grande partie les deux petits volets en bronze du premier tabernacle sur lesquels il y a en bas-relief les saints Léonard et Antoine l'hermite : supérieurement dans la demi-lune on voit, aussi en bas-relief, le Reliquaire de la Croix qu'on y gardait, entre deux petits anges agenouillés. On en ignore l'auteur ; mais il ne serait pas improbable, que ce fût le même artiste qui exécuta ceux de l'autel de la S.te Vierge, d'autant plus que les deux autels se ressemblent parfaitement. Il n'y a que ces petites différences : parmi les colonnes qui soutiennent le baldaquin, les antérieures sont en porphyre or. et leur fût à un tiers de sa hauteur est ceint

d'une grosse zone de bronze élégamment percée à jour ; en outre les deux petits anges dans les niches latérales du tabernacle ne sont pas de bronze, mais de marbre blanc ; enfin sous les susdites niches il n'y a aucune ouverture. Je note, qu'à la base de la colonne antérieure à dr. on voit gravés sur le socle trois A l'un après l'autre.

TRIBUNE À S. E.
ET CHAPELLE ST. CLÉMENT

La voûte or. sous la tribune offre les apôtres *Jacobus* et *Filippus ;* ils bénissent en tenant étendus le pouce, l'index et le petit doigt, pendant que sous l'occ. on voit les martyrs Bacchus et Serge ; sous ce dernier, qui a les éperons à ses pieds, on lit : *Lazarus B.* (?) *F.*

Dans la calotte de la tribune supérieure il y a une croix à huit branches, et ses pendentifs n'ont que des ornements en ramage.

Quant aux arcades, la sept. est sans figures, pendant que la mér., indépendamment d'une croix à huit branches à son sommet, a d'un côté les martyrs George et Théodore, et vis-à-vis les archanges Michel et Gabriel qui soutiennent d'une main le labarum, et de l'autre une espèce de petit bénitier avec un médaillon contenant l'Enfant Jésus, orné du nimbe crucifère, bénissant à la latine et avec ses mon.[s] grecs : c'est une mos. très-ancienne. Des deux autres arcades l'occ. présente S.[t]

Antoine de Padoue avec S.t Bernardin de Sienne, et l'or. les martyrs Fabien et Sébastien.

À propos de ces saintes images il est à noter, que quatre d'entr'elles ont été les premières épreuves de jeunes M.s .Da Ponte Aug. fit S.t Antoine, et Léon. Cigola S.t Bernardin, tous deux sur les cartons de Pierre Vecchia ; Gabriel est l'essai de Pierre Scutarini et Michel de J. B. Paulati ou Paulutti. Un escalier descend à dr. dans la crypte et monte à g. à la chapelle S.t Clément : par un autre escalier on va dans la chaire et dans deux tribunes sous lesquelles on voit un bas-relief rectangulaire, où parmi des branches d'arbre deux grands oiseaux aux ailes déployées se tiennent debout, chacun appuyant son dos à une espèce de conque presque plate.

En s'avançant on passe sous une architrave, tout-à-fait semblable à celle de la chapelle S.t Pierre et élevée par les mêmes artistes ; il y a quelques restes d'inscr., mais, comme ce n'est qu'un abrégé de celle qui se trouve sur la grande architrave du presbytère, je passe outre.

Les cinq statues représentent la Vierge, couronnée et avec l'Enfant, au milieu, et les saintes Christine, Claire, Catherine et Agnès.

En parlant des mos.s de la muraille mér. en haut de laquelle s'ouvre une grande fenêtre ronde (diam. m.s 6.30), on y voit des faits relatifs à S.t Marc et à S.t Clément. Dans la partie supérieure à l'e. on a représenté le navire qui, poussé par un vent favorable, vient de quitter Alexandrie qui est

encore en vue ; l'equipage est tout joyeux, et un peu plus haut deux mahométans s'écrient : *Kanziri, Kanziri*, c'est-à-dire *Charcuterie :* à l'o. il y a une terre ou un litoral avec des arbres ; le même navire baisse ses voiles, puisqu'on y relâche.

Dans le grand rectangle sous la fenêtre il y a deux anciennes mos.[s] Dans l'or. le païen Sisinius surprend sa femme Théodora qui se disposait à assister aux cérémonies chrétiennes que va célébrer le pape S.[t] Clément, lequel lui parle avec franchise en lui reprochant son idolatrie ; inscr. : *Presul ait, clerum dum vis religare serenum, Esse Deos retis que nectere saxa videtis.*

L'autre mos. offre Sisinius devenu sourd et aveugle en punition de ce qu'il avait espionné le Pape célébrant à l'autel ; deux petits enfants le mènent à la main, et Théodora paraît très-affligée du malheur de son mari ; inscr. : *Sisinius, sacrata scrutans sibi jure negata, Non videt absque mora surdus ; miseret Theodora.*

La grande voûte est ornée de quatre tableaux qui ont rapport à la translation du corps de S.[t] Marc d'Alexandrie à Venise. Le supérieur à l'e. montre la ville Égyptienne et le temple, où Théodore, Staurace, Tribun et Rustique placent le corps de l'Évangéliste dans une caisse ; ensuite les deux derniers, chargés de la précieuse Relique et criant *Kanzir*, se dirigent au port ; inscr. : *Marcum furantur, Kanzir hii vociferantur.* Dans l'inférieur on voit la visite des douaniers qui

se retirent en croyant qu'il s'agissait de chair de porc : il y a les quatre personnages du tableau précédent, mais le nom de Staurace (*Stauracius*) dans la dernière restauration a été estropié (*Staurclus*); inscr. : *Carnibus absconsum querunt fugiuntq. retrorsum.*

Le supérieur des deux autres tableaux à l'o. représente une bourrasque; sur le navire on voit S.t Marc qui éveille Tribun en l'avertissant du danger; inscr. : *Tellus adest; naute dic, velum ponite caute.* En effet, on voit tout près une île boisée; il paraît qu'auparavant elle fût désignée par *Struarie;* à présent on lit : *Estuarie. Estuario* était le nom qu'on donnait jadis à tout l'espace occupé par les lagunes au milieu desquelles s'élève Venise.

Dans le tableau inférieur il y a la reception solennelle du saint corps à Venise; inscr. : *Pontifices, clerus, populus, dux mente serenus Laudibus atque choris excipiunt dulce canoris.*

Dans la demi-calotte, sur la petite porte latérale qui donne accès à l'orchestre, on voit en mos. le buste de S.t Épiphane, et plus bas vers le presbytère il y a les images des docteurs Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome avec leurs noms en grec.

Des quatre angles curvilignes sous les galeries, trois ne présentent que des ornements et des ramages; le quatrième (n. o.) offre un chérubin hexaptère.

Quant aux trois arcades, celle sur l'archi-

trave est toute en champ d'or, pendant que dans la sept. on voit d'un côté le Christ et de l'autre la Vierge. N. S. est nimbé, assis sur un trône sans dossier et il a ses mon.[s] : l'inscr. a rapport à la doctrine catholique sur le culte des Reliques et des images sacrées ; la voici : *Nam Deus est quod imago docet, sed non Deus ipsa: Hanc videas, sed mente colas quod nescis in ipsa.* Sur le livre que le Rédempteur tient dans sa g. on lit: *Ego sū lus* (*lux*) *mundi* (S.[t] Jean. VIII. 12.). De l' autre côté il y a la S.[te] Vierge avec ses mon.[s] grecs ; inscr. : *Munera dans vite, Fili, peccata remitte;* en bas on lit: *1509. Petrus.*

Au-dessous on voit un carré de marqueterie en bois, fesant suite à celles du presbytère et représentant S.[t] Marc (en bas dans deux petits rectangles on lit : N. F. Q. - M. S. R.); vis-à-vis sous le Christ il y a un tabernacle semblable à celui de la chapelle S.[t] Pierre, mais les montants latéraux sont moins ornés.

Sous l'arcade mér. on lit: + *Cristus Abel cernit, Cain et sua munera spernit;* c' est l' inscr. explicative de la mos. exécutée sur la demi-lune correspondante, percée d'une fenêtre d'où le Doge quelquefois entendait la messe qu'on célébrait au maître-autel.

En effet la mos. représente à g. Abel imberbe qui offre un bel agneau, tandis qu'à dr. on voit Caïn avec moustaches : on ne distingue pas son offrande, parce que la fenêtre

(probablement percée après la mos. et qui n'est pas au milieu de la demi-lune) l'empêche. (V. p. 50.).

Une petite porte au-dessous donne accès au Palais Ducal. Sur sa traverse on lit: + ANN: D· M· C: I VIIII CV· DVX· VITALIS · MICHAEL · GOT . . . . EPIT TABVLAS PETRUS ADD . . . EPIT.

Or, voilà comment on remplit ces deux lacunes; on ajoute pour la première *tifredo magnum auxilium dare c*, et pour la seconde *ere c:* de cette façon on aurait l'inscr. suivante: + *Anno Domini MCI Indictione nona. Cum dux Vitalis Michael Gottifredo magnûm auxilium dare cepit, tabulas Petrus addere cepit.*

Je n'ai rien à dire à ce propos et il est plus que probable qu'on ait deviné: seulement je trouve bien à redire sur l'interprétation qu'on veut donner de cette épigraphe. L'on prétend, qu'un nommé Pierre commença en 1101 à orner des mos.[s] l'église, mais traduire la phrase *tabulas addere* en *travailler en mosaïque* ce n'est pas exact à mon avis, c'est une véritable sophistiquerie. Selon moi ce Pierre serait le premier qui ait incrusté de marbres la maçonnerie de l'église qui n'était qu'en briques, en commençant à y ajouter des *tablettes* de marbre fin (*tabulas addere cepit*).

Deux basses balustrades, chacune composée de sept colonnettes et de deux piliers, s'élèvent devant l'autel, placé entre deux autres

petites balustrades et qui antérieurement est revêtu de cipolin: sous la table on lit en deux lignes: + *Hic sunt reliquiae S. Clementis, S. Blasii, S. Stephani protomartiris, S. Ermachore et Fortunati, S. Cornelii et Cypriani, S. Panchratii, S. Ypoliti, S. Dionisii, S. Cirilli, S. Sergii et S. Bachi.*

Il y a deux rétables de marbre en bas-relief: dans le supérieur la Sainte Vierge, en demi-figure, avec l'Enfant et en champ d'or réticulé, se trouve entre S.t Pierre et S.t Clément; c'est un travail du XV.e siècle, quelque peu endommagé par le temps: l'inférieur offre au milieu S.t Nicolas tenant la crosse; à ses pieds est à genoux le doge André Gritti priant à mains jointes, et latéralement on voit les saints Jacques et André: ce dernier de sa dr. tient la croix, instrument de son martyre, et appuie sa g. sur l'épaule du doge.

Dans la grande demi-calotte il y a en mos. S.t Clément revêtu de très-riches ornements et portant l'omophore; le rebord offre cette inscr.: *Nostris intendens precibus, nos protege, Clemens.*

Enfin sur un long listel au-dessus des cinq enfoncements de l'abside on lit une chaleureuse et franche exhortation de S.t Clément au Doge. On a probablement choisi cette place pour la graver en lettres dorées, parce que le Prince Sérénissime, sortant de son palais pour se porter à S.t Marc, devait ordinairement passer devant cette chapelle.

L'inscr. est composée des six hexamètres suivants:

+ *Dilige justitiam, sua cunctis redito jura;*
Pauper cum vidua, pupillus et orphanus, o Dux,
Te sibi patronum sperant; pius omnibus esto.
Non timor, aut odium, vel amor, nec te trahat aurum:
Ut flos casurus, Dux es, cineresque futurus,
Et, velut acturus, post mortem sic habiturus.

PRESBYTÈRE

Nous voilà enfin au Presbytère. Ce qui frappe d'abord et avant d'y entrer c'est la magnifique balustrade qui le ferme antérieurement, excepté au milieu où aboutit un petit escalier de cinq marches disposées en demi-cône tronqué.

Au bas de la balustrade sont percées douze petites fenêtres pour éclairer et aérer la crypte, dont quatre seules à présent sont ouvertes.

Sur cette balustrade, formée de six grandes dalles carrées de marbre reliées entr'elles par des piliers, s'élèvent huit colonnes soutenant l'architrave; le tout est en beaux marbres, presque tous orientaux et qui ça et là sont élégamment tessellés. Au milieu de l'architrave s'élève une grande et belle croix, partie en cuivre et partie en argent: c'est une de ces croix qu'on appelle recroisettées; aux angles et aux extrémités des branches il n'y a pas moins de quinze croisettes. Elle est l'ouvrage de l'orfèvre vénitien Jacques Benato; sur

une tablette sous les pieds du Crucifix on trouve cette inscr. : *MCCCLXXXXIIII. Facta fuit ab nobilibus Procuratoribus Petro Cornario et Michael Steno. Jacobus magistri Marci Benato de Veneciis fecit.*

Sur la partie antérieure de cette croix on voit le Crucifix et aux extrémités des branches quatre médaillons avec les emblèmes des évangélistes ; sur la postérieure S.t Marc occupe le centre, et les docteurs Augustin, Ambroise, Grégoire et Jérôme les extrémités.

À côté de la croix il y a quatorze belles statues, représentant la Vierge, S.t Marc et les douze Apôtres : au-devant de l' architrave une inscr. gravée en lettres dorées en indique le temps et le sculpteur ; la voici : *M.CCC.LXXXXIII. Tempore, excelsi. Dn̄i. Dn̄i. Anthonii. Veniero. Dei. gratia. ducis. Venetiarum. ac. Nobilium. viror. dn̄or. Petri. Cornerio. et. Michaelis. Steno. honorabilium. procuratorum. prefacte. Ecclesie. benedicte. Beatissimi. Marci. Evangeliste.* (en caractères plus petits) *Jacobellus. et. Petrus. Paulus. fratres. de Venetiis. fecit.* (sic) *hoc. opus.*

La coupole du presbytère, qui au n. et au s. s'appuie sur les deux voûtes correspondantes, à l'e. et à l'o. est soutenue par deux arcades étroites à chacune desquelles servent de base deux colonnes. L'arcade occ. n'offre de figuré que trois médaillons ; dans le supérieur il y a N. S. bénissant à la latine et tenant de sa g. un livre : il faut remarquer la forme de son nimbe ; c'est un disque concave, qui touche à la tête par sa partie convexe et

qui est orné de six petits ronds en or sur fond azuré; les deux autres médaillons contiennent deux archanges nimbés, le labarum dans leur dr. et une très-petite croix avec piédestal dans leur g.; les noms et les titres sont en grec, mais très-gâtés et en grande partie illisibles.

Sur le rebord extérieur de l'arcade on lit: *Italiam, Libiam, Venetos, sicut leo, Marce, Doctrina, tumulo, requie, fremituq. tueris.*

L'arcade or. magnifiquement ornée n'offre qu'un seul médaillon à son sommet avec le symbole du Christ, savoir, un agneau nimbé et tenant dans sa patte dr. une croix hastile.

La coupole montre en haut dans un grand médaillon le Christ, tenant dans sa dr. un disque noir et dans sa g. un rouleau; son nimbe est croisé. À propos du disque noir il est à noter, que M.gr Aug. Molin (*Dell' antica immagine di Maria. . . . . . Venezia 1821. pag. 119.*) y a cru voir l'*acacia*, mais il s'est trompé; 1.m Parce que l'*acacia* était un sachet cylindrique aux extrémités un peu rebondies, et que l' on supposait plein de sable; 2.m On ne trouve représentés avec l'*acacia* que les seuls empereurs d'Orient; 3.m C'était un emblème de la caducité des grandeurs mondaines et un avertissement aux puissants du siècle: en parlant de l'*acacia*, le grec Codinos (*De officiis* VI. 27.) disait: « Le roi.... « doit être humble, puisqu'il est mortel et ne « pas s'enorgueillir, etc. » D'autres crurent que c'était un globe, ou le monde, mais à tort, puisque c'est un disque plat et non pas une sphère ou un rond quelconque.

Quant à noi, j'avais été tenté d'abord d'y voir le fruit défendu, en m'appuyant au fait qu'à Trèves dans un reliquaire de la Croix N. S. tient cet emblème de la chûte d'Adam ; mais je suis revenu de mon idée. Je serais d'avis, que dans les premiers temps de l'église on eût pratiqué un trou dans le haut de la coupole pour donner passage à une chaîne soutenant une de ces couronnes que dans l'antiquité on suspendait sur les corps des martyrs: lorsqu'on éleva le baldaquin du maître-autel, on a dû nécessairement ôter la couronne et obstruer le trou.

Même la circonstance, que ce trou n'était pas précisément au centre de la calotte mais un peu vers l'orient, confirme mon opinion, parce qu'ainsi la couronne aurait verticalement plané sur l'endroit où était caché le corps de S.t Marc. La Vierge et treize prophètes se tiennent debout tout autour dans le bassin au-dessus des fenêtres.

La Mère divine, avec ses mon.s grecs et revêtue d'un manteau parsemé de petites croix, étend ses mains ; chacun des prophètes tient un écriteau avec un verset tiré de ses prophéties comme nous allons voir.

En commençant à la dr. de la Vierge et faisant le tour, on trouve :

1.m David couronné ; inscr. : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Ps. 131. 16.).

2.m Salomon, lui aussi couronné ; inscr. : *Quae est ista quae ascendit sicut aurora consurgens* (Cant. VI. 9.).

3.m Malachie ; inscr. : *Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui praeparabit viam tuam* (III. 1.).

4.m Zacharie ; inscr. : *Ecce vir, oriens nomen ejus* (VI. 12.).

5.m Aggée ; inscr. : *Ecce veniet desideratus cunctis gentibus* (II. 8.).

6.m Sophonie ; inscr. : *Querite Dominum omnes mansueti terre* (II. 3.).

7.m Jonas ; inscr. : *Convertatur vir a via sua mala et ab iniquitate* (III. 8.).

8.m Osée ; inscr. : *In die tercia susitabit nos et vivemus* (VI. 3.).

9.m Habacuch ; inscr. : *Deus ab Austro veniet, et Sanctus de monte Pharan* (III. 3.).

10.m Abdias ; inscr. : *Ascendit Salvator in montem Syon, et erit regnum Domino* (I. 21).

11.m Daniel ; il a l'air très-jeune ; inscr. : *Cum venerit Sanctus Sanctorum cessabit unctio :* ce texte n'existe pas à la lettre dans les écrits de Daniel, mais il est le résumé des derniers versets du IX.e ch. de son livre.

12.m Jérémie ; inscr. : *Hic est, inquit, Dominus noster, et non exti....* (Bar. III. 36.).

13.m Isaïe à côté de la Mère de Dieu : probablement on lui aura donné cette place à cause qu'on pourrait l'appeler le prophète de la S.te Vierge ; inscr. : *Ecce Virgo concipiet et pariet Filium, et vocabitur Emmanuel* (VII. 14.).

On a représenté dans les pendentifs les emblèmes des Évangélistes ; en celui au n. e. on voit le Lion ayant sur sa tête ces mots : *Quaeque sub obscuris :* au s. e. il y a un Ange

tenant dans ses mains un livre fermé ; l'inscr. qui fait suite à la première est la suivante : *De Cristo dicta figuris :* suit l'Aigle qui serre dans ses griffes un livre ouvert; continue l' inscr. : *His aperire datur :* le dernier est le Boeuf (n. o.) qui, lui aussi, tient dans ses pattes un livre ouvert sur lequel on lit : *Fuit in diebus Herodis regis Judee sacerdos* (Év. S.[t] Luc. I. 5.): l'inscr. au-dessus est celle-ci : *Et in his Deus ipse notatur.* Ces quatre animaux emblématiques sont hexaptères ; il faut cependant remarquer que dans chacun les trois paires d'ailes sont superposées l'une à l'autre.

Dans la grande demi-calotte à l'e. il y a N. S. très-richement habillé et assis majestueusement sur un trône magnifique ; il bénit à la latine en tenant dans sa g. un livre relié ; on y voit les deux mon.[s] grecs, et en bas à g. on lit: *MCCCCCVI. Petrus F.*

Le rebord offre ces deux hexamètres : *Sum rex cunctorum, caro factus amore reorum : Ne desperetis venie, dum tempus habetis.*

Plus bas dans la demi-zone entrecoupée par trois fenêtres aux embrasures ornées d'élégantes mos.[s] on a représenté debout quatre Saints patrons de Venise. Le premier à g. est Nicolas qui bénit à la latine ; ensuite S.[t] Pierre, bénissant avec le pouce, l'index et le petit doigt étendus, donne un livre à S.[t] Marc qui est à sa g.; l'Évangéliste le remet à S.[t] Hermagoras qui tend ses mains pour le recevoir : c'est la double mis-

sion donnée par le prince des apôtres à Marc et à Hermagoras.

Au-dessus tout autour on lit cette longue inscr. : *Quatuor hos jure fuit huic praeponere cure, Corporibus quorum praecellit honor Venetorum : His viget, his crescit, terraq. mariq. nitescit : Integer et tutus sit ab his nunquam derelictus.*

Sous les trois fenêtres trois demi-calottes en mos. d'or (la centrale présente une croix latine blanche) servent de couronnement aux enfoncements de l'abside principale, dont celui du milieu contient un autel magnifique sur lequel il y a une petite fenêtre ; jusqu'aux premières années du siècle présent on y gardait la S.te Eucharistie.

L'autel, élevé du sol de cinq marches et tout autour fermé par une basse balustrade de beaux marbres, est couronné d'un baldaquin quadrilatère que soutiennent six colonnes, deux en vert antique, deux en africain et deux en albâtre or. : ces deux dernières, dont le fût est long m.s 2.35, étaient jadis les plus grands monolithes alabastrins que l'on connût ; maintenant à S.t Paul de Rome il y a de semblables colonnes (don du Pacha d'Égypte) qui leur sont de beaucoup supérieures.

Sur ce baldaquin s'étendait une espèce de dôme ou de calotte cannelée en cuivre doré : un beau matin (il y aura presqu'un demi-siècle) elle disparut. On disait alors, qu'on allait la redorer. . . . . je ne sais pas qu'on l'ait redorée, mais je sais très-bien qu'on ne l'a point redonnée.

Il m'est nécessaire de faire à ce propos une courte digression.

M.rs les Marguilliers de S.t Marc ont été toujours de très-honorables et de très-honnêtes personnages ; mais il y a à noter, que jadis leur nombre était presque double de l'actuel, qu'ils étaient pour la plupart des patriciens, et qu'on les considérait tout bonnement comme les successeurs des *Procuratori de Supra;* c'est pourquoi l'on tenait beaucoup à la dignité de *Fabbricieri* de la Basilique. Par malheur il y en eut parmi eux quelqu'un qui péchait par trop de bonne foi, ou qui croyait qu'il s'agissait, non pas d'une charge, mais d'une sinécure. Voilà pourquoi on pouvait faire de bons tours d'escamotage.

Dieu merci c'est du passé! Depuis bien longtemps les Fabriciers de S.t Marc (dont le nombre est restreint à cinq) joignent a l'honnêteté de leurs prédécesseurs une très-louable activité, un zèle très-ardent pour l'administration des biens de l'église S.t Marc, et ils sont bien secondés par les employés subalternes qu'ils n'ont pas aveuglément choisis. Je suis actuellement fabricier de S.t Marc; mais je parle franchement et sans crainte qu'on ne m'accuse de m'ériger en juge de ma cause, vu que ma nomination à cette charge est tout-à-fait récente, et ne date que du 17 mai a. c.

Le devant-autel est orné de trois grands rectangles de jaspe sanguin encadrés en cipolin. Trois niches forment le rétable; la centrale est couronnée d'un beau fronton

soutenu par deux colonnettes de rouge antique ; la petite porte du tabernacle en bronze doré (où l'on voit en bas-relief la Résurrection et de petits anges portant les istrument de la Passion) est un des meilleurs ouvrages de Sansovino, à qui elle fut payée quatre-vingt-cinq ducats. Supérieurement à la custode il y a le Père Éternel avec un nimbe triangulaire, et aux côtés deux anges sortent de deux petites portes entr'ouvertes ; ils sont dans l'attitude de la vénération et de la prière. Dans les niches latérales deux statuettes en marbre représentent les saints François d'Assise et Bernardin.

Aux côtés de cette chapelle (qui à présent porte le titre de la Croix) quatre grandes et belles colonnes de vert antique servent de base à deux petites niches.

Dans l'enfoncement à dr. il y a une fenêtre avec grille dorée ; à présent elle est murée par derrière, mais du temps de la Sérénissime le Doge y entendait quelquefois incognito la Messe.

Le troisième enfoncement offre, là où il y avait une fenêtre, quant à l'apparence pareille à la précédente et actuellement incrustée de cipolin, un buste en bronze du pape Grégoire XVI. don du commandeur Scarella. On ne pouvait plus mal le placer ; une console antiartistique soutient ce buste dont la tête coupe la traverse supérieure de la fausse fenêtre; au-dessous on lit: *Gregorio. XVI. Pontifici. maximo. A. MDCCCXLIII.*

Le chambranle de la porte qui donne accès à la sacristie, tout en marbre blanc, est

très-bien orné et très-bien sculpté, quoique, à mon avis, le feston qui le domine, soutenu par deux petits anges, soit un peu lourd.

Le vantail est un magnifique ouvrage de fusion en bronze ; sa forme est un peu courbe. J. Sansovino en 1556 en fut l'inventeur, et un nommé Thomas en fit le modèle, mais la fusion fut exécutée par plusieurs artistes, parmi lesquels on cite Pierre *delle Campane* (aux cloches), Tagliapietra et Zotto.

Il est partagé en deux rectangles, tous en bas-reliefs d'une finesse exquise et joliment encadrés. Le supérieur représente la Résurrection, et sur les bords du sépulcre on lit : *Deo, Marco Federicus Contarini D. Marci Procurator — Sancto ejus aerario praefectus erigi curavit;* et en bas : *Opus Jacobi Sansovini F.* Dans le rectangle inférieur on voit la Sépulture de N. S.

Dans les cadres il y a plusieurs anges, les quatre Évangélistes, trois prophètes et six têtes d'artistes ; ces dernières font saillie : trois d'elles sont, à ce qu'on dit, les portraits de Sansovino, du Titien et de Pierre l'Arétin.

À côté du maître-autel les stalles des chanoines (huit à dr. et huit à g.) n'offrent rien de remarquable ; elles appartenaient jadis à un couvent de chartreux dans une île des lagunes d'où elles furent transportées à S.t Marc, lorsque cette église fut déclarée cathédrale.

Au-dessus il y a six statues de terre cuite bronzée sur autant de consoles ornées de dorures trois de chaque côté : ce sont, au n.

la Vierge couronnée, entre S.[t] Bernard et S.[t] Nicolas, et au s. l'Evangéliste Marc, ayant à sa dr. S.[te] Marguerite d'Antioche qui foule aux pieds le diable tentateur, et à sa g. S.[t] Paul : l'Évangéliste caresse de sa g. un petit lion grimpant.

Deux sont les orgues, couronnées d'un grand lion ailé ; chacun de leurs parapets est composé de sept quadrilatères en marbre, percés à jour et travaillés en 1554 par Jacques de Victor et Simplicio Moro. On ignore le nom de l'artiste qui construisit l'orgue mér. pendant que l'autre a été construit par un vénitien, nommé Urbain, qui y laissa écrit : *Opus hoc rarissimum Urbanus Venetus F.* : jadis lui servaient de volets deux grands tableaux peints sur les deux faces par Fr. Tacconi; inscr. : *O. Francisci Tachoni Cremon. Pict. 1490. Maii 24 ;* cet artiste y peignit la Nativité de J. C., l'Adoration des Mages, la Résurrection et l'Ascension. Les anciens volets de l'orgue au s., peints (à ce qu'on dit) par Gentile Bellini, représentent quatre Saints, Marc, Théodore, Jérôme et François. Ces huit tableaux se trouvent actuellement dans un des locaux supérieurs de l'église, et précisément au n.

Sous l'arcade sept. se dresse le trône patriarchal. À la vérité, il serait bien mieux sous le sommet de cette arcade que d'un côté ; mais on prétend, qu'alors dans les grandes solennités pontificales on y serait gêné et à l'étroit.

En retournant vers l'entrée du Presbytère, on voit six loges, trois de chaque côté ; les

quatre supérieures ont leurs parapets en marbre élégamment percés à jour; chacune des inférieures a trois bas-reliefs en bronze, travail très-estimé de J. Sansovino qui les marqua tous de son nom : on les lui paya cent ducats la pièce. Il y représenta le Saint qui baptise, quatre de ses miracles et son martyre. Ces deux tribunes sont à l'usage du Gouvernement, celle au n. pour la famille royale, et l'autre pour le Préfet de la province : des deux supérieures la sept. sert de petit oratoire au patriarche, et l'opposée aux marguilliers.

Quant aux deux autres, on ne peut monter à la sept., n'y ayant pas moyen de communication, car on n'a pas justement voulu rétrécir la loge royale en y ménageant un escalier, quelque petit qu'il fût; de l'autre assistent souvent aux principales solennités quelques étrangers haut-placés.

Latéralement à ces loges dans deux niches, dont chacune s'élève sur deux colonnes en cipolin, qui servent de base à deux autres colonnes en marbre gris auxquelles s'appuie l'arcade occ. de la coupole, on voit deux anges en mos. : ils sont surmontés d'un petit fronton un peu lourd, soutenu par deux colonnettes rouges, et tiennent de leurs mains une haute et grosse croix. Celui au n. habillé en azur montre à ses pieds ces mots : *Marc. L. R.* (Marc Lucien Rizzo), et sous l'autre habillé en vert on lit: *Vincentius Antonius F.* (c'est le M. Bianchini). Ces mos.ˢ furent exécutées en 1517 par les susdits artistes en essai de leur habileté.

Au plan inférieur, sous ces loges, il y a six belles marqueteries en bois ; au n. et à g. on a représenté la Prudence sous le symbole d'une femme qui tient dans sa dr. un serpent vif (on y lit ces six initiales P. S. S. - S. S. C.) ; au milieu une autre femme, versant de l'eau dans un bassin, est l'emblème de la Tempérance, et à dr. l'Espérance est symbolisée par une femme qui prie. Au milieu du côté opposé une femme, tenant un calice et une patène, indique la Foi (on y a marqué un N et un P) ; d'un côté la Fortitude a pour symbole un homme qui se tient serré à une colonne, et de l'autre une femme avec deux enfants représente la Charité.

Ces marqueteries, récemment restaurées, datent de l'an 1536 ; on les a donc à tort attribuées à *Sebastiano Schiavone Converso* (frère lai), car ce bon moine et habile artiste mourut dans les premières années du XVI.e siècle (13 sept. 1505).

Sous la grande architrave du presbytère il y a six autres pièces de marqueterie, trois de chaque côté ; les latérales n'ont que des ornements, et au milieu des deux centrales il y a une tête de lion ailé parmi des ramages et des feuillages.

Avant de passer à l'autel, il ne reste à parler que des deux balustrades laterales, chacune formée de quatre petits pilastres et de neuf colonnettes en très-beaux marbres. Elles portent huit statuines en bronze (quatre d' un côté et quatre de l' autre) représentant les évangélistes et les anciens

Docteurs de l'église ; ces Saints sont assis et tiennent un livre : les Évangélistes sont placés vers l'autel, et les Docteurs vers les murailles. À la base carrée de chacun des premiers on lit : *Jacobus-Sansovinus-Florentinus-Faciebat;* mais à la base de chacun des seconds il n'y a que la date M.D.C.XIIII : on sait, qu'ils ont été exécutés par Gabriel Orlandini et par J. B. Nicolini au prix de deux-cent-dix ducats.

Jusqu'à 1810 les quatre Évangélistes étaient placés sur deux petites balustrades tout-à-fait semblables aux actuelles et qui s'élevaient devant l'autel, en ne laissant entre elles d'espace que pour le prêtre célébrant et pour son ministre.

Il reste à parler du maître-autel et de la célèbre *Pala d'oro.* Sur le premier s'élève un magnifique baldaquin de vert antique dont les arcades sont en plein-cintre ; supérieurement aux angles il y a les statuines des Évangélistes, qui sont assis et tiennent un livre : devant et derrière au milieu on voit le Rédempteur qui bénit à la latine. Il est à noter, que le Christ sur le devant est couronné d'un nimbe formé de trois disques superposés l'un à l'autre et dont le diamètre diminue du supérieur à l'inférieur. Au-dessous du baldaquin, au point d'intersection des deux arêtes diagonales, un médaillon doré offre en bas-relief l'Agneau mystique.

Le baldaquin est soutenu par quatre colonnes en cipolin qui sont vraiment remarquables ; chaque colonne est divisée en neuf

zones de la hauteur de m.s 0.285, surmontées d'autant de petites, hautes cinq centimètres et toutes remplies d'inscr.s en latin. Chacune des grandes zones offre neuf arcades triples en plein-cintre sur autant de colonnettes dont la base correspond perpendiculairement au sommet de la petite arcade inférieure ; la demi-calotte sous ces arcades présente presque en toutes la forme d'une coquille. Dans chaque niche on voit en haut-relief une ou plusieurs figurines qui sont relatives à la vie de N. S. et de Marie, depuis quand Joachim et sa femme étaient désolés à cause de leur mariage stérile, jusqu'à l'Ascension.

Il reste encore ça et là quelques traces de l'ancienne dorure de ces admirables colonnes, dont la partie inférieure a souffert par les frottements inévitables.

Ces colonnes ont été certainement sculptées par des Italiens, et probablement par des Vénitiens ; quant à l'époque, on pourrait leur assigner le XI.e ou tout au plus le XII.e siècle.

Devant en parler en détail, je me contenterai d'en citer les inscr.s et je suivrai l'ordre chronologique : dans toutes il faut commencer à la base et monter vers les chapiteaux.

Voilà les neuf inscr.s gravées sur la colonne au n. e. :

1.e + *Ysachar Pontifex despexit Joachim et munera eius.*

2.e + *Adhortatur Angelus Ioachim et Annam : praedicens eis filiam nascituram.*

3.e + *Item fatur Angelus ad Ioachim et ad Annam de faecunditate ferenda.*

4.e + *Ioachim et Anna*: *Mater Dei nascitur* (on y voit l'ablution de la nouveau-née par *immersion*): *Munera offeruntur in templo.*

5.e + *Offertur sacrificium Deo pro beata prole recepta.*

6.e + *Mater salutis nostrae ducitur cum muneribus in templum.*

7.e + *Munera cum lampadibus offeruntur Deo pro Virgine nata.*

8.e + *Ysachar Virginem recepit in templo, quae illo juvante per se gradus ascendit.*

9.e + *Virga Ioseph apparuit florida, cui Virgo fuerit commendanda.*

Comme on vient de voir cette colonne est toute consacrée à la vie de la Vierge jusqu'à ses fiançailles avec Joseph.

Sur la colonne au n. o. on lit ces inscr.s:

1.e *Annunciatio*: *Maria it ad Elisabeth*: *Suspitio*: *Nativitas Iesu Christi*:

2.e *Angelus ad pastores nuntiat*: *Herodes*: *Scrutatio prophetiae pro stella*:

3.e *Magi veniunt ad Christum*: *Invitatur ad nuptias Iesus Chana Galilee*:

4.e *Nuptiae in Cana Galilee*: *Vocatio discipulorum in mare Galilee*:

5.e *De aqua vinum*: *Ejectio de templo*: *Iesus loquitur Samaritane*:

6.e *Regulus orat pro filio*: *Zacheus ascendit*: *Iesus venit ad Zacheum*:

7.e *Lutum fecit Dominus et unxit oculos ceci nati*: *Item de regulo*:

8.e *Quatriduanum Lazarum suscitat*: *sanat, tollit gravatum*:

9.e *Orat Cananea*: *Lunaticus*: *Sanat filiam Cananee*: *Satiat quinque panibus*:

En passant à la colonne diagonalement opposée, en voici les inscriptions:

1.e *Domine permite me primum sepelire patrem meum*: *Scriba dixit Sequar te*:

2.e *Sanat Iesus egrotos in grabatis de Vicis seu Villis ad eum deportatos*:

3.e *Vocat Mattheum*: *Murmur Phariseorum*: *Curat Paraliticum*: *Ceci clamant*:

4.e *Simon invitat Iesus* (sic): *Rigantur pedes Iesu* : *Intrat navim* : *Imperat ventis*:

5.e *Venit in terram Genesanorum*: *Demones mittit in porcos*:

6.e *Yairus princeps orat pro filia infirma*: *Et sanata est*:

7.e *Qui sequitur me tollat crucem*: *Tangit fimbriam*: *Mittit discipulos*:

8.e *$\overline{IC}$ $\overline{XC}$*: *Trahunt rete*: *Iesus cum Simone*: *Stagnum Genezareth*:

9.e *Christus, Maria et Martha*: *Exit demon de adultera*: *Leprosus curatur*:

La dernière colonne (au s. o.) offre les inscr.s suivantes:

1.e *Turba obviat Iesu cum ramis palmarum*: *Cena Domini*: *Iesus lavat pedes*:

2.e *Apostoli dormiunt*: *Christus orat* : *Iudas praecio recepto prodit Iesum osculo*:

3.e *Apmputat* (*amputat*) *aurem*: *Ducunt Iesum captum*: *Scindit vestem*: *Ancilla ad Petrum*:

4.e *Reddit Iudas precium*: *Gallus canit* : *Flet Petrus*: *Interrogat Iesum Pilatus*:

5.e *Laqueus Iude*: *Lavat Pilatus manus*: *Traditur Iesus militibus flagellatus*:

6.e *Christus ducitur ad crucifigendum*: *Agnus crucifigitur cum iniquis*: *Custoditur sepulchrum*:

Au lieu du Christ on voit dans un disque, placé à l'intersection des deux branches de la croix, un agneau : il est à noter, que le canon 82.e du Concile Quinisexte abolissait en 707 cet usage très-ancien. Le sculpteur de cette colonne ne savait certes rien de cette abolition, et probablement il ignorait même, qu'il y eût eu un Concile Quinisexte.

7.e *Surgunt corpora Sanctorum*: *Expoliatio inferi*: *Apparitio Domini ad discipulos*:

8.e ✝ *Ascensio Christi ad coelos*: *apostolis cum miratione aspicientibus*:

9.e ✝ *IHS sedet in gloria celesti adstantibus ordinibus Angelorum.*

L'autel est tout-à-fait moderne, car il date de 1835, an dans lequel on y plaça le corps de S.t Marc. Malheureusement il est en plein désaccord avec tout le reste de la Basilique. Parmi d'autres défauts il manque des balustrades qui bordent latéralement presque tous les autels en S.t Marc. Et cependant on avait assez d'espace, puisque cet autel a en longueur m.s 3.23 et 1.56 en largeur. Fr. Lazzari en donna le dessin.

On a cru bonnement suppléer au mauvais style par la richesse et les ornements.

La table, un monolithe de brocatelle véronais, antérieurement et postérieurement fait saillie en s'appuyant sur huit colonnettes de

cipolin aux chapiteaux et aux bases de bronze; sur les côtés il y a deux grandes et belles plaques quadrilatères de porphyre oriental.

La partie antérieure de l'autel est recouverte à son milieu de vert antique, et de côté entre les petites colonnes il y a deux bas-reliefs en bronze, anépigraphes et représentant les saints Marc et Théodore; ce sont des ouvrages de Barth. Ferrari. La partie postérieure, revêtue latéralemente de vert antique, est dans sa partie centrale en cipolin; on y lit en grandes lettres dorées: *Corpus Divi Marci Evangelistae.*

Quant au pavé du presbytère il n'y a à noter qu'une seule particularité. À un mètre environ de l'autel du côté de l'Évangile on y voit un grand coeur qui contient un corne ducal blanc sur une espèce de bonnet: on prétend, qu'on y ait enterré dessous le coeur d'un doge.

Avant de décrire en détail la *Pala d'oro*, chef-d'oeuvre d'orfévrerie et de joaillerie, je trouve convenable d'en parler sous le rapport historique.

La première chronique, qui fasse quelque mention de cette *Pala*, est celle communément attribuée à Sagornino. On y est dit, que le doge Pierre Orseolo (976-978) commanda à Constantinople une table (*tabulam*) d'or et d'argent, et qu'il voulait, que le travail en fût d'une grande beauté (*miro opere*): elle devait orner l'autel de l'église S.t Marc.

Or, ce texte de la plus ancienne parmi les chroniques vénitiennes (XI.e siècle) pourrait

donner lieu à trois questions: 1.e Cette table a-t-elle été réellement exécutée et envoyée à Venise? 2.e Dans le cas affirmatif, la *pala* byzantine est-elle l'entiere *Pala* actuelle, ou seulement une de ses parties, et laquelle? 3.e S'agissait-il d'un devant-autel, ou d'un rétable?

Quant à la première, il n'est pas à présumer, qu'un artiste de Constantinople négligeât à se prêter à une commande du Doge vénitien: je suis donc d'avis, qu'on travailla dans la métropole de l'Orient la table d'or et qu'ensuite on l'envoya à Venise. Quelques-uns soutiennent le contraire, en s'appuyant à ce qu'aucune chronique postérieure ne fait mention de cet envoi; mais ce n'est qu'un argument négatif qui dans le cas présent ne prouve rien.

Par rapport à la deuxième question, il est plus que probable, que la seule partie supérieure de la *Pala* actuelle soit la table exécutée à Constantinople par commission du Doge P. Orseolo. Celle-ci offre dans *toutes* ses parties les caractères les plus prononcés de l'art byzantin, et *toutes* ses inscr.s sont en grec, pendant que l'autre est un mélange de travail or. et occ., et que la plupart de ses inscr.s sont en latin. En outre la partie supérieure est exclusivement en vermeil, tandis que dans l' inférieure toutes les plaques émaillées sont en or.

Je penche à croire, que le Doge avait commandé un rétable, et non pas un devant-autel, puisque la hauteur de cet objet ne dépasse pas soixante-quinze centimètres, et il

n'aurait pas servi à couvrir la partie antérieure de l'autel de S.t Marc, tout bas qu'il fût lors de sa première construction.

Il paraît, que cette partie de la *Pala d' oro* n'a subi aucune modification importante dans les siècles suivantes; mais ce n'est pas ainsi de l'inférieure, qui (comme on verra dans la suite) a deux épigraphes latines, où sont enregistrées ses différentes époques.

Sans en torturer le sens, je crois qu'il en résulte :

1.m Qu'en 1105 sous le dogat d'Ordélaphe Falier on travailla la partie inférieure de la *Pala d'oro*, en l'enrichissant de pierreries.

2.m Qu'en 1209 cette partie fut renouvelée par ordre du doge Pierre Ziani au temps du procurateur Ange Falier.

3.m Qu'en 1345 elle eut une autre restauration : il y avait alors deux procurateurs, et André Dandolo était doge. À propos de cette restauration on a découvert au temps de la dernière (1836-1847) le nom de deux artistes, savoir de l'orfèvre et joaillier, et du menuisier ; voici les deux inscr.s : *MCCCXLII. Ip̄as Bonesegna* (Jean Paul Bonensegna) *me fecit. Orate pro me. - MCCCXLV. Ade 9 Ago. Maistro Perin me fodare de legname.* (Ce 9. Août maître *Perin,* Pierre, a fait ma charpente en bois.)

Il serait impossible de dire en détail en quoi aient consisté les deux restaurations précédentes ; sans doute on fit plusieurs additions à la *Pala* qui fut beaucoup remaniée dans presque toutes ses parties.

Pendant cinq siècles la *Pala d'oro* n'eut plus de restaurations importantes ; c'est pourquoi elle était dans un état pitoyable à la fin du dernier. À cela cependant on doit, si nous admirons encore sur l'autel S.t Marc ce précieux monument de l'art italo-byzantin, car il échappa en 1797 au creuset des démocrates. Ils ne savaient pas, que la *Pala* était exclusivement d'or et d'argent, et ils craignaient que le prix du charbon ne surpassât le revenu de la fonte.

Enfin dans ce siècle la *Pala* fut complètement et très-bien restaurée par les orfèvres vénitiens Laurent et Pierre Favro surnommés Buri (père et fils) ; ils y travaillèrent dès 1836 jusqu'à 1847. Ce fut le 13 mai de cette année, fête de l'Ascension, que l'on inaugura la restauration de la *Pala ;* le patriarche Cardinal J. Monico lut une homélie relative à la double solennité.

Je dois noter, que le vocable *Pala* (actuellement en usage dans toute l'Italie, mais qui n'a pas encore été accepté par l'Académie de la *Crusca*) correspond à *rétable* ou *tableau d'autel.*

Jusqu'à la fin du dernier siècle la *Pala* était soutenue par deux colonnes situées derrière et tout près du maître autel. Elle était un diptyque, dont la partie supérieure se pliait de haut en bas sur l'inférieure au moyen d'un moulinet, en en couvrant la moitié. Antérieurement il y avait un tableau peint sur bois qu'on appelait *Pala feriale*, et postérieurement la *Pala* était couverte d'un autre

tableau aussi sur bois ; je parlerai bientôt de l'un et de l'autre.

Derrière s'élevaient deux grandes colonnes de vert antique ; sur celle du côté de l'épître était debout la Vierge, et sur l'autre à genoux l'archange Gabriel : le grand autel était anciennement dédié à l'Annonciation.

Passons à décrire la *Pala*, qui est sans contredit la plus précieuse et la plus belle parmi celles qui ont pu échapper aux ravages des siècles et à l'avidité des hommes. Je partagerai cette description en deux sections, en disant d'abord de la partie supérieure, et après de l'inférieure de la même *Pala*.

PARTIE SUPÉRIEURE DE LA « PALA D'ORO »

Cette partie, toute en vermeil et avec ses inscr.s exclusivement en grec, comprend un carré central et six tableaux latéraux, chacun sous une arcade byzantine soutenue par deux colonnettes cannelées. Son fond est parsemé et décoré de médaillons et de pierres fines.

Dans le carré central il y a un grand médaillon à huit côtés (quatre angles droits saillants et quatre demi-cercles) : on y a représenté l'archange Michel entre deux séraphins hexaptères ; au-dessus on lit : OAPMHΛ : il est debout, porte sur son front la colombe, symbole de l' immortalité et tient dans sa g. le labarum avec le mot AΓIOC trois fois répété. Les vêtements de l'archange sont d'une grande richesse et gemmés. Tout autour il

y a seize médaillons, dont quatre, un peu moins petits que les autres, touchent de près la périphérie du grand médaillon. En haut on voit à g. et à dr. l'image de N. S. avec ses mon.s ; et dans la dernière on lit : ὁ ἀντιφωνητής (le garant, le médiateur) : les deux autres médaillons contiennent les bustes des évêques Grégoire, le Thaumaturge, et Cyrille, tous deux portant l'omophore. Les douze médaillons ont les images du Précurseur, de six Apôtres (Pierre, Paul, André, Philippe, Barthélemy et Mathieu) de deux Docteurs (Jean Chrysostome et Basile) et des martyrs Pantaléon, Théodore et Tryphon.

En parlant des six tableaux, je commencerai à g. Le premier représente l'entrée triomphale de Jésus en Jérusalem : on y voit le Messie monté sur une ânesse blanche devant la porte de la ville ; des enfants, dont un est grimpé sur un arbre, jettent sur son passage des rameaux et des vêtements; inscr.: Ἡ Βαϊοφόρος (la fète des Palmes). Le médaillon au-dessous offre S.t Mardarius.

Dans le deuxième tableau il y a la Résurrection, ou pour mieux dire, la Descente aux Limbes, dont N. S. délivre Adam, Ève et trois Patriarches ; on y lit : Ἡ Ἀνάστασις. Au-dessous on voit dans un médaillon le buste de S.t Léonidas.

Le troisième tableau, qui devrait chronologiquement occuper la place du précédent, représente la Crucifixion (Ἡ Σταύρωσις). Sur la croix il y a une tablette avec les mon.s IC XC, et latéralement deux anges. Le Christ,

blessé au côté, appuie sur un petit escabeau (sous lequel on voit un crâne) ses pieds séparément cloués. S.t Hermolaüs est représenté dans le médaillon inférieur.

Avant de parler sur les trois tableaux de l'autre côté, je note, que latéralement au premier (la fête des Palmes) il y a quatre petits médaillons du haut en bas avec le buste des saints Jean le théologien (Évangéliste) Jean . . ., Barthélemy et Théodore ; et qu'en haut on voit disposés horizontalement deux médaillons entre deux petites niches ; les premiers offrent les martyrs George, le τροπαιῶτος c'est-à-dire le vexillaire, et Mardarius ; dans les niches il y a les images de la Mère de Dieu et du Précurseur.

À présent on va décrire les trois tableaux à dr. En haut du premier dans un ovale il y a le Christ porté au ciel par deux anges et qui bénit à la latine : en bas sous un arbre à deux longues branches on voit la Vierge entre deux anges, et les douze Apôtres; inscr.: Ἡ Ἀνάλυψις (l'Ascension). Dans le médaillon au-dessous il y a S.t Damien.

Ἡ Πεντηκοστὴ est le titre du tableau suivant qui offre les douze Apôtres assis sur des chaises disposées en forme semi-ellipsoïdale autour d'un bel arc surhaussé qui s'élève sur deux colonnes. Tous les Apôtres, hormis les deux sur le devant, sont réunis ou à l'arc ou aux colonnes par une bandelette. En haut il y a un petit demi-disque étoilé, duquel descendent douze rayons très-courts et dont chacun a une flamme. Sous l'arcade deux per-

sonnages, l'un blanc et l'autre nègre, parlent ensemble, et ils représentent le monde entier que les Apôtres allaient bientôt évangéliser: alors on ne connaissait sous le rapport des couleurs que la race blanche et la noire. L'image de S.t Pantaléon est effigiée dans le médaillon au-dessous.

Enfin le dernier tableau représente la mort de la S.te Vierge; en voici le titre : Ἡ Κοίμησις τῆς Θ̄κȣ (θεοτόκου) c'est-à-dire la Dormition (Mort) de la Mère de Dieu. En haut un demi-disque étoilé représente le ciel, et il y a deux anges qui en descendent vers la terre ; latéralement s'élèvent deux édifices et en bas sur une estrade on voit le corps de la Vierge à demi-couchée. Par derrière il y a une femme habillée en vert ; elle doit être agenouillée et soutenir la tête de Marie : tout près d'elle N. S. debout tient dans ses bras une petite enfant emmaillottée. Selon les usages de l'iconographie des orientaux cette Enfant est l'âme de la Vierge défunte. (V. p. 127.).

Il y a aussi quatorze personnages, sept à la tête et sept aux pieds de l'estrade : des deux antérieurs celui à g. tient un encensoir, et l' autre est incliné sur le corps de Marie dont il paraît vouloir baiser les pieds. Cyr est le Saint émaillé dans le médaillon au-dessous.

Ces trois tableaux (comme les autres à g.) offrent latéralement quatre petits médaillons portant les images de la Vierge et des saints Pierre, Marc et Démétrius, et au-dessus deux autres médaillons avec les martyrs

Eugène et Auxence, placés entre deux niches où l'on a représenté les archanges Michel et Gabriel.

Le partie supérieure de la *Pala* est bordée tout autour par deux cadres en vermeil: l'extérieur (plus mince que l'autre et parallèle au plan de la *Pala*) est joliment orné de rinceaux et de fleurs ; par rapport à l'intérieur, qui est incliné au plan de la *Pala* de 45.° environ, il offre quatorze petits carrés et quatre médaillons, tous en émail et figurés ; on y voit les images de l'archange Michel, de l'évangéliste Mathieu, et des martyrs suivants : Acyndinos, Auxence, Bacchus, Elpidéphore, Eugène, Eustrace, George, Oreste, Pigase, Procope, Prochorus, Serge etc.

Outre ces émaux ce cadre offre dix-huit images ciselées en vermeil, savoir, aux angles les emblèmes apocalyptiques des Évangélistes, et sur le contour quatorze Saints anépigraphes et alternés avec les émaux.

PARTIE INFÉRIEURE DE LA « PALA D'ORO »

Sous le rapport de la clarté je crois utile de diviser l'illustration de cette partie en neuf petits chapitres qui seront les suivants :

1.er Le rectangle central.

2.e Les cinq petits carrés au-dessus du susdit rectangle.

3.e Les cinq rectangles sous le central.

4.e La bande horizontale en haut (d'un côté à l'autre de la *Pala*) contenant dix-sept petits carrés.

5.e Les deux bandes latérales au rectangle central au 1.er rang.

6.e Les deux bandes latérales au rectangle central au 2.e rang.

7.e Les deux bandes latérales au rectangle central au 3.e rang.

8.e Les dix petits tableaux (cinq de chaque côté et disposés verticalement) qui représentent la vie de S.t Marc.

9.e Le double cadre.

I.er Le rectangle, orné à profusion de pierres fines et de perles, comprend cinq disques dont le plus grand est au milieu ; à la rigueur la périphérie de ce disque n'est ni circulaire ni ovale, puisqu'en bas et en haut elle prend la forme de l'ogive. Sur un trône sans dossier, mais d'une richesse éclatante, est assis J. C. avec ses mon.s $\overline{\text{IHS}}$ $\overline{\text{XPS}}$. Il bénit à la latine, et tient de sa g. appuyé sur ses genoux un livre ouvert tout gemmé. Dans le contour, mais presque entièrement cachée par la bordure, il y a l'inscr. suivante : *Hec* (*tua* ou *est*) *majestas, hec est ea summa potestas, Qua datur omne bonum : pietatis* (*nunc* ou *tu) pete donum.*

Dans les quatre cercles aux angles on voit les Évangélistes couronnés d'une belle auréole en perles, chacun avec son nom en latin ; ils sont assis devant un pupitre, et avec un livre, qui contient le commencement de leur Évangile en latin. Mathieu et Luc tiennent les livres sur leurs genoux, pendant que les livres de Marc et de Jean sont placés sur le pupitre. Le rectangle central a

quatre-vingt-un centimètres de largeur, et cinquante-trois de hauteur.

II.e Le carré du milieu représente l'ἑτοιμασία (V. pag. 81); on y voit un trône sans dossier recouvert d'un drap, sur lequel il y a le livre apocalyptique aux sept sceaux; au-dessus plane une colombe, et derrière se dresse une croix à deux traverses dont l'inférieure offre à son milieu un cercle, probablement en emblème de l'immortalité.

Dans les deux carrés contigus sont émaillés deux Séraphins tétraptères et tétramorphes; ils tiennent soulevées deux de leurs ailes (les petites) et des deux autres (les grandes) recouvrent leurs corps, excepté la tête, les mains et les pieds; les ailes de ces Séraphins sont parsemées de petits yeux. (Apoc. IV. 8.). Quant au *tétramorphisme*, ces Séraphins offrent, outre la figure humaine, trois têtes, d'aigle supérieurement et latéralement de lion et de beuf; ainsi, ils symbolisent en perfection les quatre Évangélistes.

Chacun des deux autres carrés contient un ange à l'auréole de perles, tenant une lance et s'inclinant vers le *trône*.

III.e Au milieu il y a un des plus fins émaux de la *Pala d' oro*: il représente la S.te Vierge debout, vue de face et les bras étendus: on y lit ses mon.s grecs. Deux plaques émaillées contiennent, à sa dr. un prince, et une princesse à g., tous deux couronnés et royalement habillés : ils sont debout et de face. L'inscr. pour le prince est la suivante: OR. FALETRVS DĪ GRĀ VENECIE DVX, c'est-à-dire:

Ordelaphus Faletrus Dei gratia Venetiae Dux; et celle de la princesse: ✠ EIPINI EVCEBECTATH AVΓOVCTH (Irène très-pieuse Auguste): cette impératrice tient dans sa dr. un long sceptre.

Il suffit de donner un seul coup d'oeil à l'image du doge Ordélaphe Falier pour s'assurer, que la tête actuelle a été superposée à une autre, à celle d'un empereur byzantin. Or le Comm. J. Veludo (V. *Pala d' oro* dans le *Tesoro di S. Marco*) a prouvé, qu'il agit ici de Jean Comnène, surnommé Calojanni, qui régna en Orient pendant la première moitié du douzième siècle et qui épousa Irène, fille de Ladislas 1.er roi de Hongrie.

Chacun des deux rectangles contient une inscr. relative aux différentes époques de la partie inférieure de la *Pala.* Celle à g. est la suivante:

Anno centeno milleno jungito quinto,
Tunc Ordelaphus Faledrus in urbe ducabat.
Haec nova facta fuit gemis ditissima Pala,
Quae renovata fuit, te Petre Ducante Ziani;
Et procurabat tunc Angelus acta Faledrus,
Anno milleno bis centenoque noveno.

Voici l'autre inscr.:

Post quadrageno quinto, post mille trecentos,
Dandulus Andreas praeclarus honore ducabat,
Nobilibusque viris tunc procurantibus almam
Ecclesiam Marci venerandam iure beati
De Lauredanis Marco Frescoque Quirino:
Tunc vetus hec Pala gemis preciosa novatur.

IV.e Les dix-sept tableaux carrés (douze centimètres de côté) qui forment cette bande et dont je vais parler, doivent être considérés en deux classes, savoir, les six vers les extrémités et les onze entre eux. Les premiers offrent autant de diacres, debout, avec leurs ornements et l'étole diaconale; chacun tient un encensoir et une nayette: les trois à g. sont les saints Laurent, Éleuthère et Vincent, et les autres à dr. S.t Pierre Alexandrin, S.t Étienne et S.t Fortuné. Dans le Martyrologe est enregistré un Pierre d'Alexandrie, mais il était évêque de cette ville, et il n'est pas présumable, qu'on le plaçât ici en simple diacre: on trouve à la vérité dans le même Martyrologe un Pierre diacre, martyrisé à Antioche. Or je suis d'avis, que c'est ce dernier que l'émailleur a représenté; en l'appelant Alexandrin, ou l'artiste se serait mépris, ou le martyr était réellement originaire d'Alexandrie.

Dans les onze tableaux placés entre les six diacres il y a en résumé les principaux faits de la vie du Rédempteur depuis l'Annonciation jusqu'à la Pentecôte; les voici en commençant à g.

1.er L'Annonciation: la Vierge se lève de son siége à la vue de l'archange; inscr.: *Virgo ferens prolem pariat quem mundus adoret.*

2.e La Nativité, dont l'inscr. est la suivante: *Virgo parit feta, velut intulit ante Propheta.* On voit Marie à demi couchée sur un lit, et à sa g. repose dans un petit

berceau l'Enfant sur lequel une grande étoile rayonne et que deux animaux échauffent de leur haleine. Sur le devant il y a à g. S.t Joseph assis; au milieu une femme lave le Nouveau-né dans une vasque, et une autre femme verse de l'eau dans la cuvette, en inclinant un vase ayant la forme d'un oiseau : à dr. on voit deux bergers à qui un ange avait annoncé la naissance du Messie : en haut à g. plane un autre ange.

3.e Dans ce carré est représentée la Purification de Marie. Près de l'autel il y a la Mère avec l'Enfant et le vénérable Siméon; à g. on voit S.t Joseph avec les deux colombes prescrites par la loi et à dr. la prophétesse Anne tient un écriteau ou on lit : Τοῦτο τὸ πρέ..: c'est le commencement de la déclaration de cette sainte femme sur la divinité de l'Enfant (V. S.t Luc. II. 36-38) : deux anges, qui ne sont pas ailés, assistent d'en haut à la cérémonie ; chacun porte un petit écriteau carré avec des lettres grecques presque toutes illisibles ; inscr. : *Solvens vincla reis fertur sub munere legis.*

4.e Voici le Baptême du Christ. S.t Jean le baptise dans le Jourdain, pendant qu'à dr. deux anges en gardent les vêtements et qu'à g. un enfant, grimpé sur un arbre, tient un écriteau avec le mot : + ΛΟVCΑΤΕΟ (sic), (λούσασθε, lavez-vous); inscr. : *Hic scelus omne lavat, reprobus quo decidit Adam.*

5.e La dernière Cène de N. S. Autour d'une table en forme de fer-à-cheval sont assis les Apôtres, et J. C., qui tient S.t Jean

sur ses genoux, est le premier à g. : au milieu de la table on voit sur un plat un grand poisson ; inscr. : *In mensa pastor pius, ordo stat, quoque raptor.* Je la traduirais ainsi : « Le pieux Pasteur s'est assis à table ; l'or- « dre (des Apôtres) y est, y compris le traître ».

6.e Ce tableau offre la Crucifixion : deux anges y assistent d'en haut en s'essuyant les larmes, pendant que sous la croix il y a d'un côté la Vierge debout et regardant son Divin Fils, et de l'autre S.t Jean profondément incliné et pleurant ; le Christ, dont les pieds sont séparément cloués, est représenté encore vivant ; inscr. : *Sic moriens virus detersi quo* (*quod*) *tulit ydrus.*

7.e C'est le même sujet du 2.e tableau de la partie supérieure de la *Pala* (Ἡ Ἀνάστασις), mais en dimensions beaucoup plus restreintes ; inscr. : *Mors perit in morte : relevans ligo nexibus hostem.*

8.e Un ange assis montre à deux femmes le tombeau de J. C. tout-à-fait vide ; inscr. : *Vobis dico : cite surrexit Christus ; abite.*

9.e On y lit : *Vera caro, Christus clausis se contulit intus.* Le Christ est appuyé à la porte du cénacle entre ses douze Apôtres ; Thomas à sa dr. touche la blessure au côté de son divin Maître.

10.e L'Ascension. Dans un médaillon étoilé est assis le Rédempteur, soutenu par deux anges; il a ses mon.s grecs. En bas N. D. est au milieu des Apôtres : l'inscr. est la suivante : *Pignora nostra ferens rediet Deus omnia querens* (*quaerens*).

II.e Du ciel descend sur chacun des douze apôtres un rayon au milieu duquel il y a une langue. Comme dans le 5.e tableau de la partie supérieure de la *Pala*, sous une arcade deux personnages (dont l'un appartient à la race noire et qui représentent les différentes nations) parlent ensemble ; inscr. : *Cunctorum linguis hos coelicus instruit ignis.*

V.e Dans ce chapitre et dans les deux successifs je dirai succinctement des bandes latérales au rectangle central. Et d'abord au premier rang il y a douze Archanges dont chacun, tourné et incliné vers le Christ, porte un nartex tricuspidal ; leur front est marqué du signe de l'immortalité, et tous ont le nimbe vert et sont chaussés. Huit portent leur titre en grec sans aucun nom, mais les quatre près du rectangle ont aussi leur nom, et le 5.e à g. est HOVPIEΛ (Uriel). Cet ange, dont le nom hébraïque correspond à « Dieu est ma lumière », a été reconnu pendant quelques siècles dans les deux églises d'Orient et d'Occident, et en ont parlé les saints docteurs Isidore et Ambroise ; on l'associait aux trois autres archanges Michel, Gabriel et Raphaël : toutefois après le Concile romain II. (a. 745) on cessa de l'invoquer. Entre Uriel et le rectangle il y a Michel ; Gabriel et Raphaël sont de l'autre côté.

VI.e Au deuxième rang, d'une hauteur presque double de celle du supérieur, sont effigiés les Apôtres, debout, vus de face et hauts de vingt-huit centimètres : onze portent un

livre, et un seul (S.t Pierre, le 6.e à g. près du rectangle central) tient un rouleau et bénit, tandis que les onze montrent d'une main le livre qu'ils tiennent dans l'autre. Parmi eux il y en a un vêtu en évêque et orné de l'omophore ; je penche à croire, qu'il soit Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem. Probablement l'artiste voulait ainsi distinguer l'Apôtre qui le premier occupa le siége épiscopal de la métropole de la Judée, ville sanctifiée par la passion du Rédempteur. Leurs noms en latin sont presque entièrement cachés sour les arcades ogivales ajoutées pendant le dogat d'André Dandolo : à peine en voit-on quelques jambages.

VII.e Au rang inférieur douze prophètes debout tiennent un écriteau avec un verset tiré des Livres sacrés ; ce verset, aussi que leur nom, est écrit tantôt en grec et tantôt en latin. Je vais les citer tous douze et, comme toujours, je commencerai à g.

1.er C'est Isaïe qui montre sur son écriteau le 14.e verset du L. VII.e de ses prophéties : *Virgo concipiet et pariet F...;* son titre et son nom sont en grec : Ο῾πρόφητης Η῾σαΐας.

2.e Naum a sur l'écriteau : *Sol ortus est, et avolaverunt* (III. 17.).

3.e Le troisième prophète est Jérémie : ce qu'il y a à noter, c'est, que son écriteau n'offre pas un verset tiré de ses prophéties, mais le premier du onzième livre d'Osée, savoir : *Ex Egipto vocavi filium meum.*

Ces trois prophètes ont l'aspect de vénérables vieillards, et sont nu-pieds.

4.e Daniel a l'air tout-à-fait jeune ; il est imberbe et richement habillé et chaussé ; sur son écriteau il montre les mêmes mots que sous la coupole or., savoir : *Cum venerit Sanctus Sanctorum.*

5.e Le titre et le nom de Moïse sont en grec, mais le texte sur son écriteau est en latin ; on y lit : *Prophetam suscitabit vobis* (Deut. XVIII. 15.).

6.e Ézéchiel (on y lit *Iezechihel*) a sur son écriteau le 2.e verset de son XLIV.e livre : *Porta, quam vides, clausa erit.*

7.e Titre, nom et verset son ici en grec : il s'agit de David (ΔΑΔ) ; l'écriteau montre le 11.e verset du Ps. 44 : Α"κουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε, καὶ κλῖνον.... (Ma fille, écoute, et regarde, et incline...).

8.e Ce prophète est Élie (*Helias*) ; on lit sur son écriteau : *Vivit Dominus, non erit pluvia super terram* (III. Reg. XVII. 1.).

9.e L'écriteau tenu par Zacharie (*Zaharias*) a : *Ecce Dominus veniet, et omnes sancti ejus cum eo* (XIV. 5.).

10.e Habacuc (*Abbacuh*) montre sur son écriteau le 3.e verset du II.e livre de ses prophéties : *Si moram fecerit, expecta eum.*

11.e Sur l'écriteau de Malachie on lit : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus* (IV. 1.).

12.e Comme Daniel (V. n. 4.) Salomon est un beau jeune homme, imberbe, royalement habillé et chaussé; il porte une couronne et son nimbe est vert : quant au titre et au nom ils sont en grec, aussi que ce verset sur son écriteau : Ἡ Σοφία ᾠκοδόμησεν ἑαυτῇ

οἶκον (La Sagesse a bâti pour elle-même une maison). (Prov. IX. 1.).

VIII.e Les dix tableaux relatifs à la vie du Saint patron de Venise ont les mêmes dimensions que les dix-sept au quatrième chapitre et, aussi comme eux, ils ont leurs inscr.s émaillées sur deux petits rectangles très-bas, placés horizontalement en haut et qui presque se touchent. En commençant à g. et en bas, on trouve:

1.m S.t Pierre assis qui donne la crosse à S.t Marc, en le désignant au siége d'Alexandrie: on y lit: *Scs Petrus. Scs Marcus.*

2.m S.t Marc présente au prince des Apôtres le premier évêque d'Aquilée, Hermagoras; inscr.: *Defert Beatus Marcus Hermahora A*o *P* (*Apostolo Petro*).

3.m S.t Marc bénit le savetier Anien et en guérit la blessure; inscr.: *Sanatur Anianus benedictione Sancti Marci.*

4.m S.t Marc fait prodigieusement tomber du sommet d'une colonne une idole; inscr.: *Destruit ydolum Beatus Marcus.*

5.m Anien plongé dans une cuve, marquée sur le devant de plusieurs croix, est baptisé par S.t Marc; inscr.: *Hic baptizat Beatus Marcus.*

En passant à dr., il faut commencer en haut pour suivre l'ordre chronologique.

6.m Dieu apparaît dans l'arc-en-ciel à S.t Marc qui debout l'écoute; inscr.: *Iesus Cristus. Pax tibi, Evangelista meus Marce.*

7.m Martyre de S.t Marc. Pendant que l'Évangéliste célèbre la Messe à l'autel, deux

soldats, grimpés (à ce qu'il paraît) sur le toit du temple, lui jettent au cou un noeud coulant; inscr.: *Suspenditur Beatus Marcus.*

8.m Deux hommes retirent le corps de S.t Marc de son tombeau pour le transporter à Venise; inscr.: *Tollitur Beatus Marcus de Alexandria.* Supérieurement on voit une ligne ondulée avec sept arbres; il est probable, que l'émailleur ait voulu de cette façon représenter le Nil.

9.m La voile du navire, qui transporte le saint corps à Venise, est ornée de deux croix; il y a dedans quatre hommes, dont deux voguent et deux sont debout; inscr.: *Hic defertur corpus Sancti Marci.*

10.m Reception du corps de S.t Marc à Venise: un évêque paré de ses ornements pontificaux, portant une croix à double traverse et ayant à sa dr. un diacre avec l'encensoir, vient recevoir le corps du nouveau Patron de la ville: sous la châsse portée par deux hommes un enfant du peuple sautille de joie; inscr.: *Hic suscipitur etiam Beatus Marcus.*

IX.e Quant aux deux cadres de cette section de la *Pala*, ils ressemblent sous tous les rapports à ceux de la partie supérieure: c'est pourquoi il n'y a rien à dire de l'extérieur. L'intérieur est orné de vingt médaillons émaillés et de vingt bustes ciselés et anépigraphes dont quatre sont aux angles.

Sept médaillons se trouvent en haut et sept en bas: les six autres sont partagés, trois de chaque côté: je commencerai par

le central des premiers, en poursuivant le tour du cadre à dr. jusqu'au vingtième.

1.er J. C. qui bénit et qui dans sa g. tient un livre sur lequel on lit: *Rex Glorie:* latéralement à la tête du Rédempteur il y a A et Ω: c'est la seule image de N. S. à S.t Marc qui offre ces deux lettres grecques, qui cependant étaient fort usitées au moyen-âge comme signes de l'éternité, et qu'on marquait sur les images de Dieu.

2.e L'Aigle a sur son livre le commencement de l'Évangile de S.t Jean : *In principio.*

3.e Le Beuf présente également sur un livre les paroles initiales de l'Évangile selon S.t Luc : *Fuit in diebus.*

4.e S.t Jean Baptiste.

5.e S.t Paul : ces deux Saints ont leur petite inscr. en grec.

6.e Email d'une finesse exquise; il y a un triangle dont chaque côté traverse un cercle: c'est le symbole de la très-sainte Trinité.

7.e L'archange Michel dans un médaillon quadrilobé embrasse un bouclier et tient une lance : son nom y est en grec.

8.e Ce médaillon représente l'empereur Constantin couronné et très-richement habillé ; il serre dans sa g. un rouleau et de l'autre main il porte une croix; on y lit : Ὁ ἁγ. Κωνσταντίνος.

9.e On y a représenté un prince à la chasse ; il tient un faucon, son cheval est bleu, un oiseau vole et un chien blanc poursuit un lièvre.

10.e Entre deux griffons monstrueux un petit médaillon contient une femme couronnée.

11.e Dans ce médaillon placé au milieu, du côté inférieur du cadre on voit la S.te Vierge aux bras étendus et avec ses mon.s grecs: elle regarde un peu de côté à dr.

12.e On a voulu symboliser dans ce beau médaillon le triomphe de la Croix. Il y a un arbre feuillu à sept branches dorées (c'est probablement celui au fruit défendu) du tronc duquel deux grands serpents élèvent en vain leurs gueules menaçantes contre une croix qui le domine : deux paons (symboles de l'orgueil) sont abrités sous les branches parmi lesquelles on voit plusieurs petits oiseaux.

13.e 14.e Ces deux médaillons d'une finesse incomparable offrent, comme celui au n. 9, deux princes à la chasse.

15.e Comme au n.o 7. il y a ici l'image de l'Archange Michel; cependant le médaillon n'est pas quadrilobé, mais circulaire.

16.e Médaillon orné exclusivement de très-fins émaux.

17.e C'est S.t George qui tient une lance dans sa dr. et qui appuie sa g. sur l'épée: son titre et son nom sont en grec.

18.e Ce médaillon offre l'archange Raphaël tenant le labarum; la petite inscr. y est en grec.

19.e S.t Mathieu y est représenté en ange.

20.e Un beau lion y symbolise S.t Marc: chacun de ces deux Évangélistes tient un livre ouvert avec les paroles initiales de son Évangile en latin.

Nous voilà à la fin de la description de la *Pala d' oro;* il reste à dire de sa base

actuelle, de la *Pala* fériale et de l'ancienne *Rétropala*, et à faire quelques remarques générales sur cet admirable monument religieux et artistique.

La base actuelle de la *Pala* est riche, car elle est en cipolin, incrusté postérieurement de plaques de vert antique et antérieurement de ce dernier marbre et aussi de porphyre, de serpentine et de jaspe ; mais sous le rapport de l'art on aurait pu mieux faire.

Il y avait jadis une *Pala* fériale, qui couvrait celle *d'oro*, excepté dans les grandes solennités. Elle était par conséquent égale en hauteur à la partie inférieure de la *Pala*, car, comme j'ai dit, elle se repliait sur cette partie avec la supérieure. À présent cette *Pala* fériale est fixée postérieurement à la *Pala d'oro* qui forme actuellement un seul corps, et pour remplir l'espace resté vide en haut on y plaça une inscr. latine relative à la dernière restauration. La voici :

Tabulam. intus. servatam. opere. gemmis. auro. longe. pretiosam. arae. d. Marci. evangelistae. olim. impositam. temporis. iniuria. vindicatam. additis. picturis. quibus. tabula ipsa. claudebatur. curatores. basilicae. marcianae. hoc. in. loco. spectantibus. commodiore. erigendam. decreverunt. a. MDCCCXLVII.

La *Pala* fériale est composée de quatorze tableaux sur bois, disposés en deux rangs égaux : chaque tableau est haut c.[s] 56, et large c.[s] 43. Les sept supérieurs représentent au milieu le Christ à mi-corps et appuyé à une croix, sur la tablette de laquelle on lit INRI ;

cet Ecce-Homo a à sa dr. la Vierge et les saints Marc et George, et de l'autre côté l'Évangéliste Jean, St Pierre et St Nicolas. N. D. a ses mon.^{s} grecs, et les noms des quatre Saints sont en latin, mais écrits à la grecque, c'est-à-dire en direction verticale du haut en bas.

Chacun des sept tableaux inférieurs contient un fait de la vie de St Marc. En commençant à g. il y a :

1.^{m} St Pierre envoie St Marc à Alexandrie : sur un livre, que le Prince des Apôtres tient ouvert, on lit : *Fili Marce, perge Alexandriam ; predica Dominum Iesum Christum.*

2.^{m} La guérison miraculeuse d' Anien.

3.^{m} Le Christ apparaît à St Marc emprisonné.

4.^{m} On voit St Marc traîné par les rues d'Alexandrie, la corde au cou, pendant que des bourreaux le fouettent.

5.^{m} Translation du corps de l'Évangéliste d'Alexandrie à Venise.

6.^{m} Il y a l'Apparition de St Marc dans l'église érigée en son honneur a Venise.

7.^{m} On cache le corps du Saint ; inscr. : *Sepultura S. Marci.*

Dans ces sept tableaux tous près des saints Pierre, Marc et Anien il y a leur nom.

Sous le premier tableau on lit : MCCCXLV. MS. APLIS. DIE. XXII. et sous le quatrième : MAGR. PAVLVS. CV. LVCA. ET. IOHE. FILIIS. SVIS. PINXERVT. HOC. OPVS.

Ces quatorze tableaux ont été restaurés ou, pour dire exactement, repeints, lorsqu'on

restaura la *Pala d'oro*. L.[d] Cicognara, les ayant scrupuleusement examinés avant qu'on les repeignît, s'est convaincu qu'ils ont été peints à l'huite. C' est une découverte réellement précieuse pour l'histoire de l'art.

La *Rétropala* est double, ancienne et moderne; toutes deux, peintes sur bois, sont gardées dans un des locaux supérieurs de la Basilique. On ne connaît pas le peintre de la première; quelques-uns l'attribuent à Michel Giambono, d'autres à un des quatre Vivarini de Murano. On y a représenté au milieu dans un grand rectangle le Christ assis et tenant un livre ouvert sur lequel on peut lire encore: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo* . . . . (S.[t] Jean. XIV. 27.). À ses côtés il y a en deux rangs les douze Apôtres, chacun avec son nom en latin: S.[t] Jean montre sur un livre ouvert le commencement de son Évangile et il est en haut à la dr. de N. S., pendant que S.[t] Pierre est à sa g.

Ce beau tableau étant presque abîmé, on le remplaça par un autre qui en est une copie, mais pas exacte; en effet les Apôtres y sont anépigraphes et différemment disposés; S.[t] Jean tient son livre ouvert, mais on n'en voit que le carton; en outre le peintre y a marqué son nom sous les pieds du Christ: *Mapheus Verona P.* En bas sur un rectangle il y a enfin l'inscr. suivante: *Liquisti mundo, Marce, tua munera, pacem: Pax igitur Veneto vivat in imperio.*

Cette peinture, executée par M.[ée] Verona

sur une planche de bois fort mince, avait été superposée à l'ancienne.

Lė grand cadre extérieur, en métal doré et dessiné par le prof. Jo. Borsato, est élégant et correspond à la *Pala*.

Quant aux remarques générales sur la *Pala d'oro*, je trouve à remarquer :

1.^{m} Que sa largeur est de m.^{s} 3.34, et sa hauteur totale de m.^{s}2.12, c'est-à-dire m.^{s} 0.74 pour sa partie supérieure et m.^{s} 1.38 pour l'inférieure.

2.^{m} Les images de N. S., de la Vierge et de plusieurs Saints, et aussi quelques sujets sacrés y sont répétés.

3.^{m} Il est curieux, qu'aux temps où l'on savait si bien travailler les métaux et où l'on fesait de si beaux ouvrages artistiques, on ne sût pas aplatir et cylindrer les plaques métalliques. On voit sur les plaques d'or émaillé les marques des coups de marteau : de plus toutes ces plaques sont, un peu plus ou moins, irrégulièrement bombées.

4.^{m} Le poids de l'or émaillé est d'onces 484. 1. 17. (Kil.^{s} 14. 44.) et celui de l'argent doré d'onces 3962. 2. 18. (Kil.^{s} 118. 3.).

5.^{m} Par rapport aux pierres précieuses, il y a à noter, qu'on n'y trouve ni un seul diamant ni un seul rubis oriental, et qu'elles en grande partie ne sont que de simples cabochons, quelquefois très-gros. Cette remarque a lieu aussi pour les anciens objets gemmés qu'on garde dans la chapelle du Sanctuaire et au Trésor. Quant aux perles, pour la plupart elles sont rondes, mais il y en a aussi de forme irrégulière.

6.m Relativement au nombre des perles et des pierres fines, la *Pala* actuellement est ornée de

a) Perles rondes	n. 1075		
b) » de forme irrégulière	» 208		
	Perles		n. 1283
c) Grenats	n. 330		
d) Plasmes d'éméraude . .	» 320		
e) Saphirs	» 225		
f) Améthystes	» 183		
g) Rubis balais	» 75		
h) Agates	» 75		
i) Topazes	» 34		
j) Cornalines	» 16		
k) Jaspes	» 13		
l) Éméraudes	» 10		
m) Aigues-marines, oeils-de-chat, etc.	» 28		
	Pierres fines		n. 1309

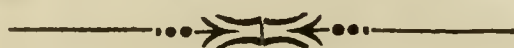
Total des perles et des pierres n. 2592





PARTIE V.e

CHAPELLES FERMÉES



1.e SACRISTIE

La sacristie se trouve au n. e. du presbytère, et elle est formée de trois pièces, savoir, de la sacristie proprement dite, de l'antisacristie capitulaire et de l'ancien *Santo-Uffizio*, aujourd'hui sacristie reservée au chapitre canonical.

Quant à la première, je crois pouvoir affirmer, sans crainte d'être démenti, que c'est la plus belle sacristie du monde. C'est dommage, que l'entrée par la chapelle S.t Pierre soit bien loin d'y correspondre. À côté de cette entrée il y en a une autre vers le presbytère, fermée par la magnifique porte en bronze dont on a déjà parlé.

Sur le pilastre entre les deux entrées un petit bénitier en bronze est surmonté par une belle statuette du même métal, qui y fut placée il n'est pas encore vingt ans et qui se trouvait dans le bureau de la Présidence des neuf *Congrégations* du clergé vénitien. Or, comme on devait raser cette maison et (ce qui a été bien plus fâcheux) le clocher contigu, baroque tant que l'on veut, mais l'unique dans la chrétienté de forme pentagonale, pour agrandir une place, la Présidence en fit généreusement cadeau à la Basilique.

C'est un S.[t] Jacques, don d'un curé et archiprêtre de la Congrégation de S.[t] Sylvestre selon l'inscr. : *Pleb : S. Iac : de Lup :* (*Luprio*, un des anciens quartiers de Venise) *Archipresb. Cōgreg. S. Silv.*

Le donateur est probablement Jean-Marie da Ponte, curé de la paroisse S.[t] Jacques et qui fut le chef de la Congrégation de S.[t] Sylvestre dès 1567 jusqu'à 1606.

La sacristie de S.[t] Marc est un grand rectangle, qui à deux tiers environ de sa longueur est divisé en deux parties par une basse balustrade en noyer, coupée à dr. et à g. pour laisser libre la communication.

Le pavé de la sacristie n'est pas en mos., mais en dalles carrées de brocatelle rouge et de marbre blanc, alternées, et cela de la porte jusqu'à la susdite balustrade ; après il est tout en mélèze et élevé d'une marche. Quant aux fenêtres il y en a sept, quatre latérales carrées, dont la forme est en plein désaccord avec tout le reste, et trois au fond.

Les mos.[s] de cette sacristie jouissent avec raison d'une très-grande renommée et par la finesse du dessin et par la parfaite exécution ; il serait en effet bien difficile de trouver quelque chose de plus élégant et de plus beau. Quelques-uns des cartons ont été faits par le Titien, d'autres par Pordenone.

Au milieu du plafond on admire une grande croix latine, au centre de laquelle il y a dans un médaillon N. S. étendant sa dr. pour bénir et tenant un livre dans sa g., et dans les quatre branches les Evangélistes avec leurs emblèmes apocalyptiques. Sur le livre tenu ouvert par S.[t] Jean on lit : *In principio er....* Outre ces cinq médaillons il y en a trois autres, un dans la branche supérieure de la croix et deux dans l'inférieure, tous magnifiquement ornés.

Près du bord de cette croix au n. sur un fond blanc on lit ces quatre initiales S I O V : ce n'est pas facile de les interpréter, cependant je me hasarde à les lire ainsi : ZIO. V. (*Venetus*). Un des M.[s] qui travailla en 1524 à orner le plafond de la sacristie était le prêtre Albert Zio. Par rapport au Z remplacé par un S il faut noter, que dans le dialecte vénitien il n'y a aucune différence de prononciation entre ces deux consonnes.

Tout autour de la grande croix on voit seize médaillons, chacun avec le buste d'un prophète. En commençant à la porte d'entrée et se tournant à g., on trouve : 1.[m] David; le contour du médaillon porte le 2.[e] verset du Ps. 119 : *Domine libera animam meam a*

labiis iniquis. 2.m Ézéchiel ; on y voit le nom du M : *Franciscus Zuch. F.* 3.m Nahum. 4.m Michée. 5.m Osée. 6.m Daniel. 7.m Joël. 8.m Isaïe ; il montre le texte suivant : *Gloria vestra in brachio forti.* Autour de ce médaillon il y a trois petits quadrilatères à fond blanc ; celui en haut et l'autre de côté offrent des notes de plain-chant ; dans l'inférieur on lit : ... *Sapiencie timor Domini* (Ps. 110. v. 9.) 9.m Jérémie. 10.m Amos : entre ces deux derniers prophètes il y a un petit carré avec : *Dominus dedit.* 11.m Jonas. 12.m Abdias. 13.m Zacharie ; en bas on lit : *Presbyter Albertus F.* C'est le prêtre M. Zio, de façon que, si j'avais déviné juste rapport aux initiales SIOV, les deux petites inscr.s se complèteraient entr' elles : (*Presbyter Albertus Zio Venetus Fecit*). 14.m Salomon ; tout autour on y lit : *Vita carnium sanitas cordis, putredo ossium invidia* (Prov. XIV. 30.).

Tous ces prophètes sont nimbés et tiennent de leurs mains une bande blanche qui, se déroulant en haut, leur sert presque d'auréole et qui offre leur nom et leur titre.

Il y a des demi-lunes ou, en parlant plus exactement, des triangles mixtilignes au nombre de dix-sept sous autant d'arcades ogivales ; trois sur la muraille occ., sept au n. et sept au s., chacune avec l'image d'un Saint debout. Dans le triangle sur les portes d'entrée on voit la S.te Vierge avec l'Enfant et majestueusement assise sur un trône dont la marche inférieure a cette inscr. : *Marcus Lucianus Riccius V. F. MDXXX.*

Dans le triangle à dr. de la Vierge il y a S.t Théodore avec le nom du M. (*Franciscus Zuccatus*) et dans l'opposé S.t George, exécuté par le même artiste, mais qui se limita à y écrire ses initiales (F. Z.). Sous les images de ces deux martyrs on voit deux cadres dont chacun renferme S.t Jérôme en mos.; celui au n. fut travaillé par Barth. Bozza, et l'autre par Dom. Bianchini surnommé le Rossetto.

Dans la demi-calotte sur les deux portes les Zuccato ont représenté le Père Éternel entouré d'anges (mos. restaurée en 1621 par Jacques Pasterini), et dans les demi-lunes sur les deux grandes murailles il y a debout les treize Apôtres et S.t Marc: ils sont tous anépigraphes, mais on reconnaît aisément tout près des fenêtres S.t Pierre (n.) et S.t Paul (s.); ce dernier a été tout-à-fait renouvelé par le M. Moro, il y a une trentaine d'années.

À dr. de qui entre dans la sacristie une porte masquée introduit dans une petite cour sur laquelle donne l'abside heptagone de la nef centrale de l'ancienne église basilicale. Plus avant, tout près de la balustrade en bois, il faut donner un coup d'oeil au beau lavabo de marbre blanc, sculpture des premières années du XVII.e siècle.

Il reste à parler des travaux en bois et des marqueteries; à cet effet on doit distinguer la sacristie en deux parties: la première (de la porte à la balustrade) a ses murailles du sol jusqu'aux fenêtres recouvertes par des bancs et des revêtements en noyer: le dessin

correct et élégant est de Sansovino; l'exécuteur fut Maître *Santo de Antonio marangon* (menuisier) en 1554.

Dans la seconde partie trois grands bancs sont adossés aux murailles pour y garder les ornements et les autres objets sacrés qui servent presque tous les jours au culte : sur les petits volets qui les ferment on les voit joliment dessinés en marqueterie. Ces bancs furent travaillés à la moitié du XV.e siècle par Laurent Canozzi, né à Lendinara (petite ville du Polésine) et mort le 20 mars 1477.

Tout au-dessus les murailles sont revêtues de belles marqueteries; l' or. sous les fenêtres présente dans sept panneaux des édifices et des perspectives ; on les croit un des meilleurs travaux d'un frère olivétan du couvent S.te Hélène (îlot des lagunes) nommé Sébastien ; il était natif de Rovigno, ville de l'Istrie, et connu sous le sobriquet de *Frate Schiaon;* il mourut en 1505. Il est probable qu'il eût à collaborateur maître Bernardin Ferrando, bergamasque.

Les quatorze panneaux sur les murailles latérales (beau travail en marqueterie de la fin du XV.e siècle et du commencement du XVI.e) représentent plusieurs faits de la vie du saint patron de Venise, entr'autres la guérison du savetier Anien. Sous le 2.e et 3.e à g. on lit : *Antonius et Paulus de Mantua fratres ingenio et labore confecerunt ;* et sous le 5.e à dr. : *Opus Antonii et Pauli fratrum de Mantua.* Probablement ils avaient dans

leurs travaux pour compagnons un véronais, élève du *Frate Schiaon*, (le frère Vincent *dalle Vacche*) et un frère Damien.

Ces marqueteries ont été restaurées à plusieurs reprises, et dans une des dernières restaurations on aura détruit un tétrastique latin qu'on y lisait, selon l'assertion de l'auteur de *La Basilica Ducale* etc., et dont il résulterait, qu'en 1496 un certain Thomas Astori, florentin, y avait travaillé : voici ces distiques :

Millibus exactis centum et quater Astorus annis
Nonagintaque sex circuit ista Thomas.
Hoc opus exegit, genuit Florentia quem jam,
Composuit Thomas, hic fuit Astorius.

Vis-à-vis du lavabo par une porte masquée on entre dans l'antisacristie capitulaire, qui contient les archives paroissiales et qui n'offre rien de remarquable ; il n'y a qu'un autel : par un escalier étroit on descend au canal de *canonica* et à la cour homonyme.

Quant à la sacristie canonicale, elle contient une quarantaine de tableaux dont un seul est de bon auteur ; c'est la sainte Famille par J. B. Tiepolo, jadis appartenant à l'église S.t Julien ; ensuite trente-et-un portraits de primiciers ducaux, et l'on vient d'y placer une toile avec les portraits des trente-sept patriarches qui ont occupé le siége de Venise. C'est un présent de M.r J. Dell'Andrea au chapitre en souvenir de feu son frère chanoine à S.t Marc.

Cette sacristie manque d'autel, mais il y a un rétable en mos. qui autrefois se trou-

vait à l'ancienne église de S.te *Maria Nova ;* on y a représenté S.t Pierre Acotanto distribuant des aumônes aux pauvres ; sous le rapport artistique il n'offre rien de remarquable.

J'espère qu'on remplacera cette mos. par une autre qui a les mêmes dimensions et qui appartenait autrefois à la susdite église, et qu'actuellement on restaure dans la chapelle du Baptistère : c'est un très-beau travail des frères Zuccato sur les cartons de Bonifacio. Ils y ont représenté S.t Victor, vénéré par quatre prêtres dont un porte l'étole au cou (sans doute le clergé de la petite paroisse de *S.ta Maria Nova*) et par deux vieillards, homme et femme, qui ne sont visibles qu'en partie. On y lit en bas : *Quod arte et coloribus pictor, hoc Zuchati fratres ingenio et saxis. M.D.LVIIII.*

À propos de cette belle mos. on lit dans Fl. Corner : *Ad D. Victorii aram ejus effigies texellato opere conspicitur a fratribus Zuccatis laudabiliter efformata.*

2.e ST. ISIDORE

On entre dans cette chapelle, vraiment remarquable sous plusieurs rapports, par une porte à deux vantaux de bronze ajourés : on y voit à dr. un autel en beaux marbres surmonté par le tombeau du martyr Isidore de Scio : il est dans un petit enfoncement couronné d'une arcade très-richement décorée d'oiseaux, etc.

Le devant du tombeau offre en sept lignes l'inscr. suivante toute historique :

+ *Corpus. Beati. Isidori. praesenti. arca. clauditur. Venecias. delatum. a. Chio. per. Dominum. Dominicum. Michaelem. inclitum. Veneciarum. ducem. i. M.C.XX.V. quod. occulte. in. Ecclesia. S. Marci. permansit. usque. ad. incepcionem. aedificacionis. hujus. capele. suo. nomine. edhificate. i. cept. ducante. D. Andrea. Dandulo. inclito. Veneciarum. duce. et. tempore. nobilium. virorum. dom. Marci. Lauredano. et. Ioannis Delphino. procuratorum. Ecclesie. S. Marci. et. complecte. ducante. D. Ioan. Gradonico. inclito. Veneciarum. duce. et. tempore. nobilium. virorum. dom. Marci. Lauredano. Nicolai. Lion. et. Ioannis. Delphino. procuratorum. Ecclesie. sancti. Marci. i. M.CCC.LV. mense. Iulii. die. X.*

Ces dernières lettres sont masquées par la frise inférieure qui fait saillie. La base du tombeau offre deux bas-reliefs ; celui à dr. présente la décollation du Saint et l'autre le même martyr traîné à queue de cheval : sur les trois petits pilastres, qui séparent les bas-reliefs, on voit autant de statuines ; au milieu le Christ, et latéralement le Précurseur et un Saint anonyme qui tient un livre.

Au-dessus du tombeau il y a un ange ; deux autres statuettes représentent la Vierge et l'archange Gabriel.

La demi-lune sur l'autel offre en mos. le Rédempteur bénissant à la grecque, assis sur un escabeau sans dossier, tenant un livre

et avec les mon.s IC XC; il a à sa dr. S.t Marc et S.t Isidore à sa g. : le premier porte un livre, le second prie à mains jointes ; tous les trois sont nu-pieds.

Sur la muraille mér. tous près de l'autel on voit, sous une arcade gothique ornée d'un médaillon avec de grands oiseaux à grosse tête le tombeau d'un enfant nouveau-né avec cette épigraphe en trois distiques léonins :

Vix licuit nasci, solo vix ubere pasci;
Hoc etiam breviter; mors michi clausit iter.
Parvus eram, Phebus michi luxerat octo diebus;
Nocte sequente diem transferor in reqiem.
Inter res multas patris mî nulla facultas.
Hac habitare domo non vetet ullus homo.

André Dandolo fut élu Doge en 1342, âgé de trente-six ans ; c'est pourquoi il est plus que probable, qu'il s'agissait d'un de ses enfants. Comment la loi, qui défendait qu'on ensevelît dans l'intérieur de la chapelle ducale le cadavre de qui que ce fût, ne se seraitelle pas relâchée un peu en faveur d'un Doge, qui édifiait à ses frais une chapelle si riche, et pour les restes mortels d'un des enfants de ce prince, d'un nouveau-né, d'un *anzoleto* (petit ange), comme en dialecte on appelle à Venise avec une touchante expression un enfant mort ?

Je tiens aussi, que dans cet enfoncement on eût caché en 1125 le corps de S.t Isidore: en effet sous les dalles de cipolin, qui couvrent la muraille du côté de l'église, et précisément là où l'on plaça le petit cadavre, il

y a un arc à plein-cintre : quelqu'un est d'avis, que c'était jadis une petite porte : pour moi au contraire c'est la cachette qui renfermait le corps du martyr grec.

Dans la demi-lune vis-à-vis de l'autel on voit trois figures en mos.; celle du milieu représente la Vierge assise et appuyant ses pieds sur un escabeau ; elle tient le divin Enfant ; il y a les mon.^{s} $\overline{\text{M-P}}$ $\overline{\Theta\text{V}}$ et $\overline{\text{IC}}$ $\overline{\text{XC}}$. À sa dr. le Précurseur tient un écriteau avec ces mots : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi,* et à sa g. St Nicolas, orné de l'omophore, porte un livre dans sa g. et étend sa dr.

Tout le plafond semi-cylindrique est revêtu d'anciennes mos.^{s} en deux plans de chaque côté ; le mér. est consacré à la vie et au martyre du Saint.

En commençant par le plan supérieur on voit à g. un navire sur lequel sont embarqués *Ysidorus et Amenio* partis d'Alexandrie ; inscr.: *Hic Sanctus Ysidorus recedit de Alexandria ;* ensuite le navire relâche à Chio ; il y a après *Ysidorus* et *Amenio* qui prient dévotement, pendant qu'un rayon sortant d'une espèce d'entonnoir les frappe ; St Isidore résiste au diable qui le tentait ; il y a trois femmes Afre, Hilarie et Valérie avec Amenio ; elles pleurent ; on y lit : . . . *Valeria et Afra filia sua, Amenio ;* enfin un peu plus en haut le Saint baptise ; inscr. : *S. Ysidorus baptizat.*

Le plan inférieur en trois tableaux présente : 1.^{m} Près de l' autel Numérien qui

condamne le chrétien Isidore ; inscr.: *Qualiter Anumerianus senteneiavit Sanctum Ysidorum.* 2.^m Le premier des tourments soufferts par le martyr ; inscr.: *Qualiter positus est in fornace ignis.* 3.^m Le Saint traîné à queue de cheval (on y lit : *S. Ysidorus*) et décapité ; inscr.: *Decolacio S. Ysidori.* Vis-à-vis à l'angle de la muraille on voit l'ensevelissement du martyr auquel assistent deux femmes et un homme ; probablement on a voulu y représenter Valérie, Afre et Amenio ; inscr.: *Hic sepelitur corpus S. Ysidori.*

De l'autre côté (n.) les mos.^s sont également distribuées en deux plans ; dans le supérieur il y a en trois tableaux l'histoire de la translation du corps de St Isidore : deux longues inscr.^s en racontent les détails ; les voici : + *Cerbanus a Duce reprehenditur, quod corpus Beati Isidori latenter subtractum absque ipsius conscientia ad navem detulerit, ipsumque in terram deduci mandavit*, et : *Iussu Ducis corpus Beati Isidori ad galeas devotissime deportatur Venecias conducendum.* Le plan inférieur est partagé en trois par deux fenêtres, dont l'occ. dans son embrasure n'offre que des arabesques, tandis que l'or. a les images de deux Saints, François tenant un livre fermé dans sa g. et une croix noire dans sa dr., et Daniel qui montre un livre ouvert sur lequel on lit (ou, pour mieux dire, on devrait lire) : *Andreas Dandulus Dux.* Entre les fenêtres on voit debout St George *Martir.*

La mos. vers l'autel représente l'arrivée

du corps de S.t Isidore à Venise ; inscr. : *Qualiter. corpus. beati. Isidori. ad. ecclesiam. S. Marci. cum. masima. reverencia. adportatur.*

Tout le reste des murailles est incrusté de beaux marbres orientaux : quant au pavé, il est en grande partie formé de carrés de brocatelle véronais encadrés par d' étroites bandes de cipolin. L'autel, qui s'élève d'une seule marche sur le sol, a deux balustrades latérales ornées de deux petits lions en bronze.

Les bases des pilastres de la porte offrent quatre bas-reliefs, deux vis-à-vis l'un de l'autre et deux vers l'église : chacun des premiers représente un satyre ou sylvain, dont l'un (or.) joue d'un instrument à corde, et l'autre embrasse un bouclier.

Quant aux deux derniers, dans celui à dr. on voit un homme couché à son aise sur la touffe presque aplatie d' un arbre, au pied duquel deux grosses souris paraissent s'apprêter à en ronger le tronc ; l'opposé offre un homme assis et tenant dans sa g. un petit sac plein ; le bras droit lui manque.

On ne me saura pas mauvais gré, si je ne perds pas inutilement mon temps pour tâcher de déchiffrer ces quatre emblèmes.

3. BAPTISTÈRE

Cette chapelle, aussi bien que la contigüe appelée *della Scarpa* ou *Zen*, ont été anciennement séparées du vestibule qui em-

brassait trois flancs de la vieille église, mais le Baptistère date antérieurement à l'autre chapelle.

On y entre par une porte, surmontée d'une fenêtre semicirculaire et dont les vantaux de bronze sont ajourés, et en descendant trois marches.

Cette chapelle est rectangulaire, et on peut la considérer divisée en trois parties.

L'or. est dominée d'une coupole, au sommet de laquelle on voit en mos. N. S. avec ses mon.s dans un grand médaillon qui offre dans son contour six anges nimbés et tenant le nartex; plus bas sont représentés les neuf ordres des Esprits célestes: il faut observer, que sous l'Ange *Virtus* il y a la Mort vaincue, et que l'Ange *Potestas* foule à ses pieds un demon enchaîné.

Les quatre pendentifs sont ornés des images des Docteurs Grégoire, Augustin, Jérôme (*Geronimus*) et Ambroise (*Anbrosius*), tous les quatre assis à côté d'une très-petite église et écrivant sur un livre; sur celui de S.t Augustin, et même sur l'autre de l'évêque de Milan, on voit des lettres grecques.

La demi-lune sur l'autel représente la Crucifixion: N. S., dont un seul clou perce les deux pieds, y est effigié déjà mort et la tête penchée sur son épaule dr.; ses mains et ses pieds ruissellent de sang: quant à la blessures de la poitrine il en jaillit deux jets, un de sang, l'autre d'eau. Je ne hasarde pas d'affirmer, que ce soit l'exemple unique, qu'un artiste ait représenté ce double jet de la

blessure du Christ (V. Év. St Jean XIX. 34), mais du moins c'est très-rare. Sur la croix (en bas de laquelle on voit un crâne) il y a la tablette avec INRI : aux angles supérieurs, presque sur la traverse de la croix, planent deux anges qui pleurent et s'essuient avec leur manteau les larmes : quatre personnes se tiennent debout au pied de la croix, savoir à g. Marie et St Marc avec un livre ouvert sur lequel on lit : ‚*In illo tempore Maria Ma.* . . . , et à dr. l'Évangéliste Jean qui appuie sa tête sur sa dr. et le Précurseur portant un écriteau avec ces mots : *Ecce Agnus Dei ; ecce.* . . .

Au pied de la croix est à genoux le Doge André Dandolo ; il est accompagné de deux personnages habillés en écarlate (c' etait le costume du chef de la chancellerie ducale, dit *Cancellier Grando,* et des sénateurs) : tous les trois sont agenouillés devant la croix, et leur taille est tellement petite qu'il paraissent des nains auprès des quatre Saints.

La demi-lune sept. offre en mos. la Décollation de St Jean, et à dr. son enterrement ; inscr. : + *Decholacio. sci. Iohis. Bat.* et *H. sepelitur. corpus. s. Iohis. Bat.* : la jeune fille d'Hérodiade présente sur une assiette la tête de St Jean à sa mère adultère et incestueuse, qui est couronnée et assise sur un trône, tenant le sceptre dans sa g.

Au-dessous fait saillie une belle tête en marbre ; on tient communément, qu'elle représente celle du Précurseur. On garde au Trésor son modèle en terre cuite que l'on

a découvert dans les fouilles faites pour la dernière restauration de la façade mér. de l'église.

Plus bas encore une grande pièce quadrangulaire de marbre blafard avec plusieurs taches rouges est incrustée dans la muraille: il existe une tradition selon laquelle ces serait la pierre du cachot de S.t Jean, qui garderait encore les marques du sang jaillissant du tronc du Précurseur.

La demi-lune opposée offre deux faits relatifs aux parents de S.t Jean; on y lit; à g.: *Ingresso. Zacharia. templum. Domini. apparuit. ei. Angelus. Domini. stans. a. dextris. altaris.* et à dr.: *Hic Sanctus Zacharias exit mutus ad populum.* ✝ *S. Zacharias. S. Elisabeta.* Au-dessous une grande fenêtre avec une grosse grille en bronze donne sur la salle du Trésor.

La table de l'autel est un grand bloc de granit qui n'est pas équarri, long m.s 2.24, ayant presque deux mètres en largeur et gros 38 centimètres. Les anciens chroniqueurs prétendent, que sur cette pierre montait J. C. pour prêcher aux Tyriens. Quoi qu'il en soit, ce monolithe fut porté de Tyr à Venise en 1126 par le doge Dom. Michieli.

Sur l'autel il y a une sculpture intéressante, la Vierge assise et tenant sur ses genoux le Christ mort. La muraille postérieure est aussi remarquable pour d'anciennes sculptures. Au milieu derrière l'autel, entre deux statuines d'anges debout sur de petites consoles, un grand rectangle, tout en bas-reliefs, offre

dans sa partie centrale le Précurseur, qui baptise J. C. et qui tient dans sa g. un écriteau avec ces mots : *Ego vox clamantis in deserto.* Le cadre, assez large, offre huit petits bas-reliefs ; inférieurement un lion courant, et en haut un ange tenant de ses deux mains un drap entre la Vierge et Gabriel : le drap tenu par l'ange pourrait être le vêtement dont se serait dépouillé le Christ pour entrer dans le Jourdain : on en verra bientôt un exemple.

Aux angles supérieurs il y a les prophètes Daniel et Zacharie, et aux inférieurs S.t Marc et S.t Nicolas ; les Apôtres Pierre et Paul sont aux côtés.

Latéralement deux autres rectangles représentent les martyrs George et Théodore, tous deux à cheval, armés et perçant de leur lance un dragon.

L'arcade entre la partie or. et le centre de la chapelle offre à son sommet une belle colombe blanche : en descendant on trouve au s. les deux martyrs Isidore et Théodore, et du côté opposé deux moines, savoir S.t Pierre Orseolo revêtu du froc et tenant de sa g. le corne ducal ; il y a l'inscr. suivante : *Beatus Petrus Ursiolo duxs Venec.* et le Bienheureux Antoine de *Brescia ;* inscr.s : *Il Beato Antonio di Bresa.*

En descendant d'une marche on passe à la partie centrale du Baptistère, dominée elle aussi d'une coupole hémisphérique qui offre à son sommet le Rédempteur donnant à ses Apôtres la mission de prêcher et de baptiser :

il bénit à la latine et dans sa g. il tient un drapeau et un écriteau : du côté opposé on voit un autre drapeau ; inscr. : *Euntes in mundum universum predicate Evangelium omni creature. Qui crediderit et baptizatus....* (S.t Marc XVI. 15. 16.).

Sous la coupole tout autour en douze tableaux les Apôtres administrent le baptême devant un témoin (parrain) ; voilà les douze petites inscr.s : *Sanctus Marcus baptizat in Alexandria : Sanctus Ioannes Evangelista baptizat in Efeso : Sanctus Iacobus Minor baptizat in Iudea: Sanctus Phylippus baptizat in Frigia : Sanctus Mattheus baptizat in Etiopia : Sanctus Simon baptizat in Egiptum : Sanctus Thomas baptizat in India : Sanctus Andreas baptizat in Chaja* (*Achaja*)*: Sanctus Petrus baptizat in Roma : + Sanctus Bartholomeus baptizat in India : Sanctus Thadeus baptizat in Mesopotamia : Sanctus Matias baptizat in Palestina.*

Quant aux pendentifs, on y a représenté quatre docteurs de l'église, chacun tenant un écriteau : ce sont (n. o.) S.t Athanase ; inscr : *Ut unum est numen, sic sacro munere flumem :* (n. e.) S.t Jean Chrysostome ; inscr. : *Regnum intrabit quem fons purus ante lavabit :* (s. e.) S.t Grégoire de Nazianze ; inscr. : + *Quod natura tulit, Christus baptismate curat* : (s. o.) S.t Basile ; inscr. : *Ut sol est primum lux mundi, fide baptismum.* Chacune des images de ces docteurs est effigiée entre deux petites chapelles.

La demi-lune sur la porte, qui donne ac-

cès à l'église, représente au milieu Hérode attablé; derrière lui on voit son palais, à sa g. Hérodiade couronnée et debout et à sa dr. un de ses courtisans aussi debout. À la g. du spectateur une jeune fille élégamment habillée porte sur sa tête un plateau avec la tête du Précurseur, et du côté opposé sort d'une maisonette un valet portant à la table royale une assiette avec quelque ragoût: antithèse horrible ! Inscr. : *Puele saltanti imperavit mater : nichil aliud petas n.* (*nisi*) *caput Iohannes Baptista* (sic).

La demi-lune mér. dans sa moitié à dr. est presque entièrement occupée par une fenêtre ogivale, sur laquelle on lit dans un carré en beaux caractères: *Nativitas Sancti Ioannis Baptista*: c'est l'inscr. explicative de la mos. à g., qui offre S.t Zacharie écrivant sur un livre: *Ioannes est nomen ejus,* et sa femme: tous deux ont la tête ornée d'une auréole, pendant que le petit Jean est nimbé. *M. Franciscus Turresius* V. 1628: cart.: Pilotti.

À présent je parlerai du tombeau du doge André Dandolo, qui à ses frais fit bâtir cette chapelle à la moitié du XIV.e siècle. Sur un sarcophage soutenu par deux consoles il y a le simulacre du Doge couché, et lui sert de dais une grande table quadrilatère que soutiennent deux anges debout aux angles. Sur la partie antérieure le monument offre trois niches séparées par deux bas-reliefs rectangulaires. Dans la centrale on voit la Vierge assise qui tient sur son genou g. le

divin Enfant, et dans les deux latérales la même Vierge et un ange, tous les deux debout: ces statuines étaient anciennement dorées. Quant aux bas-reliefs, celui à g. représente le martyre de l'Évangéliste Jean: on y a sculpté le Saint plongé jusqu'au cou dans un tonneau que des hommes s'occupent à remplir en y versant de l'huile bouillante; en haut à dr. le Père Éternel bénit le martyr: dans l'autre bas-relief on voit la crucifixion de S.t André: deux bourreaux, chacun tirant une longue corde, serrent l'apôtre si étroitement contre la croix qu'il paraît emmaillotté. Latéralement au sarcophage il y a deux autres petites niches, chacune avec une statuette nimbée et anépigraphe.

Au-dessous, sur une table de marbre incrustée dans la muraille, on lit cette inscr. en hexamètres :

Quem reverenda cohors virtutum tempore nullo
Deseruit, gelidi brevis hec tenet aula sepulchri.
Membra valentis erant probitas, cui dogmata sensus.
Ingenium penetrans, modus atque prosaminis alti.
Nobilitatis opus, morum seriesque vetusta.
Qui dedit assiduos patriae memorandus honores.
Et quia clara sonant populis sua gesta per orbem,
Plura sinit calamus merito recitanda notare.
Dandula quem soboles peperit generosa ducatum
Andream omnimoda Venetum ratione merentem.
Septima dumque dies septembris mille trecentos
Quatuor, ac decies jam quinque, dedisset, obivit.

On ne connaît pas l'auteur de cette épitaphe, mais on sait bien, que Pétrarque,

pressé par Bonintendio de Ravagnis, *Cancellier Grando*, en avait préparée une; la voici :

En domus Andreae Veneti Ducis ultima quanta est!
Alta sed assurgens spiritus astra tenet.
Publica lux jacet hic, et quartum sidus honorum
Stirpis Danduleae gloria prima Ducum.
Hunc animi vigilem temeraria Graecia sensit,
Et levis antiquo reddita Creta jugo.
Hunc comes Albertus Tyrolis nostra perurgens
Vastatis propriis qui meruit veniam.
Hunc Justinopolis fervens et Jadra rebellis
Pertimuere trucem, percoluere pium.
Hic Januam bello claram, pelagoque superbam
Fregit ad Algerium, servitioque dedit.
Justus, amans patriae, magnos cui fecit amicos,
Ingenio praestans, eloquio omnipotens.

On examina ces deux épitaphes, et on donna la préférence à la première !!

Une colonne grosse et écrasée, qui se dresse sur un plan hexagonal élevé de deux marches sur le sol, soutient une grande vasque en beau marbre polychrome à fond rougeâtre, ayant en diamètre m.s 1.88 et m.s 0.43 en profondeur : ce sont les Fonts, dont le beau couvercle en bronze, travaillé en 1545 par le florentin Dominique et le padouan Lucien pour la somme de deux-cents ducats et d'après le dessin de J. Sansovino, est divisé en huit compartiments, dont quatre sont fixes et les autres à charnière se lèvent et se ferment à clé. Sur ceux-ci on voit en bas-relief les Évangélistes, Mathieu (o.) Marc

(n.) Jean (e.) et Luc (5.): les compartiments fixes offrent également en bas-relief quatre faits relatifs à la vie du Précurseur: au s. e. il reproche à Hérode son adultère incestueux; au s. o. il baptise le Messie ; au n. o. on l'emprisonne, et au n. e. on voit sa décollation.

La belle statue de S.t Jean qui couronne les fonts, dessinée par Sansovino, a été fondue par François Segala: on lit autour de son socle : S. F. P. F. (*Segalas Franciscus Patavinus Fusor*).

Quant à l'arcade occ., elle offre en mos. les évangélistes, assis devant un pupitre avec un livre ; S.t Marc taille sa plume. Sur le pilier sept. on voit un bas-relief fort endommagé représentant un ange.

Je dois parler à présent de la troisième et dernière partie de la chapelle du Baptistère : une voûte semi-cylindrique forme son plafond et elle offre trois rectangles ; dans le supérieur une grande et grosse tête avec le nimbe croisé occupe le milieu ; de cette tête partent huit rayons qui descendent sur autant de prophètes et sur la cabane de Bethléhem. Les quatre prophètes au s. sont les suivants: 1.er Abram ; iscr. : *Visitavit Dominus Saram sicut promiserat* (Gén. XXI. 1.). 2.e Joël; inscr.: *Super servos meos et super ancillas meas effundam spiritum meum* (II. 29.). 3.e Élisée ; inscr. : *Pater mi, Pater mi, currum Israel et auriga ejus* (IV. Reg. II. 12.). 4.e Sophonie; inscr. : *Expecta me in die resurrectionis meae quoniam...* (III. 8.). Les quatre autres au n.

sont : 1.er Isaïe: inscr.: *Ecce Virgo concipiet et pariet filium et vocabitur nomen ejus* (VII. 14.) 2.e *Osia* (Osée); inscr.: *Venite, et revertamur ad Dominum, quia ipse cepit et sana...* (VI. 1. 2.). 3.e *Ilias* (Ididas, Salomon); inscr.: *Domine, si conversus fuerit populus tuus* (II. Par. VI.). 4.e Jérémie; inscr.: *Hic est Deus noster, et non estimabitur alius* (Bar. III. 36.).

Le second rectangle, l'occ., présente à g. les Mages chez Hérode qui les interroge : + *Ubi est qui natus est rex Iudeorum* (Math. II. 2.) et à dr. les mêmes adorant l'enfant Jésus dans la cabane ; inscr. : + *Adorabunt eum omnes reges terrae, et omnes gentes servient ei* (Ps. 71. 11.).

Le troisième rectangle offre la suite historique de la naissance du Christ: en effet à g. il y a la fuite de la sainte Famille en Egypte; inscr. : + *Surge et accipe puerum et matrem ejus et fuge in Aegyptum, et esto ibi usquedum dicam tibi* (S. Math. II. 13.) et à dr. le massacre des Innocents ; inscr. : + *Tunc Herodes, videns quomodo ilusus esset a Magis, iratus est re. de.* (*valde*), *et mittens occidit omnes pueros qui erant in Bethbleem* (sic) *om* (*et in*) *omnibus finibus ejus* (Math. II. 16.).

Quant aux deux petites demi-lunes, dans celle au s. (où il y a une petite fenêtre ronde) on a représenté les deux prophètes et rois David et Salomon couronnés ; le premier offre l' inscr. suivante : *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (Ps. 2. 7.) et le

second celle-ci : *Quesivi illum et non inveni. Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem* (Cant. III. 2. 3.). Dans la demi-lune opposée on voit les prophètes Abdias et Jonas: quant au premier, qui dans la dernière restauration de la mos. a été changé en *Alidia*, il a cette inscr. : *Ecce parvulum dedit (dedi) te in gentibus* (v. 2.); et tout près du second on lit : *Clamavi ad Dominum, et exaudivit me de tribulatione mea* (II. 3.).

Sous cette demi-lune dans une ancienne mos. (peut-être la plus ancienne de l'église) on a représenté le Baptême de N. S.; quatre anges à genoux sur le bord du fleuve adorent le Christ ; inscr. : *Hic est baptismum Christi :* vis-à-vis il y a une fenêtre sur la porte qui s'ouvre sur la *Piazzetta.*

Dans une échancrure (trigone mixtiligne) à côté de la fenêtre ogivale qui donne sur la chapelle Zen, on voit un ange qui présente un vêtement au Précurseur ; celui-ci porte un écriteau avec ce seul mot : μετανοεῖτε (faites pénitence); inscr. : *Hic Angelus representat vestem beato Iohanni.*

Que l'on considère, que S.t Jean est revêtu de sa robe grossière en poil de chèvre, et qu'il n'aurait probablement su que faire d'une autre robe ; c'est pourquoi je suis d'avis, que le vêtement présenté par l'ange soit celui que le Christ avait mis bas avant de se plonger dans le Jourdain pour y être baptisé (V. la mos. contiguë), vêtement gardé par l'Esprit céleste pendant le Baptême. Je citerai en exemple de ce que j'avance, qu'à

Monza il n'y a pas moins de trois anciennes oeuvres d'art, où la robe de N. S. est gardée par des anges pendant que S.t Jean le baptise.

Il reste à examiner quatre mos.s qui se trouvent dans les triangles mixtilignes formés, à l'e. par l'arcade et de l'autre côté par l'arc de la porte qui donne accès à la chapelle Zen : commençons par les deux premières.

Le sujet de celle à g. est S.t Jean qui baptise ; inscr. : *Ego baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti,* et la relative enquête des Pharisiens ; inscr. : *Quomodo ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Helias, neque propheta ?* (S.t Jean. I. 25.). Celle à dr. montre S.t Nicolas, tout près duquel il y a une très-petite église.

Du côté opposé on voit à g. un ange qui mène par la main l'enfant Jean au désert ; inscr. : *Quomodo angelus secum duxit sanctum Iohannem in desertum ;* à dr. le Saint prêche ; inscr. : *Hic predicat :* les auditeurs sont partagés en deux rangs, les hommes dans le supérieur et en bas les femmes.

Sur la muraille sept. il y a le tombeau du doge Jean Soranzo, mort en 1328; c'est un monument anépigraphe, décoré cependant des armoiries du défunt, et dans le style ogival. Tout près de la porte en bronze, qui donne passage à la chapelle Zen, un bas-relief, qui ne manque pas d'intérêt, montre au pied d'une croix recroisettée deux oiseaux.

Il ne reste à remarquer dans cette chapelle que le bénitier à côté de la porte qui

donne sur la *piazzetta :* il est un beau monolithe de lumachelle, de forme à peu près hémisphérique ; une courte et grosse colonne, flanquée de trois colonnettes, lui sert de base.

Le pavé de cette chapelle est en mosaïque.

4.e CHAPELLE

DE LA VIERGE « DELLA SCARPA » (AU SOULIER) OU ZEN

C'est une magnifique chapelle dédiée à la S.te Vierge et connue sous deux appellatifs, savoir *della Scarpa* (au soulier) et Zen ou Zeno. Le premier provient d'une tradition, selon laquelle l'image de la Vierge aurait tendu à un pauvre, qui la suppliait avec ferveur, un de ses souliers dont le bronze se changea sur-le-champ en or. Quoi qu'il en soit de ce prodige, je me souviens d'avoir vu dans ma jeunesse le soulier en bronze doré qui remplaçait l'ancien. Le second appellatif doit son origine au grandiose et riche sarcophage du cardinal J. B. Zen ou Zeno qui s'élève au milieu de la chapelle.

Ce riche patricien, qui mourut dans la première année du XVI.e siècle, légua une grande partie de sa fortune à Venise, sa patrie, et elle ne se montra pas ingrate envers lui, car le Sénat en 1505 ordonna ce monument funeraire pour y placer le corps du cardinal Zen : dans l'anniversaire de sa

mort on célébrait dans cette chapelle un service solennel.

Sur ce sarcophage, tout en bronze (long m.s 2.44, large m.s 1.47, et haut m.s 1.88) il a le simulacre du cardinal, mitré et revêtu de ses ornements pontificaux: des deux petits côtés du parallélipipède, celui vers l'autel porte les armoiries du défunt soutenues par deux petits anges nus, et sur l'opposé on a gravé l'inscr. suivante :

Ioanni. Baptistae. Zeno. Pauli.
secumdi. (sic) *ex. sorore. nepoti.*
S. S. Romanae. Ecclesiae. car-
dinali. meritissimo. Senatus.
Venetus. cum. propter. eximi-
am. eius. sapientiam. tum. sin-
gularem. pietatem. ac. munif-
ficentiam. in. patriam. quam.
amplissimo. legato. moriens.
prosecutus. est.
M. P. P. C.
aetatis. ann. LXIII. obiit
MDI. die. VIII. Maii. hora. XII.

Sur les deux autres côtés, ornés de quatre bas-reliefs (chacun avec une sirène parmi de beaux ramages et feuillages) font saillie six statues représentant les trois vertus théologales, la Prudence, la Pitié, la Munificence.

Dès 1505 jusqu'à 1515 plusieurs artistes travaillèrent à ce monument : ce furent les deux Lombardo (Antoine et Pierre) Al. Leopardi, J. Alberghetti et Pierre-Jean Campanato (*dalle Campane* ou aux cloches).

Commençons, comme toujours, la description de cette chapelle par sa voûte demicylindrique, entièrement en mos.[s] et partagée dans toute sa longueur en deux parties par une bande très-ornée, ayant au milieu un médaillon avec le Christ, qui bénit à la latine et tient dans sa g. un rouleau.

Cette voûte est consacrée en entier à la vie de S.[t] Marc, et contient deux doubles rangs de tableaux, l'un à l'e. à l'o. l'autre. Le tableau supérieur or. nous offre l'Évangéliste, qui obtient du prince des Apôtres l'approbation de son Évangile et qui baptise en Aquilée ; inscr. : ✠ *Sanctus Marcus rogatus a fratribus scripsit Evangelium. Sanctus Petrus approbat Evangelium Sancti Marci, et tradit Ecclesie legendum. Hic Marcus baptizat in Aquileja.* S.[t] Marc tient ouvert son livre, où on lit : *Inicium Evangelii...*

L'inférieur offre trois faits :

1.[er] S.[t] Marc, en allant par mer d'Aquilée à Rome et passant près du port vénète, est averti par un ange, que dans l'avenir son corps reposerait dans ce lieu et y serait vénéré ; inscr. : *Cum transitum faceret per mare, ubi nunc posita est Ecclesia Sancti Marci, Angelus ei nunciavit, quod post aliquantum tempus a morte ipsius corpus ejus hic honorifice locaretur.* 2.[e] S.[t] Hermagoras est consacré par S.[t] Pierre patriarche d'Aquilée ; inscr. : *Beatus Petrus confert Patriarchatum Aquilejensem Beato Hermachorae.* 3.[e] Le voyage de S.[t] Marc de

Rome à Alexandrie et ses miracles dans cette ville ; inscr. : *Sanctus Marcus recedens Roma pergit in Egiptum, ibique eicit demonia et alia multa signa facit.*

En passant à dire des mos.[s] du côté opposé, on voit dans sa partie supérieure un ange qui avertit S.[t] Marc d'aller à Alexandrie, le Saint qui traverse la mer, et la guérison d'Anien, le savetier ; inscr. : *Angelus nunciat S. Marco ut vadat Alexandriam. Pergit navigio Alexandriam. Tradit calceamentum ruptum sutori, quod cum sueret, vulneravit manum suam, et Sanctus Marcus sanavit.*

On y lit aussi sur une espèce de château le mot *Pentapolim*, écrit à la façon grecque : sans doute l'artiste faisait allusion à la Pentapole lybique, où S.[t] Marc serait descendu à terre pour aller dans l'Égypte contiguë. Au rang inférieur on a représenté le martyre et la sépulture de l'Évangéliste ; inscr.: *Saraceni celebrantem percuciunt Sanctum Marcum. Hic catenatus trahitur ad loca Bucisli* (*Buculi* ou *Bucoli*). *Sepelitur B. Marcus a Christi fidelibus.*

Sous cette voûte au n. une demi-calotte offre la Vierge qui serre contre sa poitrine le divin Enfant; elle est entre deux anges dont chacun tient le nartex et un disque, ou globe, marqué d'une croix : en haut il y a les mon.[s] grecs.

Sur le rebord supérieur on lit : *Humani generis casus fuit os mulieris : Digna Dei genetrix mundi fuit ista redemptrix.*

Au-dessous dans une bande, assez haute et à peu près demi-circulaire, il y a neuf niches, séparées entre elles par dix-huit petites colonnes dont seize sont accouplées. Dans cinq on voit des images en mos. et les autres contiennent une statuine en marbre sur une petite console: ce sont le Sauveur et huit prophètes.

En commençant à g. il y a en mos. Michée ; inscr. : *Venite, ascendamus ad montem Domini Dei Jacob, et docebit nos in Sanctis ejus* (IV. 2.). Après il y a la statue du prophète Habacuch : dans la 3.e niche on voit en mos. Isaïe qui montre sur son rouleau ces mots : *Levate manum, et ingrediantur portas duces* (XIII. 2.).

La statuette suivante est du prophète David. La mos. de la niche centrale offre le Christ qui a l'air très-jeune et bénit à la latine ; on y lit les mon.s IC XC. S.t Zacharie vient après, suivi par la mos. représentant Jérémie; inscr. : *Bonas facite vias vestras et studia vestra, et habitabo vobiscum in loco isto* (VII. 3.). La statuine suivante est du prophète Sophonie, et la dernière mos. offre le prophète Osée, sur l'écriteau duquel on lit : *Quia recte vie Domini, et justi ambulabunt in eis : prevaricatores vero coruent in eis* (XIV. 10.).

Toutes ces images sont nimbées et debout; chaque statue de prophète tient un livre ouvert, où il reste quelques traces de caractères gravés ; mais c'est illisible.

Au-dessous s'ouvre la grande porte qui

met au vestibule; elle est, comme les autres, de bronze et se trouve entre quatre niches vides. Vis-à-vis en haut sur l'autel une grande fenêtre demi-circulaire donne sur la *Piazzetta:* à côté du même autel on voit en champ d'or au milieu de très-beaux ornements les armoiries Zen couronnées du *chapeau.*

L'autel de bronze est vraiment précieux: quatre grandes colonnes du même métal et très-ornées, dont les antérieures se dressent sur une base de marbre élégamment travaillée, soutiennent un baldaquin sous lequel il y a, également en bronze, un beau bas-relief qui représente une gloire. Sous une arcade à plein-cintre (dont les pendentifs offrent deux anges, chacun avec un flambeau) trois grandes statues servent de rétable à l'autel. Au milieu la Vierge, assise sur un trône, tient sur son genou droit l'Enfant; elle a à sa dr. S.t Pierre avec deux clés dorées, et à sa g. le Précurseur recouvert en partie d'une peau de chèvre: sur le devant-autel un bas-relief en bronze représente la Résurrection. Cet autel est un magnifique travail de Pierre-Jean Campanato: on ne connaît pas vraiment l'auteur du modèle, puisqu'il paraît, que Campanato n'en soit que le fondeur. Sur le devant du socle du trône de la Vierge on lit: *Petri. Ioannis. Campanati.* M.D.X.V.

À côté de l'autel deux grands lions en brocatelle de Vérone, ayant en longueur un mètre et demi, sont accroupis; l'un déchire

un veau et l'autre un enfant. Il est probable, qu'avant la construction de la chapelle Zen ils fussent placés, selon l'usage medioeval, à côté de la porte mér. du vestibule.

Latéralement à l' autel, à g., dans une belle niche lombardesque, on voit incrusté dans la muraille un bas-relief représentant la Vierge assise qui baise son Enfant, et deux anges aux angles supérieurs: outre ses mon.[s] ordinaires elle a aussi un de ses appellatifs, savoir: + ἡ ἀνίκητος (l'invincible). À la g. de ce bas-relief on lit l'inscr. suivante:

Ὕδωρ τὸ πρὶν μὲν ἐκ πέτρας ῥυὲν ξένως
Εὐχῇ προήχθη τοῦ προφήτου Μωσέως·
Τὸ νῦν δὲ τοῦτο Μιχαὴλ σπουδῇ ῥέει
Ὃν σῶζε, Χριστὲ, καὶ σύνευνον Εἰρήνην.

Au-dessous on a gravé la traduction latine de cette épigraphe:

Aqua, quae prius ex petra miraculose fluxit,
Oratione prophetae Moysis producta est:
Nunc autem haec Michaelis studio labitur,
Quem serva, Christe, et conjugem Irenem.

On fait ici allusion à l'empereur Michel Paléologue, qui avait construit un acqueduc aboutissant à Constantinople, et dont ce bas-relief était le dernier terme. En effet sous l'inscr. grecque il y a en croix cinq petits trous (un cent.[e] environ de diamètre) desquels jaillissait l'eau. L'épigraphe compare Michel avec Moïse, qui avait fait jaillir prodigieusement d'un rocher une source dans le désert (Ex. XVII. 6.).

Vis-à-vis un ancien bas-relief offre un ange debout et portant le nartex.

Au milieu de la muraille or. une porte en bronze et à un seul vantail est surmontée d'une triple fenêtre ogivale ; elle donne accès au Baptistère : tout près il y a un bénitier en marbre blanc et de forme hémisphérique.

Du côté opposé une fenêtre (jadis une porte) donne sur la *Piazza;* au-dessus un bas-relief quadrangulaire représente dans sa partie inférieure la Nativité, et la fuite de la S.te Famille en Egypte dans la supérieure; il est fort endommagé.

Je trouve de mettre fin à la description de cette chapelle avec la question suivante : Puisque l'église S.t Marc a mérité d'être appelée par antonomase *Ecclesia aurea*, ne pourrait-on pas par un pareil motif appeler la chapelle Zen *Aeneum Sacellum ?*

C'est bien dommage, que cette magnifique chapelle ne soit pas pavée en mos., mais en petits carreaux de marbre blanc, rouge et noir.

5.e CRYPTE

En descendant dans la Crypte du côté de la chapelle S.t Pierre, on lit gravée en marbre sur la muraille à g. l'inscr. suivante composée par le chanoine Al. Piegadi. *Ante. cryptam. quam. lustres. civis. hospesve. ejus. vices. habeto — Aquae. marinae. sabulis. limosis. immixtae. hanc. annos. integros.*

CC. LXXXVIII. — inundaverunt. quae. quandoque. ad. epistylia. usque. intumuerant — Anno. demum. M. DCCC. LXVIII. opere. quam. laborioso. et. industrio. fuit — exsiccata. cemento. hydraulico. solidata. pavimento. marmoreo. constrata — laquearibus. parietibus. sedilibus. picturis. affabre. restauratis -- Exoptata. die. XVIII. Kal. Febr. M. DCCC. LXXI. iterum. patefactast. urbe—tota. acclamante. ejus. altare. rite. sacratum. Sancto. Marco. Evang. — dicatum. a. Patriarcha. n. presb. card. qui. primum. post. secula. fere. tria — sacrum. fecit. habuitq. orationem. in. laudem. eorum. qui. locum. hunc — reviviscere. sategerunt.

Tanti. operis. auctore. et. auspice. Aloisio. Torellio. Urbis. praef. — Ioh. Bapt. Meduna. — Angelo. Milesio. architectis — Franc. Faletro. Archid. Ferdin. de. Medici. can — Ant. Saccardo — Petro. Rosa. curatoribus. aedis. Marcianae.

Cette épigraphe résume l'histoire de la restauration de la Crypte, qui dès 1580 jusqu'à 1868 avait été en proie de l'eau et de la boue. Pendant cette période il y a à noter:

1.m En 1762 le doge Marc Foscarini, ayant voulu visiter ce souterrain, le trouva envahi par les eaux à une hauteur considérable: il résolut aussitôt de le redonner au culte, mais quelques semaines après il mourut.

2.m En 1811 on conçut des craintes sur la solidité du baldaquin du maître autel, et l'on entra dans la Crypte pour le consolider; c'est pourquoi on y dressa quatre grosses

colonnes verticalement sous celles qui soutiennent ce baldaquin : malheureusement l'eurythmie de la Crypte en fut altérée, mais nécessité n'a point de loi. Ce fut alors, qu'on ouvrit une porte à l'e. pour donner accès au souterrain par la petite cour de la sacristie, et qu'on découvrit le corps de S.t Marc qui fut placé dans le Trésor, où il resta quelques mois (9 mai — 30 sept.).

3.m En 1834 on parvint à débarrasser la Crypte de l'eau et de la vase bourbeuse, et l'on espérait l'avoir rendue praticable, mais ce ne fut que pour peu de temps : les eaux y suintaient de tout côté, et, malgré bien des tentatives pour y apporter un remède sûr et durable, il fallut de nouveau abandonner cette chapelle intéressante à son triste sort.

Oui : elle est en effet intéressante sous tous les rapports. Il paraît, qu'elle soit en partie la première église bâtie sous le doge Justinien Participace en 829 (l'ancien pavé était de 30 cent.s plus bas que l'actuel) et que, deux siècles et demi après, on élevât au-dessus la Basilique à peu près telle qu'elle est à présent.

Au commencement du XIII.e siècle une confrérie sous le patronage de la Vierge y tenait ses réunions, et cela dura jusqu'à ce que, les eaux y ayant pénétré, elle fut obligée de l'abandonner.

La Crypte, qui se trouve sous le presbytère et sous les deux chapelles latérales (S.t Pierre et S.t Clément), présente la forme à

peu près d'une croix grecque dont un des bras, l'or., est demi-circulaire et les trois autres carrés; intérieurement elle offre trois absides vers l'orient.

Quant à ses dimensions, elle a m.s 23 de longueur, et m.s 28 en largeur; sa plus grande élévation, du pavé au sommet des voûtes, n'atteint que m.s 2.56.

La Crypte est toute en voûtes, chacune à quatre arêtes et soutenue par des colonnettes de la hauteur de m.s 1.60, en beau marbre grec, au nombre de cinquante-deux et la plupart avec d'anciens chapiteaux, ou par de petits piliers adossés à la muraille dans laquelle s'enfoncent plusieurs niches : à l'angle saillant n. o. et sur la muraille or. huit petites colonnes remplacent les piliers. Tout autour de la Crypte il y a une banquette en marbre.

Quant aux absides, chacune des deux latérales avait anciennement un autel dont il ne reste plus de traces. Sous quelques voûtes on aperçoit encore des restes de fresques qui datent, à ce qu'il paraît, du commencement du XVI.e siècle.

Vis-à-vis de l'autel on voit trois bas-reliefs, jadis appartenant au monastère *delle Vergini*, et qu'on gardait dans l'Arsenal d'où les tira le préfet Torelli pour en orner la Crypte.

On les a réunis et fort bien encadrés dans un grand rectangle en marbre de Carrare. Le central offre un Ecce Homo et dans les latéraux il y a un Ange debout : sur la

corniche supérieure on lit en beaux caractères : *Ecce qui tollit peccata mundi.*

À l'angle s. o. par un escalier on monte près de la chapelle S.t Clément, et à l'e. une porte, percée après 1811 et reduite à fenêtre en 1871, s'ouvre dans la petite cour de la Sacristie.

Il reste à parler de la partie centrale de la Crypte, qu'une basse balustrade, avec des parapets semblables à ceux des galeries de l'église, renferme des quatre côtés, en laissant toutefois dans chacun un passage. En haut il y a l'ancien *loculus,* en marbre comun et ayant la forme d'un parallélipipède, où l'on avait caché le corps du saint Patron de Venise : orné de beaux bas-reliefs à l'intérieur, extérieurement il est tout simple et même grossier, s'élevant sur quatre grosses colonnes de cipolin aux chapiteaux très-anciens : trois petites fenêtres à arcade (au n., s. et e.) servaient à aérer le *loculus.*

En bas dix colonnettes, octogones (quatre postérieurement et trois des deux côtés) et aux chapiteaux effilés, soutiennent trois trapézoïdes élégamment ajourés : un escalier demi-circulaire à quatre degrés sert à monter à la petite fenêtre du *loculus.*

L'autel, dont la table s'appuie au milieu sur une colonnette au fût carré, a pour rétable un bas-relief représentant la Vierge entre S.t Pierre et S.te Catherine d'un côté, et de l'autre S.t Marc et S.te Ursule. On y lit :

MCCCCXXXXIIII. DIE $\genfrac{}{}{0pt}{}{A}{P}$ MARCII EX ELEMOSINIS.

Par rapport aux colonnes de la Crypte il y a à remarquer:

1.m Que leur nombre total est de quatre-vingt-quatre. 2.m Qu'il y en a de carrées et d'octogones. 3.m Que quelques-unes offrent en bas-relief sur leur fût une croix, et qu'on lit sur une d'elles (près de la balustrade du côté de l'Évangile): NVS F.

La Crypte, qui pendant plusieurs années après 1871 avait été redonnée au culte par les soins de l'ingénieur Ange Milesi, milanais, qui l'avait parfaitement garantie des eaux moyennant le ciment hydraulique de Bergame, est actuellement dans un état pitoyable. Les limites fixées à un Guide ne me permettent pas d'en dire davantage.

Une seconde Crypte, semblable à la première mais moins haute de soixante centimètres environ, s'étend vers o. sous la nef principale de l'église une douzaine de mètres. Toujours envahie par l'eau, elle est absolument impraticable.

6.e SANCTUAIRE

On entre par la porte du Trésor, et aussitôt on trouve à g. une grille en fer doré qui donne accès à un petit vestibule (4. m.s c.s) et ensuite à une petite chapelle sans fenêtres, dont la voûte est semi-cylindrique et les parois sont en beaux marbres. Une belle lampe ajourée de laiton offre les mots suivants entaillés: *Ave Maria gratia plena Dominus tecum.*

Latéralement on lit gravées en marbre

ces deux inscr.s ; à g. : *Pretiosissimo Christi sanguine, vero sanctissimae Crucis ligno, purissimo Virginis lacte ac plerisq. aliis sanct. reliquiis an. Dni MDCXVII die XVII Aprilis Ioanne Cornelio Capserio mirabiliter adinventis illisq. coeteris hujus ecclesiae Reliquiis adjunctis cunctisq. in hoc sanctuario repositis ;* et à dr. : *Barbonus Maurocenus, idem Ioannes Cornelius, Antonius Lando Procuratores ducante inclyto serenissimo D. D. Joanne Bembo eodemmet anno die vero XX septembris monumentum hoc erigi mandaverunt.*

Vis-à-vis de l'autel sur deux tables en cuivre doré on lisait jadis le catalogue de toutes les Reliques : à présent elles sont fort endommagées.

Le petit autel est remarquable et pour son devant, monolithe d'albâtre or. d'une belle transparence, et pour deux bas-reliefs qui le surmontent. Le plus ancien est l'inférieur représentant N. S. debout au milieu des Apôtres ; le supérieur offre le Christ très-jeune dans un grand cercle soutenu par deux anges ; au-dessous jaillissent d'un rocher conique quatre sources allusives aux fleuves du Paradis terrestre.

Sur l'autel il y a aussi un petit tabernacle de cuivre doré, qu'on tient toujours fermé et dont je parlerai bientôt.

Tout autour s'enfoncent dans les murailles onze niches, dont deux dans le vestibule ; on y garde les Reliques : le nombre total des reliquaires est de cent-neuf.

Dans le petit tabernacle il y a le Sang Précieux de N. S., Relique envoyée à Venise par le Doge H. Dandolo après la conquête de Constantinople : ce sont des fils de coton imbibés du Sang Divin.

Comme on ne la montre pas ordinairement, et qu'on ne l'expose sur le maître-autel que deux fois par an (le 4.e vendredi du carême et le 3 mai), j'en vais décrire en détail le très-beau reliquaire, haut de cent.s 41,5.

Sa partie la plus ancienne, byzantine, est un vase cylindrique en cristal de roche, relié en or, émaillé et fermé par un jaspe or. orné d'un petit crucifix, aux angles duquel on lit: IC XC BACIΛEVC THC ΔOΞI (Jésus-Christ roi de la gloire). Autour du vase il y a l'inscr. suivante : EXICMEXPICTONEMA CAPKOCMOVΦEPON (Toi, qui porte le sang de ma chair, tu as moi, le Christ).

Ce vase était anciennement renfermé dans un autre de vermeil qu'on garde au Trésor; on y lit : Αἵματος ζωηφόρου τερπνὸν δοχεῖον ἐξ ἀκηράτου λόγου πλευρᾶς ῥυέντος (Doux reservoir du Sang vivificateur qui coula du côté du Verbe incorruptible).

Ensuite on éleva le vase cristallin sur un magnifique piédestal de vermeil, en style ogival et gemmé; il y a ces mots : *Cristus regnat Cristus.* Enfin on plaça le vase entre deux cristaux dans un ostensoir fixé au piédestal et orné de cinq chérubins, le tout en vermeil. Il offre des deux côtés et gravée en cercle cette inscr. : *Iudicis ecce tronus iudes*

michi iure patronus Cuius censura facit et regit otra iura: Iudicis ecce tronus.

Les trois niches du côté de l'autel contiennent exclusivement des Reliques de la Passion. Dans celle au milieu on garde les douze suivantes:

1.[e] Terre imbibée du Sang de N. S.: on la transporta de Candie en 1669.

2.[e] Le Sang miraculeux du Christ: c'est le sang qui jaillit d'un crucifix blessé par des juifs à Bairout en 320; on en parla au 2.[d] Concile de Nicée. Le reliquaire est double: le premier est une fiole de verre avec des caractères coufiques correspondant à: « Gloire à Dieu éternel » et très-élégamment enchâssée dans un reliquaire d'or à piédestal avec une très-longue chaînette du même métal; c'est un travail vénitien: sur une zone étroite on y a gravé: HIC EST SANGVIS XPI. Le second, en style byzantin mais probablement travaillé à Venise, est tout en argent ciselé avec quelque dorure, et présente la forme d'une église à base octogone et surmontée d'une coupole mauresque amovible et de quatre petites tours carrées dont chacune est couronnée d'une croisette. D'un côté il y a deux petites portes avec deux figures; ce sont la Force (ἡ ἀνδρεία) et la Prudence (ἡ φρόνησις): tout autour on remarque quatorze figures d'hommes et d'animaux. Le travail de ce reliquaire est d'une exquise élégance et finesse.

3.[e] Le doge Nic. Contarini avait donné dans un beau reliquaire de vermeil et de

cristal de roche une goutte du Sang miraculeux à sa paroisse *S.ª Maria Nova:* lorsque cette église fut fermée, le reliquaire et la Relique devinrent propriété d'un prêtre vénitien qui les remit à son Patriarche; ce Prélat en fit cadeau au Sanctuaire.

4.ᵉ Croix de l'impératrice Marie : sa partie centrale est un grand tableau rectangulaire, sur le cadre duquel on a gravé l'inscr. suivante : (en-haut) + Ο῾ν οἱ σταλαγμοὶ του Θεοῦ τῶν αἱμάτων (à g.) δόξαν θεϊκὴν ἐστόλισαν καὶ κράτος, πῶς δοξάζουσι μαργαρῖται καὶ λίθοι; (à dr.) Cὸς κόσμος ἐστὶ, Cτ̄ρὲ, πίστις καὶ πόθος· οὕτως σὲ κοσμεῖ καὶ βασιλὶς Μαρία. (Ô Croix, que les gouttes du Sang divin ont ornée de gloire divine et de puissance, est-ce que les pierreries et les perles t'orneront? La foi et l'amour sont tes ornements, ô Croix. Ainsi t'orne aussi l'impératrice Marie) : il n'y a rien en bas. Plusieurs Maries occupèrent le trône de Byzance, et l'on ne saurait dire laquelle ait commandé ce reliquaire.

Dans le tableau sont enchâssées trois Croix, au milieu une grande à quatre traverses et deux petites en haut vers les angles : au pied de la première on voit deux figures ciselées et debout ; elles sont anépigraphes, mais on y a voulu sans doute représenter Constantin et Hélène. Jusqu' ici le reliquaire est tout-à-fait byzantin.

Ce tableau s'élève sur un piédestal relativement moderne ; supérieurement entre deux petits anges, dont un tient un écriteau avec les mots : *Hic est Cruor Christi*, il y a un

petit disque (dont le style est byzantin) couronné d'une croix et ayant sur un côté le Christ bénissant et marqué par ses mon.[s] grecs, et sur l'autre ces mots : Ε῎χεις μὲ Χν̄` αἷμα σαρκός μου φέρων : c'est la même inscr. émaillée sur la fiole du Sang Précieux, mais écrite correctement. Derrière le tableau on lit : *Servatis ex media flamma divinitus cum sal. ann. MCCXXX reliqua conflagrassent et in augustiorem postea formam restitutis. Monimentum. ann.* MDXVII. C'est une des Reliques que H. Dandolo envoya à Venise et qui échappa au feu. Tout le reliquaire est en argent doré.

5.º Croix de l'impératrice Irène. Ce reliquaire est, comme le précédent, d' argent doré, et en partie byzantin, en partie vénitien. Deux morceaux de la vraie Croix (les plus gros qui existent dans la Chrétienté) sont enchâssés dans une croix qui présente antérieurement à ses extrémités une longue inscr. grecque, dont voici la traduction :

« Je dédie aussi à Toi cette offrande di-
« vine qui sera la dernière, car je suis au
« bord du tombeau : c'est le Bois de la vie sur
« lequel Tu as recommandé au Père ton
« Esprit, en étant à la fin des peines que Tu
« a supportées patiemment.

« Puisque Tu as mis fin aux afflictions
« auxquelles j'avais été condamnée, et m' as
« toujours confortée à les endurer avec pa-
« tience, j'offre à Toi ce dernier don, en me
« trouvant, moi aussi, près de la mort et à
« bout de mes souffrances.

« Moi, ta servante, l'impératrice Irène
« Ducéna, jadis brillante d'or et à présent
« en haillons, actuellement accoutrée de vieil-
« les hardes et autrefois habillée de bysse,
« j'ai préféré à la pourpre les guenilles.

« Après avoir jeté le manteau impérial,
« j'ai pris le sac noir, car telle était Ta vo-
« lonté. Or accorde-moi le repos parmi les
« Bienheureux et la joie perpétuelle avec les
« élus. »

Cette Irène, de la famille des Ducas, veuve d'Alexis Comnène et maltraitée par son fils l'empereur Jean, avait pris le voile : les Grecs la comptent parmi les Saintes.

Un beau piédestal (XVI.e siècle) soutient une grande croix fermée antérieurement et postérieurement par des cristaux, à travers lesquels on voit la Relique.

6.e Croix de Henri II. Sur un beau piédestal triangulaire en vermeil et représentant trois animaux monstrueux (travail du commencement du siècle XVII.e) s'élève un reliquaire, où entre deux cristaux il y a une grande Relique de la Croix, à deux bras et enchâssée en or. On lit tout autour sur le bord antérieur : + *Condidit. oc. singnum. Gerardi. dextera. dingnum + Quod. jusit. mondus. rex. francus. dux. que. secondus. + Grecorum. dictus. Henricus. ut. oc. benedictus + Bello. securus. semper. maneat. quasi. murus. Amen.* (La main de Gérard a fait ce beau travail par ordre du bon roi français et deuxième empereur des Grecs, nommé Henri, afin que sous sa protection il

soit toujours sûr en guerre comme une muraille. Ainsi soit-il). Ce Henri flammand occupa le trône de l'empire d'Orient de 1206 à 1216. Un petit crucifix y est encloué sur la croix; son seul pied droit est percé, mais le clou est fixé de façon à serrer aussi le gauche entre la jambe droite et la croix. Dans l'intérieur quatre figurines en or massif représentent la Vierge, S.t Jean et deux des Maries *myrrhophores*. À l'intersection de la traverse supérieure il y a sur le devant ciselé un oiseau et au-dessous le titre I.N.R.I. Postérieurement, à l'intersection des traverses, deux disques offrent le Christ et l'Agneau mystique.

7.e La *Crocetta*. C'est un petit, mais très-joli, reliquaire en vermeil et orné de perles, travaillé en style ogival vers la fin du siècle XV.e La Relique, placée dans une croix de cristal de roche, offre les mots suivants: + *Ecce* + *Lignum* + *Crucis* + *Cristi*. On y voit en haut deux Saints, et deux anges en bas. Sur le piédestal il y a aussi deux Saints, dont celui sur le devant serre dans sa g. trois clous et l'autre porte un écriteau carré où on lit: INRI.

8.e Les Épines. Un très-beau reliquaire d'argent doré et en style ogival, ayant la forme d'un ostensoir, contient dans un cylindre de cristal de roche deux Épines: ce sont celles données par Louis IX, lorsqu'il racheta la Couronne de N. S. qu'il avait mise en gage à Venise: sa base octogone offre quatre médaillons.

9.e Le Clou. On le porta de Constantinople

au commencement du XIII.ᵉ siècle : le reliquaire, semblable à celui de l'impératrice Marie, est anépigraphe : il paraît toutefois, qu'il y avait jadis une inscr. La Relique est un clou long treize centimètres, mais fort mince ; probablement c'est la partie d'un gros clou scié dans le sens de sa longueur.

10.ᵉ La Colonne. C'est un grand reliquaire de vermeil, pesant quatre ch.ˢ et représentant N. S. lié à une colonne et flagellé par deux soldats : un gros bloc de marbre noirâtre est fixé en haut et surmonté d'un Crucifix. Sur le bord du chapiteau octogone il y a une inscr. en dialecte vénitien dont l' interprétation est difficile ; mais, en remettant les huit plaques émaillées chacune à sa place, on lirait : MCCCLXXXV. *Qűes — ta. piera. e. prop — ia. dela. cholona — che X̅P̅O̅. fo. batűd—o. Mis. Michiel — Moresini. Mis. Pi—ero. Chorner. p̅r.—olatori. fe. far.* — (Cette pierre est précisément une partie de la Colonne à laquelle le Christ a été flagellé : Messire Michel Morosini et Messire Pierre Corner, Procurateurs, ont commandé (ce reliquaire) en 1385).

11.ᵉ Le Roseau. Ce Reliquaire de vermeil et en cristal de roche est un ancien ostensoir : il abonde en iscr.ˢ latines, pleines d'incorrections ; je n'en citerai qu'une partie. Un ange qui le surmonte porte un écriteau avec *Corpus Cri*, et sur la base hexagonale on lit : *Cristus rex venit in pace, et Deus omo fatus.*

12.ᵉ Le Vêtement de pourpre. Dans un beau reliquaire d'argent doré, entre deux

cristaux et sur une lunule soutenue par deux anges, il y a la Relique (env. 35 cent.[s] carrés) ; sur les deux côtés de la lunule on lit : *Purpura. Salvatoris. Bess. Card. munus.* Sur le reliquaire on voit ciselées quatre fois les armoiries de la Confrérie de la Charité à laquelle Bessarion avait donné cette Relique, qui n'a passé au Sanctuaire de S.[t] Marc qu'en 1838.

Au fond de cette niche, au commencement de notre siècle, on a placé dans quarante-cinq petits enfoncements (presque tous carrés) plusieurs Reliques anonymes ou d'une authenticité douteuse.

LES DEUX PETITES NICHES LATÉRALES

Je note d'abord, que par rapport aux dix autres niches du Sanctuaire je n'en décrirai que les Reliques principales.

Dans celle du côté de l'évangile un grand reliquaire d'argent, lourd et baroque, contient plusieurs Reliques, presque toutes de la Passion : au centre on voit deux gros morceaux de la Croix, et aux angles il y a vingt cellules carrées, chacune fermée par un petit volet à loquet ; sur douze on a gravé en latin barbare le titre de la Relique qui y est gardée. Cette niche contient aussi trois autres reliquaires, savoir, un moderne, qui par sa forme se rapproche un peu de la *Crocetta* (V.) avec neuf fragments de Reliques de la Passion : il y a aussi deux *encolpes* dans des reliquaires modernes, d'argent et sur piédestal.

Anciennement il n'y avait pas de reliquaires à piédestal; les Reliques étaient, ou enchâssées dans des tableaux, ou renfermées dans de petites boîtes (on les appelait ἐγκόλπια, puisqu'elles se portaient au cou et pendaient sur la poitrine): quelquefois aussi des os de Saints étaient fixés à leurs extrémités dans des capsules d'argent: le Sanctuaire en contient quelques-uns.

Dans les *encolpes* de cette niche on garde de petits morceaux du tablier du Christ et du St Suaire (ἐκ τοῦ ἁγίου λεντίου) (ἐκ τῆς ἁγίας Cινδόνος).

L'autre niche offre un beau reliquaire en argent doré, complètement byzantin, travaillé (à ce qu'il paraît) au IXe siècle et présentant la forme d'un livre; son couvercle, glissant de haut en bas dans deux cannelures latérales, peut se fermer à clé. Sur ce couvercle on voit au milieu en émail un crucifix fort endommagé, ayant ses mon.^{s} grecs, deux demi-figures d'ange en haut et sur le sol la Vierge et St Jean avec les mots que Jésus mourant leur adressa: 'Ηδοὺ ὁ υἱός σοῦ (Voici ton fils) 'Ηδοὺ ἡ μ̅η̅ρ̅ σοῦ (Voici ta mère).

Dans les quatre bandes latérales du couvercle il y a parmi des pierreries six médaillons émaillés avec des bustes de Saints ayant leurs noms en grec: ce sont le Précurseur, l'évangéliste Jean, les Apôtres Pierre, Paul, Thomas et le martyr Pantaléon: les trois bandes fixes sont ornées de pierres fines. Latéralement tout autour du reliquaire, qui est très-gros, dix médaillons ciselés contien-

nent les images des saints Grégoire de Nazianze, Basile, Nicolas, Eustache, Procope, George, Théodore, Démétrius, Nicétas et Jean Chrysostome. Sous les couvercle on voit trois gros morceaux de la Croix enchâssés dans une plaque d'argent d'une très-belle dorure.

Du temps de la République on exposait cette Relique sur les marches du maître-autel pour l'*adoration* à la Messe du Vendredi Saint.

Cette niche renferme aussi deux *encolpes*, l'un anépigraphe, mais qui par un trou cruciforme laisse apercevoir un petit morceau de la Croix, et l' autre avec ces mots : ἀπὸ τῶν ἁγίων σπαργάνων (des saints Langes).

La muraille du Sanctuaire du côté de l'Épître a trois niches dont la centrale contient dix-sept reliquaires, parmi lesquels je citerai les suivants : 1.er Un os de S.t Pantaléon, enchâssé en deux capsules dont une a un petit anneau ; on y lit : τοῦ ἁγίου Παντελεμῶνος. 2.e Un doigt de S.te Marthe; son inscr. (τῆς ἁγίας Μάρθας) n'existe plus. 3.e Une dent molaire de S.t Zénon, évêque de Vérone ; le reliquaire est moderne mais ogival.

Le petite niche à g. renferme trois grands reliquaires, c'est-à-dire 1.er Un morceau du bras droit de S.t Pantaléon ; anciennement il était très-richement gemmé, puisqu'on y compte cent-soixante-dix chatons dont la plus grande partie est vide : il y avait aussi autrefois cette inscr. : Ὁ τῶν νοσούντων ἰατρός μυροβλύτα χρυσούς ὑγείας τῷ τρόχῳ κρουνοῦς

ῥέοις. (Toi qui est le medecin des malades et qui répands des parfums, tu fais jaillir dans ta course des jets de santé précieuse aussi bien que l'or). 2.e Deux morceaux du bras g. de S.t Magnus ; ce reliquaire anépigraphe présente un nombre considérable de chatons, mais les pierres y manquent en grande partie. 3.e Un os de la jambe de S.t George : on a gravé sur ce reliquaire très-incorrectement les deux inscr.s suivantes : 1.e † † † *Sancte* § *Giorgi* § *Cavalir* † *o* † ; 2.de † *In tempo* † *de* † *Miser* † *Michil* † *Tron* † *Conte* † *echapet* † : (Saint George le cavalier. Du temps de Messire Michel Tron, comte et capitaine). Les patriciens, que la Sérénissime envoyait gouverner ses conquêtes en Orient, avaient le titre de Comtes et Capitaines, lorsqu'ils y exerçaient le double pouvoir civil et militaire.

Ces trois reliquaires, qu'il faudrait bien restaurer, sont en argent doré, et leur forme correspond à la Relique qu'ils contiennent.

Dans l'autre petite niche on garde la base de la Colonne à laquelle J. C. fut flagellé dans le prétoire de Pilate ; on la porta en 1559 de Jérusalem à Venise : le reliquaire n'a rien de remarquable.

Dans la niche centrale de la muraille opposée, où l'on garde dix-huit Reliques, trois méritent d'être remarquées ; ce sont : 1.e Un *encolpe* avec l'inscr. suivante : ἐκ τῆς ἁγίας ζώνης τῆς Θεοτόκου (De la sainte Ceinture de la Mère de Dieu) : 2.e Un os de S.t Christophe enchâssé en deux capsules, à une desquelles

est attaché un annelet; inscr.: + Λύψανον (sic) τοῦ ἁγίου Χριστοφόρου (Relique de S.t Christophe): 3.e Deux dents du saint évêque de Candie, Tite; ce reliquaire, en cuivre doré et hexagone, offre la forme d'un fanal; on le porta de Candie en 1669.

Trois grands reliquaires gardés dans la petite niche à dr., comme ceux de la niche opposée, sont d'argent doré, ont la forme correspondante à la Relique qu'ils renferment, et leur état réclame une bonne restauration.

Le premier contient un fragment d'os d'une jambe de l'ancien patron de Venise, Théodore : on le voit en ouvrant un très-petit volet où l'on a gravé une croisette; latéralement il y a : *S. Teodori Mri :* en haut un crucifix ciselé a les pieds cloués séparément. Le second renferme un os d'un des avant-bras de l'évangéliste Luc, qu'on voit à travers une ouverture quadrangulaire : ce reliquaire anépigraphe a la base carrée soutenue par quatre sirènes. Enfin le troisième à base ogivale offre la date *MCCCCLXIII Marzo,* et les inscr.s suivantes: *Ave Maria, Yesus Chrs,* et + *Brachio § Sancte* + *Sergi* + *Marter Scutarensis :* en effet il contient un des os d'avant-bras de S.t Serge.

Il y a huit reliquaires dans l'autre niche latérale; je note les trois suivants. Un ange, nu et pliant le genou dr., soutient de ses mains et sur sa tête trois plateaux, chacun avec un gros caillou brun et à peu près sphérique : on dit, qu'ils aient servi à lapider S.t Étienne. Sous le genou plié de l'ange

on lit: *Lapides torrentis Stephano dulces:* le reliquaire, tout en argent, n'est pas antérieur au XV.e siècle. Une phalange de S.te Marie Madeleine est gardée dans un reliquaire de vermeil, à tube en cristal de roche et surmonté d'une belle statuine de la Sainte. Enfin un cabochon d'améthyste, serti en bague, que tient un ange et à laquelle est attachée une chaînette, est gardé dans un reliquaire en forme d'ostensoir, d'argent doré, orné de cristal de roche et dont la base est hexagonale. On tient, que ce soit la bague qu'on avait mise au doigt de S.t Marc lors de la translation de son corps d'Alexandrie à Venise.

Il ne reste à parler, que des deux grandes niches du vestibule. Celle à g. de celui qui sort contient vingt-cinq reliquaires, dont vingt-quatre ont été faits à Venise au commencement du XVII.e siècle, tous en argent et portant gravé sur leur base carrée le titre de la Relique. Ces reliquaires gardent les Reliques, jadis possédées par le cardinal J. Fr. Commendone et puis données par le pape Clément VIII à Jean Dolfin, ambassadeur de Venise près du S.t Siége. À leur arrivée à Venise, elles furent placées dans le tabernacle entre le maître-autel et la chapelle S.t Clément. (V.) : en 1617 on les porta au Sanctuaire.

Le 25.e reliquaire contient une petite partie du crâne de S.t J. Baptiste, Relique envoyée à Venise par H. Dandolo dans une boîte de bois, et qui échappa en 1231 au grand

incendie : après elle fut placée dans un coffret d'argent qui actuellement est dans la niche opposée, et enfin dans un très-beau calice byzantin de jaspe d'orient monté en vermeil et orné de quelques pierres fines : on y lit deux inscr. grecques : la première, gravée autour de la patène qui s'élève un peu du bord du calice sur trois petits lions, est la suivante : Πιστῶς καθαρθεὶς σῶμα καὶ ψυχὴν πλέον, Πρόσελθε φρικτῶς τῇ Θεοῦ κοινωνίᾳ· X̅ς γὰρ ἐστὶ σαρκικῶς ἐσφαγμένος Ο῞νπερ βλέπεις λάβοις τε σαυτὸν ἁγνίσας (Purifié fidèlement dans le corps et bien plus dans l'âme, approche en tremblant de la participation de Dieu, car le Christ, que tu vois, a été immolé corporellement : qu'il te soit donné de le recevoir après avoir été purifié) : cette inscr. est quadripartie par des médaillons émaillés, offrant les images du Christ appuyé à la croix, de la Vierge et des archanges Michel et Gabriel, chacune avec son titre en grec. L'autre inscr., gravée sur le pied du calice qu'un disque d'argent simple recouvre et ferme, est la suivante : + Κύριε, βοήθει Βασιλείῳ τῷ ἐνδοξοτάτῳ προέδρῳ καὶ παρακοιμωμέν.... (+ Seigneur, protège Basile, le très-glorieux prince qui repose tout près): il est donc probable, que ce calice ait appartenu à un des deux empereurs byzantins, nommés Basile.

La niche opposée contient onze reliquaires, et pas un ne doit rester sans illustration. Celui, qui d'abord frappe les yeux, est une

grande urne d'argent en partie doré, dont le poids surpasse cinq chilogrammes, travail vénitien. En bas un lion ailé et couronné tient un livre avec les mots: *Pax tibi, Marce evangelista meus :* sur l'urne il y a les armoiries de la famille Orseolo, le corne ducal sur un coussin, et plus haut une colombe aux ailes déployées et entourée de rayons dorés. Sur le devant ou lit : *Femur, tibia et fibula partis dexterae S. Petri Urseoli Ducis a monacis S. Michaelis Cuxani Lud. XV. Gall. Reg. benevolentia dono data, et in aedem D. Marci solemniter translata. MDCCXXXII. VII. Ianuarii;* et au bord de la base il y a cette inscr. : *Sen : dec: XXIII. Decemb : ad solemnia XIV. Ian : confectum curante M. Antonio Iustiniano D. Marci proc.*

Il résulte de ces inscr.[s], que l'urne renferme trois os (fémur, tibia et péroné) du côté droit de S.[t] Pierre Orseolo, et que ces Reliques, données par les moines de Cuxan, étaient arrivées à Venise où le 7 janvier 1733 (*1732 more veneto*) on les porta avec pompe à S.[t] Marc, et qu'on y célébra solennellement la fête du saint Doge le 14 du même mois.

Dans la même niche on garde les crânes de trois Saints, qui sont :

a) S.[t] Jacques le Mineur ; sur une plaque d'argent il y a : *Caput S. Iacobi Minoris Apostoli :* le reliquaire d'argent plaqué n'a rien de remarquable. *b*) Dans un grand reliquaire d'argent, dont la base ronde et ciselée

est appuyée à six lionceaux, se dressent trois anges portant un plateau avec une cloche de verre, sous laquelle il y a le crâne de S.t Tite, mais sans l'occiput remplacé en 1841 par une plaque d'argent ayant cette inscr. explicative : *Metropolitana. Jadertina. a. Patriarchali. Venetiarum. Ecclesia. occipite. donata. D.* Sur le sommet un ange, portant une écharpe en bandoulière, tient un écriteau avec : *S. Titi Episcopi e Creta. M.DC.LXX.* Ce reliquaire, travaillé à Venise en 1682, a le poids de presque quatre chilogrammes. *c*) Il faut considérer le reliquaire du crâne de S.t Isidore de Chios en deux parties, supérieure et inférieure. Celle-ci d'argent doré, en style ogival et travaillée au commencement du XV.e siècle, est d'une finesse exquise; les six aedicules du noeud présentent de saintes images : la partie supérieure est relativement moderne ; on y voit le Crâne du Saint sous une cloche de verre surmontée d'un ange montrant sur un écriteau cette épigraphe : *S. Isidori. M. ex. insúla. Scio. furtim. a. Pant.e Resigario. MDCXXVII.* En effet Pantaléon Resegari volait à Chios cette tête, seul reste du corps de S.t Isidore.

Le cinquième reliquaire contient un tibia de S.t Sabbas, moine cappadocien : l'os est placé dans un haut tube de verre sur un piédestal d'argent ; inscr. : *S. Sabbae Abb. e. Creta. MDCLXX.*

Le double reliquaire d'argent doré, qui garde deux phalanges, une de S.t Julien et l'autre de S.t Florien martyrs, est remar-

quable par sa forme: ce sont vraiment deux reliquaires à tube de cristal de roche qui s'élèvent sur une base ogivale très-ornée et assez élégante.

Voici un des plus beaux, et peut-être des plus curieux, parmi les reliquaires du Sanctuaire; c'est un travail ogival du XIII.e siècle, et sa forme est à peu près celle d'un cône tronqué, renversé et un peu aplati, à qui servent de base quatre petites branches feuillues: en bas il y a des deux côtés en émail l'inscr. suivante: + *Istut. est. brachium. glorioxisimi. martiris. Sancti. Georgii.* Le cône a deux faces triparties de haut en bas: chacune des moyennes offre, parmi de jolis ramages et des fleurs polichromes, en émail quatre petits bustes de Saints, et chacune des latérales quatre saintes images émaillées et anonymes: de côté se détachent à dr. et à g. quatre petites branches portant autant de statuines: malheureusement six émaux et six statuines ont disparu. En haut le cône ouvert est fermé par une sémi-ellipsoïde de cristal de roche sur laquelle on voit la statuette du saint cavalier qui va transpercer de sa lance le dragon infernal. Ce reliquaire renferme l'os entier d'un des bras de S.t George; on y a écrit à l'encre: + τοῦ πρωτομάρτυρος γεωργίου: l'os est enchâssé dans un mince cylindre d'argent avec cette inscr.: + Γεοργίου λιμψαον (sic) ἀθλητοῦ φέρων πίστιν πάνοπλον τοῦς ἐναντίους τρέπω. (En portant la Relique de George le Guerrier, la Foi armée de toutes pièces, je mets en déroute les ennemis).

Une côte de S.[t] Étienne est gardée dans un magnifique reliquaire de vermeil, hexagone, ogival et couronné de la statuine du Saint ; le tube de cristal de roche est un peu gàté et lézardé. L'os, enchâssé en deux capsules, a à son milieu une bandelette avec un anneau : sur une des capsules on lit, d' un côté : τοῦ πρωτομάρτυρος, et de l'autre : 'αγίου Στεφάνου.

On voit le pouce droit de S.[t] Marc (il est si bien conservé, que l' ongle est intact) à travers un tube de cristal de roche dans un très-beau reliquaire d'argent doré, ogival et surmonté d'une fleur épanouie, sous laquelle il y a : *Dela late dela Vergene Maria* (Du lait de la Vierge Marie). Cette Relique, actuellement au fond de la première niche, (V. p. 253) a été remplacée dans ce reliquaire par le Doigt du saint Patron de Venise.

Une autre Relique de S.[t] Marc occupe un reliquaire, qui autrefois n'était pas le sien, car il offre l'inscr. suivante : + *Questo. e. el. dente. d. San. Zuane. Batista* (Celle-ci est la dent de S.[t] Jean Baptiste) : ce reliquaire d'argent doré est petit, mais fort élégant, à tube en cristal de roche un peu lézardé ; sa base octogone a des images émaillées.

Enfin le onzième reliquaire contient les cendres des Reliques brûlées en 1231 : c'est une longue boîte, où auparavant on avait mis la Relique du Précurseur, échappée au feu (V. p. 258). Sur le couvercle le Saint ciselé tient un écriteau avec ces mots : Μετανοεῖτε ἤγγικε γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν

(Faites pénitence, car le royaume des Cieux s'est approché : S.t Math. III. 2.) : latéralement à l'image on lit en grec le nom et le titre du Saint.

N. B. *Pour visiter le Sanctuaire il faut une permission spéciale : s'adresser à la Sacristie.*





PARTIE VI.e

LE TRÉSOR



Le Trésor comprend deux pièces, savoir le vestibule ou *Antitrésor*, et le Trésor proprement dit. Avant d'en parler séparément et en détail, il est convenable d'en tracer un aperçu sous le rapport historique.

Ce fut après la conquête de Constantinople qu'on destina le Sanctuaire et l'Antitrésor pour y garder la plus grande partie des dépouilles de la métropole de l'Orient; la salle du Trésor ne fut ajoutée à l'église que vers la fin du XIV.e siècle. Il faut noter, que dans les premiers temps on y gardait aussi des objets que quelques princes donnaient en gage pour obtenir de la Sérénissime des emprunts en argent. En 1231 un incendie y brûla plusieurs Reliques, et en 1449 un Candiot parvint à se frayer un chemin sous le pavé de

l'église, et emporta les plus riches objets du Trésor ; mais il fut découvert, et on récouvra le butin : il va sans dire que le voleur fut pendu.

Depuis son origine jusqu'à 1797 le Trésor s'enrichissait toujours de plus en plus; en effet :

1.^{m} On peut affirmer, qu'il n'y avait pas de navire vénitien qui à son retour de l'Orient n'apportât quelques dons à St Marc ; les marbres servaient à embellir l'église, les petits objets étaient placés au Trésor.

2.^{m} Souvent des papes, des rois, donnaient quelque joyau, etc., ou directement à l'église ou aux doges et à d'autres patriciens; même ces derniers cadeaux devaient être déposés au Trésor après la mort des donataires. C'est ainsi, qu'y passèrent quatre Roses d'or (dons pontificaux aux doges André Vendramin, Aug. Barbarigo et Séb. Venier et à la dogaresse Morosine Morosini Grimani) la grande épée et le piléum gemmé et perlé que le Péloponésiaque reçut d'Alexandre VIII, trois gros diamants, un donné par Henri III et deux par le grand-duc de Toscane, François de Médicis, etc.

3.^{m} Des legs pieux augmentaient de temps en temps les richesses du Trésor.

4.^{m} Enfin les Doges et les Procurateurs achetaient souvent des objets précieux pour le Trésor, ou garnissaient de pierreries ceux qui s'y trouvaient.

Mais en 1797 le Trésor fut saccagé et pillé par la Municipalité. Qu'il suffise de

dire, que de la fonte de l'or et de l'argent de ses objets on tira Fr.^{cs} 229,000; que le poids des perles et des pierres précieuses, dont ils étaient ornés, montait à six chilogrammes et demi, et qu'on les évalua à Fr.^{cs} 184,085. En y comprenant tout ce que les *patriotes* détournèrent à leur profit, on peut sans exagération fixer à six-cent-mille francs la valeur matérielle des métaux précieux, des perles et des pierreries de l'ancien Trésor. Mais..... et leur valeur, bien plus grande ou, pour mieux dire, inappréciable sous le triple rapport religieux, artistique et historique!!!

En 1832 on replaça dans la salle actuelle du Trésor tout ce qui avait échappé au pillage et au creuset, ou faute de temps, ou par l'ignorance des voleurs, ou par l'adresse de quelque bons et braves citoyens; ensuite le Trésor s'enrichit de plusieurs objets, parmi lesquels je citerai la belle Rose d'or donnée par Grégoire XVI au Chapitre patriarchal.

Malgré tant de malheurs et de pertes le Trésor actuel de St Marc est encore très-remarquable, et il mérite d'être visité par tous ceux qui sentent le beau et qui apprécient dignement l'antiquité.

Je vais donc parler d'abord de l'Antitrésor, et ensuite du Trésor.

a) ANTITRÉSOR

C'est une petite pièce sans fenêtres et carrée (deux mètres par côté).

Vis-à-vis de la porte on lit l'inscr. suivante gravée sur marbre: *Cum sanctorum hominum collecta ossa hoc in vestibulo vetustate iam collapso aegre servarentur Leonardus Mocenicus, Aloisius Pasqualicus, Laurentius Lauredanus, Iacobus Superantius, Andreas Leonus, Franciscus Priolus, Ioannes Legius, Ioannes Pisanus, Antonius Capellus, Victorius Grimanus, Templi Sancti Marci Procuratores vestibulum restituerunt ara addita, atque adytum in quo gemme Reip. asservarentur concinaverunt Antonio Capello etiam Templi quaestore, Andrea Gritto Principe. XIII. Kls Ian. MDXXX.*

Dans l'antitrésor il n'y a qu'une chaire de marbre à laquelle sert de base un socle de pierre : c'est la chaire, qu'on appelle la *Cattedra* de S.t Marc ou Alexandrine.

C'est un travail égyptien, sans doute antérieur au VI.e siècle: ce beau monolithe de cipolin, haut de mètres 1,47, est presque entièrement orné de bas-reliefs qui représentent deux anges, deux Saints (on les croit Marc et Mathieu) les emblèmes des Évangélistes, l'Agneau mystique, des croix *ansées* ou alexandrines, les quatre fleuves de la Génèse, des arbres égyptiens, dix cierges (probablement allusifs aux dix églises fondées en Afrique par les saints Marc et Mathieu) etc: en outre la chaire était incrustée d'ivoire à l'instar des chaises curules, mais cette décoration d'ivoire était très-endommagée au commencement du XVI.e siècle.

L'empereur Héraclius envoyait à peu près

en 630 cette chaire, déjà transportée à Constantinople d'Alexandrie, au patriarche de Grado, Primigénius, et elle resta dans cette dernière ville jusqu'à 1520 ; ce fut alors, qu'on la porta à Venise, où elle fut placée derrière le grand autel de l'église S.t Marc et peu après dans la chapelle du Baptistère sur l'autel; elle y demeura plus de trois siècles, mais en 1829 on la déposa sur le pavé.

Enfin en 1847 la chaire fut portée dans la salle du Trésor, et dans cette occasion on y mit au-dessus l'inscr. suivante : *Cathedram. super. altare. sacelli. S. Io. Bapt. olim. locatam. Curatores. Ecclesiae. B. Marci. in. cimeliarchio. sacro. transferri. curarunt. A. M.D.CCC.XLVII.*

Actuellement personne ne soutient plus, que cette chaire soit précisément celle dont S.t Marc s'était servi à Alexandrie. En effet aux premiers siècles de l'Église il n'y avait pas de temples chrétiens, et les ministres du Christ étaient contraints à célébrer les mystères divins, tantôt dans des grottes ou souterrains, tantôt chez quelques Fidèles, seulement là où l'on espérait soustraire les saintes cérémonies aux profanations, et les croyants aux persécutions. C'est pourquoi les évêques ne pouvaient avoir de belles chaires de marbre ; c'est tout au plus, s'ils en avaient de bois.

Il est donc fort probable, que cette chaire servît à renfermer les restes de la chaise de bois qui avait appartenu à S.t Marc à Alexandrie, et que trois ou quatre siècles au-

raient énormément détériorée ; ces restes auraient été placés dans la petite niche qui a été ménagée dans l'intérieur du monolithe et qui communique avec les deux trous rectangulaires qu'on voit derrière et à g. de la chaire, niche et trous dont autrement on ne saurait pas bien expliquer l'origine et le but.

Il est notoire, qu'à S.t Pierre de Rome l'ancienne chaise de bois du Prince des Apôtres est renfermée dans la magnifique chaire de bronze exécutée par Bernini.

À mon avis de cette manière on concilie une tradition très-ancienne et la science, quoi qu'en puissent dire certains demi-savants qui aiment à faire table rase de toute tradition sans se soucier de la critique et de la logique.

Il reste à parler de l'inscr. dont personne ne s'était aperçu pendant le cours de douze siècles (630-1830). Depuis cette dernière année neuf archéologues (notamment le Père J. P. Secchi) se sont efforcés à l'interpréter, mais en vain : ils ne sont tombés d'accord pas même sur sa langue et sur la manière de la lire.

Dans mon ouvrage *Il Tesoro di S. Marco* (ed. Ongania. 1887.) j'ai laissé timidement entrevoir mon avis sur cette inscr., c'est-à-dire, que les signes, creusés sur le devant de la chaire et qu'on a pris pour des lettres, ne soient que les traces des trous où étaient fixés les crochets qui y tenaient en place les petites pièces de la marqueterie d'ivoire. On sait, que cette marqueterie a eu plusieurs fois besoin d'ètre réparée et refixée à la

chaire: alors il fallait percer avec un foret de nouveaux trous pour y insérer d'autres crochets, et le marbre (comme il arrive toujours sous la double action d'un métal oxidé et du trépan) se serait gâté et feuilleté autour des anciens clous. Je note aussi, qu'on a dû sans doute réparer plus fréquemment les dommages du temps et reclouer les petites pièces d'ivoire sur la partie de la chaire la plus exposée, l'antérieure, là précisément où l'on a cru voir une épigraphe.

À la vérité c'est bien téméraire de ma part de m'opposer à tant d'estimables archéologues, mais je ne me sens pas la force de renier mon opinion, qui s'est toujours affermie de plus en plus jusqu'à devenir une conviction.

b) TRÉSOR

Je viens de publier une Illustration sur le Trésor de S.t Marc, et cependant je me trouve fort embarrassé a en parler succinctement dans ce Guide: cela paraîtra sans doute étrange, mais en voilà le motif. On avait si mal distribué dans la salle du Trésor les objets, que quelques-uns, ou par leur position ou par défaut de lumière, étaient presque invisibles. Or, on allait les placer autrement, et j'espérais beaucoup (*V. Il Tesoro di S. Marco p. 6.*), quoique j'ignorasse du tout comment on s'y prenait. En attendant, comme le temps pressait, j'ai suivi pour le susdit ouvrage l'ordre qui me parut, et qui est sans doute, le

meilleur, celui de les classifier en deux catégories, les sacrés et les profanés, sans me soucier de la place qu'ils occupaient: mais cela ne conviendrait pas à un *Guide*, car le visiteur doit trouver sans difficulté l'objet qu'on y décrit.

On a en 1887 changé la disposition des objets du Trésor, en en plaçant un grand nombre dans deux longues caisses vitrées et montées en fer, mais ils s'y trouvent confusément mélangés. Il est vrai, que j'avais été invité à diriger leur placement, mais, comme c'était après coup, j'ai dû m'y refuser, parce qu'il était impossible de les disposer convenablement et en ordre dans ces malheureuses caisses qui ressemblent tout bonnement à deux cercueils. Voilà le cas, où il faut s'ecrier avec Horace : *Quandoque bonus dormitat Homerus.* De plus j'ai entendu dire, qu'on va faire de nouveaux remaniements au Trésor.

C'est pourquoi j'ai résolu de suivre dans ce Guide le système que j'ai adopté pour le *Tesoro*, c'est-à-dire, de me tenir pour la distribution des objets (dont le nombre est de cent-quarante-huit) à deux catégories, les sacrés et les profanes, et, comme je viens de faire en décrivant le Sanctuaire, je ne parlerai en détail, que des plus considérables, en les marquant par (*à dr.*) ou (*à g.*) selon qu'on les a placés dans la caisse à droite de celui qui entre, ou dans l'autre. Quant aux objets gardés dans les armoires, et à ceux qui pendent des murailles ou qui y sont appuyés, ils n'auront aucune marque.

OBJETS SACRÉS

Leur nombre dépasse la centaine. Je commence par sept coffrets qui jadis contenaient des Reliques, en ne parlant toutefois que de cinq, tous en argent doré, puisque des deux autres, un n'offre rien d'intéressant, et j'ai déjà dit quelque chose du second. (V. p. 263).

1.er (à dr.). On y gardait des os de quatre Saints martyrisés à Trébizonde : sur les côtés du parallélipipède on lit en deux rangs une inscr. grecque, dont voici la traduction littérale : « Ô Martyrs, vous avez combattu « en véritables héros, ne craignant pas de « verser votre sang : vous avez été les co- « lonnes inébranlables de l'Orient, la gloire « illustre de Trébizonde ; vous, Eugène, le « premier champion, vous, Aquilas, Valérien et « Canidius. Le Christ, lui-même, vous accorde « de sa main le prix de vos travaux immen- « ses, puisqu'il vous distribue les couron- « nes bien méritées. Quant à moi, gémissant « sous le fardeau de mes péchés et voulant « me sauver de la damnation, je vous supplie « d'être les médiateurs de mon salut ». C'est un travail du VII.e siècle.

2.e Un autre coffret (à g.) contenait des Reliques de quatorze Saints dont les noms y sont niellés en latin ; ils sont Écaïus, Martin, Pantaléon, Hermolaüs, Cosme, Damien, Blaise, Anélodiste, Ignace, André, Anastase de Perse, Partomius, Vavilas ou Babile, et Barbe : on y a aussi ciselé leurs images, chacune avec

son nom, mais au nombre de douze, en omettant les frères Cosme et Damien. Il y a une ouverture fermée par un carré de cristal de roche.

3.e Ce coffret (à g.) par sa forme à peu près semblable aux précédents et bien ciselé, a supérieurement un petit volet en argent où sont gravés ces mots: *Reliquie Sanctorum.*

4.e Charles VIII. quittait sur le champ de bataille après la journée de Fornoue ou du *Taro* parmi les autres dépouilles un coffret plein de Reliques (à g.) : il est de bois, monté en vermeil, orné de cinquante-sept fleurs de lis et avec une très-belle serrure carrée et anépigraphe.

5.e Ce dernier coffret (à dr.), remarquable travail asiatique et probablement persan, est très-joliment ciselé en argent, avec de fort minces plaques d'or superposées : on y voit quantité d'animaux monstrueux de toute espèce, des fleurs, une baleine, deux croix, et supérieurement un homme et une femme habillés à l'orientale ; le premier joue de la harpe, la seconde pince un tétracorde.

J'évalue à trente-deux le nombre des calices byzantins qu'on garde au Trésor ; ils sont presque tous montés en argent doré et souvent gemmé et perlé ; quelques-uns ont des émaux, et d'autres en bas du bord supérieur de la coupe des anneaux très-petits, des quels pendaient jadis ou des perles ou des grelots que le célébrant fesait tinter en agitant un peu le calice au moment de l'élévation.

La coupe de ces vases sacrés (une seule

exceptée) est de quartz ou de quelque espèce d'agate, savoir agate simple, calcédoine, onyx, sardoine et plasma, et quelquefois d'une pierre moins fine, telle qu'albâtre, serpentine, basalte, etc.; il y en a aussi de verre.

La forme de presque toutes ces coupes s'approche de l'hémisphérique, et elles sont en général plus grandes que les modernes, car anciennement on administrait la Communion sous les deux espèces. Plusieurs calices ont deux manches, faisant partie tantôt de la coupe et tantôt de la monture métallique. Je partage ces trente-deux calices en trois classes: 1.re Dix sur lesquels on lit (ou entière ou en partie) la formule de la consécration du vin. 2.e Huit qui n'offrent que de saintes images; quelques-uns ont des inscr.s pieuses. 3.e Quatorze tout-à-fait anépigraphes et sans images: quant à ces derniers, il se pourrait, que deux ou trois ne fussent pas des vases sacrés, mais à mon avis ils le sont tous.

En parlant des dix premiers calices, je note, que trois seuls (à g.) ont en entier la formule sacramentale. L'un en sardoine l'a émaillée sur sept lames d'or sous lesquelles il y a une file de perles assez grosses; au fond de la coupe on voit en émail un médaillon avec l'image de N. S.: le bord de la coupe est lié au piédestal par quatre bandes de vermeil, dont chacune a un médaillon entouré de belles perles et représentant un Saint émaillé; ce sont les martyrs Démétrius, Procope, Théodore et Acyndinos. Quatre médaillons semblables ornent le piédestal gemmé et per-

lé ; leurs images en émail sont celles des évêques Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Ignace d'Antioche et Théophilacte de Nicomédie.

La coupe du deuxième calice est creusée dans un gros onyx fort ébréché à son bord, et, comme la précédente, elle montre au fond un médaillon avec le Christ émaillé : sur la base d' argent doré et gemmée on voit la formule gravée en deux lignes.

Le dernier de ces trois calices offre une coupe un peu ébréchée de serpentine talcique, dont la forme enflée en bas se change supérieurement en octogone ; deux manches taillés dans la même pierre ont la figure de deux quadrupèdes. Autour du bord sont gravées en bas-relief les images de dix Saints, et on y lit la formule. Le beau piédestal, relativement moderne et de vermeil, est orné de huit émaux dont il ne reste que la moitié avec les emblèmes des Évangélistes.

Le quatrième calice en sardoine, présentant la forme d'un cône tronqué et renversé, est orné de pierres de couleur et de petites perles.

Des six autres calices de la première classe, un est d'albâtre or. et un autre d'agate, tous deux garnis de pierreries ; le troisième est d'onyx et deux autres de verre ; quant au dernier, qui ne garde de la formule que sept lettres (OECTITO) il est de cristal vert, gemmé et perlé ; sa coupe offre en bas-relief quatre quadrupèdes monstrueux.

Par rapport aux huit calices de la deuxième

classe, tous montés en argent doré, il y en a d'abord deux (à g.), commandés pour une église ou un couvent par l'empereur Romain : c'est qui résulte de l'inscr. qu'on y lit, dans l'un en émail sur six plaques, et sur huit niellée dans l'autre; tous les deux manquent d'une plaque, l'avant-dernière ; voici l'inscr. en entier : + Κύριε, βοήθει Ρομάνῳ ὀρθόδοξῳ δεσπότῃ (Seigneur, protège Romain, empereur orthodoxe). Dans mon ouvrage *Il Tesoro etc.* j'ai tâché de prouver, que des quatre empereurs byzantins homonymes il s'agit ici de celui qui était surnommé Diogène. Le premier de ces calices est d'une très-belle sardoine, et sa coupe hémisphérique à quinze côtes offre supérieurement un nombre égal d'émaux rectangulaires garnis de perles, chacun avec une sainte image ayant son nom en grec. Dans la partie supérieure du piédestal sous le noeud sont émaillées sur trois médaillons les images d'un archange et des saints Cosme et Sérapion.

L'autre calice, en onyx et richement gemmé, était malheureusement réduit en mille pièces dont quelques-unes avaient disparu : j'ai trouvé, il y a une trentaine d'années, un artiste très-habile qui eut la patience et l'adresse d'en restaurer la coupe de façon qu'il faut la regarder de près pour s'en apercevoir. La pierre est très-mince et travaillée avec une élégance exquise, principalement aux deux manches : supérieurement tout autour du bord il y a treize plaques d'or émaillées, chacune portant deux saintes images : le pié-

destal avait jadis huit plaques semblables ; il n'en reste que cinq.

Le troisième calice (à g.), le seul entièrement de vermeil, était à son origine orné des plus beaux émaux qu'on puisse imaginer, et l'on peut s'en convaincre par ce qui a pu échapper aux ravages du temps.

Deux calices sont de calcédoine. Un, ayant la forme d'un verre à deux grands manches, offre les deux inscr.[s] suivantes : Κριστὸς δίδωσιν αἷμα τὸ ζωὴν φέρων (Le Christ donne le sang qui porte la vie) et : Κύριε, βοήθει Σισιννίῳ πατρικίῳ καὶ γενικῷ λογοθέτ.... (Seigneur, protège Sisinnius, patricien et premier *logothète*). L'autre, gemmé et perlé, a seize médaillons ; sa grande coupe est un peu gâtée.

Deux autres calices sont d'onyx ; l' un, très-richement perlé et gemmé, n' offre pas moins de dix-huit médaillons ; l'autre n'en a que quatre, et sa coupe est fort endommagée.

Le dernier de ces huit calices, d'une belle agate, est perlé et gemmé, et jadis il comptait huit médaillons rectangulaires dont il ne reste que six.

Parmi les quatorze calices de la troisième classe, quatre sont en verre, trois en onyx, deux en cristal de roche et deux en albâtre. Quant aux quatre premiers, j'en note un seul richement gemmé et orné de filigranes. Des trois d'onyx, l'un (à g.) est un beau et grand monolithe à un seul manche ; son poids s'élève à chil. 2,38 ; et les deux autres à deux manches méritent d'être notés par leur garniture très-riche. Les calices de cristal sont

remarquables ; le premier (à g.) non seulement par sa forme hexagone, mais aussi par plus de trois-cents petits émaux polichromes dont il manque une moitié environ, et le second par l'épaisseur de sa coupe et par la quantité de pierres-fines dont il était orné : les deux en albâtre sont gemmés. Les trois derniers calices sont de sardoine, de jaspe et de basalte vert.

On garde au Trésor cinq calices latins dont deux en style ogival ; un troisième serait tout-à-fait moderne, mais plusieurs de ses parties sont relativement anciennes ; il est gemmé. Sur un autre, dont le piédestal est de cuivre doré, on lit : *1477. Nob. Cath. Mant. Susani.*

Les patènes anciennes du Trésor montent à onze ; j'en noterai trois. La premiere (à dr.) d'albâtre, abondamment gemmée et perlée, a en diamètre trente-quatre centimètres ; au centre un médaillon d'or représente le Christ, et tout autour on lit : Λάβετε, φάγετε, τοῦτο μοῦ ἐστὶ το σῶμα (Prenez, mangez, ceci est mon Corps). La deuxième (à g.) de la même matière, perlée et gemmé, offre cette inscr. : Θεοτόκε Μαρήα (sic) βοήθη (sic) βασιλεῖς (Ô Mère de Dieu, protège les rois). La particularité de la troisième en verre (à g.) est d'avoir un manche très-long (cent.[s] 17) ; elle est ornée profusément de pierres fines ; il en manque à la vérité, mais les nombre de celles qui restent est presque de deux-cents.

Quatre des huit autres patènes sont de verre, et quatre d'agate, d'albâtre, de cristal de roche et d'une pierre brune.

Il y a ensuite deux burettes (à g.) en onyx très-beau et montées en argent doré : une seule est élégamment ornée et filigranée. Quant aux deux navettes, la première, de serpentine talcique et travail oriental, montre dans son intérieur sculptée l'image de S.[t] Démétrius, et sa belle monture en vermeil date de la fin du moyen-âge ; l'autre est de sardoine, également montée, mais de la pierre il ne reste que la moitié, et sa monture a beaucoup souffert.

Quant à cinq anciennes lampes (une de cristal de roche, une autre d'ivoire et trois de verre) je parlerai de deux seules (à dr.). Celle de cristal présente la forme d'un poisson, et rappelle l'ἰχθὺς symbolique des premiers Chrétiens : l'autre, une grande vasque de verre, a gravée sur son bord d'argent l'inscr. suivante : ✝ Ἅγιε Παντελεῆμον βοήθει τῷ σῷ δοῦλῳ Ζαχαρίᾳ ἀρχιεπισκόπῳ τῷ Ἴβηρι. Ἀμήν. (Saint Pantaléon, protége ton serviteur Zacharie, archevêque de l'Ibérie : Amen) il s'agit ici de l' Ibérie Asiatique ou Géorgie.

Par rapport aux dix candélabres gardés au Trésor, tous anépigraphes, deux d'argent doré et de la hauteur de m.[s] 1,24, ont été commandés par le doge Christophe Moro dans la seconde moitié du XV.[e] siècle, et ils offrent un riche specimen du style ogival *fleuri ;* parmi les ornements de toute espèce qui y surabondent il y a les armoiries du donateur : on les a à grand tort attribués à *Benvenuto Cellini.* Quatre candeliers, formés de plusieurs

morceaux de cristal de roche, sont montés en argent, et quatre autres d'argent, travail tout-à-fait moderne, imitent le style ogival: chacun de ces derniers porte cinq petits cierges.

Sur quatre gros morceaux de cristal de roche, montés dans une grande croix de vermeil, richement gemmée et perlée, on voit un crucifix d'argent avec cette inscr. : *Jachobi patavini Filipi filii opus. Ano* MCCCCLXXXXIIII: la hauteur totale de cette croix d'autel est de m. 1,09.

Des sept devants d'autel conservés au Trésor, deux sont d'argent doré et cinq de belle tapisserie (dont deux byzantins). Un des premiers, datant du XIII.ᵉ siècle, est un travail occidental et très-probablement vénitien; son poids monte à ch.ˢ 25,523; on vient de le restaurer et redorer. Son champ central, entouré d'un cadre bien ciselé, a supérieurement un long listel avec vingt-cinq saintes images, et est partagé horizontalement par une corniche en deux parties, dans chacune desquelles s'élèvent quinze petites colonnes soutenant des arcs trilobés. La partie supérieure contient seize plaques ciselées représentant le Christ, sa divine Mère, deux anges et les Apôtres Pierre, Paul, André, Jean, Thomas, Philippe, Barthélemy, Simon, Jude, Mathias, Barnabé et un des deux Jacques. Au-dessus dans les triangles mixtilignes il y avait des médaillons émaillés; malheureusement on vient de les remplacer par des disques où l'on a ciselé le Précur-

seur et quinze prophètes: quant aux médaillons, ils sont gardés au nombre de quatorze dans un cadre vitré attaché à la muraille or. du Trésor. La partie inférieure du champ offre dans les triangles mixtilignes de petits médaillons d'or qui représentent des Saints, et sur les seize plaques il y a les archanges Gabriel et Raphaël, et quatorze faits de la vie de S.t Marc avec des inscr.s explicatives gravées en latin.

Le second devant d'autel, donné par Grégoire XII à la cathédrale vénitienne, passa au commencement de notre siècle à l'église S.t Marc : il est riche en ornements ogivaux de toute espèce. Je parlerai d'abord du beau cadre qui l'entoure, où l'on voit plusieurs fois répétées les armoiries du pape donateur, et deux disques, chacun avec une inscr.: celle à g. est la suivante : *Munus. quod. Gregorius. XII. pont. max. huic. suae. S. Petri. Eccsesiae.* (sic) *obtulit. A. 1408 ;* et à dr. on lit : P'Ƨ 1364 (*pondo uncias 1364*), c'est-à-dire, pesant treize-cent-soixante-quatre onces (Chil.s 40,96); et au-dessous : *Longeuitate.* (sic) *laesum. Ioannes. Bragadenus. Venetiarum. Patriarcha. redemit. et. restituit. A. 1768.* Dans chacun des deux compartiments treize plaques représentent, en haut N. S. entre douze Apôtres, et en bas au milieu S.t Pierre, et latéralement neuf Saints et trois Saintes ; une seule de ces dernières a son nom : S. XPINA (S.te Christine ?).

Les deux tapisseries byzantines sont très-remarquables. La première offre le cadavre

du Christ sur une estrade ; deux anges, tenant une lance au bout de laquelle on voit brodé un chérubin hexaptère, adorent le Corps sacré : le champ est encadré dans une belle bande ornée de dix disques, chacun avec une croix à huit pointes, et à ses angles dans des trigones mixtilignes on voit les emblèmes des Évangélistes. L'autre tapisserie représente les archanges Michel et Gabriel, portant le nartex et avec leur nom et leur titre en grec ; le dessin n'en est rien moins que beau. En bas on lit, brodée en soie jaune et en six lignes, une inscr. grecque dont je me borne à donner la traduction littérale : « La foi dévouée, que j'ai nourrie dans les « foyers intérieurs de mon coeur pour les « princes ignés des ordres angéliques, cette « foi je veux aussi la manifester par des ac- « tions : c'est pourquoi je commande ce pé- « plum tissu d'or, en me prosternant à leurs « pieds pour les avoir alliés et protecteurs « contre les intrigues rusées des démons. « Moi, Constantin des princes Comnènes, Sé- « bastocrator, nommé Ange, proche parent « du roi des peuples de l'Ausonie. » Vers l'angle inférieur à dr. il y a en broderie un bonnet orné de petites fleurs blanches, et une lame de sabre.

Des trois tapisseries modernes, offrandes des Doges pour l'autel de S.t Marc, la première, don de Marin Grimani, porte l'inscr. suivante : *Marinus Grimanus Venetiarum Dux.* MDXCV ; la deuxième n'a que la date (M.D.L.XXI.) qui suffit pour décéler le nom

du donateur, *Alvise* (Louis) Mocenigo I.er; la troisième, plus riche mais moins conservée que les deux précédentes, est anépigraphe et sans armoiries, et par conséquent on ignore le nom du Doge qui l'a donnée : c'est un travail postérieur au XVI.e siècle. À vrai dire il se peut, qu'elle ne fût pas un devant d'autel, puisqu'elle est trop haute.

Une petite coupe demi-ellipsoïde (à g.) servait pour administrer le Baptême par infusion; elle est d'onyx, mais brisée et ébréchée. Une belle crosse ogivale de vermeil appartenait jadis aux Primiciers de la Chapelle ducale.

Deux sont les *Paix* gardées au Trésor : la première, travaillée au commencement du XVI.e siècle, est très-richement gemmée et perlée ; dans un champ de nacre on voit la Prière à Gethsémani en figurines d'or massif: c'est un magnifique cadeau du cardinal Dom. Grimani. L'autre, toute en vermeil et qui représente la Descente de la Croix, a été donnée par Grégoire XIV dont on y voit le nom et les armoiries.

En 1833 Grégoire XV Idonnait au Chapitre de S.t Marc la Rose d'or, beau travail de Ph. Borgognoni, orfèvre romain, et dont la valeur monte à dix-mille francs : c'est un superbe rosier avec treize fleurs, qui s'élève sur un pot à deux anses.

Alexandre VIII envoya à Fr. Morosini, le Péloponésiaque, une très-grande épée au fourreau de vermeil et au ceinturon richement brodé en or: après la mort du Doge elle fut déposée au Trésor.

Un canon d'autel (le moyen) en parchemin mérite d'être bien examiné, comme un beau spécimen de micrographie: on y voit d'élégants dessins, faits à la plume avec une finesse exquise et qui représentent quatre faits de l'histoire sacrée, les Évangélistes, des anges, des fleurs, des rinceaux, etc: quatre disques (mm.[s] 44 de diamètre) contiennent les Passions, et dans quinze roses très-petites on peut lire avec une loupe autant de sonnets sur les mystères du Rosaire, dont le poète se nommait le chev. Cyre de Pers. Le micrographe, J. Gasparini, dédiait son travail au doge Dom. Contarini en 1669.

Un tabernacle de cipolin sur quatre colonnettes date probablement du VI.[e] ou du VII.[e] siècle. Sur le bord de deux de ses arcades il y a gravée une inscr. grecque qui correspond à : « Pour la bénédiction et pour « le salut de la très-glorieuse Anastasie. » C'est un des anciens tabernacles qui servaient à exposer le saint Ciboire qu'on suspendait en haut sous leur petite voûte ; il y reste encore le petit crochet de fer. Ce monument vient d'être illustré par le comm. J. Veludo.

Je vais parler d'un des plus beaux objets du Trésor ; c'est une petite chapelle de cristal de roche joliment travaillée (à dr.) ; malheureusement elle a subi les injures du temps. Dedans on voit debout une belle statuine d' argent doré, représentant la Vierge couronnée d'une auréole perlée et portant les mots : Μήτηρ Θεοῦ (Mère de Dieu) : inférieurement une couronne en vermeil, gemmée

et perlée, était jadis ornée de quatorze médaillons en émail; il n'en reste que sept avec les images des apôtres Paul, André, Jacques et Barthélemy, des évangélistes Marc et Luc, et de l'empereur Léon, probablement le premier de ce nom (457-474): sous chaque médaillon il y a un petit anneau duquel autrefois pendait une perle.

De quatre petits tableaux byzantins (à g.) très-endommagés et dont les inscr.s offrent plusieurs difficultés à l' interprétation, trois représentent la Vierge; dans le dernier le Précurseur, dont il ne reste que la tête et une main, est sur un champ de mos. d'une petitesse extrême.

Le S.t Jérôme en mos. a été exécuté par J. A. Bianchini (a. 1556) qui obtint le second prix en concurrence avec les trois M.s Barth. Bozza, Dom. Rossetto et Fr. Zuccato; le tableau de ce dernier, jugé le meilleur, fut envoyé par le Sénat en cadeau au Duc de Savoie.

Il faut voir la croix pectorale avec une longue chaînette d'or, et l'anneau pontifical, dons de l'empereur Ferdinand I.er lors de son sacre à Milan (1838) au Patriarche Monico qui les légua au Trésor: ce sont deux élégants et très-riches joyaux en saphirs et brillants, exécutés par les joailliers de la cour impériale, Mayerhofer et Klinkosk.

À présent c'est le tour des cinq icones byzantines. Malgré que quelques-uns prétendent qu'elles soient des cartons d'anciens missels ou évangéliaires, et que d'autres n'y veuil-

lent voir que des parties de la première *Pala d'oro*, je ne puis changer d'avis (V. *Il Tesoro* p. 71) et je crois, qu'il s'agit d'*Icones*. Elles sont quadrangulaires, mais leurs dimensions varient; toutefois on peut évaluer en moyenne leur hauteur à 45 cent.[s] et à 32 leur largeur. Quatre ont été complètement restaurées vers la moitié du siècle actuel, et je vais en parler bientôt en détail : quant à l'autre, qui représente au milieu en haut-relief le Christ assis et aux angles les emblèmes des Évangélistes, elle est incomplète et fort endommagée.

La première des icones restaurées (toutes de vermeil) offre au milieu d'un tableau, dont l'émail est d'une finesse incomparable, l'archange Michel debout, ayant la tête en agate et en partie émaillée; il tient dans sa dr. une épée dont le pommeau est une perle, et dans sa g. un globe d'agate, surmonté d'une croisette perlée et gemmée. Le cadre correspond en richesse et en beauté au champ central; tout orné de pierres fines, il présente sept médaillons émaillés, trois ronds en haut avec les images de N. S., de S.[t] Pierre et de S.[t] Ménas et quatre elliptiques latéralement; chacun de ces derniers contient debout deux martyrs, armés de lance et de bouclier : trois disques de vermeil remplacent inférieurement les anciens médaillons.

2.[e] Sur une plaque lisse s'élèvent de trois mm.[s] onze émaux très-anciens, savoir le Crucifix, la Vierge, S.[t] Jean, quatre disques (dont deux avec les monogrammes de la Mère de Dieu et deux avec le soleil et la lune) deux

bustes d'anges nimbés et adorant le Christ, enfin deux rectangles avec les mots que J. C. adressa de la Croix à sa Mère et à son disciple bien-aimé. Le cadre, relativement moderne et bien ciselé et gemmé, a dix belles fleurs épanouies, dans chacune desquelles est sertie une pierre de couleur, et il offre latéralement les archanges Michel et Gabriel ; ce sont deux anciens émaux. Ce cadre est surmonté d'une longue bande avec une inscr. grecque niellée en noir sur deux lignes, mais incomplète; la voici : + Σταυρὲ κραταιὸν κατὰ δεμόνων κράτος + θήκην καθὸ ζωῆς, καὶ θεῖον ξύλον + (Ô Croix, puissance irrésistible contre les démons, comme gardienne de la vie et bois divin. . . . .)

La troisième icone est la plus riche, et elle a deux faces : sur l'antérieure on voit en bas-relief et ciselé en or l'archange Michel à mi-corps et tenant de sa g. le nartex : il est orné d'environ deux-cents perles et pierres fines ; son nimbe et ses ailes sont en émail très-beau, et le filigrane du champ est d'une finesse incomparable : aux angles supérieurs deux médaillons émaillés offrent le Christ et l'apôtre Simon. En haut et en bas il y a deux bandes, chacune avec trois images émaillées ; dans la première ce sont celles de Michel, Marc et Luc, et dans l'autre celles de Gabriel, du Précurseur et de l'apôtre Barthélemy. Le cadre gemmé et orné de gros filigranes a quatorze médaillons représentant en émail des Saints. La face postérieure, toute ciselée, offre au milieu une croix latine à

huit pointes, et vingt-trois médaillons, chacun avec une sainte image.

La dernière de ces icones comprend un gros et grand disque de lapis-lazuli, entouré de grosses perles et dans lequel sont enchâssés de très-anciens émaux ; ce sont un Crucifix, la Vierge, S.t Jean, les mots d'adieu que Jésus mourant leur dit, le soleil et le croissant: le reste du tableau, en beau filigrane détaché du fond et gemmé, a quatre petits médaillons avec des Saints. Le cadre, travail d'une date fort postérieure, est bien ciselé et gemmé, et contient quatre autres médaillons, deux carrés et deux ronds, dont chacun a une sainte image.

Voilà le Code qu'on a erronément attribué S.t Marc ; à présent tout le monde est tombé d'accord en le déclarant une copie en lettres onciales sur parchemin d'une partie de l'Évangile selon S.t Marc, faite au siècle V.e ou VI.e sur la version latine de S.t Jérôme. Le code anciennement contenait les quatre évangiles, mais actuellement le reste de celui selon S.t Marc est à Prague, et les trois autres à Cividal (Frioul). Les cahiers gardés au Trésor (à g.) tout-à-fait abîmés par l'humidité, sont renfermés dans une boîte quadrangulaire en vermeil, toute ciselée et en forme de livre. D'un côté le champ est partagé en deux tableaux, dont le supérieur offre le Crucifix, la Vierge, S.t Jean et deux anges, et l'inférieur deux évêques et deux prêtres, tous les quatre nimbés. De l'autre côté S.t Pierre donne à S.t Marc agenouillé la double mission d'aller

à Alexandrie et d'écrire l'évangile ; supérieurement à dr. un ange tient un livre ouvert: toutes ces figures sont exécutées en haut-relief. Sur les cadres bien ciselés on voit les armoiries de la ville d'Aquilée (un aigle) et de la famille *Torre* (une tour) qui donna à ce siége quatre patriarches de 1271 à 1358, lorsque le Code entier était gardé dans cette ville.

Il ne reste à parler, que d'un ancien couteau de fer (à dr.), beau travail en damasquinerie d'argent, et sur lequel il reste des traces de caractères orientaux (hébreux ou syro-arméniens). Pendant long-temps on le garda au Sanctuaire, puisque les uns étaient d'avis, que ce fût le couteau dont N. S. s'était servi à sa dernière Cène, et d'autres soutenaient, qu'il était celui avec lequel S.[t] Pierre avait coupé l'oreille dr. à Malchus. M. V. Bianchi publia en 1620 un petit ouvrage sur ce couteau, et selon lui ses inscr.[s] équivaudraient à : « De la sainte Pierre » et à : « Le Seigneur tout-puissant, notre seul « vengeur et protecteur. » S'agirait-il d'un de ces couteaux avec lesquels on égorgeait les victimes dans le temple de Jérusalem ?...

OBJETS PROFANES

Leur nombre est de trente-six, dont vingt offrent moins d'intérêt que les autres ; c'est pourquoi je me contenterai de les citer avant de parler en détail des seize qui sont vraiment remarquables sous plusieurs rapports.

Ce sont deux petites salières en nacre (à dr.) montées en argent doré; un petit plat de cristal de roche (à dr.); trois topazes saxons (le plus gros pèse gr.s 173) dons du cardinal Monico; une tête d'enfant en agate (à dr.) brisée en trois pièces; cinq vases, dont deux de bel albâtre or. (à dr.) qui probablement étaient des mesures, deux de verre sans garniture, un à deux manches et l'autre offrant trois animaux monstrueux (à dr.) et le cinquième de granitelle blanc et noir (à dr.) avec deux anses très-petites; une corne de rhinocéros; un grand et beau siége de noyer, appartenant aux Doges; un petit vase à parfums de porcelaine blanche; une écuelle de serpentine (à dr.) portant les armoiries de la famille vénitienne Zantani; le buste de Sérapis (à dr.) en albâtre; une grappe de raisin en cristal de roche (à dr.) avec ses feuilles et ses pampres d'or; un vase d'albâtre (à dr.) monté en vermeil, filigrané et gemmé; enfin une grande bague (à dr.) où des pierres fausses sont serties en argent doré et qui, à mon avis, est la dernière bague faite pour être jetée à la mer par le Doge le jour de l'Ascension.

À présent je passe à décrire les seize objets que j'ai déclarés très-intéressants, et qui le sont en effet.

1.er 2.e Deux aiguières (à dr.), l'une d'agate et l'autre d'onyx, monolithes fort remarquables par leur belles taches et par leur poids; la première pèse ch.s 2,125, et la seconde ch.s 2,096; toutes deux ont pour

manche un grand lézard bien sculpté; le travail sans monture métallique est oriental.

3.e Une autre aiguière piriforme (à g.) est de cristal de roche avec le manche de la même matière; on y voit sculptés parmi des rinceaux deux léopards, et autour du cou elle offre une inscr. en caractères coufiques, qui signifie; « Bénédiction de Dieu « pour l'Iman Aziz Billah. » Ce calife fatimite régna en Égypte de 975 à 996. Cette belle aiguière est soutenue par un piédestal d'or, et une lame du même métal vissé à son manche remédie à sa fragilité.

4.e Vingt-six pièces (à dr.), une ronde de verre et toutes les autres d'un très-bel onyx (un disque, huit trapezoïdes, seize rectangles) sont montés en argent doré, formant un vase octogone, à un manche et sur quatre petits pieds: c'est un travail occ., et il n'est pas aisé d'en affirmer l'usage; probablement il s'agit d'une autre aiguière.

5.e Un vase piriforme de beau verre (à g.) ressemble à une burette, mais il ne l'est pas, puisque son bec à cou très-long n'a point de communication avec l'intérieur du vase, sur lequel on voit en bas-relief deux quadrupèdes parmi des ornements fantasques. Sa monture, y compris le manche et le bec, est en argent doré dont la ciselure figurée est d'une grande finesse et d'une élégance exquise. C'est sans doute un travail or., mais non pas byzantin.

6.e Je dois dire de même à propos d'une boîte d'ivoire (à dr.) cylindrique, avec son

couvercle, et peinte extérieurement en rouge: on y a représenté deux paons, des oiseaux, quatre branches feuillues, deux cavaliers à la chasse, etc: une inscr. en arabe correspond littéralement à: « Lorsque la main est « levée, c'est un bonheur. L'Être suprême « ordonne toutes les choses. »

7.e Une corne très longue (m.s 2,34) doit être la dent de la mâchoire supérieure d'un narval, et non une corne véritable, car sa matière n'est pas cornée mais éburnée. Elle appartenait anciennement au musée de Turin, mais elle devint propriété du maréchal Ch. de Brissac, comme butin de guerre: on l'estimait vingt-quatre mille écus. Les descendants du maréchal la vendirent à Impérial Contarini qui, élu Procurateur de S.t Marc, la légua au Trésor par son testament (7 déc. 1684) avec un grand piédestal d'argent, dont le poids était de ch. 7,88: on l'a fondu en 1833 pour en faire un lampadaire.

8.e 9.e Deux grands vases ellipsoïdaux (à dr.) se ressemblent beaucoup en dimensions et en ornements; en effet bases, couvercles, manches et bandes d'attache, en vermeil et d'un travail très-fini, y sont filigranés et très-richement gemmés: cependant l'un est de cristal de roche et l'autre de verre, et à ce dernier il ne reste plus qu'un manche; de plus le vase de cristal a tout autour en haut une inscr. en caractères coufiques, dont la traduction est la suivante: « Félicité, bonheur « complet et santé à notre maître. » Ils sont un produit de l'art arabe, et étaient proba-

blement deux vases de dessert, ou deux lanternes pour la chambre à coucher.

10.e 11.e Voilà deux cornes de licorne à peu près semblables, de la longueur environ d'un mètre et montées en argent doré : une est d'une seule pièce, et l'autre de trois. La première est enchâssée à sa base dans un petit cylindre sur lequel on lit : + Ἰωάννης. Παλαιολόγος. βασιλὲ + Ε῾λιουμκόρνι. ἀντι. φάρμακον (Jean Paléologue empereur + Licorne contre-poison), et qui offre aussi gravé un aigle couronné et à deux têtes; cette corne aboutit à son autre extrémité à une longue pointe de vermeil, en bas de laquelle il y a une inscr. arabe, incomplète et que l'on pourrait traduire de la manière suivante : « Quicon- « que écoute et accepte cela, aura à peu près « le mérite d'avoir pratiqué les sept démons- « trations prescrites : » ces derniers mots indiquent les sept prières quotidiennes qui ont toujours été en usage dans l'Orient : d' une chaînette, qui d'un côté s'attache à la petite zone portant l'inscr. arabe, et de l'autre à un anneau placé à la moitié de la corne, pend un gros médaillon à deux faces ciselées qui offrent le lion ailé tenant un livre fermé sur lequel on lit : *Pax tibi, Marce Evangelista meus.* La pointe de la seconde corne, en partie cannelée spiralement, présente ces mots : + Χαῖρε, κεχαριτωμένη (Avé, pleine de grâce); en outre, sur un anneau un peu au dessous on a gravé ce trisagion : Ἅγιος. Θεός. Ἅγιος. ἰσχυρός. Ἅγιος. ἀθάνατος. (Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel), et sur

l'anneau central: ✝ Εὐλογημένος. ὁ. ἐρχόμενος. ὡσανὰ τῷ υἱῷ Δαβίδ. (Béni celui qui vient: hosanna au Fils de David). Le cylindre de vermeil à sa base offre deux inscr.s en arabe, dont voici la traduction : « Au nom du Dieu « miséricordieux de la miséricorde : c'est lui « notre but. Au nom du Dieu miséricordieux « de la miséricorde : nous nous éloignons tous « de lui sans sa guide: c'est ainsi qu'il nous « a déclaré. » Les épigraphes grecques sur ces deux cornes ont plusieurs fautes d'ortographe et de ponctuation; il y a aussi à noter, qu'au moyen-âge ces cornes jouaient un grand rôle dans la thérapeutique, car on les croyait un spécifique contre presque toutes les maladies; c'est pourquoi on en vendait les râpures à des prix fabuleux.

12.e Une écuelle de turquoise persane (à dr.), ayant en diamètre presque dix-sept centimètres, a pour base un cercle de vermeil lié par cinq bandelettes semblables au très-riche bord d'argent doré qui, élégamment ciselé, filigrané et gemmé, a aussi des émaux d'une finesse exquise. La pierre, qui supérieurement s'évase en formant cinq arcs, est lisse dans sa partie intérieure, pendant qu'extérieurement elle présente tout autour en bas-relief cinq lièvres et au-dessous deux mots arabes que Montfaucon a lus *Bar Allao* (Dieu auteur). Cette écuelle est un don du chah de Perse Uzun-Hasan à la République de Venise dont il sollicitait l'alliance contre la Turquie (1472). Dans mon ouvrage *Il Tesoro* (pag. 94-98) j'ai refuté par de nombreux

arguments tirés du bon sens, de la logique, de l'autorité et de l'histoire, et par de solides preuves fournies par la physique et par la chimie quelques modernes, qui osèrent avancer, que cette écuelle, au lieu d'être de turquoise or., est d'une pâte artificielle.

13.e On ignore quand et comment le Trésor a été enrichi d'une belle urne cinéraire d'un marbre qui tient à la fois du granit et du porphyre, et qu'on tira des fouilles pratiquées à Persépolïs : sa hauteur atteint cent.s 68 : ce beau monolithe a en haut un petit manche ébréché, et trois petites oreilles qui jadis servaient sans doute pour lier à l'urne son couvercle qui n'existe plus. Cette urne est un du petit nombre de monuments mobiles qui offrent une inscr. bilingue : on y voit gravée superficiellement une croix en forme de Tau, dont la traverse a des caractères cunéiformes et le tronc des hiéroglyphes, original et traduction qui correspondent à « Artaxerce le Grand : » quatre rois de Perse ont porté ce nom, mais les savants ne sont pas d'accord pour déclarer duquel il s'agit ici ; les uns tiennent, qu'il soit le 1.er surnommé *Longimanus* (471-424 a. J. C.); d'autres penchent pour le III.e dit aussi *Ochus* (362-328) : tout près de l'urne sur un petit tableau on peut voir le fac-similé de cette inscr.

14.e 15.e Deux sceaux de verre (à dr.), offrant la forme d'un cône tronqué et renversé, sont très-intéressants. Le plus haut (cent.s 27) d'un verre un peu verdâtre a sa

surface partagée en deux zones ; dans la su périeure se détachent deux cavaliers et deux bêtes fauves, chacune ayant sur son dos un chien ; il y a aussi un arbrisseau : c'est une chasse : l' inférieure est ornée de soixante petits cercles dont malheureusement il ne reste plus que la moitié. Toute cette ornementation en verre ne se rattache au sceau que par des pointes de la même matière, spécimen précieux de la verrerie ancienne, admirable par sa finesse et probablement égyptien. Le verre de l'autre sceau qui manque de fond est d'un violet très-foncé, et son manche moderne; sa surface, un peu ébréchée et travaillée à la roue, représente une bacchanale : on y voit quatre hommes et quatre femmes, des branches de vigne, des grappes, et aussi des oiseaux, des poissons, etc. À l'instar du précédent ce beau travail doit être égyptien.

16.e Cette patère sphéroïdale (à dr.) est en verre d'une teinte vineuse tellement foncée qu'elle paraît noire : deux cercles minces d'argent doré, qui en bas et en haut entourent la coupe, sont liés par deux manches élégants et d'une date postérieure ; dans chacun est serti un petit saphir. Ce que cette patère a de remarquable sous le rapport artistique est sa peinture en or et en couleurs, qui est d'une finesse admirable. Parmi de beaux ornements on y voit vingt-un médaillons, dont quatorze petits n'offrent qu'une tête, pendant que les autres ont des figures symboliques.

Je suis d'avis, que c'est un travail romain,

et que quelques siècles plus tard on traçait à sa base et à son bord intérieur deux inscr.[s] en caractères coufiques, mais qui sont effacées en grande partie et dont l'interprétation est fort difficile. Au contraire la peinture ancienne est parfaitement bien conservée, et la dorure garde son éclat primitif.

Il va sans dire, que l'Église S.[t] Marc possède aussi plusieurs autres objets de valeur et remarquables, tels que lampes, chandeliers, mitres, vases sacrés, ornements sacerdotaux, devants d'autel, croix, dais, ostensoirs, etc. que l'on garde ou dans la sacristie supérieure ou dans un magasin. Je ne puis cependant omettre de faire mention de plusieurs dentelles très-précieuses destinées à orner des aubes et des nappes d'autel : leur hauteur varie de 45 à 15 cent.[s] et leur longueur atteint au total une quarantaine de mètres. Il y a aussi quinze belles tapisseries flammandes, dont dix représentent la Passion de N. S. et cinq des faits relatifs à la vie de S.[t] Marc. Enfin quatre tapis persans, cadeaux des Chahs à la Sérénissime, méritent d'être vus : selon l'usage mahométan ils ne sont pas figurés.



PARTIE VII.e

APPENDICE

I. CLOCHER

Que S.t Marc, comme toutes les autres églises, eût dès son commencement un clocher, cela est hors de doute : mais je ne crois pas que, puisque on trouve cité dans des chroniques le clocher de S.t Marc en 888 et en 902, on doive fixer à ces dates l'érection de l'actuel : peut-être on en aura alors jeté les fondations.

Il paraît, que son érection appartient à quatre dates, savoir : 1.re Au milieu du XII.e siècle la tour proprement dite était achevée. 2.e En 1175 on éleva la cage des cloches, en la couronnant d'une basse toiture pyramidale; la hauteur totale du clocher atteignait ainsi presque soixante-dix mètres : il est probable, que Nicolas Barattieri en ait été l'ar-

chitecte. 3.e Un siècle plus tard on couvrit la cage d'une pyramide en bois recouverte de plaques de cuivre doré : on en ignore l'architecte ; on sait seulement, qu'en 1329 un nommé Montagnana présidait aux travaux du clocher : la hauteur du campanile monta alors à quatre-vingt-deux mètres. 4.e En 1510 le clocher fut réduit à sa forme actuelle par Barthélemy Buono, bergamasque, qui renouvela aussi la cage.

Sur huit bas échelons en pierre arénaire, qui s'appuient à de gros radeaux en bois de chêne (hauteur totale de ces fondations quatre mètres environ) et qui n'outrepassent pas de beaucoup le pavé de la place, s'élèvent deux tours, l'une inscrite dans l'autre et séparées d'entre elles par trente-six rampes et deux escaliers, qui servent pour monter à la cage des cloches : la largeur des rampes est de m. 1, 2. Latéralement à chaque rampe, à g. de celui qui monte, deux arcades aérent le grand puits de la tour intérieure. À chacun des angles on monte par une marche d'une rampe à l'autre.

Chaque côté de la tour extérieure est divisé verticalement par des piliers saillants, réunis en haut par des arcs à plein-cintre en quatre faces ; dans celles à g. s'ouvrent des fenêtres qui servent à éclairer et aérer l'intérieur ; il y en a huit au n. et à l'o., neuf au s. et sept à l'e.

La cage des cloches est très-bien proportionnée ; de chaque côté quatre arcades à plein-cintre s'élèvent sur trois colonnes ali-

gnées, deux cylindriques et une carrée : de ces colonnes au nombre de soixante, trente-sept sont de cipolin, deux de vert antique, une de granitelle et vingt (ce sont les carrées) de marbre comun.

Quant aux cloches leur nombre a varié ; actuellement on en compte cinq dont les tons sont les suivants : *si* b, *do*, *re*, *mi*, *fa ;* le *si* b est un peu bas et se rapproche du *la*.

Huit grosses colonnes carrées de pierre servent de base à la charpente qui soutient les cloches. Intérieurement au milieu de chaque parapet il y a une inscr. latine gravée et divisée en quatre : la voici : + *Xtus rex* (e.) *venit in pace* (s.) *et Deus homo* (o.) *factus est.* (n.).

Par un escalier de fer en limaçon on monte à une galerie qui s' étend de tous les quatre côtés : elle est ceinte d'un parapet à hauteur d'appui, et a soixante-quatre colonnettes en bronze et seize pilastres en marbre.

Sur la galerie s'élève un grand attique, chaque face duquel présente un bas-relief; les deux à l'e. et à l'o. offrent deux femmes symboliques ; des deux autres il ne reste que les blocs de marbre faisant saillie et qui leur servaient d'attache ; c'étaient deux lions colossaux que la fureur démocratique mit en pièces à la fin du dernier siècle.

Cet attique sert de base à une svelte pyramide dont les arêtes sont en marbre blanc et rouge ; les triangles sur ses côtés en briques sont recouverts de plaques de cuivre.

L'ange, qui couronne le clocher, tourne

au gré du vent, en servant d'anémoscope ; il fut placé là-haut en 1517 ; en 1822 on le renouvela et on souda entre ses ailes une boîte en cuivre avec l'inscr. suivante sur parchemin : *Curantib. IX. viris. praep. fabr. basil. Marcianae. Aloysius. Zandomeneghi. bonar. artium. acad. magister. opus. finxit. Barth. Ferrari. Ant. Bosa. socii. idem. probaverunt. Ioan. Casadoro. sculptor. lignor. Franciscus. Carissimi. faber. ferr. exsequuti. sunt. Caspare. Biondetti. machinar. ad. erectionem. structore. Caesare. Fustinelli. archit. omnia. moderante. Venetiis. A. M. DCCC. XXII.*

Cet ange fut redoré en 1858 : il est creux et en cuivre, et élève sa droite (l'index est garanti par une boule de verre de l'électricité atmospherique) en tenant un lis dans sa g.

La hauteur totale du clocher, qui se dresse verticalement et dont la tour (qui à n. e. penches eulement de quarante centimètres), est de mètres 98,60, savoir :

Du pavé de la place à la cage des cloches	M.s	55.—
De la cage des cloches à la galerie	»	7,60
Attique et pyramide	»	30,50
Ange	»	5,50
Total	M.s	98,60

Plusieurs edifices surpassent en hauteur le clocher de S.t Marc ; mais il faut considérer, que sa tour, isolée et bâtie sur pilotis, n'a de côté que m.s 12,80, et qu'il se dresse

sur une base qui atteint à peine 186 m.^{s} c.^{s} Or la base de la pyramide de Chéops est de m.^{s} c.^{s} 54289 ; St Pierre de Rome et d'autres cathédrales couvrent une aire de plusieurs milliers de m.^{s} c.^{s} On peut donc affirmer, que le clocher St Marc, non pas *absolument* mais *relativement*, est le plus haut édifice élevé par l'homme, excepté toutefois le *Torrazzo* de Crémone qui, sur une base de m.^{s} c.^{s} 169, s'élance à la hauteur de m.^{s} 110,96.

Je mettrai fin à cette description du clocher vénitien par deux petites digressions ; la première notera quelques faits qui s'y rapportent; je décrirai dans la seconde le beau panorama dont on jouit de la cage des cloches.

1.^{m} En 1283 on inaugura le *svolo* (vol) du jeudi gras. Un jeune homme habillé en ange montait par une corde bien tendue d'une barque amarrée près du *Molo* jusqu'à la cage des cloches, et par une autre corde descendait à la galerie du palais des Doges, où il présentait à sa Sérénité un bouquet de fleurs.

2.e En 1379, au temps de la guerre de Chioggia, des canons y furent braqués.

3.e En 1405 la flèche du clocher brûla pendant qu'on fêtait par un feu d'artifice une victoire.

4.e Le clocher fut endommagé par un tremblement de terre le 26 mars 1511.

5.e En 1518 on abolit le supplice de la *cheba* (cage). Une cage en bois et en fer pendait d'une corde à mi-hauteur de la tour du clocher, et on y tenait renfermés pendant

quelques mois les prêtres coupables ; ces malheureux, nourris au pain sec, étaient exposés aux intempéries dans ce pilori flottant.

6.e Un turc en 1565 monta de la place jusqu'à la cage des cloches sur une échelle de corde.

7.e En 1776 Jos. Toaldo arma la flèche du clocher d'un paratonnerre : plusieurs fois la foudre avait frappé cet édifice, notamment en 1383, 1417, 1490, 1547, 1582, 1745, etc.

8.e On hissa en 1809 une nouvelle cloche pesant K.s 5441 : on l'appelait la *Gambona* du nom du Patriarche (le napolitain Gamboni) qui l'avait fait fondre. Lorsque, le vent soufflant du s., elle sonnait le minuit, on en entendait le tintement sur les murs de Trévise (28 chil.s de dist.). Bientôt, de crainte que le branlement de cette lourde cloche ne nuît à la solidité du clocher, on la descendit.

9.e Par ordre du gouvernement militaire on ne sonna pas ses cloches pendant plus d'un mois de l'été 1859.

10.e Le commerce de l'ancienne Venise était si florissant, que même sur trois côtés de la base du clocher (sept. occ. et mér.) il y avait seize magasins et comptoirs : on les démolit en 1873.

Quant au panorama dont on jouit du clocher, je remarque, qu'il n'est pas nécessaire de monter à la galerie sous l'attique (il n'y a pas moyen d'aller plus haut) : on n'y gagnerait que très-peu, et on est bien plus à son aise dans la cage des cloches.

Je citerai les vues principales, en les par-

tageant en trois classes, c'est-à-dire, ville, lagune, et enfin mer et continent : je note aussi, que je commencerai toujours à l'e., en continuant vers le s.

Il va sans dire, que du clocher on voit à vol d'oiseau la *piazza*, la *piazzetta*, la Basilique, le palais ducal et le royal, le *Molo* et la *riva* (quai) *degli Schiavoni.*

À l'extrémité or. de la ville on remarque l'Arsenal, l'église S.ᵗ Pierre et les jardins publics, et au s. on a la perspective de l'île S.ᵗ George Majeur et de celle appelée *Giudecca* (l'ancienne *Spinalonga*), célèbre par la belle église du *Redentore :* plus près il y a la Douane, le Séminaire, l'Observatoire et la majestueuse église de la *Salute.*

Le clocher à l'o. derrière le palais royal appartient à l'église S.ᵗ Moïse ; un peu plus loin il y a le théâtre *la Fenice* et le clocher de S.ᵗ Étienne, et plus loin celui des *Carmini* couronné d'une statue en bronze de la Vierge : au n. o. on aperçoit le beau clocher des *Frari*, et au n. celui de la *Madonna del-l' Orto*, en style lombardesque.

Au n. se dresse le clocher de l'église dédié aux Apôtres, et plus près de la place on voit le petit pont du *Lovo* (loup) : je cite ce pont, parceque des trois-cent-cinquante, qui joignent les nombreux quartiers de la ville, c'est le seul qu'on aperçoive du clocher S.ᵗ Marc. En poursuivant vers l'e., on trouve le dôme de l'église ogivale des SS.ᵗˢ Jean et Paul (*S. Zanipolo*), la flèche du clocher de S.ᵗ François de la *Vigna* et le gazomètre.

Quant à la perspective des lagunes, on voit de loin à l'e. une pointe sablonneuse; c'est l'extrémité occ. du *littoral* (île) du *Cavallino* où le fortin *Tre porti* défend l'entrée du port homonyme. Entre ce port et celui du *Lido* s'étend le littoral S.t Érasme avec quelques redoutes, et à l'entrée du dernier port le château S.t André, chef-d'oeuvre de Sammicheli, occupe la partie mér. de l'île *Certosa*. Derrière S.t Érasme il y a des îlots, dits les *Vignole* à cause de leurs vignobles.

Plusieurs îles sont au s. e. de Venise, savoir S.te Hélène, S.t *Servolo* (dont l'église a deux clochers et qui contient l'hôpital des fous) S.t Lazare des Arméniens et l'ancien Lazaret. Au s. quatre îles se suivent l'une l'autre dans la même direction : ce sont la *Grazia*, S.t Clément (hôpital pour les folles) S.t Esprit et *Poveglia;* cette dernière a un fortin, et les navires ayant patente brute y font la quarantaine.

Du port du *Lido* à celui de *Malamocco* s'étend du n. au s. une langue de terre, longue treize chilomètres et d'une largeur inégale : la forteresse S.t Nicolas défend le port homonyme; il y a ensuite l'église S.te Élisabeth, les bains, deux redoutes, la grosse bourgade de *Malamocco* et enfin sur le port de ce nom le fort *Alboroni*.

Ce port (au s. o. de Venise) a été rendu praticable aux gros navires, qui jadis devaient mouiller au-dehors à *Pelorosso*, par deux môles (*Diga* et *Controddiga*) dont les travaux ont commencé en 1840. De l'autre côté du port

s'élève le fort S.t Pierre *in volta*, et le canal dans la lagune est défendu par six îlots avec des batteries bastionnées.

Du port de *Malamocco* jusq'au-delà de celui de *Chioggia* on a construit dans le siècle passé les célèbres *Murazzi* sur une longueur totale de mètres 5227. On distingue au s. la ville de *Chioggia*, son faubourg *Sottomarina* et la forteresse *Brondolo*.

On voit à l'o. deux petites îles fortifiées, S.t Ange de *Contorta*, ou de la *Polvere*, et S.t George *in Alga*. Au s. o. le grand pont du chemin de fer (à dr. duquel il y a l'île S.t Second) apparaît comme un ruban flottant sur la lagune.

De l'o. au n. cinq batteries sur des îlots (*Campalto*, *Tessera*, *Carbonera*, *Buel del lovo* e *Monte d' oro*) ferment les petits canaux, qui de ce côté mettent Venise en communication avec le continent.

Au n. on aperçoit *Murano*, la ville des verreries, et plus près de Venise le cimetière; et au n. e. le nouveau Lazaret et les trois îles de S.t Jacques du *Paludo* (marais) de *Mazorbo* et de *Burano*, grosse bourgade de pêcheurs et de dentellières: plus loin s'élève le clocher de la cathédrale de l'ancienne *Torcello*, et vers l'e. (à 5 chil. de Burano) on entrevoit les Salines S.t Félix. Enfin tout près du littoral S.t Érasme il y a l'îlot S.t François *del Deserto* où demeura quelque temps le patriarche d'Assise.

Le panorama de la mer et du continent est très-varié: de l'e. au s. la vue s'étend

sur l'Adriatique sillonnée par des pyroscaphes, par de nombreux navires de cabotage et par des barques de pêche aux voiles multiformes et multicolores; dans les journées complètement sereines on découvre de loin à l'e. les montagnes de l'Istrie.

Du s. à l'o. on aperçoit d'abord plusieurs *valli*, c'est-à-dire de vastes reservoirs et viviers de poissons qu'on multiplie en y jetant aux saisons opportunes leur frai; et au-delà s'étendent les plaines fertiles du *Polesine*. À g. de l'Adige s'élèvent les *monts* Euganéens dont le plus haut est le *Venda* (m.s 577). On voit à l'o. le clocher de Dolo, bourgade sur le Brenta, et plus loin Padoue, et les côteaux *Berici*.

Au n. des lagunes il y a la forteresse de *Marghera*, Mestre et les villages *Campalto* et *Campaltone*, et au n. o. on aperçoit de loin la montagne où se trouvent les *Sette Comuni*, peuplés par d'anciens Teutons qui parlent encore leur langue primitive, la gorge du Brenta, le temple élevé à Possagno par Canova, les collines de Conegliano, le bois du *Montello*, etc.; au n. e. se déroulent les plaines du bas Frioul.

À l'horizon sept. les Alpes Carniques, dont la *Marmolada* (m.s 3508) est le point culminant, forment du mont *Baldo* (o.) au Terglou (e.) un grand demi-cercle et poussent dans la plaine de la Vénétie plusieurs contre-forts (*Prealpi*).

Il va sans dire, que pour jouir de ce beau panorama il faut que la journée soit parfai-

tement sereine ; les heures les plus favorables sont celles de la matinée. On trouve chez le pompier de garde de bons binocles et des lunettes d'approche.

II. LOGGETTA

Sur le côté or. du clocher s'élève un petit mais élégant édifice, appelé la *Loggetta* (petite loge). Il fut bâti par Jacques Sansovino vers la moitié du XVI.e siècle, et servait d'abord comme lieu de réunion pour les patriciens qui y attendait l'heure fixée aux séances du Sénat et du Grand Conseil ; mais le 20 sept. 1569 le Conseil des Dix décréta, que trois Procurateurs de S.t Marc avec un petit corps d'*Arsenalotti* y montassent la garde du Palais Ducal pendant les séances du Grand Conseil.

Une terrasse, bornée de trois côtés par une balustrade en marbre, dans laquelle s'ouvre une porte à deux battants en bronze très-élégamment travaillés par le padouan Ant. Gaï en 1750, se soulève de quatre marches sur le pavé de la *piazzetta.* De la terrasse on entre dans une belle salle par trois portes aux arcades majestueuses. Entre ces portes dans quatre niches se dressent les statues en bronze de Pallas, d'Apollon, de Mercure et de la Paix, exécutées par Sansovino (on les lui paya six-cents ducats), et chaque niche a supérieurement un petit bas-relief carré représentant un sujet mythologique, et latéralement deux belles colonnes qui se détachent

de la façade de la salle ; elles sont de marbre or., pendant que toute la *Loggetta* est en brocatelle véronais et en marbre de Carrare.

Sur l'attique il y a sept autres bas-reliefs, trois grands et quatre petits. Dans le central des premiers on a représenté Venise entre deux lions et ayant à ses pieds deux fleuves sous la forme d'hommes couchés ; dans les latéraux Jupiter et Vénus symbolisent les îles de Candie et de Chypre, conquises par les Vénitiens sur les Turcs : les autres bas-reliefs contiennent des petits-amours : ces onze belles sculptures ont été travaillées par Jérôme de Ferrare.

L'édifice est couronné d'une autre terrasse, semblable à la première et qu'une petite porte grillée met en communication avec l'intérieur du clocher.

Dans la salle on remarque une belle terre-cuite par Sansovino ; c'est une Madone couronnée au milieu d'anges ; elle tient l'Enfant qui caresse le petit S.t Jean.

III. CHAPELLE MUSICALE

On peut fixer l'origine de cette Chapelle au commencement du XIV.e siècle : en 1318 *Mistro Zucchetto* en était l'organiste. Quant à ses *Maestri*, ou chefs, le premier dont on fasse mention est Pierre de *Fossis* ou *Fossa:* jusqu'à présent on en compte vingt-quatre que je vais citer chronologiquement.

1.r 1491-1525. De *Fossis* ou *Fossa* Pierre.

2.e 1527-1562. Villaërt Adrien : il ne reste plus rien de ses nombreuses compositions.

3.e 1563-1564. Rore Cyprien : tous les trois étaient flammands.

4.e 1565-1590. Zarlino Joseph : il était natif de Chioggia et prêtre.

5.e 1590-1603. Donati Balthasar.

6.e 1603-1609. Dalla Croce Jean, surnommé le *Chiozzotto* de sa ville natale, Chioggia.

7.e 1609-1613. Martinengo Jules-César.

8.e 1613-1643. Monteverde Claude, crémonais.

9.e 1643-1668. Rovetta Jean : ces quatre derniers étaient prêtres.

10.e 1668-1676. Cavalli François : il était vraiment Pierre-François Colletti Bruni, natif de Crème, mais il prit le nom de son père adoptif, le patricien Cavalli, podestat de Crème.

11.e 1676-1685. Monferrato Noël.

12.e 1685-1690. Legrenzi Jean : sa patrie était Clusone, petite ville sur les montagnes bergamasques.

13.e 1690-1692. Volpe J. B., dit le *Rovettino* du nom de son oncle J. Rovetta.

14.e 1692-1701. Partenio Jean-Dominique : il fonda dans son église S.t Martin une confrérie d'assistance mutuelle pour les musiciens, en la plaçant sous le patronage de S.te Cécile.

15.e 1702-1733. Antonin Biffi : ces cinq derniers étaient prêtres.

16.e 1736-1740. Lotti Antoine, né à Hanovre d'origine vénitienne: son élection avait été retardée de trois années, parce que les Procurateurs ne tombaient pas d'accord sur le choix du *Maestro*, place à laquelle aspiraient aussi Antoine Pollarolo, J. Porta et le napolitain Nic. Porpora.

17.e 1740-1746. Pollarolo Antoine.

18.e 1747-1761. Saratelli Joseph.

19.e 1762-1785. Balthasar Galuppi, surnommé le *Buranello*, c'est-à-dire natif de *Burano*, île près de Venise.

20.e 1785-1813. Bertoni Ferdinand, né à Salò.

21.e 1814-1817. Le prêtre vénitien Bonaventure Furlanetto.

22.e 1817-1855. Perotti Jean-Augustin, natif de Verceil.

23.e 1855-1873. Buzzolla Antoine, né à Adrie.

24.e 1873- Nicolas Coccon, vénitien.

Les plus célèbres parmi les vingt-un premiers sont Zarlino, Monteverde, Monferrato, Lotti, Galuppi, Bertoni et Furlanetto.

Les archives de la Chapelle ont été malheureusement gaspillées : c'est pourquoi on n'y garde actuellement que sept-cent-quarante-trois oeuvres musicales. De neuf *Maestri* (les cinq premiers, Cavalli, Legrenzi, Volpe et Pollarolo) il n'y a plus rien, si toutefois quelques-unes des onze pièces anony-

mes ne leur appartiennent. Quant à d'autres compositeurs, soit qu'ils fussent attachés à la Chapelle ou non, on y conserve quelques oeuvres de Pascal Anfossi, de Cimarosa, de Haydn, de Jos. Heybler, de Marcello, de Mayseder, de Mayr, de Mozart, de Paër, etc.

La Fabrique de l'Église pourvoie à l'instruction musicale des enfants de l'hospice des orphelins ; tous les jours de fête ces petits musiciens chantent aux messes solennelles et aux vêpres le dessus et la haute-contre.

Il y a à S.t Marc de fort beaux livres de choeur manuscripts et enluminés : ce sont des Graduels, des Vespérals, etc : on les garde chez la Fabrique et en partie dans les archives du Chapitre.

IV. ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'ÉGLISE

1.e 828. Le doge Justinien *Partecipazio*, ou *Particiaco*, fait bâtir tout près de sa résidence une chapelle pour y placer le corps de S.t Marc qu'on venait de transporter d'Alexandrie.

2.e 976. Un incendie détruit la chapelle S.t Marc, et le doge Pierre Orseolo commence l'érection de la basilique actuelle, et commande à Constantinople la *Pala d'oro.*

3.e 1071. L'église est presque achevée sous le dogat de Dom. Contarini ; son successeur Dom. Selvo commence à en incruster les murailles de fins marbres.

4.e 1094. On découvre le corps de S.t Marc (25 juin), et le 8 octobre de la même année on fait la dédicace de l'église.

5.e 1105. Sous le dogat d'Ordélaphe Falier on travaille à la nouvelle *Pala d'oro.*

6.e 1175. Sur la tour du clocher on élève l'ancienne cage des cloches.

7.e 1177. Réconciliation d'Alexandre III avec Frédéric Barberousse.

8. 1201. Sous le dogat de H. Dandolo, les Français, chefs de la quatrième croisade, implorent dans la Basilique l'alliance des Vénitiens.

9.e 1204. Plusieurs dépouilles sacrées de la conquête de Constantinople enrichissent l'église S.t Marc.

10.e 1209. Le doge Pierre Ziani renouvelle la *Pala d' oro.*

11.e 1231. La Basilique est fortement endommagée par un incendie.

12.e 1345. Nouvelle restauration de la *Pala d'oro* sous le dogat d'André Dandolo.

13.e 1355. La chapelle S.t Isidore est achevée.

14.e 1394. Érection de l'architrave du presbytère.

15.e 1430. On bâtit la chapelle de la Vierge *dei Mascoli.*

16.e 1462. Le doge Christophe Moro fait ériger les deux autels dédiés aux Apôtres Paul et Jacques.

17.e 1468. Découverte de plusieurs Reliques cachées depuis long-temps.

18.e 1510. Le clocher est achevé.

19.e 1515. On place dans la chapelle Zen le corps du cardinal homonyme.

20.e 1530. On bâtit la salle du Trésor.

21.e 1580. Les eaux envahissent la Crypte.

22.e 1617. Nouvelle découverte de Reliques cachées.

23.e 1618. Reconstruction des deux chapelles de la Vierge, et de la Croix.

24.e 1670. Plusieurs Reliques et objets sacrés sont transportés à Venise de Candie conquise par les Mahométans.

25.e 1690. On remet au Trésor l'épée et le piléum donnés par Alexandre VIII au doge François Morosini.

26.e 1733. Le Sanctuaire est enrichi d'une Relique *insigne* du saint Doge Pierre Orseolo.

27.e 1797. La Municipalité de Venise s'empare du Trésor; on en brise les objets d'or et d'argent et on les envoie à la fonte.

28.e 1807. Le vice-roi Eugène déclare cathédrale l'église S.t Marc au lieu de la Basilique S.t Pierre.

29.e 1808. On découvre dans la Crypte le corps de l'Évangéliste (6 mai).

30.e 1819. Vente de ce qui restait encore des gemmes et des perles, qui ornaient les objets du Trésor qu'on avait fondus en 1797.

31.e 1815. Les quatre Chevaux sont placés de nouveau sur le portail.

32.e 1821. Par la Bulle *Ecclesias quae* Pie VII sanctionne la translation du siége patriarchal à S.t Marc.

33.e 1832. On restitue à la Basilique les restes du Trésor, gardés depuis 1797 dans la *Zecca*.
34.e 1835. On place solennellement le corps de S.t Marc sous le maître-autel.
35.e 1847. Restauration totale de la *Pala d' oro*.
36.e 1856. Le Gouvernement fixe une dotation annuelle de 20000 florins pour la conservation de la Basilique.
37.e 1871. On consacre la Crypte sauvée des eaux.

V. HAGIOÏCONOGRAPHIE DE L'ÉGLISE ST. MARC

Il n' est pas, à mon avis, sans intérêt de donner ici le catalogue des saintes images qu'on voit représentées, d'une façon ou de l'autre, à S.t Marc : on en peut évaluer le nombre à trois-cents.

Je crois utile de les partager en quatre classes, savoir 1.re Images allégoriques ou symboliques. 2.e Saints et grands personnages de l'Ancien Testament. 3.e Jésus-Christ et les Bienheureux ses contemporains. 4.e Saints du Nouveau Testament.

1.re Outre les personnes de la très-sainte Trinité on trouve à S.t Marc les quatre Archanges Michel, Gabriel, Raphaël et Uriel, plusieurs Chérubins et Séraphins, les sept Ordres Angéliques, les Anges gardiens des sept églises de l'Asie Mineure, etc., la Divine Sagesse (*Sancta Sophia*), l'Église, dix-sept Vertus (les Théologales, les Cardinales, les sept

opposées aux péchés capitaux etc., l'Agneau mystique, les emblèmes apocalyptiques des Évangélistes, etc. etc.

2.e Il y a à S.t Marc les images; des anciens Patriarches, tels qu'Adam, Abel, Seth, Noé et ses enfants, Hénoch, Abram, Loth, Isaac, Jacob, Joseph et ses frères, Jessé etc.; des rois David, Salomon, etc.; des grands-prêtres Melchisédech, Aaron, Héli, Issachar, etc.; des prophètes Moïse, Job, Élie, Isaïe, Jérémie, Daniel, Ézéchiel, Osée, Joël, Michée, Habacuc, Nahum, Amos, Jonas, Abdias, Sophonie, Aggée, Malachie et Zacharie; de Tobie, de Susanne, etc.

3.e Jésus-Christ, Marie et ses parents, Joseph, le Précurseur et ses parents, le vieillard Siméon, la prophétesse Anne, les Mages, les Innocents, Lazare, Marthe, les trois Maries (Cléophe, Madeleine et Salome) les Apôtres, les Évangélistes, le bon Larron, Longin, Joseph d'Arimathie, Cléophas, etc.

4.e Avant de citer alphabétiquement les noms de Saints du Nouveau Testament, je dois faire remarquer, que quelques-uns d'eux ne sont pas enregistrés dans le Martyrologe romain, mais qu'on les trouve dans le Ménologe grec. Les voici au nombre de cent-quatre-vingt-un:

Acacius
Acyndinos
Agapit
Agathon
Agnès
Agricole
Alexandre
Alipius stylite
Ambroise
Anastasie

Anempodiste ou Anélodiste
Anastase persan
Anien
Antoine de *Bresa*
id. de Padoue
id. l'hermite
Apollinaire
Aquilas
Arête
Athanase
Augustin
Auxence
Babylas ou Vavilas
Bacchus
Barbe
Basile
Basilisse
Bassus
Bernard
Bernardin de Sienne
Blaise
Boniface
Canidius ou Candide
Cantien
Cantius
Caralampus
Castorius
Catherine
Cécile
Césaire
Christine
Christophore
Claire
Claude
Clément
Constance (S.t)
Constantin (empereur)
Cosme
Cyprien
Cyrille
Cyrus
Damien
Démétrius
Dominique
Dorothée
Écaïus
Élisabeth
Éleuthère
Elpidéphore
Épimachus
Épiphane
Érasme (S.te)
Étienne
Eugène
Euphémie
Eustache
Eustrace
Fabien
Fabius
Fantin
Félicien
id.

Modeste
Nazaire
Nestor
Nicétas
Nicolas
id. de Tolentino
Nicostrate
Oreste
Pantaléon
Partomius
Paternien
Paul m.r
id. le premier hermite
Phocas
Pierre Acotanto
id. Alexandrin
id. Orseolo
Pigase
Polieucte
Primus
Processus
Prochorus
Procope
Protais
Sébastien
Sérapion
Serge
Sévère
Sigismond roi
Simon stylite
Spiridion
Sylvain
Sylvestre
Symphorianus
Thècle
Théodore
id. Stratélates
Théophilacte de Nicomédie
Théopistes
Théopistus
Tryphon
Ubalde
Ursule
Valérien
Victor
Vincent
Vital
Vie (S.t)



TABLE CHRONOLOGIQUE

des mosaïques historiées

ANCIEN TESTAMENT

NOUVEAU TESTAMENT

1.m La S.te Vierge et ses parents

2.m Le Précurseur

3.m Jésus-Christ

a) *Sa vie*

b) *Passion et Mort*

c) *Résurrection*

4.^{m} Les Apôtres

5.^{m} S.t Marc

6.m Faits de quatre Saints

7.m Variées



TABLE ALPHABÉTIQUE

des matières


FIN

Ce Guide, achevé le 28 sept. 1887, a été publié le 1.er mai 1888.


GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01047 3052